214

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DES ARTS VIVANTS
NOVEMBRE 2013

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 30 octobre 2013
Prochaine parution le 4 décembre 2013
21e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p. 67 / Sommaire p. 2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

21 ANS!

HORIZONS ESTHÉTIQUES À DÉCOUVRIR

THÉÂTRE

Un mois de novembre particulièrement riche dans sa programmation théâtrale : *Une Saison au Congo*, *Les Visages et les Corps*, *Ravel*, *Les Fureurs d'Ostrowsky*, *Elles*, *La dernière Neige*, *Trois Sœurs*, *Chapitres de la Chute*, *Les Particules élémentaires*... ▸ **p. 4**

© Luke Young
THÉÂTRE *Ourobouros* par la compagnie sud-africaine Handspring Puppet Company.

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La terrasse

DANSE

LIA RODRIGUES

Pindorama, création de Lia Rodrigues qui questionne le corps, le rapport à l'autre et à son environnement.
Voir notre entretien. ▸ **p. 43**

© Sammi Landweer
DANSE *Pindorama*

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

AHMAD JAMAL MAGISTRAL

Ahmad Jamal, le pianiste que Miles Davis vénérait, revient à 83 ans avec un magistral nouvel album de jazz sans âge et deux soirées à l'Odéon. ▸ **p. 61**

FOCUS

AUTOMNE EN NORMANDIE

Plus de quarante spectacles issus des cinq continents : une plate-forme majeure de la création contemporaine. ▸ **Cahier central**

© Pascal Victor Artcomart
CLASSIQUE/OPÉRA *Written on skin*

CLASSIQUE / OPÉRA

WRITTEN ON SKIN

Création parisienne de *Written on skin* du compositeur George Benjamin, mise en scène par Katie Mitchell, à l'Opéra Comique. ▸ **p. 60**

SOMMAIRE N°214 • NOVEMBRE 2013

THÉÂTRE

CRITIQUES

▶ p. 6 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Arnaud Meunier met en scène *Chapitres de la chute* de **Stefano Massini** et déroule la saga de la famille Lehman.

▶ p. 7 – LES GÉMEAUX
Christian Schiaretti met en scène *Une saison au Congo* d'**Aimé Césaire** et célèbre l'union éclatante de la poésie et du politique.

▶ p. 10 – STUDIO THÉÂTRE DE STAINS
Marjorie Nakache revisite les classiques, les dépoussière et en extrait ce qu'on en dit des femmes.

© D.R.
Elles par Marjorie Nakache.

▶ p. 14 – THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
Daniel San Pedro a choisi d'investir *Yerma* de **Federico García Lorca**. Une proposition tout en clair-obscur qui touche au cœur de la poésie du grand auteur espagnol.

▶ p. 15 – LE LUCERNAIRE
Laurence Février met en scène une pièce méconnue de **Marguerite Duras**, *Yes, peut-être*.

▶ p. 16 – EN TOURNÉE
Le Bal des intouchables : nouveau spectacle bouleversant des **Colporteurs**.

▶ p. 19 – THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS
Reprise du remarquable *Ravel* d'**Anne-Marie Lazarini**, qui fait entendre brillamment l'écriture de **Jean Echenoz**.

▶ p. 23 – THÉÂTRE DU NORD – LILLE / THÉÂTRE DE VANVES
Julien Gosselin et sa troupe s'emparent du roman de **Michel Houellebecq** *Les Particules élémentaires*.

▶ p. 24 – THÉÂTRE DU PETIT HÉBERTOT
Robert Bouvier reprend *Doute* de **John Patrick Shanley**. Un spectacle implacable et efficace.

▶ p. 25 – RÉGION / EN TOURNÉE
Gilles Ostrowsky et **Jean-Michel Rabeux** revisitent *l'Orestie*, avec une énergie époustouflante.

▶ p. 26 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Brigitte Jaques-Wajeman poursuit son exploration du théâtre de Corneille avec *Sophonisbe*.

ENTRETIENS

▶ p. 4 – THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Jean-Louis Martinelli revient pour la quatrième fois à **Racine** avec *Phèdre*.

▶ p. 4 – LA COLLINE
Caroline Guiela Nguyen et la compagnie **Les Hommes Approximatifs** créent *Elle brûle* avec l'auteure **Mariette Navarro**.

▶ p. 5 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE
Didier Bezace lit *La Dernière Neige*, roman de **Hubert Mingarelli**. Une manière de dire au revoir, en toute simplicité.

▶ p. 8 – THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE
Christian Benedetti poursuit son projet d'intégrale des pièces d'**Anton Tchekhov** en mettant en scène *Trois Sœurs*.

▶ p. 8 – LE TARMAC
Jacques Allaire restitue les combats et la pensée de **Frantz Fanon** dans *Les Damnés de la terre*.

▶ p. 8 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Jacques Osinski met en scène *Orage* (1907) de **Strindberg**, pièce de chambre sur le temps.

▶ p. 12 – THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
Julie Brochen porte à la scène *Liquidation* d'**Irme Kertész**.

▶ p. 12 – THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE
Gildas Milin imagine *Toboggan*, les aventures d'un gang de personnes âgées devenues délinquantes.

▶ p. 13 – THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Elisabeth Chailloux aborde pour la première fois le théâtre de **Sénèque** avec *Phèdre*.

▶ p. 16 – ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Benjamin Lazar adapte et met en scène *Pantagruel* de **Rabelais**.

▶ p. 20 – L'APOSTROPHE ET L'AQUARIUM
Antoine Caubet traduit et met en scène *Œdipe-roi* de **Sophocle**.

▶ p. 20 – THÉÂTRE DE SURESNES
Comédienne et danseuse, **Juliette Roudet** crée *Crush*, sa première pièce sur le monde du travail.

▶ p. 21 – COMÉDIE DE BÉTHUNE
Thierry Roisin met en scène les derniers instants d'Alexandre le Grand dans *Le Tigre bleu de l'Euphrate* de **Laurent Gaudé**.

▶ p. 31 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Nicolas Bouchaud interprète l'adaptation du texte de **John Berger** dans *Un métier idéal*.

▶ p. 36 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
Jean-Quentin Châtelain revient à un monologue avec *Gros-Câlin* de **Romain Gary**.

GROS PLANS

▶ p. 32 – THÉÂTRE DE LA VILLE
L'un des rendez-vous les plus prestigieux de cette saison théâtrale : **Mikhail Baryshnikov** face à **Willem Dafoe**, dans *The Old Woman* de **Daniil Harms**.

▶ p. 33 – THÉÂTRE DE CHAILLOT
Le metteur en scène napolitain **Luca De Fusco** et la dramaturge **Valeria Parrella** réécrivent et réinventent le mythe d'*Antigone*.

▶ p. 40 – THÉÂTRE FIRMIN-GÉMIER
Le collectif **Galapiat** signe une première création à haut risque : *Risque zérO*.

DANSE

CRITIQUES

▶ p. 48 – MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
Qaddish : **Qudus Onikeku**, danseur acrobate nigérian, traverse les terres de la mémoire pour goûter à l'eau vive du présent.

© Christophe Raynaud De Lage
Qaddish.

▶ p. 48 – BONLIEU SCÈNE NATIONALE D'ANNECY
Golgota : **Bartabas** signe avec le danseur flamenco **Andrés Marin** une liturgie équestre à la fois puissante et chargée.

ENTRETIENS

▶ p. 43 – THÉÂTRE JEAN VILAR / THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / LE CENTQUATRE / L'APOSTROPHE
Lia Rodrigues livre sa nouvelle création, *Pindorama*.

▶ p. 46 – PARC DE LA VILLETTE
Inlassable nomade, **Sidi Larbi Cherkaoui** mêle en scène le tango argentin et la danse contemporaine dans *Milonga*.

AGENDA

▶ p. 44 – MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
Deux pièces de **Dairakudakan**, l'une des dernières compagnies de danse butô.

▶ p. 45 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Black out, pièce étonnante du chorégraphe suisse **Philippe Saire**.

▶ p. 45 – ATELIER DE PARIS
Le festival brésilien *Correios em Movimento / Dança em Trânsito* s'offre une escale en Ile-de-France.

▶ p. 46 – LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
Cartel, nouvelle création de **Michel Schweizer**, interroge le parcours de danseurs classiques, depuis les débuts, et une fois passé l'âge de la retraite.

▶ p. 50 – RÉGION / VANNES / THÉÂTRE ANNE DE BRETAGNE
Rencontre nationale danse : *Arpenteurs des années 80*, entre héritage et transmission.

▶ p. 51 – RÉGION / CHÂLON-SUR-SAÔNE
Le **Festival Instances** se met à l'heure africaine.

▶ p. 52 – CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / THÉÂTRE DES ABBESSES
Fabrice Lambert signe un nouveau solo, fruit de sa collaboration avec l'artiste plasticien touche-à-tout **Xavier Veilhan**.

▶ p. 52 – LE CENTQUATRE / L'APOSTROPHE / THÉÂTRE DE LA VILLE / THÉÂTRE LOUIS ARAGON
CRACKz : **Bruno Beltrão** et le **Grupo de Rua** puisent sur internet des danses nées aux quatre coins de la planète.

CLASSIQUE

ENTRETIENS

▶ p. 56 – INVALIDES / CACHAN / INTERPRÈTES ENGAGÉS
Jean-Christophe Frisch fête les 20 ans de son **ensemble XVIII-21 Le Baroque Nomade**, formation visionnaire et unique dans sa façon de voyager dans l'espace et le temps.

▶ p. 58 – BOUFFES DU NORD / INTERPRÈTES ENGAGÉS
Le **Quatuor Diotima**, fidèle à son implication dans le champ de la musique nouvelle, joue en création française le *Quatuor n° 3* de **Gérard Pesson** (né en 1958).

▶ p. 58 – CITÉ DE LA MUSIQUE / INTERPRÈTES ENGAGÉS
Frédéric Vaysse-Knitter, prototype du pianiste aventureux, est le soliste d'*Outre-mémoire* du compositeur **Thierry Pécou**.

AGENDA

▶ p. 53 – SALLE PLEYEL
Franz Welser-Möst dirige et rapproche Beethoven et Chostakovith à la tête de son **Orchestre de Cleveland**.

▶ p. 54 – THÉÂTRE DU CHÂTELET / SALLE PLEYEL
Anne Sofie von Otter et **Ute Lemper** : deux regards sur l'univers de Kurt Weill.

© Eva-Marie Rundquist
Anne Sofie von Otter.

▶ p. 56 – SALLE PLEYEL
Le pianiste **Maurizio Pollini** explore les liens qui unissent Debussy et Chopin.

▶ p. 56 – THÉÂTRE DE LA VILLE
L'éclosion d'un nouveau trio composé de **Liana Gourdjia**, **Marc Coppey** et **Peter Laul**.

▶ p. 57 – SALLE PLEYEL
Valery Gergiev dirige cinq concerts consacrés à Berlioz et Chostakovitch, passant du **LSO** à **l'Orchestre du Théâtre Mariinsky**.

▶ p. 59 – OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
Christophe Rousset dirige en version de concert l'opéra *Les Danaïdes* de Salieri.

▶ p. 59 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
L'Orchestre National d'Ile-de-France crée en France *Samaagan*, un concerto pour Sarod composé et interprété par **Amjad Ali Khan**, maître incontesté de cet instrument traditionnel du nord de l'Inde.

▶ p. 59 – THÉÂTRE DU RANELAGH
Des flûtistes se retrouvent pour revisiter *Syrinx* de Debussy à l'occasion du centenaire de cette œuvre emblématique.

OPÉRA

▶ p. 60 – OPÉRA COMIQUE
Written on skin : l'événement lyrique du mois avec la première parisienne de l'opéra de **George Benjamin**, acclamé lors de sa création à Aix en juillet 2012.

▶ p. 60 – HERBLAY
Le théâtre Roger Barat accueille la nouvelle production de *La Grande Duchesse de Gerolstein* d'Offenbach par la compagnie **Les Brigands**.

▶ p. 60 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
The End, « vocaloid opera » de **Keiichiro Shibuya** où les voix sont remplacées par des machines.

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

ENTRETIENS

▶ p. 61 – THÉÂTRE DE L'ODÉON / JAZZ
Géant inclassable, le pianiste **Ahmad Jamal** signe à 83 ans un nouvel album majeur et prend possession de la scène du Théâtre de l'Odéon.

▶ p. 65 – THÉÂTRE 71 DE MALAKOFF / JAZZ
Le contrebassiste **Yves Rousseau** ose en septette une réappropriation du monde musical de Schubert.

▶ p. 66 – L'EUROPÉEN / CHANSON
Après 15 ans sans nouvelles chansons, **Gilbert Laffaille** signe un beau retour avec l'album *Le jour et la nuit*.

© Michel Lidvac
Gilbert Laffaille.

AGENDA JAZZ

▶ p. 61 – CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
Be.Jazz ! : le rendez-vous du jazz belge francophone à Paris.

▶ p. 62 – PARIS
Suite et fin de **JazzyColors**, le festival de jazz très international des instituts culturels étrangers à Paris.

▶ p. 62 – VAL D'OISE
Gros plan sur la riche programmation vocale de la 18e édition du festival **Jazz au Fil de l'Oise**.

▶ p. 62 – NANTERRE
La soul à l'état pur et le ferveur gospel de **Naomi Shelton**.

▶ p. 63 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Les 40 ans de carrière du violoniste **Didier Lockwood** fêtés en compagnie de nombreux compagnons de route.

AGENDA MUSIQUES DU MONDE

▶ p. 66 – ABBESSES ET THÉÂTRE DE LA VILLE
Râgas féminins, du chant au sitar, avec **Kaushiki Chakrabarty** et **Sahana Banerjee**.

▶ p. 66 – SAINT-QUENTIN EN YVELINES / SURESNES
Rosemary Standley, la chanteuse de **Moriarty**, explore ses amours musicales et vocales dans deux nouveaux spectacles : *Birds on a Wire* et *A Queen of Heart*.

▶ p. 67 – THÉATRE DE LA VILLE
Toumani Diabaté, prodige de la kora, de retour avec un trio de griots.

FOCUS

▶ Cahier central – AUTOMNE EN NORMANDIE
Le **Festival Automne en Normandie** s'affirme comme une plate-forme majeure de la création contemporaine. La programmation s'articule autour de la thématique du masculin et du féminin.

▶ p. 55 – ORCHESTRE DIJON BOURGOGNE
Avec l'arrivée d'un Chef principal, le jeune hongrois **Gergely Mardaras**, la saison 2013 / 2014 marque un tournant pour l'Orchestre bourguignon.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

ECRIRE À LA RÉDACTION-ADMINISTRATION : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

athénée ● théâtre Louis-Jouvet
pantagruel
texte
François Rabelais
mise en scène
Benjamin Lazar
7 › 30 nov 2013
grande salle
c'est la faute à rabelais
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com
théâtre musical et burlesque
texte Eugène Durif
mise en scène
Jean-Louis Hourdin
14 › 30 nov 2013
salle Christian-Bérard
Théâtre ouvert
Télérama
Le Magazine Littéraire
SCOPE

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE
ŒDIPE ROI
de Sophocle / mise en scène Antoine Caubet
PARIS 12e
13 nov. → 15 déc. 2013
Tél. 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com

Photo installation et design PASCAL COLRAT assisté de Mélina Faget
production → L'apostrophe (Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise), Théâtre Cazaril (compagnie conventionnée DRAC Ile-de-France), Théâtre de l'Aquarium. Avec l'aide au compagnonnage du Ministère de la Culture - DGCA.
ARCADI
MAIRIE DE PARIS

ENTRETIEN ▸ JEAN-LOUIS MARTINELLI

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / **PHÈDRE**
DE **RACINE** / MES **JEAN-LOUIS MARTINELLI**

LE DÉRÈGLEMENT DES SENS

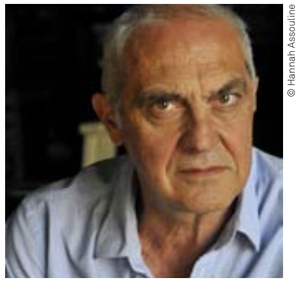
Phèdre aime Hippolyte et cet amour coupable l'entraîne irrémédiablement vers la mort. Car elle est épouse de Thésée, car il est son beau-fils. La tragédie de Racine se noue en une phrase et pourtant porte à l'incandescence la violence des désirs et le désordre des sens. Jean-Louis Martinelli, qui revient pour la quatrième fois à Racine, dévoile la complexité des êtres aux prises avec leurs douleurs intimes.

Dans *Le Mythe de Phèdre*, le philosophe Maurice Blanchot souligne que «*sa mort n'est pas la conséquence de son amour, conséquence secondaire et d'une certaine manière accidentelle ; elle est cet amour même*». Comment abordez-vous ce personnage ?
Jean-Louis Martinelli : «*Phèdre est une femme mourante et qui cherche à mourir*», dit Théramène dès les premiers vers. Je lis dans cette pièce un essai sur la douleur intime et le dérèglement des sens provoqué par la maladie mentale. Racine livre la chronique d'une mort en direct. Deux dépressions se font écho, celle de Phèdre et celle d'Hippolyte. L'un comme l'autre cherchent leur autonomie mais sont empêchés par la figure tutélaire du père, qu'elle soit de l'ordre du surmoi pour elle ou de la présence réelle pour lui. Ils sont enfermés et séparés d'eux-mêmes. L'obsession de Phèdre pour la pureté et l'expiation de la faute est la manifestation de cette souffrance dont seule la mort peut la délivrer. Racine n'oppose pas ici raison et passion mais s'immisce dans le désordre intérieur des êtres. Nous travaillons au plus fort de l'instabilité et de la cyclothymie du sujet dépressif. La pièce relève d'un cauchemar. Elle commence dans le réel et glisse dans l'espace du fantasme et donc du poème.

> **“RACINE N'OPPOSE PAS ICI RAISON ET PASSION MAIS S'IMMISCE DANS LE DÉSORDRE INTÉRIEUR DES ÊTRES.”**
> *JEAN-LOUIS MARTINELLI*

Comment Racine tisse-t-il ici l'intime et le politique ?
J-L. M. : L'absence de Thésée, donc du pouvoir, ouvre une crise à Trézène. Le désordre politique sème aussi une confusion affective et sexuelle. Ainsi, à partir de l'acte deux, les personnages tentent de parler de politique mais retombent chaque fois dans la sphère amoureuse et intime.

Comment apprivoisez-vous la langue de Racine ?
J-L. M. : Les références à la mythologie, bien connues du public de l'époque, ne nous sont plus familières. Il faut presque considérer la langue racinienne comme étrangère pour se


© Hannah Assouline

l'approprier et faire siens ce mode de pensée et cet art de la rhétorique. Et donc dire et redire l'alexandrin mais surtout comprendre intimement le sens, sinon le risque est grand de se laisser emporter par la mécanique des vers. La pièce est construite selon une structure mathématique, qui fonctionne par renversements successifs. C'est une machine qui se retourne et se dérobe en permanence, comme la capacité de raisonner pour l'esprit défaillant. Cette structure fournit un appui essentiel à l'acteur pour bâtir l'ossature de son jeu, qui, chez Racine encore plus que chez d'autres auteurs, doit être écrit en détail car dès qu'il n'est plus nourri dans ses moindres intentions, le sens échappe et le poème devient inaccessible : la déflagration poétique ne nous parvient alors pas.

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso 92022 Nanterre. Du 8 novembre au 20 décembre 2013, à 20h30, sauf dimanche à 15h30, relâche lundi. Tél. 01 46 14 70 00.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

PROPOS RECUEILLIS ▸ CAROLINE GUIELA NGUYEN

LA COLLINE
DE **MARIETTE NAVARRO** / MES **CAROLINE GUIELA NGUYEN**

UN FRAGMENT DU MONDE

La compagnie des Hommes approximatifs met en place les conditions d'une écriture de plateau singulière qui fouille le quotidien. Propos recueillis auprès de sa metteure en scène, Caroline Guiela Nguyen.

« L'écriture de plateau, ça n'a rien de nouveau. Mnouchkine l'a fait bien avant nous et surtout, ça recouvre tout un tas de réalités différentes. En ce qui nous concerne, nous arrivons aux répétitions avec une bible. Comme une bible de scénario, avec le contexte, des fiches de personnage, des photos, etc. Ensuite on démarre les improvisations, et Mariette Navarro écrit des textes avec des mots un peu plus grands que ceux des acteurs, qu'elle insère dans l'histoire. Dans l'un de ces passages, elle écrit : «*ce qu'il y aurait de pire, c'est de ne plus y croire*». Et ça colle à notre projet : ce qu'on demande au spectateur, c'est d'y croire. En fait, *Elle brûle* raconte l'histoire d'un groupe de personnages, d'une famille. Ça peut paraître ringard, mais

ENTRETIEN ▸ DIDIER BEZACE

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
DE **HUBERT MINGARELLI** / RÉALISATION ET INTERPRÉTATION **DIDIER BEZACE**

LA DERNIÈRE NEIGE

Pour l'ouverture au public de la nouvelle salle de répétition du Théâtre de la Commune, Didier Bezace lit *La Dernière Neige, roman de Hubert Mingarelli paru en 2000. Une manière de dire au revoir, en toute simplicité, au public du centre dramatique national dont il quittera la direction le 31 décembre prochain.**

Comment avez-vous découvert *La Dernière Neige* ?
Didier Bezace : Je suis tombé dessus complètement par hasard, il y a une dizaine d'années. Le roman de Hubert Mingarelli est un texte qui m'a tout de suite énormément touché. Je me suis mis, assez rapidement – lors de festivals,

© Nathalie Hervieu
Didier Bezace interprète de *La Dernière Neige*.

de soirées de lectures… – à le colporter. Et à chaque fois que je l'ai lu, j'ai constaté qu'il avait un impact très fort sur les gens.

Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans l'écriture de cet écrivain ?
D. B. : Hubert Mingarelli est un homme qui ne se paie pas de mots. Il pose les phrases avec précaution et économie sur la page, écrit en creux, avec le moins de plein possible, en laissant beaucoup de place à la résonance des mots, à ce qu'ils peuvent produire sur le lecteur. Il a, dans ses romans, une façon de regarder les choses du monde et les comportements de ses personnages qui nous les fait envisager autrement et nous amène à changer notre regard sur ce qui nous entoure. *La Dernière Neige* est un récit initiatique qui, en nous plongeant dans la vie d'un jeune garçon et de sa famille, nous interroge sur le prix de la liberté, nous parle des blessures de l'intime. Cela, comme je l'ai dit, de manière extrêmement pudique, jamais démonstrative.

Comment envisagez-vous l'acte de lecture publique ?
D. B. : Donner des lectures publiques est un acte de partage qui nous renvoie à une tradition très ancienne. Je l'envisage de façon on ne peut plus simple : en essayant de raconter au mieux une histoire et de laisser la plus grande place possible à l'imaginaire. Mon métier de comédien et de metteur en scène me permet de passer de l'amour solitaire d'un livre à un partage avec d'autres personnes. Si j'ai choisi de lire ce texte avant de quitter le Théâtre de la Commune, c'est pour dire au revoir aux spectateurs à travers

> **“HUBERT MINGARELLI POSE LES PHRASES AVEC PRÉCAUTION ET ÉCONOMIE SUR LA PAGE, IL ÉCRIT EN CREUX, AVEC LE MOINS DE PLEIN POSSIBLE…”**
> *DIDIER BEZACE*

un acte simple, rudimentaire, mais un acte qui a été fondateur dans la relation que j'ai entretenue, durant toutes ces années (ndlr, Didier Bezace a pris la direction du Centre dramatique national d'Aubervilliers en 1997), avec le public de ce théâtre.

Qu'est-ce que pour vous un bon lecteur ?
D. B. : Chaque acteur fait avec sa nature, avec sa capacité à incarner l'univers et l'humeur de l'auteur. Lire un texte en public, c'est à la fois quelque chose de polymorphe et de très simple. On a l'impression de réinventer ce que l'on raconte alors qu'on ne l'a pas écrit. C'est une sensation belle et étrange à la fois. Je crois que, de façon essentielle, un bon lecteur parvient à communiquer l'émotion des mots en se situant au plus près de la littérature.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Roman publié aux éditions du Seuil.

Théâtre de la Commune-Centre dramatique national d'Aubervilliers, salle des Quatre Chemins, 41 rue Lécuyer, 93300 Aubervilliers. Du 7 novembre au 8 décembre 2013. Les mardis à 19h30, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h30, les samedis à 18h30, les dimanches à 16h. Relâche exceptionnelle le dimanche 10 novembre. Durée : 1h30. Tél. 01 48 33 16 16.
Rejoignez-nous sur Facebook

© Jean-Louis Fernandez

l'idée de raconter une histoire, c'est vraiment notre moteur. Une histoire, c'est un fragment du monde qu'on essaye de faire rentrer sur un plateau. J'ai été marquée par des réalisateurs comme Mike Leigh faisant entendre une langue qui me paraissait si proche, avec des mots comme ceux que j'entendais chez moi.

DÉCORTIQUER LE RÉEL
C'est dans cet objectif qu'on travaille beaucoup par improvisations, et qu'on a souvent l'impression d'avoir de vraies gens sur le plateau. Deux comédiens amateurs s'intègrent d'ailleurs dans la troupe. En fait, on essaye de décortiquer le réel, de trouver quel est le quotidien de cette famille, sa manière par exemple de prendre le petit-déjeuner, de vivre ensemble. Dans ce cadre, un jeu quotidien, ça reste du jeu, et si derrière les personnages, on voit les personnes, le plus important pour nous reste la fiction.»

Propos recueillis par Eric Demey

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 15 novembre au 14 décembre. Tél. 01 44 62 52 52.

Les Gémeaux
Scène Nationale - Sceaux
Du 4 au 15 décembre 2013
france culture

COPRODUCTION
Cyrano de Bergerac
d'Edmond Rostand
Mise en scène : Georges Lavaudant
Dramaturgie : Daniel Loayza
© H. Abi
Tél : 01 46 61 36 67

l'Œuvre
direction Frédéric Franck

À partir du 15 novembre 2013 // 19h

Gros-Câlin

de Romain Gary (Émile Ajar)

avec **Jean-Quentin Châtelain**

mise en scène . . . . . Bérangère Bonvoisin
adaptation . . . . . Thierry Fortineau
lumière . . . . . Ricardo Aronovich
scénographie . . . . . Arnaud de Segonzac

d'après *Gros-Câlin* de Romain Gary (Emile Ajar), © Mercure de France / Droits théâtre gérés par les Éditions Gallimard

Monsieur Cousin cherche à combler le vide de son existence, et s'éprend d'un python de 2m20 capable de l'enlacer tendrement. Mais la vie parisienne avec Gros-Câlin, le beau reptile, dont c'est l'époque de la mue, l'entraîne vers diverses aventures.

Gros-Câlin, récit tragi-comique flamboyant sur la métamorphose et le besoin d'aimer, sur la perte d'identité et de repères, fut le premier texte de Romain Gary écrit sous le nom de Émile Ajar.

Photographie : Jean C. Schwarz/Getty / Composition graphique : Stéphane Rébillon
N° de licence : 1-1036677

55 rue de Clichy, Paris 9e - tél. 01 44 53 88 88
www.theatredeloeuvre.fr

france inter · france culture · paris ile-de-france · 3

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE **STEFANO MASSINI** / MES **ARNAUD MEUNIER**

CHAPITRES DE LA CHUTE (SAGA DES LEHMAN BROTHERS)

Première création à la tête de la comédie de Saint-Étienne pour Arnaud Meunier, qui renoue à cette occasion avec un théâtre aux teintes politiques. *Chapitres de la chute* déroule en effet la saga de la famille Lehman, fondatrice de la fameuse banque Lehman Brothers dont la faillite provoqua la crise financière de 2008. Instructif.

Les rouages de l'économie paraissent souvent si complexes que le quidam renonce vite à les comprendre, et à agir dessus. Ainsi en va-t-il de la finance avec ses subprimes, ses swaps et autres agences de notation dont les mécanismes semblent pouvoir indéfiniment nous échapper. Un des mérites de *Chapitres de la chute* est de replacer à hauteur d'homme l'histoire de la famille Lehman, qui émigra d'Allemagne aux États-Unis au XIXe siècle et, au gré des vicissitudes du destin, bâtit une puissance financière dont l'effondrement entraîna, il y a cinq ans, toute l'économie mondiale dans la tourmente. Émigré juif allemand arrivant de Bavière à New-York en 1844, Henry Lehman commença par fonder à Montgomery, Alabama, un magasin de « tissus et confection » qui se transforma avec ses frères et au fil des générations en machine à succès, jusqu'à la fin que l'on connaît.

ENTRE PERSONNAGES ET CONTEURS

Chapitres de la chute invite donc à suivre les trois épisodes de la saga de la famille Lehman, et en filigrane, deux siècles de capitalisme à la sauce américaine, dans ces temps révolus du développement industriel et financier à tout va. Six comédiens prennent en charge ce récit concocté par Stefano Massini, jeune auteur italien, qui à la manière d'un Paravidino les tient à la frontière de la narration et du jeu, entre personnages et conteurs, entre hier et aujourd'hui, dans une scénographie aux teintes grisâtres qui contribue à instaurer cette atmosphère de rêve/cauchemar éveillé. Entrées et sorties tout en douceur, glissements temporels et transitions narratives bien huilées, tout coule de source dans cette histoire, tout semble se faire naturellement, loin des combats et calculs des thrillers financiers. L'essor d'une famille travailleuse que portent les hasards, les rencontres, qui saisit les opportunités, bien plus qu'un univers impitoyable à la *Dallas*, où se combineraient trahisons et cupidité. A suivre ce long fleuve tranquille s'installe toutefois une forme de monotonie qui étire le temps, et surtout, le sentiment qu'on survole, qu'on se tient à l'extérieur, qu'on évite les coulisses plus nauséabondes de la réalité. La volonté, ici, n'est pas de dénoncer, mais de montrer combien le

© Jean-Louis

De la petite famille d'immigrés à la puissante banque.

destin du monde s'est suspendu à l'histoire d'une famille normale, avec ses faiblesses, ses rituels, et toute son humanité. Ainsi la finance redevient-elle plus humaine, le capitalisme moins compliqué, et notre destin peut-être pas si impossible à contrôler.

Éric Demey

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 7 au 30 novembre à 19h, dimanche à 15h30, relâche les lundis et le 10 novembre. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 3h30 avec entracte.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE **DENIS PODALYDÈS** / MES ET JEU **SCALI DELPEYRAT**

SCÈNES DE LA VIE D'ACTEUR

Un comédien pour en interpréter un autre, un acteur qui joue à jouer et tente d'élucider le paradoxe d'être et ne pas être. Périlleuse gageure que Scali Delpeyrat relève haut la main !

L'admiration mutuelle est avouée entre Denis Podalydès et Scali Delpeyrat. L'un reconnaît le talent de son cadet du Conservatoire, l'autre dit retrouver dans *« les textes tchekhoviens »* du premier l'essence d'une vocation fondée sur *« le manque »* qui pousse les acteurs à se montrer aux autres. Le pari est osé d'ainsi dévoiler la béance. Cette dernière est d'abord celle du fameux trou, péril pour celui qui se promène dans les palais de la mémoire, et qui offre à Podalydès l'occasion d'une brillante envolée sur l'art de le contourner et d'enfin le combler. Scali Delpeyrat interprète ce morceau d'anthologie avec un brio ébouissant, et campe magistralement le Marquis du *Legs*, de Marivaux, pris dans les rets de sa partition et retombant *in extremis* sur ses *« pattes légères »*. Mais ce trou-là, peut-être le plus visible, car le plus technique, n'est pas le plus intéressant. L'aspect passionnant du texte de Podalydès et de l'interprétation de Delpeyrat tient à leur illustration conjointe de la phrase de Valère Novarina : *« L'homme est un trou ( ) et il faut jouer au bord »*.

JOUER SUFFIT

Cette privation constitutive, existentielle, est celle de l'acteur nu, taraudé par l'illégitimité et le manque de confiance, que ce texte et celui qui le dit rendent poignante et captivante. Mais elle est aussi l'origine du désir. Tout commence

CRITIQUE

LES GÉMEAUX
D'**AIMÉ CÉSAIRE** / MES **CHRISTIAN SCHIARETTI**

UNE SAISON AU CONGO

Troupe fière, verbe glorieux, étendard de l'idéal et poignante colère du sacrifice : Christian Schiaretti met en scène *Une saison au Congo* et célèbre l'union éclatante de la poésie et du politique.

« Voici des hommes noirs, debout, qui nous regardent et je vous souhaite de ressentir comme moi le saisissement d'être vus », écrivait Sartre dans *Orphée noir*, préface à l'anthologie de la poésie nègre et malgache composée par Senghor. Telle est d'abord et avant tout l'impression qui se dégage du plateau où Christian Schiaretti réunit des Africains belges d'origine congolaise, des Congolais venus de Paris, les membres du collectif

© Cavalca presse

Christian Schiaretti met en scène *Une saison au Congo*.

burkinabé Beneeré de Ouagadougou, et le chœur des citoyens d'origine africaine de Villeurbanne et de Lyon. La parole est rendue à l'Afrique avec ce spectacle : malgré ce que d'aucuns pensent encore, comme en attestent l'ethnocentrisme imbécile du *Discours de Dakar* ou l'incompréhensible discrétion de la commémoration du centenaire d'Aimé Césaire, l'Afrique pense et a une place au théâtre comme dans l'Histoire. Si Césaire, comme il le dit dans *Cahier d'un retour au pays natal*, est *« la bouche de ceux qui n'ont point de bouche »*, Schiaretti et les siens sont les porte-voix de ce chant de colère et de fierté, celui de tous ceux qu'on fait taire et qui, comme Lumumba devant le roi des Belges, le 30 juin 1960, refusent de se plier au discours et à la loi de l'oppresseur. L'arme de tout combat est la langue. Celle de Césaire, riche et flamboyante, le prouve. Schiaretti l'illustre en choisissant d'équilibrer le mélange, sur scène, des dialectes, des phrasés, des accents, des modulations et des adresses.

LA PAROLE ET LE TRAVAIL DU COLLECTIF

La composition originale de Fabrice Devienne, les musiciens et les chanteurs qui interprètent leur partition en direct, ajoutent encore à cette impression de choralité exaltante. Les voix des hommes s'harmonisent quand tous ensemble chantent et disent la liberté. Cette euphonie se retrouve au plateau, dans l'équilibre du jeu autour du charismatique Marc Zinga. Sa ressemblance avec Lumumba est à ce point troublante qu'elle en devient presque insupportable au moment des ultimes tortures infligées au héros sacrifié d'un Congo bientôt dépecé par le clan Mobutu et les industriels occidentaux, alliés comme toujours le sont l'avidité et la gabegie. La scénographie de Fanny Gamet offre une belle lisibilité à la mise en scène qui unifie avec talent la force du collectif et l'intensité de l'intime. Le souffle orgueilleux du combat balaie le plateau, des scènes du soutien populaire, mené par Mama Makosi (magnifique Mbile Yaya Bitang) au cri déchirant de Pauline Lumumba (incandescente Bwanga Pilipili) : *« je n'ai pas nom de pays ni de fleuve »* dit celle que Lumumba appelle *« Pauline Congo »*, résistante par avance à la zairianisation de Mobutu Sese Seko. Le Théâtre des Gémeaux est le seul à accueillir *Une saison au Congo*, après sa création au TNP et son passage à Fort-de-France : il est des exclusivités dont les courageux qui en prennent le risque peuvent être fiers !

Catherine Robert

Les Gémeaux-Scène Nationale, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 8 au 24 novembre 2013. Du mercredi au samedi à 20h45 ; le dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. Spectacle vu au TNP de Villeurbanne. Durée : 2h30. A lire : ***Etats provisoires du poème XIII / Le Vent des Caraïbes / Autour d'Aimé Césaire***, chez Cheyne éditeur.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Giovanni Cittadini Cesi

Scali Delpeyrat interprète Denis Podalydès.

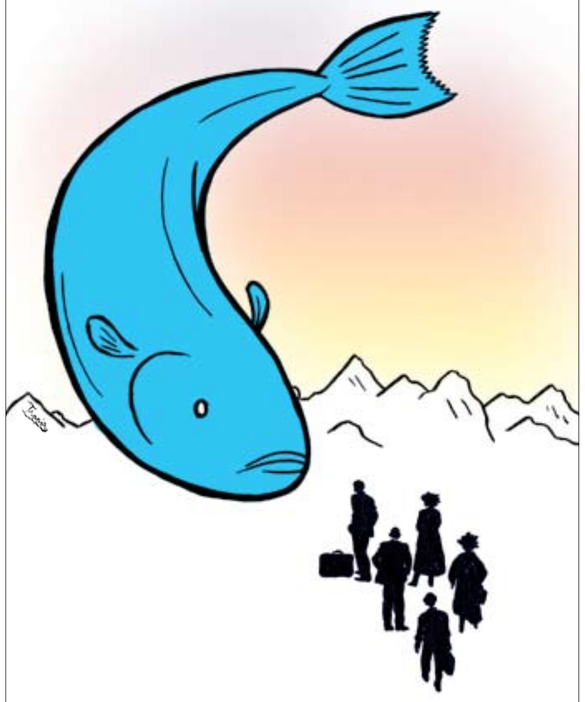
avec la philosophie. Plus précisément avec le *Tractacus logico-philosophicus*, sur lequel le jeune Podalydès sue sang et eau, compulsant les commentaires et recopiant les exégèses d'une œuvre qui lui échappe, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il doit la fuir. Podalydès esquive la stérilité théorique en se faisant praticien des textes : ce qu'on ne peut pas dire, il faut le jouer. *« Moi, je veux me fâcher, et ne veut point entendre »*, dit Alceste à Philinte : voilà donc qu'il faut jouer l'homme qui ne veut plus rien dire car il hait l'hypocrisie et le masque. Delpeyrat s'empare du *Misanthrope*, et sa faconde bonhomme laisse paraître le subliminal souvenir d'un Podalydès plus évidemment torturé. Vient plus tard un autre indicible, plus grave et plus sombre : celui du frère suicidé, qui a choisi un silence autrement définitif que celui de la "doublure lumière" dans lequel Podalydès se souvient de l'avoir vu depuis l'ombre de la salle. Au fur et à mesure que Scali Delpeyrat accouche le texte de son camarade, apparaît l'humilité d'un homme travaillant son humanité, cherchant en humble artisan le ton et le geste justes, avec l'humour de celui qui a compris qu'il n'y a rien sous le masque que le vide aveuglant. La personne est personne, comme le suggérait le rusé Ulysse à Polyphème, et *« jouer suffit »*, comme le dit Scali Delpeyrat à la fin de sa contribution à *Qu'est-ce que le théâtre ?*, de Biet et Triau. Reste alors à bien jouer : c'est ce que sait et fait Scali Delpeyrat !

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 10 octobre au 10 novembre 2013, à 21h ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi et le 1er novembre. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h.

Rejoignez-nous sur Facebook

Théâtre du Rond-Point



Théâtre sans animaux
reprise

texte et mise en scène **Jean-Michel Ribes**

avec **Caroline Arrouas, Annie Gregorio, Philippe Magnan, Christian Pereira, Marcel Philippot**

19 novembre – 8 décembre, 18h30

Expérience numérique inédite !
Plongez dans l'univers fantasque de la pièce et de son auteur.
à partir du 19 novembre
en scannant ce QR code ou sur
http://nouvelles-ecritures.francetv.fr/theatre-sans-animaux/#piece-enrichie

réservations 01 44 95 98 21
www.theatredurondpoint.fr
Retrouvez-nous aussi sur Ventscontraires.net
Twitter.com/RondPointParis
Facebook.com/RondPointParis
Dailymotion.com/WebTV du Rond-Point
Instagram.com/rondpointparis
Accédez directement à l'univers web du Rond-Point en téléchargeant une application de lecture de tag sur votre smartphone et en scannant ce QR code.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR
LISEZ-NOUS PARTOUT !

ENTRETIEN ▸ CHRISTIAN BENEDETTI

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE
D'APRÈS **ANTON TCHEKHOV** / MES **CHRISTIAN BENEDETTI**

TROIS SŒURS

Après *La Mouette* en 2011 et *Oncle Vania* en 2012, Christian Benedetti poursuit son projet d'intégrale des pièces d'Anton Tchekhov en mettant en scène *Trois Sœurs. Suivant le même principe de radicalité et de dépouillement que les deux premiers opus de ce cycle, il questionne une nouvelle fois l'être humain et son rapport au présent.**

On voit, dans votre projet de mettre en scène l'intégralité des pièces de Tchekhov, une façon d'interroger la représentation et, plus globalement, le théâtre. Comment, à travers *Trois sœurs*, creusez-vous de nouveau cette interrogation sur la forme ?
Christian Benedetti : En allant dans le même sens que pour *La Mouette* et *Oncle Vania*, c'est-à-dire en élaborant une scénographie dépouillée, allusive, qui renvoie à un espace de répétition. Une scénographie qui revient à des moyens plus simples, plus prosaïques que ne le ferait une représentation purement cinématographique des choses. Tout le théâtre de Tchekhov tend d'ailleurs à cela : une économie de moyens pour questionner le monde.

Et souvent, chez Tchekhov, le questionnement vaut davantage que la réponse…
Ch. B. : Oui. *Les Trois sœurs* est une pièce chorale, la première « pièce de troupe » de Tchekhov. Elle fait intervenir une multitude de personnalités, une succession de cercles concentriques qui visent à appréhender un « grand tout ». Tout cela est très complexe, car il faut savoir se confronter à des questions qui, effectivement, resteront peut-être sans réponse. Parfois, face à ces questions, on ne comprend même pas ce que l'on n'a pas compris… Il faut affronter cela ensemble, avec le spectateur, sans prétendre qu'on est plus avancé ou plus intelligent que lui. Je crois que mettre en scène le théâtre de Tchekhov, c'est partager des questionnements avec ceux qui le regardent, c'est essayer de poser les meilleures questions possibles, les questions les plus justes.

Vos mises en scène de *La Mouette* et d'*Oncle Vania* vous ont-elles permis d'aborder *Les Trois sœurs* d'une manière différence de celle qui aurait pu être la vôtre il y a trois ans ?
Ch. B. : Sans doute, car ces deux spectacles m'ont appris que la seule certitude que l'on peut avoir, lorsque l'on travaille sur une pièce de Tchekhov, c'est justement que l'on ne peut pas avoir de certitude. *La Mouette* et *Oncle Vania* m'ont fait creuser un chemin d'intranquillité par rapport à mes propres questionnements, m'ont amené à faire un pas de côté, pour essayer de voir derrière les choses. Chez Tchekhov, comme chez Bond, il n'y a pas de réponses toutes faites. Il faut donc essayer de se débarrasser du superflu, pour faire confiance à l'essentiel : la pensée et l'être humain qui la porte.

Qu'est-ce qui, au final, constitue pour vous le pivot des *Trois sœurs* ?
Ch. B. : C'est la fulgurance du sens. Cette pièce nous amène à affronter l'implacable. Car elle met en lumière un monde qui, sans s'en apercevoir, est en train de disparaître. Tchekhov nous montre la roue de l'histoire qui se répète, explore tous les visages de l'humanité sans les juger. Il pose des questions qui sont absolument renversantes, sans jamais tenter d'orienter notre regard. Et, finalement, il n'y a rien de plus subversif que cela : laisser le libre-arbitre au spectateur afin qu'il puisse se mettre à réfléchir.
Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* D'après *Les Trois sœurs*, texte français d'André Markowicz et Françoise Morvan, Actes Sud / Babel.

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 11 novembre au 14 décembre 2013. Du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h30. Représentation exceptionnelle le lundi 11 novembre. Relâche du 19 au 23 novembre. Tél. 01 43 76 86 56.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Cartoucherie la Tempête
FRAGMENTS D'UN PAYS LOINTAIN
de Jean-Luc Lagarce
mise en scène Jean-Pierre Garnier
Cartoucherie 75012 Paris
du 14 novembre au 15 décembre
01 43 28 36 36

par les villages
de Peter Handke
mise en scène Stanislas Nordey
du 5 au 30 novembre 2013

la colline
théâtre national
www.colline.fr – 01 44 62 52 52

elle brûle
mise en scène Caroline Guiela Nguyen
écriture plateau les Hommes Approximatifs
textes Mariette Navarro
du 15 novembre au 14 décembre 2013

ENTRETIEN ▸ JACQUES ALLAIRE

LE TARMAC / **LES DAMNÉS DE LA TERRE**
D'APRÈS L'ŒUVRE DE **FRANTZ FANON** / CONCEPTION ET MES **JACQUES ALLAIRE**

FANON L'INALIÉNABLE

Frantz Fanon, « inconnu célèbre », fut à la fois théoricien et praticien de la lutte contre l'aliénation colonisatrice. Jacques Allaire restitue ses combats et sa pensée par collage, fragmentation et télescopage.

Qui est Frantz Fanon ?
Jacques Allaire : Né aux Antilles, il est ce jeune homme mort à trente-six ans dont le parcours de vie est celui d'une pensée, d'un travail, et d'une existence vouée à son temps. Combattant pendant la Seconde Guerre mondiale dans la résistance à la destruction de l'humanité par le racisme, il s'engage pleinement, mais découvre, à sa grande surprise et à sa grande honte, le racisme de l'armée française. Après des études de psychiatrie à Lyon, il est nommé à Blida, en Algérie, où il soigne les traumatismes de la guerre coloniale, ceux des victimes comme ceux des bourreaux. Le questionnement sur la colonisation est inséparable de l'interrogation sur l'aliénation du corps.

Dans quelle mesure corps et esprit sont-ils liés chez Fanon ?
J. A. : Il théorise par la pratique ; son esprit et son corps sont coextensifs. On sent d'ailleurs sa puissance physique dans ses textes, qu'il dictait. Il oublie les guillemets : les paroles de Césaire, Sartre, Senghor, Hegel deviennent une pensée commune. On assiste au foisonnement dramaturgique d'une pensée qui, s'activant, prend le chemin d'une autre pensée, et conduit à la question de l'aliénation via la colonisation, à la nécessité de libérer l'inconscient raciste, et au droit et devoir suprême de désaliénation. Ce chemin doit mener à un rêve, une utopie, un espoir : parvenir à l'homme illimité qui travaille toujours à son invention.

Comment vous emparez-vous de ces textes ?
J. A. : Il s'agit d'une traversée artistique de cette œuvre. Quand je l'ai lu, le texte m'est arrivé en plein visage : les questions qu'il pose me renvoyaient, sans que je comprenne pourquoi, au monde d'aujourd'hui, où l'humain disparaît du champ du questionnement. La colonisation peut être désormais d'ordre économique : voyez comme un corps de chômeur peut être aliéné par celui qui le regarde. C'est étrangement ça qui m'est venu : le visage désagréable de ce monde qui vit aujourd'hui en paix mais dissimule ce à quoi il travaille.

Comment avez-vous procédé à mettre cette parole en scène ?
J. A. : J'ai un fonctionnement suffisamment singulier pour devoir l'expliquer. Une fois traversés tous ces textes, j'interroge ce qu'il m'en reste, comme quand on se réveille d'une nuit de cauchemar ou de rêve. Je me mets alors à dessiner, sans savoir ce que je dessine. Non pas une mise en scène, mais des corps, des objets qui m'indiquent ce que je vais raconter sans être encore capable de le désigner. Après, je retourne son texte en n'attrapant que ce qui continue de m'affecter, du sentiment ou de la sensation. Je ne garde que ce qui veut rester, et je commence à travailler avec les acteurs à la table, sans indication, avec comme seul souci l'intelligence du texte. Je finis alors par comprendre ce que voulaient dire mes dessins, et des visions se constituent qui intègrent l'espace et la temporalité. La structure du spectacle s'écrit alors par tableaux. En relisant le texte avec les acteurs, je travaille à l'arrachage, au découpage, au collage. En même temps, j'écoute de la musique, et il se passe la même chose qu'avec les textes. Transformé de jour en jour et progressivement, tout le spectacle se compose ainsi.
Propos recueillis par Catherine Robert

Le TARMAC, la scène internationale francophone, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 5 novembre au 6 décembre 2013. Du mardi au vendredi à 20h ; supplémentaire le jeudi à 14h30 ; samedi à 16h. Le 16 novembre, de 11h à 22h, journée à la découverte de Frantz Fanon, débats et rencontres. Tél. 01 43 64 80 80.
Rejoignez-nous sur Facebook

PROPOS RECUEILLIS ▸ JACQUES OSINSKI

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / **ORAGE**
DE **AUGUST STRINDBERG** / MES **JACQUES OSINSKI**

ORAGE, UN STRINDBERG APAISÉ

Jacques Osinski, directeur du Centre dramatique national des Alpes à Grenoble, met en scène *Orage* (1907) de Strindberg, pièce de chambre sur le temps. Un homme retiré du monde semble avoir figé le temps dans une immobilité tranquille. Un orage traverse sa vie…

« Depuis ma mise en scène du *Songe* (2006), j'avais envie de revenir à Strindberg. J'ai relu par hasard cette œuvre très rarement jouée. Avec *La Sonate des Spectres* ou *Le Pélican*, c'est l'une de ses "pièces de chambre", un texte très court de la fin de sa vie dont le personnage central, appelé Monsieur et interprété par Jean-Claude Frissung, s'est retiré du monde. Il vit de manière très solitaire dans l'entresol d'une maison, avec sa gouvernante, une jeune parente. Au-dessus d'eux un couple s'est installé, et on s'aperçoit que c'est l'ex-femme de Monsieur – beaucoup plus jeune que lui, qu'il a quittée par crainte de la différence d'âge – et son nouveau mari qui ont emménagé. « *C'est comme un nuage rouge, une menace d'orage au-dessus de nos têtes ; qu'est-ce que c'est que ces gens ?* » confie Monsieur. Aucune ellipse temporelle n'intervient dans la pièce, seuls des changements de focale dans un lieu unique structurent les actes. Cela m'intéresse et me touche beaucoup de parler de cet homme en retrait du monde, habité par ses souvenirs.

ENSERRER LA VIE SOUS UNE CLOCHE DE VERRE
Cette œuvre m'évoque le film *La ballade de Narayama* de Imamura, où à un certain âge les parents doivent aller mourir dans la montagne. *Orage* est une pièce calme, très apaisée, où la tension est moindre que dans les autres œuvres de Strindberg, où la menace et la violence demeurent sourdes, feutrées. Monsieur songe à immobiliser le temps, à enserrer la vie sous une cloche de verre, et ce pouvoir dont il rêve, le théâtre le possède plus que tout autre art… »
Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 15 novembre au 15 décembre, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36.
Éditions Actes Sud-Papiers, dans une nouvelle traduction de René Zahnd.
Rejoignez-nous sur Facebook

© Fabienne Rappeneau

"IL N'Y A RIEN DE PLUS SUBVERSIF QUE CELA : LAISSER LE LIBRE-ARBITRE AU SPECTATEUR…"
CHRISTIAN BENEDETTI

© D.R.

"FANON THÉORISE PAR LA PRATIQUE ; SON ESPRIT ET SON CORPS SONT COEXTENSIFS."
JACQUES ALLAIRE

© D.R.
Jean-Claude Frissung interprète Monsieur, enferré dans un quotidien tranquille.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS
direction Didier Bezace

Saison 2013 / 2014 Passage

7 NOVEMBRE › 8 DÉCEMBRE
La Dernière Neige
d'après *La Dernière Neige* d'Hubert Mingarelli
réalisation et interprétation Didier Bezace

Il est encore temps !
ABONNEMENT 4 spectacles 40 €
ADHÉSION Carte adhésion 24 € / 12 € tarif réduit
puis 8 € par spectacle

15 › 17 NOVEMBRE
Un beau matin, Aladin
d'après *Les Mille et Une Nuits*
Charles Tordjman / Matěj Forman / Agnès Sourdillon

27 › 30 NOVEMBRE
Aucun homme n'est une île
(à partir de 8 ans)
Stéphane Jaubertie / Olivier Letellier

LOCATIONS 01 48 33 16 16
theatredelacommune.com
A NOUS PARIS

Restaurant · Parking Vinci gratuit · Ligne 7 · Navette retour gratuite

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE **PATRICE CHÉREAU** / MES **PHILIPPE CALVARIO**

LES VISAGES ET LES CORPS

Le comédien et metteur en scène Philippe Calvario porte les mots de Patrice Chéreau dans la petite salle du Théâtre du Rond-Point. Entre considérations artistiques et réflexions intimes, une heure de théâtre d'une grande intensité.

Avant toute chose, il faut dire que *Les Visages et les Corps* a été créé par Philippe Calvario, il y a trois ans, au Quartz de Brest, au moment même où Patrice Chéreau signait au musée du Louvre – dont il était le Grand invité – une suite de propositions artistiques (et un ouvrage*) reprenant ce titre. Programmé au Théâtre du Rond-Point bien avant la brutale disparition du metteur en scène, le 7 octobre dernier, ce « monologue-lecture », loin d'être un acte de circonstance, plonge ses racines dans la volonté d'investir les mots et les pensées du grand artiste pour faire théâtre de leur acuité, de leur profondeur. Des visages et des corps, il y en a une foultitude dans cette représentation d'une force rare : le visage et le corps de Philippe Calvario, en premier lieu, incandescents, jusqu'au-boutistes, engagés à l'extrême, agités parfois, jusqu'à la nervosité, ou peut-être la colère, vibrants, allant et venant dans l'espace scénique tel un lion en cage, s'arc-boutant sur les mots et les images que le texte fait naître, les investissant de toute sa force, de tout son poids, nous regardant, dans les yeux, nous parlant, nous prenant à témoin, nous demandant d'être là.

© Giovanni Cittadini Cesi

Philippe Calvario dans *Les Visages et les Corps*.

BIEN PLUS QU'UN HOMMAGE…

Et puis, il y a aussi les visages et les corps de Bernard-Marie Koltès, Charlotte Rampling, Jean Genêt, Hervé Guibert, Marianne Faithfull, Richard Peduzzi, Isabelle Adjani, Jon Fosse…, convoqués, imaginés à travers ces extraits de journal mêlant intime et questionnements sur l'art, sur le monde, sur la mort, sur l'existence. C'est bien plus qu'un hommage qui se joue sur le plateau de la salle Roland-Topor. C'est un acte. Un acte de vie. A la fois simple et grave, d'une gravité saisissante. Arpentant un espace peuplé d'une table, d'un lampadaire, de quelques chaises et fauteuils éparpillés, sur une création sonore de Mitja Vrhovnik Smrekar, Philippe Calvario rend compte de l'amour, de l'intelligence, de la sincérité, de la force des relations qui peuvent nous unir les uns aux autres. Il se lance à corps perdu dans la matière écrite par celui qui fut son compagnon et son maître de théâtre. Ce geste-là est très beau. Il nous emporte dans un moment de vérité d'une densité renversante.

Manuel Piolat Soleymat

* *Les Visages et les Corps*, Patrice Chéreau, avec la collaboration de Vincent Huguet et Clément Hervieu-Léger, Editions Flammarion / Louvre Editions.

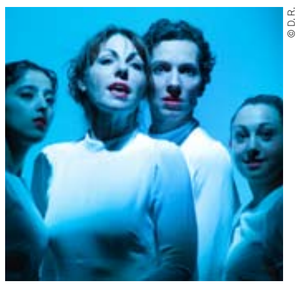
Théâtre du Rond-Point, salle Roland-Topor, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 17 octobre au 10 novembre 2013. Du mardi au dimanche à 19h. Relâche les lundis ainsi que le 1er novembre. Durée : 1h. Tél. 01 44 95 98 21. Également le 24 mars 2014 au **Théâtre du Beauvaisis-Scène nationale de l'Oise**.

CRITIQUE

STUDIO THÉÂTRE DE STAINS
D'APRÈS **COURTELINE**, **FEYDEAU**, **GOZZI**, **MARIVAUX**, **MOLIÈRE**, **MUSSET** ET **RACINE**
MES **MARJORIE NAKACHE**

ELLES

Marjorie Nakache revisite les classiques, les dépoussière et en extrait ce qu'on en dit des femmes, comme elles se disent et comme on les montre. Hommage à la langue, aux femmes et au théâtre.


© D.R.

Marjorie Nakache, Jamila Aznague, Adèle Liners et Sonja Mazouz dans *Elles*.

« L'aventure est née de l'envie de travailler sur un texte classique et d'adresser cette parole aux jeunes gens », dit Marjorie Nakache, dont le travail artistique, au Studio Théâtre de Stains, est toujours indéfectiblement lié au souci d'une adresse incarnée et humaniste au public. On ne saluera jamais assez le souci de Marjorie Nakache et des siens d'ouvrir les portes intimidantes du théâtre à tous, et notamment aux plus jeunes. On ne dira jamais assez non plus combien ce patient labeur mérite le soutien des tutelles et la présence du public, non seulement pour ses vertus politiques, mais aussi pour sa qualité artistique. *Elles* allie avec autant d'esprit que d'efficacité la veine pédagogique et la volonté esthétique qui guident l'équipe de Stains. On y comprend tout du théâtre, sans que la représentation ne se transforme en pensum scolaire, et on y jouit pleinement de ce qui se donne à voir, comme toujours quand on comprend mieux. Cour et jardin, didascalies et distanciation, *deus ex machina* et coulisses, trucs et malices, superstition et prestidigitation : tout ce qui fait le mystère et la magie de cet art est expliqué ou montré, grâce à quatre comédiennes pétulantes, drôles, émouvantes et gracieuses, qui changent allègrement de ton, d'emploi et de posture.

LE THÉÂTRE, À L'ENVERS ET AU BON ENDROIT

La coquette et l'infidèle, la rouée et la niaise, Andromaque et Elvire en leurs imprécations, les phoques informes et fangeux de Musset, le petit chat d'Agnès catapulté par dessus le décor, un perfecto insolent pour Antigone et le corset des obligations matrimoniales pour une promise trop soumise : la mise en scène joue des clichés pour mieux les détourner. Il s'agit de dévoiler ce qui fait l'enchantement du théâtre, ainsi que ceux qui le font, pour mieux décortiquer ses effets. Mais – et cela, les comédiennes ne l'expliquent pas mais, jolie pirouette, le montrent quand même – se produit le miracle du jeu. Le cœur s'emballe et la tête se redresse en entendant ces textes pleins d'émotion, qu'on redécouvre toujours avec bonheur, même quand le temps les a pétrifiés en classiques. Ce portrait de femme plurielle, composé par collage par Xavier Marcheschi et Marjorie Nakache, est en même temps un portrait du comédien, de son art paradoxal et de sa capacité à dire la vérité de la représentation. En cela, il est une belle défense et illustration d'un métier en même temps que d'une passion : subtile alliance que ceux du Studio Théâtre de Stains maintiennent pour tous et contre tout !

Catherine Robert

Théâtre de Ménilmontant, 15 rue du Retrait, 75020 Paris. Du 7 novembre au 20 décembre 2013. Jeudi et vendredi à 19h. Tél. 01 48 24 16 97. Spectacle vu au Studio Théâtre de Stains. Durée : 1h05.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON
DE **BERTOLT BRECHT** / MES **JEAN BELLORINI**

LA BONNE ÂME DU SE-TCHOUAN

Créée au Théâtre national de Toulouse en octobre dernier, la mise en scène de *La Bonne Âme du Se-Tchouan* signée Jean Bellorini est aujourd'hui présentée aux Ateliers Berthier. Un spectacle de troupe, qui fait souffler un vent allègre et coloré sur l'œuvre de Bertolt Brecht.

Aller découvrir de nouvelles créations théâtrales aux quatre coins de l'Hexagone réserve parfois des imprévus. Bloqué dans un wagon de train durant plusieurs heures, je n'ai pu voir la première partie de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, pièce de Bertolt Brecht présentée par Jean Bellorini, en octobre dernier, au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées (le jeune metteur en scène signe également la scénographie et les lumières du spectacle, cosigne la nouvelle traduction avec Camille de la Guillonnière et la création musicale avec Michalis Boliakis et Hugo Sablic). Entré dans la salle à l'entracte, j'ai donc assisté à la dernière heure de cette représentation (qui dure, au total, 3h15), une heure faite d'entrain, de contrastes et de couleurs, de musiques, d'élans comiques et dramatiques. Une heure qui transpose l'histoire de la généreuse Shen Té (une jeune prostituée qui, après avoir racheté un débit de tabac, s'invente un double masculin rigide et individualiste pour faire face aux violences engendrées par le monde capitaliste) dans un ici-et-maintenant théâtral aux résonances actuelles.

© Polo Garat Odessa

***La Bonne Âme du Se-Tchouan*, dans une mise en scène de Jean Bellorini.**

UNE FABLE SUR LES CONTRADICTIONS DE LA NATURE HUMAINE

Tout, ici, vient corroborer la ligne artistique de la compagnie Air de Lune fondée, en 2001, par Jean Bellorini : créer *« un lien étroit, permanent entre la musique et la parole »*, *« tendre vers tout ce qui questionne l'homme et sa condition »*. A la tête d'une troupe de dix-huit comédiens et musiciens, le metteur en scène a élaboré une (seconde partie de) représentation vive, habile, en lien constant avec les spectateurs qui sont amenés à s'interroger sur le pouvoir de l'argent, les rapports de force dans la société libérale, les contradictions de la nature humaine… *« Le théâtre doit être une fête*, déclare Jean Bellorini. *Une fête joyeuse où l'on peut tout entendre, y compris les drames les plus graves. »* Voilà qui est réussi. La fin de cette *Bonne Âme du Se-Tchouan* nous embarque dans les tourbillons d'un théâtre enjoué, généreux, populaire. Et fait regretter aux voyageurs retardataires de ne pas en avoir vu davantage…

Manuel Piolat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe-Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 7 novembre au 15 décembre 2013. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi. Durée de la représentation : 3h15 avec entracte. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu Spectacle vu au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées le 16 octobre 2013. Également les 19 et 20 décembre 2013 à la **Comédie de Valence**, du 7 au 12 janvier 2014 au **Théâtre Firmin-Gémier** de Châtenay-Malabry, les 16 et 17 janvier à l'**Espace Jean-Legendre** de Compiègne, les 23 et 24 janvier au **Théâtre Liberté** de Toulon, du 29 janvier au 1er février à **La Criée-Théâtre national** de Marseille.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT
Join us on Facebook

Photo: Robert Wilson © 2011 Lucie Jansch

Le Louvre invite Robert Wilson
Living Rooms

LOUVRE

Exposition Du 14 novembre au 17 février
Accès libre avec le billet du musée **Living Rooms**

Performances Du 11 au 14 novembre / 20 h
de 16€ (- de 26 ans) à 26€ ***Lecture on Nothing***
de John Cage
par Robert Wilson

Auditorium du Louvre

16 novembre / 20 h
17 novembre / 16 h
Christopher Knowles,
The Sundance Kid is Beautiful

4 décembre / 19 h et 21 h
CocoRosie
The Color of Pomegranates

Rencontres et archives filmées 18 novembre / 20 h
de 0 à 12€ **À propos de Paul Thek, avec Robert Wilson et Elisabeth Sussman**

22 novembre / 17 h
Robert Wilson's Life and Death of Marina Abramovic
de Giada Colagrande.
En présence de la réalisatrice et de Willem Dafoe
20 h
Rencontre avec Robert Wilson

23 novembre / 15 h
Robert Wilson,
metteur en scène de Wagner, suivi de *La Walkyrie*

24 novembre / 15 h
De *Video 50*
aux *Video Portraits* :
la création vidéo
de Robert Wilson

30 novembre / 15 h
Aux origines du travail théâtral
17 h 30
Robert Wilson, portrait de l'artiste en performer

Réservation
01 40 20 55 00
www.fnac.com

www.louvre.fr

LOUIS VUITTON Cercle International du Louvre International Council of the Louvre THE ANNE COX CHAMBERS FOUNDATION Ateliers Berthier GROW FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS PARIS PREMIÈRE

PRIX DU SYNDICAT
DE LA CRITIQUE 2013

MEILLEUR SPECTACLE
PRÉSENTÉ DANS UN THÉÂTRE PRIVÉ
MEILLEUR COMPOSITEUR
DE MUSIQUE DE SCÈNE

Autant le dire tout net. On n'aurait jamais imaginé que le **RAVEL** de Jean Echenoz put être adapté sur scène. Un spectacle empreint de grâce, d'intelligence et de finesse. ***Marianne***

Un théâtre, chambre d'écho au service d'une parole d'écrivain, de poète. ***La Croix***

Anne-Marie Lazarini réussit admirablement cette adaptation abstraite et sensuelle. ***Télérama***

Mise en scène d'une délicieuse invention, pleine d'humour, de vie, de fantaisie. Au piano, le merveilleux Andy Emler. ***Le Figaro***

Un décor bleu ciel "où les nuages patientent en coulisses". ***Webthea***

L'esprit de finesse d'Anne-Marie Lazarini répond à merveille à l'écriture de Jean Echenoz. ***L'Express***

Les comédiens atteignent par la qualité et la fluidité de leur jeu la vérité de l'être. ***La Terrasse***

L'incarnation de Ravel par Michel Ouimet tient du miracle. ***Libération.fr***

Ce spectacle suscite un plaisir constant. ***L'Humanité***

Un tableau enchanteur où l'oeil additionne les images et les émotions. ***Politis***

Un écrin bleu. Une lumière irréelle. Un **RAVEL** captivant. ***Le Canard enchaîné***

du 8 novembre au 31 décembre 2013
y compris les 25 et 31 décembre !
Artistic Athévains
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - 01 43 56 38 32

ENTRETIEN ▸ JULIE BROCHEN

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / **LIQUIDATION**
D'APRÈS **KERTESZ** / ADAPTATION ET MES **JULIE BROCHEN**

RETROUVER LA FIERTÉ D'ÊTRE HUMAIN

D'un roman à l'autre, l'écrivain hongrois Irme Kertész continue de creuser la réflexion sur l'après-Auschwitz et construit une œuvre singulière, entre témoignage et fiction, essai et récit. Avec *Liquidation*, publié en 2004, le Prix Nobel de littérature réaffirme la contamination profonde des valeurs fondamentales de l'Occident par la Shoah mais aussi la nécessité de la littérature et de la culture. Julie Brochen, metteure en scène et directrice du Théâtre national de Strasbourg, le porte à la scène.

Quel chemin vous a mené à ce roman ?
Julie Brochen : J'ai véritablement découvert son œuvre en 2002, après avoir assisté à une conférence où il disait que la valeur de l'humanisme avait brûlé avec l'holocauste. Ses propos m'avaient jetée dans une profonde réflexion car, sans cette valeur fondamentale, comment vivre, comment être, en soi et ensemble ? Je m'étais alors plongée dans ses écrits, qui se déploient comme une constellation autour non pas de ce qu'il a vécu à Auschwitz puis Buchenwald, mais de ce que cela a mis en travail en lui. Récemment, j'ai relu *Liquidation*. Le livre m'est littéralement tombé dessus en chutant (par hasard ?) de ma bibliothèque, à un moment où sans doute j'éprouvais le besoin de retrouver ce qui fait l'essentiel d'une vie, de ma vie. A la lecture, j'ai ressenti une déflagration lumineuse car il parle de la nécessité de mettre l'art et la culture au centre de la vie, de retrouver en nous cette fierté d'être humain. Le théâtre est ma façon de donner vie à un monde impossible à contenir en soi. Je suis actrice et metteure en scène, et donc « parle » à travers la parole des auteurs qui sont mon lien au monde.

Le texte, très complexe, procède par emboîtement de plusieurs récits, enchâssement du théâtre dans le roman, de la prédiction dans le passé. Comment avez-vous réalisé l'adaptation ?
J. B. : J'ai d'abord absorbé toute cette « matière » pour qu'elle décante en moi et pour en percevoir les différentes strates. Je voulais préserver la structure très originale du roman, qui s'articule autour de deux figures, l'écrivain B. et son éditeur Keserü, et qui va et vient entre deux époques : 1990, après la chute du système totalitaire, et 1999. B. est ainsi nommé parce qu'il est né à Auschwitz et que son matricule lui a été tatoué sur la cuisse. Le récit s'ouvre en 1999, alors que Keseru feuillette une pièce de théâtre intitulée « Liquidation, comédie en trois actes » dont l'action se situe à Budapest en 1990. Cette pièce fait partie des manuscrits de B. que Keserü a récupérés juste après le suicide de l'écrivain. Elle met en scène les amis de B. cherchant à élucider le mystère de son acte et la quête obstinée de Keserü pour retrouver un roman ultime que B. aurait, selon lui, écrit avant de disparaître. Autrement dit, le roman *Liquidation* se déroule dans le temps de la lecture de la pièce *Liquidation*, écrite neuf ans plus tôt, qui anticipe ce qui est en train de se passer.

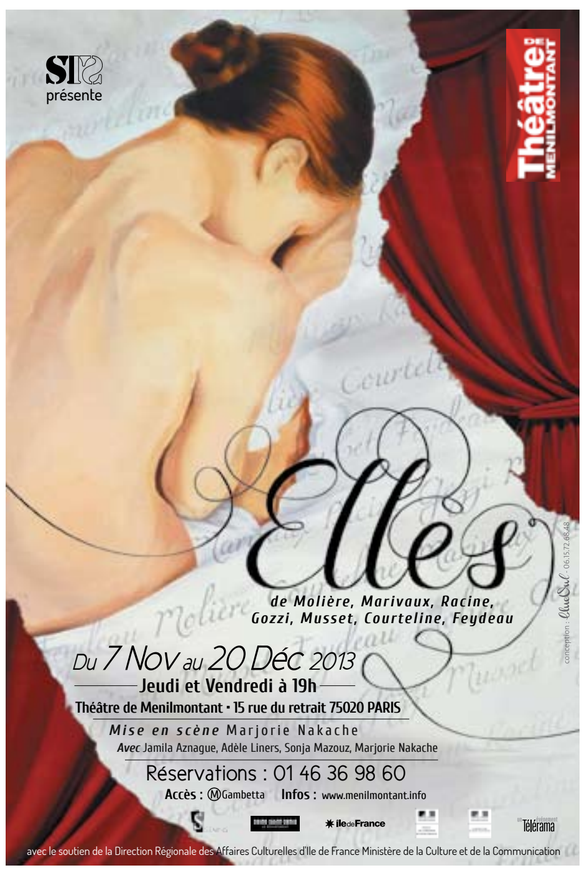
© Franck Beloncle

“KERTÉSZ PARLE DE LA NÉCESSITÉ DE METTRE L'ART ET LA CULTURE AU CENTRE DE LA VIE.”
JULIE BROCHEN

Comment avez-vous abordé ce projet avec la troupe du TNS ?
J. B. : Nous avons d'abord travaillé deux semaines à la table afin que les comédiens puissent dessiner leur personnage et trouver leur parcours dans l'adaptation. Le jeu s'appuie sur l'espace scénographique, qui structure les différentes strates du récit et se métamorphose. Jusqu'à brouiller ce qui relève du réel représenté et de la représentation de la pièce.

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre national de Strasbourg,
1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.
Du 29 novembre au 19 décembre, à 20h,
relâche dimanche et lundi. Tél. 03 88 24 88 24.
Le roman est publié aux éditions Actes Sud.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



PROPOS RECUEILLIS ▸ GILDAS MILIN

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE / **TOBOGGAN**
MES **GILDAS MILIN**

LA RANÇON DU COMMERCE GÉNÉRAL

Fiction futuriste, esthétique d'inspiration asiatique et interrogation sociétale : Gildas Milin imagine les aventures d'un gang de personnes âgées devenues délinquantes dans l'espoir de finir en prison.

« Tout a commencé il y a quatre ou cinq ans, dans l'association Sans cible, créée avec Alain François et d'autres, pour laquelle nous avions invité Raoul-Marc Jennar, contradicteur du président de l'OMC, Pascal Lamy. Jennar nous avait expliqué le projet de libéraliser et de privatiser l'ensemble des services publics. A terme, en 2025, tout le tertiaire serait libéralisé, et le secteur de l'intermittence était évidemment concerné. A l'époque, j'avais créé un spectacle avec les élèves du TNS sur le thème de l'humain devenu élément superflu dans le flux des échanges commerciaux, les lois fondamentales de l'homme étant écrasées au profit des lois du commerce, désormais seules à même d'exercer des sanctions et devenues uniques instances de décision et de contrôle. Je sentais la nécessité de parler d'économie, mais il n'est pas simple de le faire au théâtre. J'ai donc choisi un effet secondaire de cette politique qui vaille comme symptôme visible du fait que l'humain est devenu une valeur ajustable et superflue. J'ai choisi de m'inspirer d'un phénomène commencé au Japon, pays où la courbe de vieillissement de la population est la plus accélérée au monde.

L'HUMAIN, SUPERFLU
DANS LE SUPER FLUX ÉCONOMIQUE
Entre 1985 et 2005, le nombre de seniors, au Japon, a été multiplié par deux, le nombre de leurs crimes a été multiplié par sept, et ils représentent aujourd'hui 25 % de la population carcérale de ce pays. Aux yeux de ces seniors, la prison est devenue une sorte d'Eldorado social, permettant d'être nourri, soigné, pris en charge gratuitement. J'ai donc décidé d'écrire une fiction poussant ce phénomène à l'extrême, un peu comme chez Edward Bond, et qui soit en même temps une comédie. Les personnages de *Toboggan* essaient de tuer sans vraiment y arriver, car ils sont victimes des problèmes de la grande vieillesse. Ils finissent donc par attaquer une banque et se font presque tous tuer par une milice privée. Depuis la création du spectacle, il y a un an, certains rôles ont été repris, et à mesure des représentations, nous avons compressé le spectacle. Sa dimension comique s'est accrue avec le temps : c'est un spectacle très violent, mais le rire, la distance et l'écart ont fini par en alléger la gravité. »

Catherine Robert

Théâtre Gérard-Philipe, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 13 au 23 novembre 2013. Lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h ; samedi à 18h30 ; dimanche à 16h30. Tél. 01 48 13 70 00. Navette retour vers Paris gratuite, le jeudi et le samedi soir.
Théâtre l'Echangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 30 novembre au 6 décembre. Du lundi au samedi, à 20h30 ; dimanche à 17h ; relâche le 3 et le 4 décembre. Tél. 01 43 62 71 20.
Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ ELISABETH CHAILLOUX

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
DE **SÉNÈQUE** / MES **ELISABETH CHAILLOUX**

PHÈDRE

Après Corneille (*L'Illusion comique*) et J.M. Synge (*Le Baladin du monde occidental*), Elisabeth Chailloux aborde pour la première fois le théâtre de Sénèque avec *Phèdre*. D'Eros à Thanatos, une manière pour la codirectrice du Théâtre des Quartiers d'Ivry de saisir le réel à travers le poétique.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène le mythe de Phèdre à travers la pièce de Sénèque plutôt qu'à travers celle de Racine ou d'un autre dramaturge ?
Elisabeth Chailloux : L'une des raisons principales pour lesquelles j'ai choisi de monter ce texte est la traduction splendide de Florence Dupont. A la lecture de ses mots, j'ai

© Bellamy

eu l'impression incroyable de voir apparaître devant moi les visages de Phèdre, d'Hippolyte et des autres personnages, de les voir me regarder à 2000 ans de distance. C'est une impression très troublante. Florence Dupont est parvenue à ressusciter Sénèque, à faire renaître la folie du désir de puissance insatiable qui traverse la vie romaine. Les personnages de *Phèdre* sont possédés par ce désir fou. Cette traduction rend compte de tout cela avec une poésie, un sens du concret et un lyrisme fulgurants.

Au-delà du travail de Florence Dupont, qu'est-ce qui vous séduit particulièrement dans le texte de Sénèque ?
E. Ch. : Peut-être la très belle réflexion sur le cœur humain qu'il fait naître, ainsi que les questionnements sur la folie, les excès, sur l'assouvissement des désirs impossibles. Alors que dans sa *Phèdre*, Racine traite des passions de l'âme, Sénèque, lui, nous plonge dans la réalité du corps et de la sensualité. On est vraiment entre Eros et Thanatos : les pulsions sexuelles et érotiques s'expriment de façon très concrète.

« ALORS QUE DANS SA *PHÈDRE*, RACINE TRAITE DES PASSIONS DE L'ÂME, SÉNÈQUE, LUI, NOUS PLONGE DANS LA RÉALITÉ DU CORPS ET DE LA SENSUALITÉ. »
ELISABETH CHAILLOUX

Dans quelle époque situez-vous votre représentation ?
E. Ch. : On joue cette histoire ici et maintenant. C'est d'ailleurs l'une des grandes forces de ce texte : réussir à faire le pont entre notre siècle et celui de Néron. Sénèque nous dit que jamais la civilisation n'a été aussi belle qu'en son temps et, pourtant, il décrit un monde qui va dans le mur. Pourquoi cela ? Parce que le cœur de l'homme est un chaos, parce qu'il est insatiable, il en veut toujours plus. La correspondance avec notre époque est saisissante. Nous avons nous aussi l'impression d'aller dans le mur, nous aussi en voulons toujours plus et toujours plus…

© Nathaniel Baruch

Quelle est l'ambition essentielle de votre mise en scène ?
E. Ch. : Allier réflexion et émotion, faire en sorte que chaque prise de parole provoque un tsunami d'émotions. J'ai travaillé avec les acteurs (ndlr, Jean Boissery, Marie-Sohna Condé, Thomas Durand, Sara Lorca, Adrien Michaux, Marie Payen) pour qu'ils puissent aller jusqu'au bout de l'émotion et de la réflexion, pour qu'ils se fassent les passeurs de toute la puissance et toute la clarté de ce texte. Je souhaite que les spectateurs se sentent proches et familiers de cette *Phèdre*, de ses personnages, qu'ils soient saisis au cœur et bouleversés par la question du « vivre libre » qui se trouve au centre de ce texte.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Quartiers d'Ivry, salle du Théâtre Antoine-Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry. Du 4 novembre au 1er décembre 2013. Les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h, les jeudis à 19h, les dimanches à 16h. Relâche les lundis 11, 18 et 25 novembre. Tél. 01 43 90 11 11. *Théâtre complet*, Sénèque, Thesaurus / Actes Sud
Également le 4 décembre 2013 à **La Ferme de Bel Ébat** à Guyancourt, le 10 janvier 2014 au **Théâtre Jean-Arp** de Clamart, du 21 au 23 janvier au **Trident** de Cherbourg.
Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
DE **FEDERICO GARCÍA LORCA**
MES **DANIEL SAN PEDRO**

YERMA

Pour sa première création, le comédien et désormais metteur en scène Daniel San Pedro a choisi d'investir *Yerma*, de Federico García Lorca. Servie par une distribution de haut vol, cette proposition tout en clair-obscur touche au cœur de la poésie du grand auteur espagnol.

« *La femme de la campagne qui n'a pas d'enfant est inutile comme un bouquet d'épines*, déclare Yerma. *Inutile et même mauvaise.* » Sans doute en va-t-il de même pour celle qui n'est pas aimée comme elle le souhaiterait, ou celle qui ne trouve pas sa place dans le monde comme il va. Deuxième volet d'une trilogie comprenant *Noces de sang* (1933) et *La Maison de Bernarda Alba* (1936), *Yerma* (1934) trace le destin, sur plusieurs années, d'une jeune épouse qui ne parvient pas à devenir mère. Mariée à un homme qui passe davantage de temps à s'occuper de son exploitation agricole qu'à lui manifester l'amour et l'attention dont elle a besoin, cette femme s'enfonce peu à peu dans la frustration, le désespoir et le malheur.

UNE FEMME ÉCARTELÉE ENTRE RÉALITÉ ET DÉSIRS

Pour sa première mise en scène, Daniel San Pedro (cofondateur de la Compagnie des Petits Champs, en 2010, avec Clément Hervieu-Léger, qui signe la collaboration artistique du spectacle) crée une représentation pleine de sensibilité. Une représentation aux aspects cinématographiques, qui nous plonge au cœur de la poésie dramatique de Federico García Lorca. Des gros plans, des vidéos de paysages en mouvement qui nous relient à la terre et aux saisons (signées Nikolas Chasser-Skilbeck), des atmosphères crépusculaires (les lumières sont de Bertrand Couderc), de longs silences introspectifs à la faveur desquels la pièce se creuse encore, les personnages continuent de se dévoiler : cette belle proposition vient nourrir le lyrisme incarné, ancré dans la réalité, qui caractérise l'œuvre de l'auteur espagnol. Pourtant, ici, aucune trace de folklore. Cadrant sa représentation sur la présence concrète et contemporaine de ses remarquables comédiens – Audrey Bonnet (dans le rôle-titre), Claire Wauthion, Hélène Alexandridis, Stéphane Facco, Yaël Elhadad, Aymeline Alix et Juliette Léger – Daniel San Pedro (qui interprète lui-même le rôle de Jean, l'époux de Yerma) compose un tableau humain des plus touchants. Un tableau à la violence vive mais contenue, qui gagne le pari de l'exigence et de la profondeur.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt.
Du 21 au 24 novembre 2013. Du jeudi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h00.
Tél. 01 46 03 60 44. www.top-bb.fr. Durée : 1h30.
Spectacle vu au Théâtre Firmin Gémier-La Piscine à Châtenay-Malabry.
Reprise au **TCM-Théâtre de Charleville-Mézières** le 26 novembre, au **Rayon Vert** de Saint-Valéry-en-Caux (dans le cadre du festival **Automne en Normandie**) les 28 et 29 novembre, au **Centre culturel de Sablé sur Sarthe** le 7 décembre, aux **Célestins-Théâtre de Lyon** du 10 au 14 décembre, à la **Scène nationale d'Evreux-Louviers** le 19 décembre.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Brigitte Enguérand

Daniel San Pedro et Audrey Bonnet dans *Yerma*, au Théâtre de l'Ouest Parisien.

CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
D'**EUGÈNE O'NEILL** / MES **JEAN-YVES RUF**

HUGHIE

Sous la direction du metteur en scène Jean-Yves Ruf, Gilles Cohen et Jacques Tresse donnent corps au face-à-face imaginé par Eugène O'Neill dans *Hughie*. Un spectacle sans mystère, qui peine à investir les abysses de ce quasi-monologue sur l'isolement existentiel.

C'est l'un des grands dramaturges américains du XXe siècle. Lauréat du Prix Nobel de littérature en 1936, Eugène O'Neill (1888-1953) a obtenu pas moins de quatre fois le Prix Pulitzer de l'œuvre dramatique (pour *Au-delà de l'horizon* en 1920, pour *Anna Christie* en 1922, pour *L'Étrange Intermède* en 1928 et pour *Le Long Voyage vers la nuit*, à titre posthume, en 1957). Explorant les déséquilibres et les douleurs inhérentes à la condition humaine, celui que l'on situe souvent dans les traces d'un Ibsen ou d'un Strindberg porte, à travers ses œuvres, un regard sans concession sur des êtres en proie au doute, au vide, au désespoir. Des êtres en souffrance qui luttent contre eux-mêmes, contre les adversités du destin.

LA PARTIE IMMERGÉE DE L'ICEBERG

Dans *Hughie**, deux de ces êtres se font face, dans le hall d'un petit hôtel déclassé du *West Side*, à New York. Il est entre trois et quatre heures du matin, nous dit O'Neill, un jour de l'été 1928. Un certain Erié (Gilles Cohen), habitué de l'établissement, rentre et fait la connaissance du veilleur de nuit (Jacques Tresse) qui remplace Hughie, ancien employé récemment décédé. Débute alors un long soliloque au cours duquel Erié raconte des saouleries épiques, des heures de jeu qui ont fait sa fortune, toutes sortes de fanfaronnades, des conquêtes féminines à foison… Il revient également sur la relation étrange qui le liait à son vieux copain réceptionniste, avec qui il a passé des nuits et des nuits à réinventer sa vie avant d'aller se coucher. Car on devine très vite que la réalité est bien loin du monde haut en couleur qu'il convoque. Derrière les airs de bravade, derrière les phrases qui n'en finissent pas de remplir l'espace de cette non-relation, derrière les silences et les rares interventions du veilleur de nuit, se déploient des perspectives humaines abyssales. Des tourments et des inquiétudes indicibles. Des maux inexprimables. C'est tout cela que la représentation créée par Jean-Yves Ruf ne parvient pas faire surgir. S'en tenant à la partie immergée de cet iceberg théâtral, le metteur en scène et ses deux interprètes passent à côté de l'essentiel. Ils créent un moment de théâtre sans creux, sans intériorité et sans arrière-plan.

Manuel Piolat Soleymat

© Julien Piffaut

Jacques Tresse et Gilles Cohen dans *Hughie*, d'Eugene O'Neill.

* Texte français de Louis-Charles Sirjacq, publié chez L'Arche Editeur.

Théâtre Dijon Bourgogne-Centre dramatique national, salle Jacques-Fornier, 30 rue d'Ahuy, 21000 Dijon. Du 26 au 29 novembre 2013 à 20h, le 30 novembre à 17h. Tél. 03 80 30 12 12. www.tdb-cdn.com. Durée de la représentation : 1h. Spectacle vu à la Scène nationale de Chalon-sur-Saône (Théâtre Piccolo).
Également au **Théâtre de la Renaissance à Oullins** les 19 et 20 novembre 2013 et au **Théâtre Vidy-Lausanne** du 4 au 22 décembre.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

LE LUCERNAIRE
DE **MARGUERITE DURAS** / MES **LAURENCE FÉVRIER**

YES, PEUT-ÊTRE

Laurence Février met en scène une pièce méconnue de Marguerite Duras, où des rescapés humains diminués interrogent un réel insaisissable. Un travail d'appropriation de la langue solide et précis.

© Margot Simonney

Des spécimens humains rescapés d'une catastrophe.

Une sorte de no man's land sans repères, uniforme, nu et vide mis à part quelques sacs indéterminés et empilés au milieu (une bonne idée de scénographie), un espace couleur sable d'après la catastrophe, après « *le grand bouleversement* », « *fission quatre* », qui a tout détruit du monde jusqu'à la mémoire et la langue habituelle. Une ouverture en forme de meurtrière, mais pas d'extérieur dans ce reliquat de monde qui a perdu sa vie d'avant. Ne subsistent que deux femmes sans nom. Et un guerrier agonisant, le dernier sans doute, jeune, venu du « *désert à guerre* ». « *Elles sont innocentes, insolentes, tendres et gaies, sans amertume, sans malice, sans amabilité, sans intelligence, sans bêtise, sans références* » précise dans la didascalie inaugurale Duras, dont cette pièce, méconnue et à part dans son œuvre, n'a quasiment jamais été montée. Les deux femmes n'existent ici que par leur parole, leurs mots fusent par courtes phrases qui se répètent en leitmotivs, elles interrogent un réel délétère, invoquent d'autres personnes qui seraient aux commandes, elles ne savent que faire ou quoi penser de ce guerrier, il ne leur reste que les mots, et encore. « *On sait plus rien : ça on sait.* »

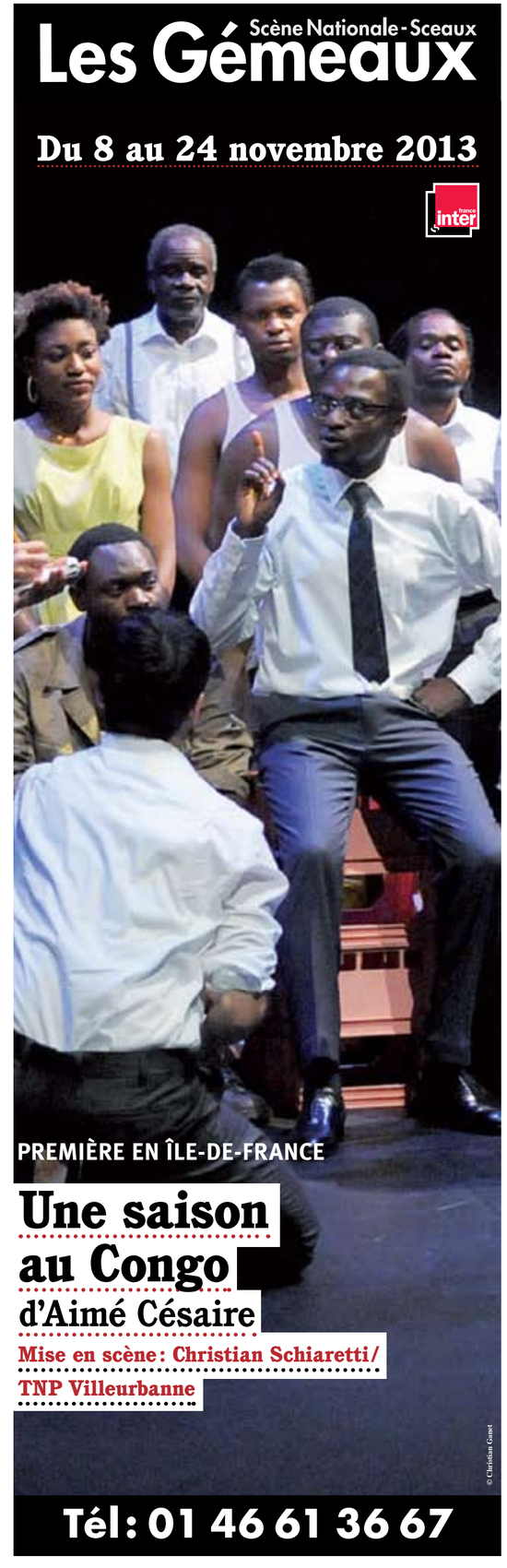
FIGURES CLOWNESQUES

C'est une sorte d'univers beckettien mais dans une langue différente, plus bavarde, qu'il faut "dompter" par un ton juste. Un énorme défi pour un acteur ! Les deux femmes, interprétées par Laurence Février et Martine Logier, sont des figures clownesques, avec le côté un peu innocent et brusque des enfants. Débit saccadé, vivacité des répliques, leurs échanges collent à cette langue très particulière, qu'il est vraiment très difficile de porter à la scène tant elle est lacunaire, instantanée et sans affects. Ces deux femmes sont des spécimens humains, numérotés, irradiés, observant un spécimen encore plus mal en point qu'elle, qui bouge encore et s'exprime dans une langue inarticulée. Le public activant lui aussi son regard face à cette joyeuse désolation, plus désolée que joyeuse, car l'humour n'émerge pas tant que ça. La scénographie et la mise en scène rendent compte de cette spécificité et de cette étrangeté de la langue grâce à un travail très précis et maîtrisé, parfois un peu apprêté Duras trouvait sa pièce drôle, et la metteure en scène souligne l'humour corrosif de cette fable. Mais ce qui prime ici, loin du comique, c'est le sentiment de perte (malgré une fin ouverte). Peut-être parce que cette langue réduite, cocasse et abîmée évoque aussi de façon prégnante la fin de vie, lorsque le cerveau se vide et laisse les êtres totalement désemparés.

Agnès Santi

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 9 octobre au 8 décembre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h.
Tél. 01 45 44 57 34.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



YLAJALI
THÉÂTRE DU 3 AU 14 DÉCEMBRE
JON FOSSE / GABRIEL DUFAY
LE MONFORT
106 RUE BRANCION, 75015 PARIS | 01 56 08 33 88 | WWW.LEMONFORT.FR
licences 1-1056504 / 2-1056528 / 3-1056529 © photos Vladimir Vatsev / création graphique Jeanne Roualet

LA SAISON MARIONNETIQUE
DU THÉÂTRE JEAN ARP !
13
SAISON
14

LA NUIT DE LA MARIONNETTE (FESTIVAL MAR.T.O.)
23 novembre 2013 de 19h30 à 6h !
OMBRE CLAIRE (FESTIVAL MAR.T.O.)
Théâtre du Mouvement / Claire Heggen
VIELLEICHT (FESTIVAL MAR.T.O.)
Cie Happés / Mélissa Von Vépy
SILENCE (FESTIVAL MAR.T.O.)
Cie Night Shop Théâtre
UN BEAU MATIN, ALADIN
Charles Tordjman, Agnès Sourdillon et Matej Forman
PETITES HISTOIRES SANS PAROLES, Brice Coupey
DANS LE ROUGE, Alexandre Picard
VU, Étienne Manceau
BYNOCCHIO DE MERGERAC, Bouffou Théâtre à la Coque
LE RÊVE D'ANNA, Bérangère Vantusso

THÉÂTRE JEAN ARP
CLAMART SCÈNE CONVENTIONNÉE
RÉSERVATIONS 01 41 90 17 02
www.theatrejeanarp.com
0892 68 36 22 (0,34€/min) www.fnac.com

ENTRETIEN ▸ BENJAMIN LAZAR

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / **PANTAGRUEL**
D'APRÈS **FRANÇOIS RABELAIS** / MES **BENJAMIN LAZAR**

RABELAIS, POPULAIRE ET SAVANT

Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan ont adapté la vie du *« très renommé Pantagruel Roi des Dipsodes, fils du Grand Géant Gargantua »*: le premier à la mise en scène et le second au jeu, ils rendent conjointement hommage à Rabelais.

Pourquoi ce duo pour adapter Rabelais à la scène ?
Benjamin Lazar : Je connais Olivier Martin-Salvan depuis longtemps : nous avons fait l'école Claude Mathieu ensemble et, il y a dix ans, nous commencions les répétitions du *Bourgeois gentilhomme* dans lequel il jouait le rôle-titre. Le spectacle a tourné plusieurs années et nous a accompagnés sur nos chemins de comédien et de metteur en scène. Quand le spectacle s'est terminé, nous avons eu envie de travailler à nouveau ensemble. Depuis des années, on dit Olivier gargantuesque et rabelaisien. Il a eu envie de se confronter à cette réputation que lui donnent sa carrure impressionnante, issu de sa pratique du sport à haut niveau, et son appétit physique et intellectuel. En même temps, il a travaillé sur le théâtre baroque, puis avec Valère Novarina, et il a aussi une formation lyrique : il met toutes ces qualités au service de Rabelais, en athlète de cette parole.

Encore une fois, vous choisissez le texte dans sa langue originale. Pourquoi ?
B. L. : Quand on lit Rabelais, on découvre la pensée de cet homme face à l'univers, sa curiosité, son indépendance, son humanisme très actif : tout cela passe par une langue qui pour lui était neuve, puisqu'à l'époque, le français prenait son autonomie littéraire par rapport au latin. Détacher la forme du fond nous semblait dommage. La langue est ancienne, certes, mais on sent la

© Nathaniel Baruch

"COMME EN TERRE ÉTRANGÈRE, ON EST D'ABORD SURPRIS, MAIS TRÈS VITE, ON APPRÉCIE LA LANGUE."
BENJAMIN LAZAR

modernité de l'écriture de Rabelais. De plus, cette langue est faite pour être dite. François Ier se faisait lire Rabelais à voix haute, et on le comprend mieux par le biais d'un acteur. Dans l'océan-Rabelais, il fallait faire des choix. Nous avons centré le spectacle sur le personnage de Pantagruel : sa naissance spectaculaire, son éducation, son arrivée à Paris, le voyage du narrateur dans la bouche de son héros, en empruntant des extraits à d'autres livres, notamment l'épisode fameux des mots gelés. Comme en terre étrangère, on est d'abord surpris, mais très vite, on apprécie la langue, on s'adapte, et on comprend : le sens passe, même si les mots sont surprenants et nouveaux. Et c'est le travail que nous avons fait avec la musique qui porte aussi cela.

Comment ?
B. L. : Trois personnages arrivent dans un théâtre : Alcofribas, qui a côtoyé Pantagruel, un joueur de luth (Miguel Henry), et un joueur de cornet à bouquin (Benjamin Bédouin), instrument noir et courbe qui émet un son très pur, entre la trompette et la flûte. David Colosio a composé des musiques d'aujourd'hui pour ces instruments anciens. Adeline Caron et Julia Brochier ont inventé des décors et des costumes qui s'inspirent de la tradition carnavalesque des hommes sauvages, matériaux bruts avec des coupes du XVIe et des éléments plus modernes, en un mélange qui est comme la sensation physique que donne cette langue, à la fois populaire et savante.

Propos recueillis par Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 7 au 30 novembre 2013. Du mercredi au samedi, à 20h ; le mardi à 19h. Matinée exceptionnelle le 24 novembre, à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.
Rejoignez-nous sur Facebook

PROPOS RECUEILLIS ▸ HUBERT JAPPELLE

THÉÂTRE DE L'USINE / **LE MALENTENDU**
D'**ALBERT CAMUS** / MES **HUBERT JAPPELLE**

MIEUX ENTENDRE LE MALENTENDU

***« Il aurait suffit d'un mot »*, dit Maria à Jan. Un mot, c'est-à-dire un nom ; un nom qui aurait évité le malentendu et la mort. Hubert Jappelle rend hommage à Camus et met en scène sa tragédie du silence.**

« L'an dernier, j'ai monté *Les Justes*, cette année, j'enfonce le clou ! 2013 marque le centenaire de la naissance de Camus : c'est l'occasion de faire connaître son œuvre qu'on juge sévèrement depuis des décennies, alors qu'elle présente un grand intérêt, et autant d'acuité que de vérité. *Le Malentendu* questionne les relations filiales : cette pièce nous atteint dans les régions les plus obscures de notre être et touche tout le monde. De plus, son écriture méticuleuse la rend théâtralement passionnante. Le récit s'inspire d'un fait divers signalé déjà dans *L'Étranger*. Un homme vient retrouver sa mère et sa sœur après vingt ans d'absence. Le père est mort. Mère et fille tiennent une auberge, elles ne le reconnaissent pas. Au départ, il s'en amuse, mais une force invincible l'empêche de révéler son identité. Les deux femmes tuent les hommes qui fréquentent leur auberge afin de dérober leur argent pour aller vivre ailleurs. Cet homme meurt sans avoir dit qui il était.

UNE TRAGÉDIE MODERNE
Le grand intérêt du texte, c'est que le récit s'inscrit dans le contexte de la vie ordinaire et de la réalité familière, alors que l'écriture, pas du tout. Un langage de tragédie s'inscrit ainsi dans le contexte du XXe siècle. Il s'agit d'assumer cette difficulté : être à la fois dans le concret de la vie et dans une métaphysique qui transpose dans la tragédie les éléments d'une pièce qui, au premier degré, apparaît comme une intrigue policière. Quel est le sens de la vie et pourquoi cet homme est-il frappé d'incapacité à révéler son identité à sa mère ? Apparaît un dilemme, qui, comme toujours depuis la tragédie grecque, interdit toute réponse claire. Sans décor construit, dans un espace qui évoque la tragédie sans être abstrait, il s'agit de trouver le bon code de jeu, à la fois

© D. R.
Le metteur en scène Hubert Jappelle.

efficace et expressif et en même temps très hiératique. Le traitement naturaliste rend la pièce très abstraite. Si on assume que c'est une tragédie et non un drame naturaliste, ça devient paradoxalement beaucoup plus concret. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de l'Usine, Compagnie Hubert Jappelle, 33 chemin d'Andrésy, 95610 Eragny-sur-Oise. Du 22 novembre au 15 décembre 2013. Vendredi et samedi à 21h ; dimanche à 16h. A partir de 14 ans. Tél. 01 30 37 01 11. www.theatredelusine.net
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

CIRQUE / EN TOURNÉE
CONCEPTION **AGATHE OLIVIER**, **ANTOINE RIGOT**, **CÉCILE KOHEN**

LE BAL DES INTOUCHABLES

Avec sept interprètes en piste, quatre musiciens et la présence des deux figures historiques de la compagnie, le nouveau spectacle des Colporteurs reste à leur image : celle d'un cirque bouleversé par un événement, et bouleversant par son humanité.

Qui sont ces intouchables, arrivés dans le flot des déchets, transbahutés dans des sacs poubelles, comme mis au rebut de notre société ? De quoi se débarrasse-t-on en abandonnant ces corps ? L'histoire qu'ils nous racontent en émergeant du plastique – prison ou chrysalide – est celle de mains tendues, de corps fragiles, et de fol espoir. C'est aussi l'histoire d'Antoine Rigot et d'Agathe Olivier, les deux fondateurs des Colporteurs, qui transparaît sans fards dans cette nouvelle pièce. Antoine Rigot n'y va pas par quatre chemins lorsqu'il se met en scène, seul sur son fauteuil roulant, en train de mettre en place la corde pour se pendre. L'arrivée d'une mystérieuse femme en rouge (Agathe, bien sûr) fait de cette corde un fil ; elle devient la funambule qui le sauve d'une mort certaine et le fait se dresser. On pense à ce vrai faux-pas, qui ruina la carrière du fildefériste, tandis qu'un acrobate lui donne l'injonction de dépasser son passé. Le spectacle alterne ainsi de façon explicite des épisodes relatifs au drame et à la résilience, et des moments où les sept jeunes interprètes incarnent le travail du cirque dans toute sa beauté et sa difficulté.

© Jean-Pierre Estournet
Les intouchables, dans une danse de la fragilité.

LE PEUPLE DU CIRQUE, UN PEUPLE À LA MARGE
Au mât chinois, le fougueux Balthasar Moos est un chat élastique innocent que l'on manipule pour que, sans cesse, il remette l'ouvrage sur le métier. Un duo masculin d'acrobatie au sol et de trapèze trouve sa résolution dans une poignée de main fraternelle et le partage final d'un même espace. Même si elle est au cœur des propositions physiques des circassiens, la prouesse n'est pas le moteur de cette pièce. A la célébration d'un corps glorieux, on préfère celle des valeurs. Le don de soi, la persévérance, l'entraide. En contrepoint de la sagesse et de la poésie personnifiées par Agathe, il y a l'énergie rock du clown bleu de Pauline Dau : mi-femme mi-enfant, elle est celle qui ose bousculer les attendus, et faire sortir de leur réserve les corps empêchés ; encourager, toujours, même avec une bonne dose d'ironie. Après la danse finale, demeure l'idée d'un cirque sans esbroufe, attaché à sa propre fragilité, vulnérable et ouvert à la marge.

Nathalie Yokel

Espace Chapiteaux, parc de la Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 7 novembre au 29 décembre 2013, jeudi à 19h30, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 16h. Le 7 novembre à 20h30. Relâche le 30 novembre. Tél. 01 40 03 75 75. Spectacle vu sous chapiteau sur l'Ile de Nantes, avec Le Grand T en 2012.
Rejoignez-nous sur Facebook

4 NOVEMBRE > 1ER DÉCEMBRE 2013
CRÉATION

Phèdre
SÉNÈQUE - ELISABETH CHAILLOUX

OSER LUI DIRE, IL FAUT OSER

traduction **Florence Dupont** mise en scène **Elisabeth Chailloux**
scénographie et lumière **Yves Collet** assistant lumière **Léo Garnier**
costumes **Agostino Cavalca** assisté de **Dominique Rocher**
son **Anita Praz** maquillages **Nathy Polak**
construction décor **Jipanco** toile peinte **Espace & cie**

avec **Jean Boissery** - **Marie-Sohna Condé** - **Thomas Durand**
Sara Llorca - **Adrien Michaux** - **Marie Payen**

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
Théâtre des Quartiers d'Ivry
Production Théâtre des Quartiers d'Ivry
www.theatre-quartiers-ivry.com
THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ - M° Mairie d'Ivry - 01 43 90 11 11

DU 5 NOVEMBRE AU 16 DÉCEMBRE 2013
festival théâtral du Val d'Oise
31e édition :
Drolatic !
01 34 20 01 08 www.thea-valdoise.org
partout, pour tous !
70 villes et structures / 40 spectacles / 189 représentations
CRÉATIONS :
Conséquences, Cie Les Paraconteurs
Ça foxtrotte dans la botte de Mamie et *Purge*, La Métonymie
La Femme oiseau, La Mandarine Blanche/Alain Batis
Le Banquet de la vie, Théâtre du voyage intérieur/Léa Dant
Œdipe roi, Antoine Caubet
Perturbation, Krystian Lupa
Un chien dans la tête, Théâtre du Phare / Olivier Letellier
ET AUSSI :
M. Claude était hydropathe, Arnaud Marzorati
La grenouille au fond du puits croit que le soleil est rond, Vélo Théâtre
Le Petit Poucet, Laurent Gutmann
Les encombrants font leur cirque, Théâtre la Licorne
Platonov mais… et *J'avance et j'efface*, Théâtre à cru
…
CONCEPTION LOÏC LE GALL / PHOTO © NATHANIEL BARUCH

CRITIQUE

THÉÂTRE DE CHAILLOT
D'**ÖDÖN VON HORVÁTH** / MES **ANDRÉ ENGEL**

LA DOUBLE MORT DE L'HORLOGER

Dans des décors somptueux et avec d'impeccables comédiens, André Engel crée deux pièces d'Ödön von Horváth. Malgré des moments saisissants, l'ensemble ne captive pas.

André Engel est un fin connaisseur d'Ödön von Horváth (1901-1938), et on se souvient de sa brillante et fascinante mise en scène du *Jugement dernier* voici quelques saisons. Il réunit ici deux de ses pièces écrites à dix ans d'intervalle, *Meurtre dans la rue des Maures* (1923) et *L'Inconnue de la Seine* (1933), qui traitent toutes deux de l'assassinat d'un horloger, dans des perspectives très différentes. Crime crapuleux dans les deux cas, avec pour la première un focus sur une famille désunie, et pour la seconde sur des couples qui se font et se défont, sacrifiant une jeune fille amoureuse. Avec aussi un glissement vers un désenchantement plus accablant encore dans la seconde pièce. Les mêmes comédiens interprètent les deux pièces, et l'une éclaire l'autre par diverses résonances. Elles dessinent aussi en partie un portrait social et le tableau d'une époque. Zoom sur un quartier de ville européenne : café, fleuriste, hôtel et l'horlogerie de Simon Kohn. On sait que l'horlogerie est condamnée à la disparition pour d'autres raisons qu'un fait-divers criminel et Horvàth en fin analyste de son monde pressent évidemment que l'avenir européen est plus une menace qu'une promesse.

ABÎMES DE FAUSSETÉ

Les personnages naviguent entre illusion de liberté et fatalisme désabusé, et le moindre bonheur toujours jouxte le malheur. Évoquant l'univers expressionniste allemand, les décors remarquables de Nicky Rieti sont manipulés de façon impressionnante, et ces changements sont rythmés par une belle vidéo de rouages horlogers égrenant le temps. La famille, l'amour, la morale : tout cela est contaminé par une implacable déliquescence, par des abîmes de fausseté. André Engel a ce talent pour par exemple laisser éclater en une toute petite phrase clôturant une conviviale tirade toute la haine ordinaire et la bêtise insondable des humains. Pour imaginer aussi une scène finale à l'ironie terrible. Cependant, et malgré une distribution très solide (Yann Collette et sa rare présence, Evelyne Didi, Jérôme Kircher, Julie-Marie Parmentier…), la pièce semble rester comme prisonnière de ces intrigues très simples voire simplistes et de leurs péripéties. Bien que ponctuée de moments fantastiques – les apparitions du fantôme de l'horloger sont frappantes –, l'ensemble ronronne, manque d'énergie et d'aspérité et ne parvient pas à emporter vers des zones de questionnement.

Agnès Santi

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 17 octobre au 9 novembre à 20h30, relâche les 3 et 4 novembre.
Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 2h. Et aussi à l'**Espace Jean Legendre de Compiègne** les 19 et 20 novembre. Au **Théâtre de Carouge** en Suisse du 26 novembre au 7 décembre. Au **Théâtre National de Toulouse** du 11 au 14 décembre.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Richard Schroeder
Yann Collette, le fantôme de l'horloger, et Jérôme Kircher, son meurtrier.

CRITIQUE

COMÉDIE-FRANÇAISE
SHAKESPEARE / MES **DAN JEMMETT**

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

Le metteur en scène Dan Jemmett s'attaque à Hamlet… qui n'y survit pas et périt par vulgaire noyade.

Il arrive qu'un metteur en scène veuille faire le malin. Quand il rate son coup, c'est embêtant : l'ambition se ratatine en flasque prétention et aussitôt dévoile la vaine cuistrerie. Chez Dan Jemmett, l'irrévérence revendiquée est presque devenue un argument marketing, du moins une manie du décalage qui tient lieu de signature excentrique. Parfois, il tombe miraculeusement juste. Ainsi de ses *Précieuses ridicules*, de Molière, que son art du pastiche rétro rendait d'une folle pertinence. Il retrouve aujourd'hui la troupe du Français et s'en prend à *Hamlet*, qu'il avait d'ailleurs déjà attaqué en solitaire en 2002. « *Monument de la littérature occidentale, à la fois tragédie politique, texte métaphysique, image éternelle de la modernité portée par une force poétique inaltérable*, Hamlet *interroge ce qu'est l'homme et, par là, interpelle chacun de nous* » rappelle le programme. Voilà de quoi exciter cet Anglais dynamiteur de grands classiques…

UNE IMPERTINENCE SANS PERTINENCE

Le « matériau » Shakespeare d'habitude se montre assez résistant, peut prendre sens sous plusieurs formes. Il se décompose ici faute de pensée. Dan Jemmett choisit de planter le décor dans le club house seventies d'une salle d'escrime, qui tient d'ailleurs plus de

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS
DE **JEAN ECHENOZ** / MES **ANNE-MARIE LAZARINI**

RAVEL

Après le succès de l'an dernier, reprise de cette remarquable création d'Anne-Marie Lazarini, récompensée par divers prix. Elle fait entendre brillamment l'écriture de Jean Echenoz et donne vie au portrait bouleversant de Ravel.

© Marion Duhamel
***Ravel*, partition théâtrale évocatrice, avec dans le rôle du compositeur un Michel Ouimet impressionnant.**

Dans ce roman concis magnifiquement écrit, Jean Echenoz réinvente les dix dernières années de la vie du compositeur Maurice Ravel (1875-1937), « *le musicien le plus considéré du monde* ». Nourri d'un long travail de documentation sur l'homme et son époque, l'auteur a créé une merveilleuse fiction, une écriture plus descriptive et cinématographique que tournée vers l'intériorité, qui permet de saisir les vérités profondes de ce personnage fascinant, au cœur de son monde. Sa « *petite maison compliquée* » à Montfort-l'Amaury, avec sa vue sur la vallée, la tournée grandiose aux Etats-Unis, puis la maladie neurologique qui le frappe et l'emportera… Une star mondiale mais un homme seul, malgré de fidèles proches. Guidée par son amour pour cet auteur, enchantée par « *l'humour, l'ironie douce et la légère distance sur les choses* » qui traversent le texte, Anne-Marie Lazarini a fait le pari audacieux de « *faire entendre l'écriture d'Echenoz et faire théâtre à partir d'elle* » : pari brillamment réussi ! Sans rien changer au texte mis à part quelques coupes, elle crée une représentation profondément vivante et captivante, avec dans le rôle-titre Michel Ouimet, impressionnant, entouré de Coco Felgeirolles et Marc Schapira, très justes, interprètes de plusieurs personnages et de la voix narrative. Passeurs du récit sans le confort de l'incarnation, les acteurs réussissent cependant à rendre ce portrait extraordinairement prégnant, jusqu'à atteindre par la qualité et la fluidité de leur jeu la vérité de l'être.

INVENTER À PARTIR DU RÉEL

Le va-et-vient remarquablement maîtrisé entre personnages et récitants, ainsi que la distribution de la parole finement répartie participent au succès de la représentation. Sur la scène débordant de bleu, quelques repères épurés : la baignoire, la Peugeot 201 d'Hélène Jourdan-Morhange, un transat, le paquebot France… et un piano. Un piano bien vivant qu'Andy Emler fait résonner d'une partition nouvelle, qu'il a créée pour la pièce à partir de la musique de Ravel et de l'univers littéraire d'Echenoz. Là encore, l'artiste invente à partir du réel, et de belle façon. Une représentation en remarquable adéquation avec le texte, comme un écho à la narration judicieusement formalisé, un écho délicat, subtil, élégant, lui aussi riche d'humour, d'ironie douce, et de tendresse. Un rêve littéraire devenu rêve théâtral…

Agnès Santi

Théâtre Artistic Athévains, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Du 8 novembre au 31 décembre, lundi 20h30 ; mardi 20h ; mercredi, jeudi 19h ; vendredi, samedi 20h30 ; samedi, dimanche 16h ; parfois relâche.
Tél. 01 43 56 38 32.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

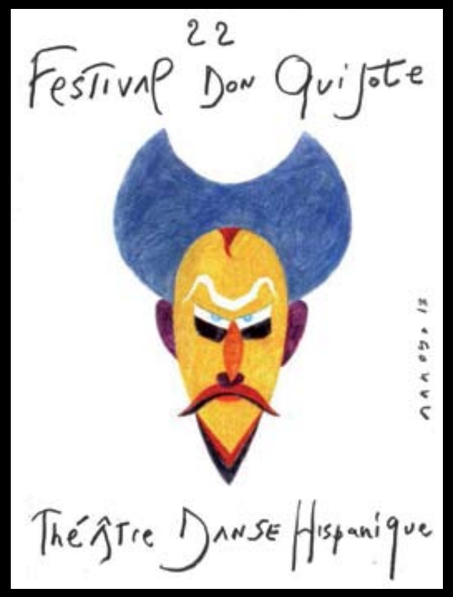
© Cosimo Mirco Magliocca
Les comédiens du Français dans un *Hamlet* gaguesque.

l'ambiance populaire d'un pub paumé dans la province anglaise, avec bar crasseux, jukebox intempestif, vue sur les toilettes douteuses et coupes de foot triomphalement alignées en mémoire des victoires d'antan. Why not ? Les comédiens, affublés de pattes d'eph et rouflaquettes, en costard verdâtre, combinaison orange acide ou jupette rose bonbon, semblent échappés d'un mauvais feuilleton télé des années 70 et arborent la panoplie clinquante du mauvais goût. Visiblement déguisés en pros-los avinés, ils dévalent les scènes comme une série de gags potaches. Il faudrait cependant qu'un tel parti pris iconoclaste soit seulement porté par une dramaturgie, qu'une telle esthétique ne soit pas qu'enrobage parodique voire démagogique. La plaisanterie ni le talent des acteurs ne suffisent à tenir l'ensemble. Hervé Pierre, guilleret Claudius, maquille l'ignominie sous une allure bonhomme, Denis Podalydès cherche son Hamlet, hésitant entre le clown et le puritain, Clotilde de Bayser cache Gertrude à son décolleté plongeant, Jennifer Decker minaude son Ophélie, Elliot Jenicot s'amuse entre Rozencrantz et Guildenstern avec sa marionnette et ainsi de suite… Tous naviguent à vue dans cette mise en scène qui noie la métaphysique dans la cuvette des chiottes.

Gwénola David

Comédie-Française, place Collette, 75001 Paris. Tél. 0825 10 1680 (0,15 € TTC / min). Jusqu'au 12 janvier 2013, en alternance. Durée : 3h10.
Rejoignez-nous sur Facebook

SAM 23
& DIM 24
NOV 2013
LES ENFANTS DU DÉSORDRE
L'OR AVEC LE FAIRE
Julie Bérès / Cie Les Cambrioleurs
NOUS SOMMES SEULS MAINTENANT
Collectif In Vitro / Julie Deliquet
LES ENFANTS DU SOLEIL
Mikaël Serre
d'après Maxim Gorki
GEORGE KAPLAN
Frédéric Sonntag / Cie AsaNIsiMAsa
THE SCOTTISH PLAY
Cédric Orain / Cie La Traversée
d'après *Macbeth* de Shakespeare
LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE
RER A NOISIEL
À 20 MIN DE PARIS NATION
01 64 62 77 77
LAFERMEDUBUISSON.COM
ATELIER POSTE 4



PARIS DU 17 AU 30 NOVEMBRE 2013

ESPAGNE
AU CAFÉ DE LA DANSE
5 PASSAGE LOUIS PHILIPPE - PARIS 11ÈME

DIM 17 NOV À 19H
Concert et danse flamenco
Flamencas en la sombra
Montse Cortes

LUN 25 NOV À 20H30
Surtitrage en français
Delicadas Cia. T de Teatre
De et mise en scène : Alfredo Sanzol
Une histoire pleine d'humour, de personnages fragiles et délicats.

MAR 26 NOV À 20H30
Théâtre Musical
Otro Gran Teatro del Mundo
de Calderón de la Barca - CNTC - Uroc Teatro
Mise en scène : Olga Margallo
Adaptation musicale pour grand public de Calderón.

MER 27 NOV À 20H30
Surtitrage en français
El Traje - Cia. Teatro el Zurdo
De et mise en scène : Juan Cavestany
Comédie noire de suspens et d'humour délirant.

JEU 28 NOV À 20H30
La dama boba de Lope de Vega
Cia. Micomicón - Mise en scène : Laila Ripoll
Mise en abîme de la comédie de Lope dans l'Espagne des années 40.

VEN 29 NOV À 20H30
Surtitrage en français
Atlas de geografía humana
de Almudena Grandes - CDN - A Priori
Mise en scène : Juanfra Rodriguez
Comédie sociale sur l'itinéraire de 4 femmes de la génération de la transition démocratique espagnole.

SAM 30 NOV À 20H30
El sueño de la razón
de Antonio Buero Vallejo
Cia. Ferroviaria - Mise en scène : Paco Macía
Représentation théâtrale de 12 tableaux de Goya et de ses déchirements.

FRANCE - URUGUAY - MEXIQUE
A L'INSTITUTO CERVANTES
7 RUE QUENTIN BAUCHART - PARIS 8ÈME

MER 20 NOV À 20H
De bestias, criaturas y perras
de Luis E. Gutierrez
Cie Le Miroir qui fume
Mise en scène : Giovanni Ortega
Représentation hyperréaliste d'un couple de sud-américains en crise.

JEU 21 NOV À 20H
Noche de verano lejos de los Andes
Cie GRRR - De et mise en scène : Susana Lastreto
One-woman show sur la poétique de l'exil et de la « délocalisation humaine ».

RESERVATION 01 48 28 79 90
festival@zorongo.com - www.zorongo.com
Tarifs 10€ à 25€
LOCATIONS
fnac.com - francebillet.com - theatreonline.com

With the support of the Programme CULTURE of the European Union

ENTRETIEN ▸ ANTOINE CAUBET

L'APOSTROPHE ET L'AQUARIUM / **ŒDIPE-ROI**
DE **SOPHOCLE** / TRADUCTION ET MES **ANTOINE CAUBET**

DE DÉCOUVERTE EN DÉCOUVERTE

Antoine Caubet monte *Œdipe-roi* et souhaite dépasser les visions habituelles pour jouer ce texte au présent.

Comment aborder aujourd'hui *Œdipe-roi* d'une manière singulière ?
Antoine Caubet : Pour peu qu'on se penche sur la tragédie grecque, on va de découverte en découverte. Il faut en effet dépasser la construction mythologique bâtie par les Lumières allemandes, qui envisage cette période du Ve siècle avant Jésus-Christ comme une période où la démocratie, la philosophie et les arts auraient été au sommet, avant que la civilisation gréco-romaine n'entame une longue descente aux Enfers.

Et quelles sont précisément ces découvertes que vous avez faites ?
A. C. : La principale est qu'on ne sait pas grand-chose sur cette période. Certes, on connaît à peu près les conditions de représentation des tragédies – un texte dit probablement de façon récitée par trois acteurs placés sur des cothurnes, avec l'appui d'un chœur où figurait la jeunesse athénienne, tandis qu'une assemblée de dix à quinze mille personnes fêtait les Dionysies. Mais on ne sait pas vraiment comment les spectateurs recevaient cette pièce, comment ils l'écoutaient, comment ils l'entendaient et la ressentaient. Et ce d'autant plus qu'il ne nous reste que trente-deux tragédies choisies arbitrairement par les bibliothécaires d'Alexandrie.

Comment cette relative ignorance travaille-t-elle votre mise en scène ?
A. C. : En raison de cette ignorance, toute représentation mimétique semble caduque ou illusoire. Il n'y aura donc ni toge, ni profération poétique pour *Œdipe-roi*. Il s'agira bien plutôt de mesurer ce que ce texte a réellement à voir avec nous et de le jouer au présent.

Et ce texte, qu'a-t-il à nous dire ?
A. C. : Ce qui saute aux yeux, c'est déjà la richesse théâtrale du texte, la grande variété de ses moyens dramatiques. De plus, la langue de Sophocle est très particulière, musclée, raccourcie, avec une puissance d'expression très étonnante que j'ai essayé de rendre dans une nouvelle traduction. Mais surtout, il rappelle que nous sommes des aveugles sur les chemins de nos vies, que nous voulons,

« LA LANGUE DE SOPHOCLE EST TRÈS PARTICULIÈRE, MUSCLÉE, RACCOURCIE, AVEC UNE PUISSANCE D'EXPRESSION TRÈS ÉTONNANTE. »
ANTOINE CAUBET

© D. R.

nous désirons, mais que nous ne savons pas ce que nous faisons de nos vies. Ce n'est ni moral, ni politique, et bien loin de la tarte à la crème du complexe d'Œdipe.

Propos recueillis par Eric Demey

L'apostrophe, Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95000 Pontoise. Du 5 au 7 novembre. Tél. 01 34 20 14 14.
L'Aquarium, route du Champ-de-Manœuvres. 75012 Paris. Du 13 novembre au 15 décembre. Tél. 01 43 74 99 61.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ JULIETTE ROUDET

THÉÂTRE DE SURESNES / **CRUSH**
DE **JULIETTE ROUDET**

HISTOIRE D'UN *BURN OUT*

Comédienne et danseuse, Juliette Roudet crée sa première pièce sur le monde du travail et le phénomène du *burn out*, à la croisée des disciplines, entrelaçant réalisme et imaginaire.

Qu'est-ce qui a suscité l'envie de créer un spectacle sur la souffrance au travail ?
Juliette Roudet : La découverte en 2009 de la psychanalyste Marie Pezé, qui a ouvert en France en 1997 la première consultation sur la souffrance au travail, a été déterminante. En écoutant sur France Inter une interview où elle faisait part de son expérience, j'ai été frappée par ses propos sur la violence du monde professionnel, sur l'anéantissement du sujet, et par le fait qu'une très grande diversité de salariés était touchée, du cadre supérieur à la femme de ménage. J'ai ensuite lu son ouvrage *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés* (édition Pearson), je l'ai rencontrée, et je me suis demandé comment parler de cette situation sur un plateau de théâtre. Cette tension entre ce à quoi on aspire – car nous avons tous envie de nous investir dans notre travail – et l'épreuve du réel m'intéresse beaucoup. Le spectacle représente la trajectoire d'une jeune femme jusqu'au *burn out*, qui est un grand vide, une combustion intérieure. A travers son histoire singulière, je souhaite montrer comment et pourquoi on en arrive là.

Comment avez-vous élaboré le spectacle ?

ENTRETIEN ▸ THIERRY ROISIN

COMÉDIE DE BÉTHUNE / **LE TIGRE BLEU DE L'EUPHRATE**
DE **LAURENT GAUDÉ** / MES **THIERRY ROISIN**

LES DERNIERS INSTANTS D'ALEXANDRE LE GRAND

Avant d'achever son mandat à la tête de la Comédie de Béthune en décembre 2013, Thierry Roisin met en scène *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, de Laurent Gaudé. Alexandre le Grand s'y confronte à l'impossible désir de vaincre la mort.

Pourquoi choisir ce texte de Gaudé, et une forme plus économe que les précédentes ?
Thierry Roisin : Le Palace est en travaux. Je crée donc pour le Studio, qui est une salle plus petite. A ces contraintes techniques, s'ajoutent les données budgétaires : je voulais honorer les

© D. R.

« ALEXANDRE EST TOUJOURS DANS LA CONQUÊTE DU TEMPS RENOUVELÉ. »
THIERRY ROISIN

engagements pris avec un certain nombre de compagnies, et partir sans dettes. Ce texte est une invitation au théâtre, à l'exploration de codes de jeu, dont certains d'inspiration orientale, comme le kabuki. Le destin d'Alexandre le Grand est stupéfiant, et le moment choisi par Laurent Gaudé, ses derniers instants, est d'une grande densité. Mais au-delà de la portée historique de ce texte, ce qui m'intéresse, c'est le théâtre qu'elle provoque. Quelle est la signification, pour nous, aujourd'hui, de la conquête de territoires ? Qu'est-ce, pour chacun, que ce fameux tigre bleu, qui apparaît à Alexandre dans ses périodes de doute, et le pousse à aller au bout de ses intuitions et de ses désirs ? Il s'agit de chercher une théâtralité ouverte qui n'enferme pas le texte dans l'historique. En faire du théâtre, c'est en trouver la portée métaphorique.

Qui est l'Alexandre de Gaudé ?
T. R. : Un personnage en mouvement, interprété par Frédéric Leidgens. Les deux seules fois où il s'arrête, à Alexandrie et à Babylone, correspondent à des moments de dépression. Alexandre est toujours dans la conquête du temps renouvelé. La scénographe Olga Karpinsky est en charge du rendu de cette sensation. L'autre élément, également très excitant à matérialiser, est cette ultime requête, quand il sent que la mort va l'emporter : ne laisser aucune trace, que son corps disparaisse. Ce qui fascine Gaudé, c'est le rêve universaliste du personnage, et son utopie d'une union entre l'Orient et l'Occident. Pour le reste, la controverse est sans fin de savoir s'il fut un génial civilisateur ou un tyran sanguinaire : cette contradiction apparaît bien dans le texte. Le plus important, dans ce dialogue, qui n'est pas un soliloque même si c'est un monologue, c'est que l'interlocutrice est la mort. Alexandre veut livrer là un dernier combat, il concentre tous ses talents de stratège, tantôt séducteur, tantôt provocateur, dans le seul but de conquérir la mort, comme il a fait des terres et des peuples.

Propos recueillis par Catherine Robert

Comédie de Béthune, Studio-Théâtre, place Foch, 62400 Béthune. Du 12 au 23 novembre 2013 à 20h sauf le 15 à 15h, relâche le 17. Tél. 03 21 63 29 19. Puis les 18 et 19 décembre au **Théâtre d'Arras**. Tél. 03 21 71 76 30.

Rejoignez-nous sur Facebook

© D. R.

Juliette Roudet dans *Crush*, sa première création.

« JE SOUHAITE MONTRER COMMENT ET POURQUOI ON EN ARRIVE LÀ. »
JULIETTE ROUDET

Tout est né au plateau. La force du geste, le jeu théâtral, la parole et la musique se conjuguent dans une grande liberté, sans hiérarchie, pour raconter l'histoire de ce dérèglement. Des moments réalistes, structurés par une parole du quotidien, proche du public, alternent avec des moments oniriques et fantastiques, où le corps et la musique jouent un rôle déterminant. Au-delà du constat d'échec, nous avons voulu construire un spectacle très vivant, où l'intime et le vécu s'inscrivent dans un univers qui ouvre l'imaginaire.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 5 au 8 novembre à 21h. Tél. 01 41 18 85 92.

Rejoignez-nous sur Facebook

J. R. : Après deux ans de documentation, j'ai pu envisager le travail théâtral, et j'ai formalisé un point de départ fictionnel. Une jeune femme est responsable d'un chantier dans une entreprise de bâtiment, et un problème technique de remontée d'eau grippe toute la machine, dérègle tout son système de pensée et d'action. En nous appuyant sur cette base, avec les musiciens Patrick Delattre et Vincent Sauve, nous avons travaillé au plateau à partir d'improvisations.

théâtreStudio

trois sœurs

Tchekhov/Benedetti
11 novembre – 14 décembre 2013
relâche du 19 novembre au 23 novembre
représentation exceptionnelle le lundi 11 novembre à 20h30
du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h30
avec **Mathieu Barbet, Christian Benedetti, Christine Brücher, Gaspard Chauvelot, Philippe Crubézy, Daniel Delabesse, Claire Dumas et Elsa Granat** en alternance**, Laurent Huon, Florence Janas, Xavier Legrand, Jean-Pierre Moulin, Nina Renaux, Isabelle Sadoyan, Stéphane Schoukroun**
d'après la traduction de **André Markowicz & Françoise Morvan**
assistante **Elsa Granat** lumière **Dominique Fortin**
costumes **Lucie Ben Bâta et Chantal Rousseau**
www.theatre-studio.com
16 rue Marcelin Berthelot 94140 ALFORTVILLE
Ⓜ École vétérinaire
réservations 01 43 76 86 56
et reservation@theatre-studio.com

Production Théâtre-Studio. Co-production Théâtre du Beauvaisis, Théâtre Jacques Prévert – Aulnay-sous-Bois, Pôle Culturel d'Alfortville, La Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National, Centre Dramatique Régional de Tours. Avec le soutien à la production d'Arcadi.

graphisme www.maximelemoyne.net

La Scène Watteau
scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

La femme oiseau
d'après le conte japonais La femme grue
texte et mise en scène Alain Batis
> du 12 au 17 novembre 2013

© Julien Pargnet

Trois sœurs
Anton Tchekhov
mise en scène Christian Benedetti
> samedi 23 novembre 2013 à 20h30

© D.R.

Indian Palace
Orchestre National d'Île-de-France
Mozart, Haydn, Amjad Ali Khan
> vendredi 29 novembre 2013 à 20h30

© Fred Lefebvre

Titi Robin
Les rives
> mercredi 4 décembre 2013 à 20h30

© Annick Vincent

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne
face à la station RER E Nogent-Le Perreux
location 01 48 72 94 94 / www.scenewatteau.fr

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT
TOP
NOVEMBRE

MAGIE D'OMBRES... ET AUTRE TOURS
P. BEAU — 7 ET 8 NOV

LE LABOUREUR DE BOHÊME
J. VON SAAZ
Mise en scène C. SCHIARETTI — 13-16 NOV

YERMA nouvelle production
F. GARCÍA LORCA
Mise en scène D. SAN PEDRO — 21-24 NOV

AMÉDÉE
C. DE BELLESCIZE — 26 ET 27 NOV

L'IMPORTANCE D'ÊTRE SÉRIEUX
O. WILDE
Mise en scène G. DÉSVEAUX — 29 NOV - 1er DÉC

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN. 1 PL BERNARD PALISSY (FACE AU 87 AV. JEAN-BAPTISTE CLÉMENT) 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT.
M° LIGNE 10, PONT DE SAINT-CLOUD. PARKING RUE DU PARCHAMP OUVERT 7J/7J ET 24H/24H. À 5 MINUTES À PIED DU TOP
01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

CRITIQUE

MAISON DES MÉTALLOS
DE ET PAR **SÉVERINE FONTAINE**

REGARDS

Spectacle autobiographique conçu et interprété par Séverine Fontaine, *Regards* aborde la difficile question de la différence avec une sincérité touchante.

© Justine Macadoux

***Regards* : l'histoire d'une femme qui ne peut pas se voir.**

Le monde/Les mondes/Emoi : tel est le fil rouge de la très belle programmation automnale de la Maison des Métallos. Une formulation qui convient parfaitement à ce spectacle conçu et interprété par Séverine Fontaine, qui interroge la manière – et la possibilité – de s'inscrire dans ce monde quand on est porteur d'une différence. «*J'ai longtemps tu mon histoire que je ne pouvais paradoxalement pas cacher, visible en plein milieu de mon visage. (…) Cette pièce est un manifeste pour la différence, c'est une ode à être soi dans une société qui le prône mais qui ne le vit pas*», explique la jeune femme. Avec ce travail présenté lors du dernier festival d'Avignon à la Chartreuse de Villeneuve, où elle avait été accueillie en résidence, Séverine Fontaine s'engage dans un récit largement autobiographique autour de cette différence physique qui travaille son rapport au monde depuis sa naissance. Sa différence ? Point de politiquement correct à la qualifier ainsi, indirectement, génériquement, imprécisément ; simplement le respect d'un choix dramaturgique structurant le spectacle, qui consiste à laisser dans l'ombre tout du long la plaie physique dont il est sans arrêt question.

LE CORPS QUI TENTE D'ÉCHAPPER AU VISAGE

Une manière d'inverser le cours des choses certainement : parler de ce qu'on ne voit pas après avoir passé sa vie à taire ce que chacun ne faisait que regarder. Le regard des autres, c'est d'ailleurs de cela que traite le spectacle, dans le texte comme à travers son ingénieuse scénographie, le plateau peuplé de miroirs et projecteurs figurant tous ces regards qu'il faut apprendre à affronter. A commencer par celui de ses parents, horrifiés dans une reconstitution saisissante de la scène de sa naissance. Suivent l'enfance et les vexations cruelles, la prise de conscience, l'adolescence et la quête d'une identité travaillée par cette violence, la sexualité avec le corps qui tente d'échapper au visage ; enfin, l'âge adulte plus apaisé, où tout n'est pas pour autant réglé. L'événement qui se déroule sous nos yeux est fort : le théâtre libère une parole longtemps retenue – une parole simple et sincère – et conduit celle qui aurait voulu se cacher à maintenant s'exposer. Le souffle initial est puissant, mais petit à petit, toutefois, pointe le regret, le sentiment qu'on reste un peu à la surface des choses, que ce spectacle, bien qu'issu d'une expérience éprouvée, n'ouvre pas beaucoup d'autres perspectives que celles qu'on se serait par avance imaginées.

Éric Demey

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 19 novembre au 1er décembre. Tél. 01 48 05 88 27.
Durée : 55 minutes.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
TEXTE ET MES **ANGELICA LIDDELL**

TOUT LE CIEL AU-DESSUS DE LA TÊTE (LE SYNDROME DE WENDY)

Performeuse sidérante, Angelica Liddell pleure la jeunesse perdue et ternit son invective par des amalgames douteux.

© D.R.

«*Voir la saleté du fleuve quand on se retrouve seule, la nuit. Le voilà, l'engagement dans l'humanité*» balance Angelica Liddell, la hargne au ventre, taclant d'un coup sec les professionnels de la pitié et autres volontaires dégoulinant d'altruisme. La chair à vif à force de griffer ses plaies inconsolables, à force de gratter la souillure d'une humanité vérolée par l'ignominie ordinaire, la dramaturge et metteuse en scène espagnole crache son dégoût à la face du monde avec la fureur désespérée d'un cri d'amour. Acariâtre et provocateur, son théâtre fustige les silences complices lardés dans le gras du quotidien, déloge l'inavouable discrètement planqué au cœur pourri du présent. Dans *Tout le ciel au-dessus de la tête (Le syndrome de Wendy)*, l'atrabilaire passionnée parle de la jeunesse perdue, de sa peur d'être abandonnée, de son incapacité maladive à être heureuse. Elle pique réflexions et déjections sur sa propre névrose et déverse sa charge violente contre les mères, contre le «*supplément de dignité*» qu'enfanter rapporte immédiatement. L'île norvégienne d'Utoya, où, en 2011, Anders Breivik assassina 69 jeunes gens, condamnés par balles à ne pas vieillir, devient le lieu du fantasme et se transforme en Neverland, le Pays imaginaire de Peter Pan. S'y trouve Wendy, qui vadrouille aussi à travers Shanghai, croise un policier, un orchestre, des princesses et des danseurs de salon chinois tourbillonnant dans de gracieuses valses.

BÊTE DE SCÈNE

On finit par se perdre dans cet assemblage qui peine à trouver sa lisibilité et sa forme scénique, en dépit de la force de l'installation plastique. Sans parler de l'ennui des démonstrations dansées. Surtout, on est gêné par le glissement qu'elle opère, de son désir en souffrance au geste atroce du tueur d'Utoya qui devient presque un acte amoureux par désespoir. «*Je me tenais debout, au centre de l'île d'Utoya, cernée de cadavres. Après les avoir tués (…), j'étalais leurs corps inertes sur mon corps, j'enfonçais et je ressortais le couteau délicatement (…), je leur tranchais les doigts et je jouais avec, et tout était beau, (…) j'avais besoin d'être consolée, vraiment consolée (…)*» dit-elle. Certes Angelica Liddell est une bête de scène. Le corps habité par une fièvre flamenco, elle soliloque, vocifère, à la fois punk, volcanique et fragile, poignante dans sa mélancolie misanthrope, tandis que *The House of the Rising Sun*, la chanson des Animals, revient comme un entêtant refrain. On peut être sidéré par la performance. On n'est pas obligé d'applaudir.

Gwénola David

Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 20 novembre au 1er décembre 2013, à 20h, sauf dimanche 15h, relâche lundi. Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 2h15.
Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013. Texte publié aux éditions Les solitaires intempestifs.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DU NORD – LILLE / THÉÂTRE DE VANVES
D'APRÈS **MICHEL HOUELLEBECQ** / MES **JULIEN GOSSELIN**

LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES

Julien Gosselin et sa troupe s'emparent du roman de Michel Houellebecq et en donnent une adaptation qui libère l'émotion d'entre les mots.

«*Cette pièce est avant tout l'histoire d'un homme, qui vécut la plus grande partie de sa vie en Europe occidentale, durant la seconde moitié du XXe siècle. Généralement seul, il fut cependant, de loin en loin, en relation avec d'autres hommes. Il vécut en des temps malheureux et troublés.*» En quelques phrases accrochées en prologue, voici condensé le désarroi d'une destinée, exemplairement banale. Celle de Bruno, né d'une époque libertaire, enfant fourgué à la grand-mère aimante, puis adolescent complexé relégué en pension, abandonné aux assauts brûlants des hormones, puis adulte en quête obstinée de jouissance, s'essayant à toutes les modes de «développement personnel ». Soit le tracé d'une vie, frappée par l'impératif de plaisirs, l'individualisme décontracté et la logique de consommation, finalement perdue dans la solitude et le manque d'amour. En parallèle, son demi-frère Michel, scientifique renommé, tout autant noyé dans la misère affective, se retire du monde et poursuit ses recherches sur une reproduction humaine affranchie des nécessités de l'accouplement. Réjouissante perspective de l'espèce…

© Simon Gosselin

Les comédiens tiennent la juste distance avec les personnages.

DÉSILLUSIONS

Dans *Les Particules élémentaires* (1998), Michel Houellebecq pique au vif les comportements de l'homme occidental qui croupit dans la supérette désespérément tiédasse de l'existence. Écrivain de la souffrance ordinaire, il taille le portrait d'une société rincée du sel de l'idéal, qui érotise même le café moulu et pousse les ressorts du désir et du calcul égoïste jusqu'aux plus douloureux effets. Ainsi de la paupérisation sexuelle ou de l'inévitable concurrence sauvage qui écrase impitoyablement les petits gros moches sous les canons de la beauté étalonnée. C'est tout l'attrait de l'adaptation signée Julien Gosselin que de traduire les nuances contrastées du roman, tout à la fois féroce, drôle et poignant, nihiliste aussi. Transposée en théâtre-récit, cette vaste traversée nous promène entre le présent de la narration, situé en 1998, le sillage passé des années 68 et le futur, un siècle plus tard. Elle est portée en scène par une jeune troupe qui lui donne un souffle d'épopée collective et inscrit en perspective l'ombre noire des mutations sociétales. Le dispositif est simple : un plateau couvert d'herbe verte, des micros, de la musique, des vidéos, parfois tournées en direct, et la présence continuelle des comédiens qui tiennent la distance juste et donnent sans raillerie le pathétique de cette débandade du genre humain. Peut-être édulcorent-ils le cynisme mais ils libèrent l'émotion d'entre les mots : ils dévoilent les blessures d'enfance, les errances de la civilisation, le pilonnage de l'humanisme… Ils disent la tristesse de la chair sans âme et la profonde mélancolie qui gagne. Parce qu'«*en définitive, la vie vous brise le cœur*».

Gwénola David

Théâtre du Nord, 4 place du Général-de-Gaulle, 59800 Lille. Du 8 au 16 novembre 2013, à 20h, dimanche à 16h, jeudi à 19h, relâche lundi 11 novembre. Tél. 03 20 14 24 24.
Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Les 20 et 21 novembre 2013. Tél. 01 41 33 92 91. Durée : 3h40.
Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013.
Rejoignez-nous sur Facebook

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS
NTA
2013-2014
Centre dramatique national Pays de la Loire
direction Frédéric Bélier-Garcia
au Quai, forum des arts vivants

CRÉATIONS

Perplexe
de Marius von Mayenburg
mise en scène
Frédéric Bélier-Garcia
avec
Valérie Bonneton
Samir Guesmi
Christophe Paou
Agnès Pontier

ANGERS - LE QUAI
du 14 au 30 novembre

PARIS - LE ROND-POINT
du 4 décembre au 5 janvier

COPRODUCTIONS NTA
Prélude à l'agonie
Sophie Perez & Xavier Boussiron
Le Capital de Karl Marx
Sylvain Creuzevault
Tag
Karin Serres / Anne Contensou

ET…
Anna
Serge Gainsbourg / Emmanuel Daumas
En travaux
Pauline Sales
Antigone
Sophocle / Adel Hakim
Britannicus
Jean Racine / Jean-Louis Martinelli
Le Cas Jekyll
Christine Montalbetti / Denis Podalydès
Henry VI
William Shakespeare / Thomas Jolly
Mort d'un commis voyageur
Arthur Miller / Claudia Stavisky
Olivier Py chante Miss Knife
Le roi se meurt
Ionesco / Didier Lastère / Jean-Louis Raynaud
Tout semblait immobile
Nathalie Béasse
Voyage au bout de la nuit
Louis-Ferdinand Céline / Françoise Petit / Jean-François Balmer

Le Nouveau Théâtre d'Angers - CDN Pays de la Loire
Le Quai - forum des arts vivants -17 rue de la Tannerie - 49000 Angers
Tél. 02 44 01 22 44 - Fax 02 44 01 22 55
contact@nta-angers.fr - www.nta-angers.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DU PETIT HÉBERTOT
DE **JOHN PATRICK SHANLEY**
MES **ROBERT BOUVIER**

DOUTE

Après avoir créé *Doute* au festival Off d'Avignon en 2012, Émilie Chesnais, Elphie Pambu, Josiane Stoléru et Robert Bouvier reprennent la pièce de John Patrick Shanley au Théâtre du Petit Hébertot. Un spectacle implacable et efficace, qui creuse la question du doute et de la culpabilité.

Il y a Sœur Aloysius (Josiane Stoléru), la directrice autoritaire et conservatrice d'une école catholique new-yorkaise, dans les années 1960. Il y a le Père Flynn (Robert Bouvier, qui signe également la mise en scène), un prêtre exerçant depuis peu son ministère dans cette institution scolaire, homme qui défend la voie d'une religion ouverte et progressiste. Il y a également Sœur James (Emilie Chesnais), une jeune enseignante passionnée par son métier à qui sa supérieure reproche d'être trop tendre et trop compréhensive avec les élèves. Enfin, il y a Mme Muller (Elphie Pambu), la mère du seul enfant noir de l'établissement que la directrice convoque pour lui confier ses doutes quant à une éventuelle relation intime entre le Père Flynn et son fils. Sans posséder la moindre preuve, Sœur Aloysius en vient à se persuader de la culpabilité du prêtre. Elle se lance dans une croisade acharnée contre lui, demandant à sa subordonnée de l'aider à mettre en cause celui qui devient, pour elle, un ennemi personnel. En 1h30, le quatuor théâtral élaboré par l'auteur américain John Patrick Shanley tisse les fils d'une joute psychologique implacable.

ENTRE CONVICTION INTIME ET INCERTITUDE

Sans une réplique de trop, telle une flèche suivant la ligne tendue de sa trajectoire, *Doute* déploie une suite d'argumentations et de questionnements qui restent en suspens, ne résolvant jamais la question de la culpabilité ou de l'innocence du Père Flynn. Au-delà même de cette énigme particulière, chaque spectateur est amené à s'interroger sur les notions d'évidence, d'incertitude, de présomption d'innocence, sur le processus complexe qui nous amène à nous forger une conviction intime. Et une fois cette conviction forgée, quelle place laisser au doute ? Dans une mise en scène simple et efficace, qui s'offre comme une caisse de résonance à toutes ces réflexions, les quatre comédiens créent des moments de jeu inégaux. Pourtant, et c'est la force de l'œuvre de John Patrick Shanley, l'histoire nous tient. De bout en bout. Gagnés à la cause de cette intrigue quasi policière, nous glissons, lentement mais sûrement, dans les anfractuosités et les zones troubles de nos consciences.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Petit Hébertot, 78 bis bd. des Batignolles, 75017 Paris. Jusqu'au 4 janvier 2014. Du mardi au vendredi à 21h, le samedi à 17h et 21h. Durée : 1h30. Tél. 01 42 93 13 04. Également le 18 mars 2014 au **Théâtre de Provins**, le 19 mars au **Théâtre du Vésinet**, le 20 mars au **Centre Culturel des 3 Pierrots** à Saint-Cloud, le 21 mars au **Théâtre André-Malraux** de Rueil-Malmaison, le 22 mars au **Théâtre de Saint-Maur**, le 25 mars au **Théâtre Claude-Debussy** de Maisons-Alfort, le 26 mars au **Théâtre de Cambrai**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© David Marchon

Émilie Chesnais et Josiane Stoléru dans *Doute*, mis en scène par Robert Bouvier.

PROPOS RECUEILLIS ▸ KELLY COPPER

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **KELLY COPPER** ET **PAVOL LISKA**

LIFE AND TIMES : UNE VIE À PARTAGER

The Nature Theater of Oklahoma, compagnie new-yorkaise fondée par Kelly Copper et Pavol Liska, conjugue danse, musique, chant et performance pour faire spectacle à partir de l'histoire de la vie plutôt ordinaire d'une jeune femme. Le premier épisode traite de la petite enfance de l'héroïne, le deuxième s'attache à la période entre ses huit et ses quatorze ans et les épisodes trois et quatre, créés pour la première fois en France, racontent son adolescence.

« *Life and Times* se compose d'une vaste épopée de dix épisodes. Dans ce projet, la langue provient entièrement de conversations téléphoniques enregistrées dans lesquelles Pavol a demandé à notre conceptrice son Kristin Worrall une simple question : « *Peux-tu me raconter ta vie ?* » A la fin de la première conversation, qui a duré deux heures, Kristin est arrivée à l'âge de… huit ans.

UNE ŒUVRE D'ART TOTALE

Les neuf autres conversations, d'une durée de seize heures, ont permis d'arriver à son âge du moment, 34 ans. Nous avons été épatés par la densité de cette narration, chez quelqu'un dont la vie ne recèle rien de particulièrement dramatique, et nous avons voulu à partir de ce langage inventer une œuvre d'art totale, n'incluant pas seulement de la musique et de la danse mais aussi de la vidéo, de l'art visuel, etc. Tout est chanté dans l'épisode 1 et presque tout dans le 2, dans des chorégraphies très différentes. Les acteurs utilisent leur voix, leur corps, une multitude de stratégies. Ils sont présents à 100 %. Nous leur demandons de s'engager émotionnellement, afin de faire du texte (très privé) un objet public. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Épisode 1 le 5 novembre à 19h30. Épisode 2 le 6 novembre à 20h30. Épisode 3+4 le 7 novembre à 19h30. Intégrale des épisodes 1 à 4 le 9 novembre à 14h (durée : environ 10h). Tél. 01 48 70 48 90.

Rejoignez-nous sur Facebook

© Anna Stocher

La compagnie américaine The Nature Theater of Oklahoma, dont le nom provient du roman inachevé de Kafka *L'Amérique*.

CRITIQUE

EN TOURNÉE
DE **GILLES OSTROWSKY** ET **JEAN-MICHEL RABEUX** / MES **JEAN-MICHEL RABEUX**

LES FUREURS D'OSTROWSKY

Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux revisitent l'*Orestie*, allegro furioso, avec une énergie époustouflante, une drôlerie et une intelligence des enjeux de la tragédie absolument jubilatoires.

Terrifiants et déments, davantage enclins à la vengeance et au meurtre qu'à la clémence et au pardon, les Atrides sont des gens bien peu fréquentables ! Ils répandent entre les membres de leur parentèle ce qui jamais n'y doit couler : le sperme et le sang. Atrée accommode ses neveux en ragoût et offre à manger à son frère Thyeste la chair de ses enfants. Pour se venger,

© Ludo Leleu

Gilles Ostrowsky revisite l'*Orestie*, allegro furioso.

Thyeste viole et engrosse sa propre fille et arme Egisthe, le fils né de cet inceste, contre Atrée. A la génération suivante, Agamemnon sacrifie Iphigénie pour que le vent pousse les nefs hellènes vers Troie, et Clytemnestre, après dix ans de ressentiment, venge son tendron. Étape suivante, Oreste punit maman et restaure l'honneur ensanglanté de papa : fin de la vendetta antique ! Le spectateur, assis dans la lumière grecque ou dans les salles obscures des théâtres modernes, se console des désirs interdits qui asticotent son inconscient : voir les Atrides user du fer et du vit en se contrefoutant de leur surmoi nous permet de jouir par tranquille procuration de nos propres et inavouables pulsions. On quitte le théâtre horrifié, mais purgé. Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux ont choisi de mettre en scène cette bienfaisante catharsis en la poussant aux limites du grotesque, avec un humour décapant.

UN COMÉDIEN ÉBLOUISSANT AU SERVICE D'UN TEXTE JOUISSIF

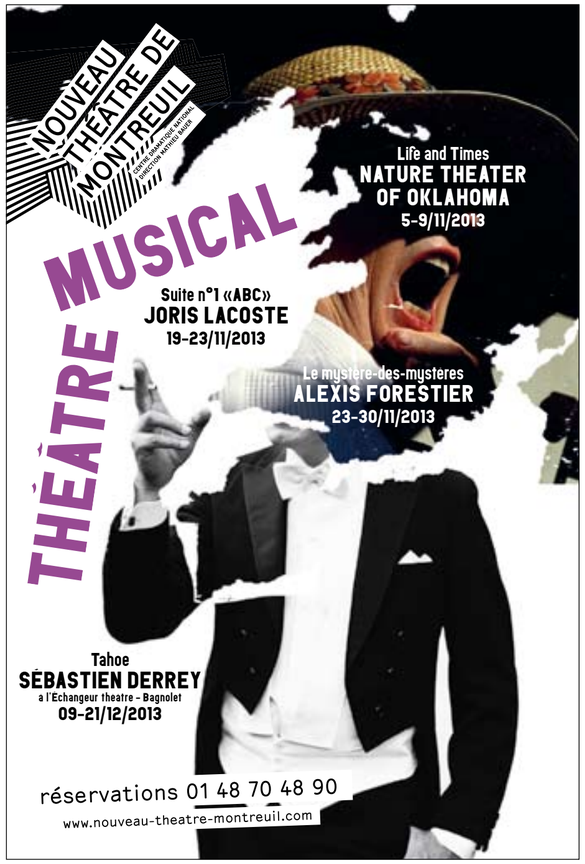
Gilles Ostrowsky tient en laisse les fureurs des personnages qu'il incarne et les affects du public. Il joue du rire et de la terreur comme un dompteur avec ses fauves. Tour à tour pythie inspirée, oracle fabuleux des antiques alarmes, héros dévoré par les implacables Erinyes, mais aussi conteur farfelu et goguenard (forcé d'admettre que l'histoire qu'il narre à grands renforts de sang et de têtes coupées est d'un déraisonnable achevé), le comédien use d'une palette chromatique absolument stupéfiante. Hoplite délirant pour Oreste, drag queen scintillante et vacillante pour Clytemnestre, enfermé dans la cage de la folie héréditaire, arpentant la scène en mimant les moutons qui gambadent autour de Pélopia ou les belettes qui sortent de la bouche de la malheureuse Cassandre, il est à la fois la légende et son exégèse, les fureurs et leur distanciation ironique, le corps saisi de la tragédie et l'esprit de son commentaire. La mise en scène de Jean-Michel Rabeux est efficace et précise, et joue, comme toujours dans le travail de cet homme de théâtre ultra intelligent, du rire et de la terreur. L'ensemble compose un vertigineux voyage dans les affres de nos premiers parents, dont nous sommes – coupables pourtant, forcément coupables – les héritiers délivrés par le testament du mythe.

Catherine Robert

Dix-sept représentations du 15 octobre 2013 au 16 avril 2014. Renseignements sur www.rabeux.fr Spectacle vu à la Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Durée : 1h.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LIQUIDATION
29 novembre > 19 décembre 2013 DE Imre Kertész
MISE EN SCÈNE Julie Brochen CRÉATION AVEC LA TROUPE DU TNS
03 88 24 88 24 www.tns.fr
Théâtre National de Strasbourg
École supérieure d'art dramatique
Direction Julie Brochen
MOUVEMENT



CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA VILLE
DE **CORNEILLE** / MES **BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN**

SOPHONISBE

Brigitte Jaques-Wajeman poursuit son exploration du théâtre de Corneille, et plus particulièrement des pièces qu'elle nomme «coloniales», à travers *Sophonisbe*, tragédie où la puissance du désir se mesure au pouvoir des armes.

Sophonisbe, héroïne cornélienne magnifiée.
© Cosimo Mirco Magliocca

Vous ne trouverez pas en l'auteur de ces lignes un fervent adepte du théâtre classique qui corseta bien trop longtemps à son goût la scène française. Aussi baroque fût-il dans ce contexte, Corneille n'en développa pas moins un théâtre prenant pour sujet les conflits antiques de l'empire romain, les éternels combats entre le cœur et la raison d'Etat, qu'il développa dans un style et un alexandrin particuliers. Après *Nicomède et Suréna* en 2011, en alternance avec *Pompée*, Brigitte Jaques-Wajeman présente *Sophonisbe*. Dans une scénographie articulée autour d'une grande table en bois – véritable scène sur la scène – autour de laquelle – et sur laquelle – se jouent les conflits politiques et amoureux qui occupent ces pièces, elle reconduit à chaque spectacle la même troupe de comédiens, dont l'interprétation, sans nul doute, en nourrit grandement l'intérêt. Liaisons surprenantes, "e" sonorisés et diérèses, rien n'est laissé au hasard dans leur diction pour faire entendre l'alexandrin cornélien et sa musique parfois incongrue. Les personnages féminins sont drapés de robes intemporelles, potentiellement antiques et de soirée, – avec épaules dénudées – quand les hommes oscillent entre la toile épaisse de la tenue de combat, l'uniforme militaire et le complet éclatant, digne d'une soirée blanche chez Eddy Barclay.

RESSENTIR ET DÉMÊLER

La difficulté majeure pour le spectateur, face à *Sophonisbe*, réside sans nul doute dans la compréhension d'une intrigue dont le contexte historique lui est très largement méconnu. Nous voilà en effet en Numidie (l'Algérie d'aujourd'hui), tandis que la guerre fait rage entre Rome et Carthage. Sophonisbe est aimée de Syphax et de Massinisse, qu'Eryxe convoite également. Pour sa part, Sophonisbe aime Massinisse sans pour autant rejeter Syphax à qui elle a été unie de force. A ces intrigues amoureuses, se superposent des conflits politiques dont il est difficile de prendre la mesure si l'on n'est pas un tant soit peu versé dans l'histoire antique. Dans cette conjugaison de nœuds dramatiques que le spectateur peine à cerner, les dilemmes, les confrontations, les confidences et autres scènes d'affrontement politique perdent force et saveur puisqu'il est difficile en même temps de ressentir et de démêler. L'intrigue progressant, cependant, et le spectateur s'y repérant davantage, le traitement que réalise Brigitte Jaques-Wajeman de cette matière cornélienne, déploie progressivement ses qualités. Elles tiennent essentiellement ici en un théâtre où le jeu se fait dépouillé et tenu, dans le personnage de Sophonisbe, à la fois joueur et entier, qui exerce sur ses amants un pouvoir stupéfiant, révélant combien l'héroïsme des puissants, est sapé par leur humanité.

Éric Demey

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 14 novembre au 1er décembre. Tél. 01 42 74 22 77.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
MOLIÈRE / MES **IVO VAN HOVE**

L'AVARE

Le metteur en scène Ivo Van Hove projette la comédie de Molière dans l'univers de la finance.

Le chaos gagne la maison de *l'Avare*.
© Jan Versweyveld

Avarice, tyrannie domestique, égoïsme, sexisme… Les maux que Molière épingle à la pointe sèche et pique sur le dos d'Harpagon, pingre veuf et père aussi mesquin, font de *L'Avare* une amère et redoutable comédie, qui continue de planter ses tranchants éclats au cœur de l'actualité. Car l'argent pèse au bas mot partout et exige qu'on lui voue tout, aujourd'hui peut-être plus qu'hier. Dévoré par la passion de posséder, le vieux rapace cajole sa fortune sans même la croquer d'un sou, préférant la perspective de pouvoir jouir des êtres comme des choses aux réels plaisirs du bien vivre ou à l'affection des siens. Il y sacrifie ses enfants et sa fille en particulier, ses domestiques, réduits à la mendicité et au vol, le confort de sa maison, mais aussi sa réputation et sa santé. Le tout donne la farce que l'on sait… en scène belge décape la patine qui finit toujours par encrasser un peu les classiques. Il voit dans cette avarice non le défaut caractériel d'un homme mais le symptôme d'une société saturée d'informations, bâtie sur l'argent, au point que les mécanismes de la finance s'insinuent au plus intime de la vie privée. Son *Avare* suit les cours de la bourse, zappe d'un portable à l'autre, d'un réseau à l'autre et amasse toujours plus comme remède à l'angoisse face au vide existentiel. Jusqu'à la destruction.

Gwénola David

L'ARGENT, REMÈDE CONTRE L'ANGOISSE

Après *Le Misanthrope* en 2010, Ivo Van Hove revient à Molière et son *Avare*, qu'il transplante dans notre époque rongée par le matérialisme et l'égocentrisme. Comme toujours, le metteur

Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 7 au 16 novembre 2013, à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19.
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

FERME DU BUISSON
FESTIVAL

FESTIVAL LES ENFANTS DU DÉSORDRE

Le temps d'un week-end théâtral, la Ferme du Buisson accueille des œuvres d'artistes trentenaires arrimées à leur temps. Avec Cédric Orain, Julie Bérès, le collectif In Vitro, Mikaël Serre et Frédéric Sonntag.

Ce mois de novembre est décidément très riche dans sa programmation théâtrale. La Ferme du Buisson propose le temps d'un week-end de mettre en lumière des auteurs et metteurs en scène trentenaires dont on a déjà pu admirer le talent, des artistes aux prises avec leur temps qui interrogent le monde et l'homme à travers la scène. Leur temps : celui de la chute du Mur et de la destruction des Twin Towers, celui de Révolutions arabes phagocytées par la conquête jihadiste, celui de la crise et de responsables politiques décevants, etc. Le théâtre produit du sens dans sa mise en scène même de l'absurde : heureusement que les artistes ont du courage ! Cédric Orain s'empare de *Macbeth* et ausculte les peurs qui nous hantent dans *The Scottish Play*, distillant une épouvante de fête foraine.

FROTTEMENTS ENTRE RÉEL ET FICTION

Julie Bérès crée *L'Or avec le faire*, avec trois interprètes musclés et un percussionniste, où elle questionne le retour à la terre, entre néo-ruraux et ruraux de souche. Julie Deliquet avec le collectif In Vitro clôt une trilogie sur la génération de 68 avec *Nous sommes seuls maintenant*, disséquant une réunion avec famille et amis. En trois plans-séquences, Frédéric Sonntag démultiplie la figure hitchcockienne de George Kaplan (héros de *La Mort aux Trousses*), transposant l'intrigue au sein de diverses sphères politiques ou artistiques, multipliant les frottements entre réel et fiction. Avec sept comédiens et un vidéaste, Mikaël Serre installe *Les Enfants du Soleil* de Gorki dans un pays du Sud. A travers les fractures entre l'élite progressiste et le peuple de la rue, il met notamment en perspective les printemps arabes. Des œuvres qui ouvrent la réflexion…

Agnès Santi

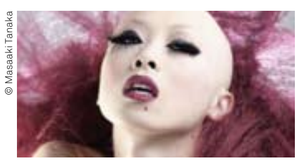
La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Les 23 et 24 novembre. Tél. 01 64 62 77 77.
Rejoignez-nous sur Facebook

L'Or avec le faire de Julie Bérès.
© D.R.

RÉGION / LA CRIÉE / **FESTIVAL**

FESTIVAL L'EXPÉRIENCE JAPONAISE

Le Théâtre national de Marseille ouvre une fenêtre sur la création et l'avant-garde japonaises. Un festival transgenre, à contre-courant des poncifs sur la culture nippone.


A la découverte de la création contemporaine japonaise.
© Masaaki Tanaka

Le Théâtre de La Criée pose un nouveau regard sur la scène japonaise. Un regard curieux, sensible, en phase avec un monde fragile et changeant, qui nous permet de réaliser comment la société nippone se perçoit à travers ses artistes. Une installation-performance mêlant batterie, chanson, danse de Mari Katayama, Mégané et Ann Murasato ; un concert récital associant le duo Tomari et le danseur de hip-hop Kentaro !! ; les « compositions électroniques ethno-futuristes » d'Oorutaichi ; les danseurs androgynes de la chorégraphe Yoko Higashino : deux jours d'expériences inédites, au cours desquels les saveurs du Japon s'offriront à travers les platines des DJ.

M. Piolat Soleymat

Théâtre de La Criée, 30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille. Les 6 et 7 décembre à 19h et 20h30. Tél. 01 91 54 70 54.

L'APOSTROPHE-THÉÂTRE DES LOUVRAIS
JAMIE ADKINS

CIRCUS INCOGNITUS

Jamie Adkins bricole son cirque à lui tout seul, avec générosité et virtuosité.

Jamie Adkins, clown poète.
© Amanda Russell

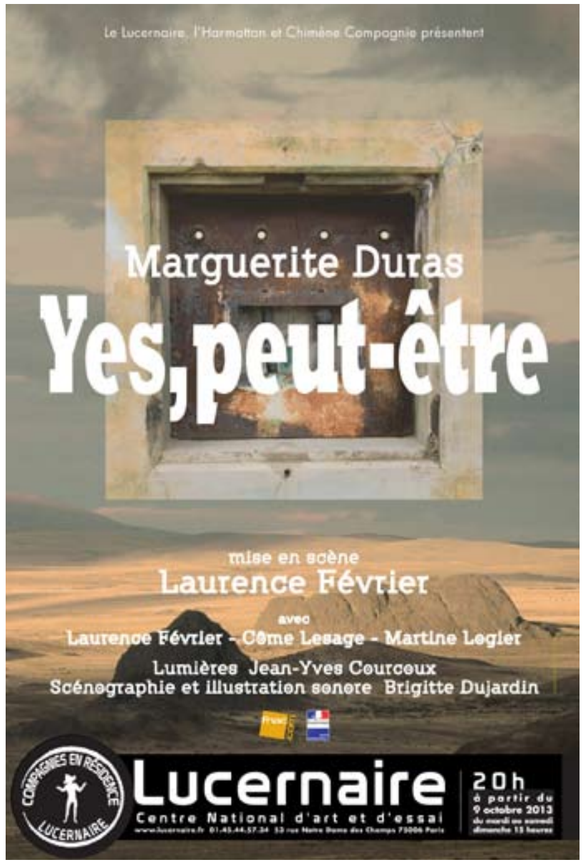
Pantalon à bretelles, chemise à carreaux et vieilles godasses, un drôle de gaillard débarque en scène, la mine ahurie et le sourire enfantin, la bouche pleine de mots tenus au silence. C'est qu'il a beaucoup à dire, mais

DOM JUAN
Reprise au Théâtre à Châtillon
du 10 au 21 décembre 2013
En tournée nationale
de janvier à mai 2014
Antibes, Louvain-La-Neuve, Narbonne, Neuchâtel, Angoulême, Charleville-Mézières, Corbeil-Essonnes, Vernouillet, Neuilly-sur-Seine, Argenteuil, Saint-Michel-sur-Orge, Cholet, Châteaudun, Lattes, Armentières, Herblay (et en été 2014, festivals et Région Centre)

Don Juan F. Cherboeuf — *Elvire* C. Vittu de Kerraoul — *Sganarelle* J-L. Guitton

Production Centre Dramatique Régional de Tours
Avec le soutien de la Drac Centre, la Région Centre, le Conseil Général d'Indre-et-Loire (J.T.R.C.), du fonds d'insertion PSPBB/ESAD, du DIESE # Rhône-Alpes, et la participation artistique de l'ENSATT

Nouvel Olympia
théâtre communautaire
02 47 64 50 50
www.cdrtours.fr



ne sait pas vraiment comment le dire. Rien à faire. La parole, cette canaille, s'esquive toujours et va courir ailleurs. Qu'à cela ne tienne. Jamie Adkins invente un autre langage pour nous raconter l'humain aux prises avec l'ordinaire malice des objets et les mauvais tours de la vie quotidienne. Circassien poète, clown, jongleur, acrobate et fil-de-fériste, il bricole son petit cirque à hauteur d'homme. *« J'aime regarder les êtres humains être humains »* explique-t-il. A 13 ans, il cueillait ses premiers rires dans les rues de San Diego, s'embarquait avec le Pickle Family Circus puis le Cirque Eloize, avant de signer ses propres créations. Influencé *« par Chaplin et Keaton via Bugs Bunny »*, il compose un burlesque de bric et de broc qui charme par son comique décalé et sa virtuosité. **Gw. David**

L'apostrophe-Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Le 19 novembre 2013, à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.

ACADÉMIE FRATELLINI / D'APRÈS UN CONTE DE **MURIEL BLOCH** / CHOR. **HERVÉ SIKA**

BATIFOOL

Cirque de Noël par le chorégraphe et danseur Hervé Sika, avec une dizaine d'apprentis de l'Ecole supérieure des Arts du Cirque.

Jeune garçon de 13 ans, Batifool a fait un rêve si merveilleux, si spécial, qu'il le garde pour lui tout seul et refuse absolument de le raconter. *« Je n'ai ni soif ni faim, j'ai un rêve entre les mains, il me montre le chemin, c'est comme un ange gardien. »* Il s'aventure de par le monde et rencontre une ogresse et ses ogrillons, une baleine… Entre un réel à sublimer et à réinventer et un rêve secret et insaisissable, Hervé Sika s'empare de ce conte de Muriel Bloch et crée un cirque de Noël généreux et singulier, avec une dizaine d'apprentis. **A. Santi**

Académie Fratellini, rue des Cheminots, quartier Landy-France, 93210 Saint-Denis-La-Plaine. Du 1er au 21 décembre. Tél. 01 72 59 40 30.

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
D'**EUGÈNE DURIF** / MES **JEAN-LOUIS HOURDIN**

C'EST LA FAUTE À RABELAIS

Eugène Durif et le musicien Pierre-Jules Billon empruntent à Rabelais et d'autres auteurs pour inventer un *« beau concert de mots et de sons de toutes sortes »*. Dans la petite salle du Théâtre de l'Athénée.

© D. R.

Eugène Durif et Pierre-Jules Billon dans *C'est la faute à Rabelais*.

Après *Nos Ancêtres les grenouilles* en 2007, Eugène Durif retrouve son complice musicien Pierre-Jules Billon dans une création autour de l'univers de François Rabelais. Petite forme à deux interprètes, proche de la conférence ou du banquet, *C'est la faute à Rabelais* mêle des textes de l'écrivain du XVIe siècle, à des écrits d'autres auteurs moins connus et des chansons écrites par Eugène Durif. A travers cette nouvelle création, l'auteur et comédien souhaite rendre *« hommage à une culture populaire, à la fois savante et très simple, avec le sentiment de faire retour vers le surgissement de notre langue pas encore passée à l'équarrissage du bon goût et de la juste mesure »*. Chansons, calembours, contrepèteries, recettes de cuisine, blagues, mots-valises, coq-à-l'âne, onomatopées… Une tentative de *« faire naître du théâtre avec trois fois rien »*. **M. Piolat Soleymat**

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Salle Christian-Bérard. Du 14 au 30 novembre 2013. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h. Matinée exceptionnelle le dimanche 24 novembre à 16h. Durée : 1h20. Tél. 01 53 05 19 19.

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
D'APRÈS **CUMMINGS** / MES **ALEXIS FORESTIER**

LE MYSTÈRE-DES-MYSTÈRES DE CUMMINGS

Alexis Forestier propose une traversée musicale dans l'œuvre du grand poète américain e. e. Cummings.

Les mots s'enchâssent, caresses ou froissements d'un instant, s'en retournent et reviennent en tourbillons, cueillent l'éclat heurté d'une sensation, le chatoiement brûlant d'un désir, l'élan aigu d'une révolte…

© Marie-Jacolot

Alexis Forestier compose un poème visuel et sonore.

Parfois se dévorent, ou croquent le monde en cruelles satires politiques. C'est que la parole, chez e. e. Cummings (1894-1962), dynamite l'ordre qui voudrait bien tenir la langue, bousculant en toute liberté les règles de ponctuation, d'orthographe et de syntaxe, mais aussi les prudes convenances ferrées sur l'éros. *« Je suis quelqu'un qui affirme, fièrement et humblement que l'amour est le mystère-des-mystères, et que rien de ce qui est mesurable n'a la moindre importance »* écrivait le poète américain, l'un des plus populaires des années 50. Musicien, metteur en scène, fin lecteur et compositeur d'espace, Alexis Forestier dessine en quelques plans-séquences une traversée du monde de Cummings où s'entrechoquent les tumultes de la nuit, les ombres de la guerre, les pubs new-yorkais et le music-hall, le sexe et l'amour. Surgissant d'un brouillard de machines, les comédiens disent les textes, les scandent, les chantent aussi, et peu à peu les font vibrer comme une ritournelle d'enfance abandonnée. **Gw. David**

Nouveau Théâtre de Montreuil, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. Du 23 au 30 novembre 2013, samedi 23 à 19h, dimanche à 17h, lundi, vendredi et samedi à 20h30, mardi et jeudi à 19h30, relâche mercredi. Tél. 01 48 70 48 90.

GROS PLAN

■ THÉÂTRES DES HAUTS-DE-SEINE

FESTIVAL MAR.T.O.

Quatorzième édition du Festival MAR.T.O., temps fort qui permet d'éclairer les arts de la marionnette et le théâtre d'objets.

Né en 2000 de l'initiative conjointe du Théâtre 71 de Malakoff, du Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses et du Théâtre Jean Arp de Clamart (devenu en 2010 "Scène Conventionnée pour la Marionnette, le Théâtre d'Objets et autres formes mêlées"), le Festival MAR.T.O. a depuis consolidé son rayonnement, devenant un temps fort fédérateur dans le paysage culturel des Hauts-de-Seine, et attirant un public curieux bien au-delà du département. Le Théâtre Firmin Gémier/ La Piscine d'Antony et Châtenay-Malabry, le Théâtre Victor Hugo de Bagneux et pour la première fois le Théâtre de Chatillon participent à cette manifestation qui permet de découvrir des univers esthétiques captivants et insolites. Au programme, une dizaine de spectacles.

© Yves Kerstius

Jean et Elise, vieux couple de *Silence* par la compagnie Night Shop Théâtre. Première en Ile-de-France.

COMPAGNIES RECONNUES OU ÉMERGENTES

Venue d'Afrique du Sud, la prestigieuse Handspring Puppet Company avec *Ouroboros*, qui stupéfie par la qualité de l'interaction entre les manipulateurs et les grandes marionnettes, interaction qui participe pleinement à la poésie de l'œuvre (Théâtre des Sources). Le Tof Théâtre de Belgique, compagnie reconnue au niveau international, revient au Festival avec de friponnes et tendres saynètes à déguster, *Les Zakouskis Erotiks* (La Piscine). La compagnie québécoise Les Sages fous bricolent *Le Cirque orphelin*, un cirque d'infortune où les débris se transforment, où la poussière n'empêche pas de briller (Théâtre Victor Hugo). Claire Heggen crée *Ombre Claire*, poème en mémoire d'un être trop tôt disparu, animant une marionnette sur les notes de *La jeune Fille et la Mort* de Schubert (Théâtre Jean Arp). A découvrir aussi *A Part être*, projet sur les apparences par Carine Gualdaroni et la compagnie Juste Après (Théâtre de Chatillon), *Vielleicht* par Mélissa Von Vépy et la compagnie Happés (Théâtre Jean Arp), *Qui est Monsieur Lorem Ipsum ?* par Emmanuel Adibert, fable sur la progrès avec marionnettes, objets et bidouillage informatique (La Piscine), *4M4A* d'Ismail Safwan et la compagnie Flash Marionnettes, soit 4 auteurs et 4 mythes revisités (Théâtre 71), *Silence* par Julie Tenret, Isabelle Darras et Bernard Senny, évoquant un vieux couple (Théâtre Jean Arp). Et au début du Festival : *La Nuit de la Marionnette*… **Agnès Santi**

Festival MAR.T.O. du 23 novembre au 8 décembre. www.festivalmarto.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

GROS PLAN

■ SCÈNE NATIONALE DE SÉNART, LA COUPOLE / LA ROTONDE

MARIONNETTES ET THÉÂTRE D'OMBRES

La Scène Nationale de Sénart propose dix jours et trois spectacles permettant d'apprécier la poésie ainsi que la modernité des marionnettes et du théâtre d'ombres.

La marionnette recèle une inventivité sans bornes. La preuve par le plateau avec deux spectacles venus de loin qui s'inscrivent dans la tradition autant qu'ils la renouvellent. Le premier d'entre eux, chronologiquement parlant, vient directement d'Afrique du Sud. La Handspring Puppet Company a été fondée par Adrian Kohler et Basil Jones, et elle s'est associée pour certaines œuvres au fameux plasticien William Kentridge. Mondialement connue, elle présente sa dernière création, *Ourobouros*, conte philosophique narrant une histoire d'amour entre un poète et une danseuse. Combinant marionnette à gaine, théâtre d'ombres et animation vidéo, *Ourobouros* s'appuie sur un texte de l'américain Billy Collins, sous la direction de Janni Younge.

© Luke Younge

Les très belles marionnettes d'*Ourobouros*.

POÉTIQUE ET POLITIQUE

Le chinois Yeung Fai, qui s'est taillé un franc succès avec *Hand Stories* la saison passée, revient avec un *Blue Jeans* qui combine également animation et marionnettes pour porter une fable sur l'envers du décor de la mondialisation. A travers le destin d'une famille de paysans asiatiques qui vend une fille et pousse l'autre à s'engager dans une usine de fabrication de ce fameux textile qu'on s'arrache en Occident, l'art de la marionnette se fait poétique et politique. Légende universelle enfin, un explorateur, un musicien et un chanteur se retrouvent dans le ventre d'une baleine. La grotte idéale pour déployer à travers une histoire muette les immenses ressources visuelles et oniriques du théâtre d'ombres et de papier. Par la bien nommée Compagnie Les Ombres portées.

Éric Demey

Scène Nationale de Sénart, la Coupole, rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-la-Ville. ***Ourobouros*** du 19 au 21 novembre. ***Blue Jeans*** du 26 au 28 novembre. **La Rotonde**, place du 14 juillet, 77550 Moissy-Cramayel. ***Pekee Nuee Nuee*** les 22 et 23 novembre. Tél. 01 60 34 53 60.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

GROS PLAN

MUSÉE DU LOUVRE
CONCEPTION **ROBERT WILSON**

LIVING ROOMS

Grand invité du Louvre, Robert Wilson présente son musée intime, source d'inspiration de ses créations, ainsi que des performances et des archives filmées.

Chaque été, lorsque la torpeur suspend la course des saisons, Robert Wilson gagne Long Island, situé à deux heures de route de New York, et s'installe à Watermill Center. Là-bas, l'attend avec ferveur une centaine d'artistes de toutes disciplines qui viennent travailler avec lui, sur ses projets ou les leurs. Créée en 1992, sa fondation fourmille comme un laboratoire international où se préparent bon nombre de ses spectacles. Elle abrite aussi la collection d'art et les archives qu'a très sérieusement constituées le metteur en scène américain. Dans cet assemblage hétéroclite, des œuvres océaniennes jouxtent des céramiques chinoises archaïques, des photographies contemporaines, des chaises de toutes époques et des objets trouvés. S'y révèle le regard de l'artiste qui les a choisis et associés, qui en distille les mystérieuses influences dans ses créations. C'est tout l'attrait de l'exposition *Living Rooms*, dont le maître assure la scénographie et le commissariat, que de dévoiler ce processus d'interférences qui puise au quotidien dans cette matière première brute comme source d'inspiration.

DES ARCHIVES VISUELLES LIVRENT LEURS SECRETS

Doué d'une intelligence rythmique et visuelle très aiguisée, l'artiste texan appréhende le plateau comme un espace où se déploient des temps, des corps, des couleurs, des mouvements, des formes et des sons. Il dessine ses spectacles et condense le sens en images, d'une rare densité. Il suivit d'ailleurs l'enseignement du peintre George McNeil, à Paris, avant de signer ses premiers spectacles à New York, au tournant des années 70, et de s'imposer sur la scène mondiale avec *Le Regard du sourd* en 1972. Grand invité du Louvre, Robert Wilson présente également plusieurs performances, liées à ses complicités artistiques. Ainsi de *Lecture on Nothing*, que John Cage donna en 1949. En reprenant lui-même cette « *conférence pour rien* », il rend hommage au compositeur qui marqua profondément son art. De même pour *The Sundance Kid Is Beautiful*, du plasticien Christopher Knowles, qu'il rencontra en 1973 alors qu'il était un adolescent muré dans l'autisme. Ensemble, ils créèrent *A Letter for Queen Victoria* (1974) puis le livret d'*Einstein on the Beach* (1976), opéra mythique. Dernières étoiles de sa constellation, les sœurs Bianca (« Coco ») et Sierra (« Rosie ») Casady, dite CocoRosy, donnent un concert mêlant chant lyrique, gospel et pop. Enfin, pour compléter cette virée au cœur de l'univers wilsonien, des archives visuelles livrent leurs secrets, lors de projections et de rencontres…

Gwénola David

© Wonge Bergmann für die Ruhrtriennale

Robert Wilson dans *Lecture on Nothing* de John Cage.

Musée du Louvre, salle de la Chapelle, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 11 novembre 2013 au 17 février 2014, tous les jours de 9h à 17h45, sauf le mardi, nocturnes, mercredi et vendredi jusqu'à 21h30. Pour les performances, rencontres et projections, voir sur www.louvre.fr Et aussi, le Festival d'Automne présente ***The Old Woman*** d'après Daniil Harms, au **Théâtre de la Ville**, du 6 au 23 novembre 2013, ***Peter Pan*** de James Matthew Barrie, au **Théâtre de la Ville**, du 12 au 20 décembre 2013, ***Einstein on the Beach***, au **Théâtre du Châtelet**, du 8 au 12 janvier 2014.

Rejoignez-nous sur Facebook

VILLA GILLET / LES SUBSISTANCES
FESTIVAL

MODE D'EMPLOI

La 2e édition du festival croise débats d'idées et performances pour ouvrir un grand chantier citoyen en Rhône-Alpes.

© Aste

Dans *Empty picture*, le chorégraphe Alexandre Roccoli puise dans la mémoire ouvrière

« Prendre le temps des questions, accepter la confrontation, imaginer des solutions : trouver le mode d'emploi avec le corps autant qu'avec l'esprit » : telle est l'ambition affichée du festival Mode d'emploi, organisé par La Villa Gillet, en partenariat avec les Subsistances. Joignant le geste à la parole, cette 2e édition place le corps au cœur des réflexions, déclinées selon trois thèmes avec six créations, quatre débats, une soirée d'histoires et un concert. Joachim Latarjet, metteur en scène compositeur, se glisse ainsi dans les méandres du cerveau pour en faire entendre la singulière musique, tandis que, en échos, le neurologue Lionel Naccache dévoile les *« splendeurs et misères de l'inconscient »*. De même, *Empty picture ou l'impossible mémoire de la classe ouvrière*, du chorégraphe Alexandre Roccoli, apporte une pièce à la réflexion sur le travail aujourd'hui. Quant à la question de la normalité, elle sera abordée par les arts comme par les sciences, avec notamment du cirque, de la danse, de la musique, des récits, des conférences… et même un strip-tease existentialiste en after. Pour le volet « En débats », le festival essaime sur le territoire rhônalpin et investit théâtres, universités et autres lieux publics. Voilà qui devrait mettre les idées en mouvement ! **Gw. David**

Les Subsistances, 8 bis quai Saint-Vincent, 69001 Lyon. Du 12 au 24 novembre 2013, en Rhône-Alpes. www.festival-modedemploi.net. Live – Mode d'emploi : du 14 au 17 novembre 2013. Tél. 04 78 39 10 02.

GOETHE-INSTITUT / TEXTES **FERDINAND BRUCKNER** ET **HÄNDL KLAUS** / CONCEPTION ET RÉALISATION **HEINZ SCHWARZINGER**

JOURNÉES DU THÉÂTRE AUTRICHIEN

23e édition de ces journées permettant de découvrir diverses œuvres du théâtre autrichien, en présence de l'auteur Händl Klaus.

© D.R.

Heinz Schwarzinger, concepteur et organisateur de ces Journées du Théâtre autrichien.

Précédées d'une brève présentation de l'auteur et de la lecture en allemand d'un court extrait de l'œuvre, ces lectures-spectacles en français permettent de découvrir des auteurs à travers les voix de comédiens chevronnés – Féodor Atkine, Laurence Février… Auteur méconnu d'un théâtre novateur aux prises avec son temps (mis en lumière récemment avec *Les Criminels* par Richard Brunel), dramaturge célèbre de la République de Weimar, Ferdinand Bruckner (1891-1958), pseudonyme de Theodor Tagger, a créé une œuvre très fine qui ouvre de multiples réflexions sur son siècle troublé et meurtrier. Drame poignant, *La Créature* (1930), qui inaugure ces journées, s'interroge sur l'état moral d'une société traumatisée par la guerre. Trois œuvres de Händl Klaus, récompensé pour son œuvre en Autriche et dans divers festivals internationaux, et déjà programmé l'an dernier, sont à découvrir. L'une de ses premières pièces, *(Sauvages) Homme aux Yeux tristes* ; *Crainte et Tremblement* ainsi que *Don / Poison*, deux volets d'une trilogie intitulée *La Police*. Une écriture musicale, à la fois ancrée dans le réel et porteuse d'une dimension mystérieuse et énigmatique. **A. Santi**

Goethe-Institut, 17 av. d'Iena, 75116 Paris. Du 25 au 28 novembre à 20h30. Tél. 01 44 43 92 30.

PROPOS RECUEILLIS ▸ NICOLAS BOUCHAUD

THÉÂTRE DU ROND-POINT / **UN MÉTIER IDÉAL**
D'APRÈS LE LIVRE DE **JOHN BERGER** ET **JEAN MOHR**
ADAPTATION DE **NICOLAS BOUCHAUD**, **ÉRIC DIDRY** ET **VÉRONIQUE TIMSIT** / MES **ÉRIC DIDRY**

CONSULTATION POÉTIQUE

Nicolas Bouchaud interprète l'adaptation du texte de John Berger, réalisée avec Véronique Timsit et Éric Didry, qui le met en scène. Le portrait du médecin permet de questionner le rôle de l'acteur.

« Un métier idéal est de ces livres qu'on partage comme en contrebande, dans le cercle intime de la transmission amicale. C'est un livre hybride, dont la parole n'est pas unifiée, et qui restitue le flux de la vie en montrant comment l'expérience, aussi petite soit-elle, peut être extraordinaire. Berger a ce talent d'attraper

© Giovanni Cittadini Cesi

quelque chose du vivant qui échappe à l'œil commun et de se faire voyant par des détails : cette manière donne toute sa valeur à son écriture. Le travail d'adaptation s'est fait à partir du plateau, car il met en jeu les corps, le rapport du médecin aux patients, mais aussi celui de l'acteur au spectateur, et, plus généralement, de nous-mêmes aux autres.

L'IMAGINATION AU TRAVAIL

Je travaille avec la même équipe que pour *La Loi du marcheur*, et même si je suis seul au plateau, il s'agit d'un travail d'ensemble visant à trouver l'espace poétique pour faire entendre ce texte. Comme pour ce précédent spectacle autour de Daney, celui-ci est le portrait d'un homme au travail, le médecin John Sassall. John Sassall se consume dans sa vocation qu'il vit comme une mission parfois difficile à mener à bien. Il traverse des crises graves, du fait de sa grande perméabilité à la souffrance. Berger part de la pratique concrète d'un médecin de campagne pour poser la question de la manière dont on traite les gens et dont ils se traitent eux-mêmes. L'imagination est indispensable à Sassal pour soigner ses patients, car la seule connaissance médicale soulage mais ne soigne pas. Pour cela, comme le dit Berger, il *« devient »* chaque patient, se projette en lui. En ce sens, ce spectacle pourrait être considéré comme une espèce de consultation poétique puisque le même processus imaginatif y est à l'œuvre. En médecine comme en art, l'imagination est un outil fondamental : c'est elle qu'on a envie d'activer chez le spectateur et qui permet de le faire voyager. L'acteur peut faire du bien aux gens comme les gens lui font du bien. Plus qu'à faire entendre un texte, on cherche à développer au plateau ses ramifications et les possibilités qu'il offre à l'imaginaire. Berger fait le portrait d'un médecin, et par ce biais, trouve comment élucider son métier d'écrivain : cela nous permet de questionner à notre tour le travail de l'acteur. Sassall comprend son métier quand il transforme sa pratique en une véritable rencontre avec les gens : c'est cet espèce de pont poétique que doit parvenir à construire l'acteur. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 21 novembre 2013 au 4 janvier 2014, à 21h ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi et le 24 novembre, les 25 et 31 décembre et le 1er janvier. Tél. 01 44 95 98 21. Programmation du **Festival d'Automne à Paris**.

Rejoignez-nous sur Facebook

2013 → 14

→ théâtre

machine feydeau

production création TnBA

d'après **georges feydeau**
mise en scène **yann-joël collin**

spectacle de sortie de promotion 2010/2013 de l'école supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine (estba)

avec
inès cassigneul, **lucas chemel**, **giulia deline**, **zoé gauchet**, **jonathan harscoet**, **nanyadji ka-gara**, **christophe montenez**, **ninon noiret**, **jules sagot**, **manuel severi**, **yacine sif el islam**, **julie teuf**

19 → 23 novembre à 19h30

en partenariat avec Novart Bordeaux 2013, festival des arts de la scène

Oui, les portes claquent. Oui, il y a bien pêle-mêle la galerie des maris, épouses, belle-mère, amants et maîtresses, ainsi que les incontournables serviteurs qui « se la pètent ». Et oui, les quiproquos s'enchaînent à un rythme étourdissant. Dans cette cavalcade diablement menée, les pièces s'entrecroisent et douze jeunes comédiens investissent ce formidable terrain de jeu(x) avec une énergie jubilatoire. Une *Machine Feydeau* qui tourne à plein régime !

Production TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
avec le soutien du Fonds d'insertion de l'estba financé par le Conseil régional d'Aquitaine

TnBA

programme & billetterie en ligne
www.tnba.org
du mardi au samedi, de 13h à 19h
05 56 33 36 80

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
direction dominique pitoiset
place renaudel / square jean-vauthier
tram c - arrêt sainte-croix

design franck tallon

COMPAGNIE
LÉZARDS QUI BOUGENT
LES HAUTS DE BAYONNE

LE FESTIVAL
RENCONTRES IMPROBABLES 8
les directeurs artistiques : Kristian Frédric & Antoine Bataille

Présentent

l'EXPOSITION / INSTALLATION
DE PIPPO DELBONO
Ma mère et les autres
AU CARRÉ À BAYONNE
DU 20 NOV AU 20 DÉC 2013
Du mardi au dimanche de 13h à 19h

**Vernissage en présence de l'artiste
le mardi 19 novembre à 19h**

**Exposition photographique de Pippo Delbono
Place du Réduit à Bayonne en extérieur
Du 15 nov au 15 déc 2013**

**Performance Les yeux de Pippo Delbono
au Cinéma Le Royal à Biarritz
le samedi 16 novembre 2013 à 21h**

**Performance Les voix de Pippo Delbono
au Théâtre de Bayonne
le lundi 18 novembre 2013 à 20h30**

www.rencontresimprobables8.com

Renseignements : 05 59 50 36 60
contact@lezardsquibougent.com
www.lezardsquibougent.com

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA VILLE
D'APRÈS **DANIIL HARMS** / MES **ROBERT WILSON**

THE OLD WOMAN

Le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville présentent l'un des rendez-vous les plus prestigieux de cette saison théâtrale : Mikhail Baryshnikov face à Willem Dafoe, dans une mise en scène de Robert Wilson. Tous trois investissent un texte de Daniil Harms : *The Old Woman*.

La carrière de Robert Wilson en France est étroitement liée à sa présence régulière au Festival d'Automne à Paris. En 40 ans, le célèbre metteur en scène a présenté vingt-quatre créations dans le cadre de la manifestation artistique fondée par Michel Guy : d'*Ouverture* en 1972 avec Madeleine Renaud à *Lulu* en 2011 avec Lou Reed, en passant par *Edison* en 1979, *Goldenen Fenster* en 1982, *The Black Rider* en 1990, *Quartett* en 2006… Cette année, le Festival d'Automne met de nouveau le travail de l'artiste américain à l'honneur, avec pas moins de quatre propositions : *Living Rooms* au musée du Louvre, *Einstein on the beach* au Théâtre du Châtelet, *Peter Pan* et *The Old Woman* au Théâtre de la Ville. Réunissant sur scène deux grands noms de la danse et du cinéma – Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe – cette dernière création nous transporte dans le monde absurde et satirique du poète russe Daniil Harms (1905-1942).

© Lucie Jansch

Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov dans *The Old Woman*.

UNE QUÊTE DES EXTRÊMES

Stylisation extrême, puissance de l'image, onirisme dramaturgique, radicalité de la présence en scène… L'univers de Robert Wilson – poétique et fantasque – est reconnaissable entre tous. Avec l'aide de l'écrivain Darryl Pinckney, le metteur en scène adapte aujourd'hui *The Old Woman*, une échappée extravagante, burlesque, au sein de laquelle Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe incarnent deux êtres grimés et vêtus de façon identique. Seule une mèche de cheveux (que l'un porte à gauche, l'autre à droite) permet de les différencier. *« Travailler avec Bob Wilson n'est pas tâche aisée*, confesse Mikhail Baryshnikov. *Vous êtes acteur de film muet, et l'instant d'après vous devenez comédien de vaudeville ou interprète de Nô. A cela s'ajoute la mise en scène et le jeu de lumière précis de Bob. D'une certaine manière, c'est restrictif, mais en fin de compte il donne à ses interprètes la liberté de découvrir les extrêmes qu'il recherche. »* Ces extrêmes, d'une beauté souvent saisissante, rendent compte de l'un des grands parcours de mise en scène de notre époque.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 6 au 23 novembre 2013 à 20h30. Le dimanche 10 novembre à 15h, les dimanches 17 et 23 novembre à 15h et 20h30. Relâche le lundi. Spectacle en anglais et en russe, surtitré en français. Tél. 01 42 74 22 77.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ESSAÏON
DE ET AVEC **IRMA ROSE** /
MES **JEAN-CLAUDE COTILLARD**

C'EST PROVISOIRE

Jean-Claude Cotillard met en scène Irma Rose, qui a écrit et interprète un spectacle « féroce et drôle », revue des grands événements et des petits riens qui font les hauts et les bas de l'existence.

© D.R.

Irma Rose s'installe à l'Essaïon.

« L'écriture d'Irma est directe, sèche, précise, pour raconter les petits, grands et inimaginables imprévus de la vie qui nous guettent et nous cueillent. », écrit Jean-Claude Cotillard à propos d'Irma Rose, à la douceur acidulée et à l'ingénuité faussement naïve. Entre Noémie, la copine à qui tout réussit et qui donne naissance à deux prématurés prénommés Melchior et Balthazar, la mère de l'amie, les médecins, les infirmières, l'assistante maternelle, un agent immobilier, un mari et un chien, les personnages surgissent et sont vivement croqués. Adepte d'un « rire franc qui célèbre, qui libère et qui illumine », Irma déploie une puissante énergie de vie, rendant ses semblables sympathiques dans leurs failles et leurs défaillances : humains, simplement humains…

C. Robert

Essaïon, 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Du 14 novembre au 21 décembre 2013. Jeudi, vendredi et samedi à 20h. Tél. 01 42 78 46 42.

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE /
CONCEPTION ET MES **PATRICK LÉONARD**

PATINOIRE

De la célèbre troupe québécoise des Sept Doigts de la Main, Patrick Léonard se détache le temps d'un spectacle solo tout en glissades.

© R. Lorente

Patrick Léonard risque la chute dans sa *Patinoire*.

Au début, il y a eu une blessure l'handicapant quelques temps. Auparavant, une formation en tout – jongle, acrobatie, cirque – et en

GROS PLAN

THÉÂTRE DE CHAILLOT
DE **VALERIA PARRELLA** / MES **LUCA DE FUSCO**

ANTIGONE

Le metteur en scène napolitain Luca De Fusco et la dramaturge Valeria Parrella réécrivent et réinventent le mythe d'Antigone. D'une beauté épurée et captivante, la mise en scène conjugue les effets de la parole, de la musique et des images.

© D.R.

Une Antigone quasi abstraite, resserrée sur l'essentiel.

Le théâtre prouve ici que ses histoires les plus connues peuvent encore et toujours surprendre, grâce au regard des artistes, et grâce à la mise en œuvre de ce regard, ici particulièrement frappante. Commandée par Luca De Fusco, directeur du Teatro Stabile de Naples et du Napoli Teatro Festival, à la jeune dramaturge Valeria Parrella, cette réécriture de l'*Antigone* de Sophocle prends corps dans notre monde contemporain, et met en lumière sous un nouveau jour l'affrontement entre deux visions du monde, entre deux catégories de lois. Créon est ici devenu "Le Législateur". Polynice, blessé au combat, est maintenu en vie par un respirateur artificiel. Sa sœur Antigone souhaite interrompre les soins pour pouvoir lui donner une sépulture.

COMBINAISON DES EFFETS

Le metteur en scène apprécie l'absence de tout manichéisme facile dans ce conflit : *« moi-même, je n'ai pas d'opinion absolument tranchée sur la question. La réponse la plus juste à mon sens est donnée par le Chœur "restreint" quand il affirme que (…) "la relation modifie le jugement" »*. La musique de Ran Bagno et la scénographie de Maurizio Balo, qui s'appuie sur les apports de la vidéo, contribuent fortement à structurer la mise en scène, qui restreint l'action et entrelace efficacement les impacts de la parole, de la musique et des images. D'une beauté épurée, cette mise en forme de la fable s'écarte du réalisme, de l'identification et de l'illustration pour se concentrer sur l'essentiel et atteindre une dimension conceptuelle, quasi abstraite, qui puise dans la combinaison des effets une force saisissante. *« J'ai essayé d'incruster les personnages dans l'obscurité, de les faire émerger de la boîte noire de Maurizio Balo comme de pures abstractions, des fantasmes ou des souvenirs »* confie le metteur en scène. A découvrir !

Agnès Santi

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 27 au 29 novembre à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

rien de particulier, mais avec quand même plusieurs titres de champion du Canada de patin. Patrick Léonard est un touche-à-tout qui avait envie depuis l'école du cirque de faire un spectacle solo, et s'écarte momentanément des six autres doigts de la main. *Patinoire* suit donc les glissades, les dérapages même, d'un artiste qui crée un spectacle de peu de paroles, où les objets du quotidien jouent des tours à un personnage clownesque et facétieux.

E. Demey

CDN de Sartrouville, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Du 28 au 30 novembre. Tél. 01 30 86 77 79.

PASSAGE VERS LES ÉTOILES / COMÉDIE-NATION
DE **EURIPIDE** / ADAPTATION ET
MES **CORALIE PRADET**

LES BACCHANTES

Jeu, danses, musiques d'ici et d'ailleurs : Coralie Pradet souhaite rendre visibles toute la flamboyance et la charge subversive de la tragédie d'Euripide.

« Comment restituer, sans tomber dans l'archéologie théâtrale (avec masques, cothurnes et musiques antiques reconstituées), le spectacle total qu'étaient pour leurs contemporains les tragédies et les comédies des dramaturges grecs ? » Coralie Pradet, qui a créé en 2012 la compagnie des Ménades (à point nommé !), souhaite aujourd'hui porter à la scène le

© D.R.

Les musiques et danses traditionnelles sénégalaises rejoignent *Les Bacchantes*.

mystère, le délire et la charge subversive de la dernière tragédie d'Euripide. Fils de Zeus et Sémélé, mi-homme mi-Dieu, Dionysos revient à Thèbes dans sa ville natale, et devant le refus de la famille de sa mère de le reconnaître comme Dieu, il entraîne les femmes de la cité dans la folie et dans la forêt, où elles se livrent à son culte orgiaque, réfractaire à toute hiérarchie. Le jeune roi Penthée, son cousin, subira son horrible vengeance. De quoi susciter terreur et pitié, stupeur et tremblements ! Coralie Pradet intègre notamment au jeu de la troupe la danse et la musique de la famille Ndiaye, famille de griots rencontrée au Sénégal. Mêler les cultures et les disciplines, orchestrer les dichotomies, les résonances et les dédoublements, tout cela vise à faire entendre aujourd'hui la tragédie.

A. Santi

Passage vers les Étoiles, 17 cité Joly, 75011 Paris. Du 11 au 16 novembre à 20h.
Comédie-Nation, 77 rue de Montreuil, 75011 Paris. Les 23 et 24 novembre à 20h.
Tél. 06 74 50 64 09.

enScènes
70 ans d'histoire du spectacle vivant en vidéo

t théâtre
d danse
o opéra
c cirque
g arts du geste
m marionnette

Près de 1000 vidéos éditorialisées : intégrales, grands entretiens, sélection d'archives, parcours thématiques

À découvrir sur :

http://en-scenes.ina.fr

UN SITE
ina

GROS PLAN

CAFÉ DE LA DANSE / INSTITUT CERVANTES

22e FESTIVAL DON QUIJOTE

Comme chaque année, le Festival Don Quijote, sous la houlette de Luis F. Jimenez, propose au public français de découvrir le meilleur de la création hispanophone.

Fidèle à son objectif fondamental de mettre en valeur les différences entre les peuples et les cultures de langue espagnole, le Festival Don Quijote reçoit cette année, au Café de la Danse et à l'Institut Cervantes, la crème de la création ibérique et latino-américaine. Cette manifestation a, depuis plus de vingt ans, proposé plus de deux cents spectacles hispaniques au public parisien, variant ses invitations à la création institutionnelle et à la création non institutionnelle. Cette année, huit spectacles de théâtre et un concert de flamenco de Montse Cortes sont à découvrir. Parmi les œuvres de la programmation 2013, certaines s'inspirent de classiques de la littérature espagnole, tandis que les autres représentent la création contemporaine.

Delicadas, une l'écriture la fois intimiste et universelle.

© D. R.

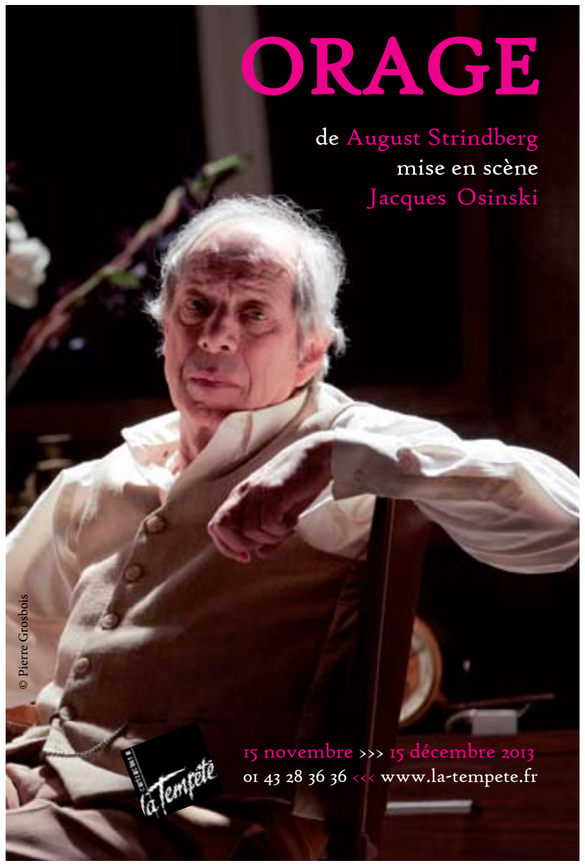
DU CLASSIQUE AU CONTEMPORAIN

Les accents latinos arrivent cette année du Mexique, avec le texte réaliste *De bestias, perras y otras criaturas*, de Luis E. Gutierrez, et d'Uruguay, avec la spectaculaire autodérision de Susana Lastreto. Cette fête parisienne annuelle du théâtre hispanique accueille cette année : Juan Cavestany avec *El Traje*, comédie noire à suspens, Alfredo Sanzol avec *Delicadas*, à l'écriture la fois intimiste et universelle. D'autres écritures sont aussi représentées pour la première fois au festival : celle d'Almudena Grandes avec une adaptation scénique de son roman *Atlas de geografia humana*, et celle de Buero Vallejo, *El Sueño de la razon*, œuvre dédiée au peintre Goya. Des adaptations des classiques, *El Gran Teatro Del Mundo* de Calderon et *La Dama Boba* de Lope de Vega, complètent la programmation de cette vingt-deuxième édition.

Catherine Robert

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. **Institut Cervantes**, 7 rue Quentin-Bauchart, 75008 Paris. Du 17 au 30 novembre 2013. Tél. 01 48 28 79 90. Site : www.zorongo.com

Rejoignez-nous sur Facebook



GROS PLAN

THÉÂTRE JEAN-ARP DE **RONA MUNRO** / MES **MAGALI LÉRIS**

ENFERMÉES

La metteure en scène Magali Léris crée *Enfermées*, de l'auteure britannique Rona Munro, au Théâtre Jean-Arp de Clamart. Elle dirige les comédiens Priscilla Bescond, Stéphane Comby, Nanou Garcia et Mario Harlez-Citti dans ce drame psychologique sur les relations familiales, le crime, l'enfermement…

Après quinze ans de séparation, une fille (*Josie*, Marion Harlez-Citti) rend visite à sa mère en prison (*Fay*, Nanou Garcia). Celle-ci a été condamnée à perpétuité pour avoir tué son mari, le père de Josie. Mère et fille se reparlent après des années de silence. Mais laisser remonter à la conscience les souvenirs qui les lient l'une à l'autre s'avère plus dangereux qu'elles ne l'avaient imaginé. Un drame psychologique se noue entre elles, sous les yeux du gardien (Stéphane Comby) et de la gardienne (Priscilla Bescond) qui travaillent dans l'établissement carcéral au sein duquel vit Fay… *« C'est une pièce sur le fait d'être parent et d'élever des enfants*, déclare Rona Munro. *Sur le fait de quitter sa famille pour devenir soi-même. Sur la survie. C'est aussi une pièce qui parle d'une femme qui a tué. Comme dit Fay, ces femmes-là sont* "plus rares qu'une licorne" ».

La metteure en scène Magali Léris.

© Dan Aucante

LA RECHERCHE OBSÉDANTE DE L'INSAISISSABLE

Les femmes ayant commis un meurtre sont-elles différentes des autres ? Appartiennent-elles à une espèce à part ? *Enfermées* nous questionne sur les relations familiales, sur la châtiment, mais aussi sur les pulsions qui poussent l'être humain à commettre un crime. *« Dans son écriture, Rona Munro nous emmène, tranquillement, par petites étapes, sans se presser, dans une intrigue qui nous tient en haleine, nous étreint en permanence, vers une fin inattendue*, explique Magali Léris. *Elle déploie des dialogues dignes d'un scénario de film, d'un thriller, dans des face-à-face brûlants. Ce théâtre-là nécessite une qualité d'interprétation subtile et physique. »* Pour atteindre ce niveau de jeu, la metteure en scène a axé sa direction d'acteurs *« sur l'intériorité, la recherche obsédante de l'insaisissable »*. Elle a demandé à ses comédiens de donner à voir, à travers leur corps, *« la violence des mots tus, les faux-semblants de l'apparence, l'attitude qui cache ou qui révèle »*.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Jean-Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Du 6 au 16 novembre 2013. Le mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30, le jeudi à 19h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 41 90 17 02. www.theatrejeanarp.com. Durée de la représentation : 1h30.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉINTERROGER NOTRE VISION DU MONDE À TRAVERS LA SCÈNE

Avec plus de quarante spectacles issus des cinq continents, essaimant dans près de trente lieux de la Région Haute-Normandie, le Festival Automne en Normandie s'affirme comme une plate-forme majeure de la création contemporaine, hybride et pluridisciplinaire. La programmation s'articule cette saison autour de la thématique du masculin et du féminin, questionnant sur la scène les représentations, les lignes de partage et les évolutions des identités sexuelles, et au-delà des identités contemporaines. La liberté et l'audace des artistes présents génèrent une foule de questionnements et d'émotions et permettent de découvrir des univers esthétiques particulièrement innovants. L'art comme expérience et comme réflexion…

ENTRETIEN ▸ ROBERT LACOMBE

DIFFUSION ET MÉDIATION

Depuis janvier 2012, Robert Lacombe est directeur artistique du festival Automne en Normandie et d'Arts 276. Il décline sa deuxième programmation selon la thématique du masculin et du féminin.

© Olivier Roller

Quelles sont les caractéristiques d'Automne en Normandie ?

Robert Lacombe : C'est un des rares festivals à se déployer sur une région tout entière, en l'occurrence sur une quinzaine de localités. Cet élément de dispersion géographique est premier dans la structuration d'Automne en Normandie. De ce fait, l'unité thématique est très forte : le thème donne une couleur et des repères au public qui peut inventer son propre parcours. Ce festival est axé sur la création contemporaine mais joue de l'écart entre des propositions classiques et des découvertes inattendues. L'approche thématique nous autorise à explorer ses variations à travers la création. Enfin, ce festival a engagé une vraie entreprise de renouveau et d'élargissement des publics : les propositions sont plus nombreuses (vingt-cinq en 2011 et quarante-deux spectacles différents en 2013), et l'ouverture est plus affirmée vers un public plus jeune, avec, notamment, une présence significative de propositions en musiques actuelles.

Pourquoi ce thème « Masculin / féminin » ?

R. L. : Tout d'abord, parce que ce thème est au centre du spectacle vivant depuis qu'il y a du spectacle vivant, et rend son questionnement inévitable. Sans aucune volonté de systématicité, et surtout sans être illustratif, il s'agit d'explorer le rapport de complémentarité autant que d'opposition entre le masculin et le féminin. La question sexuelle est au centre d'un certain nombre de questions liées à nos sociétés et à nos identités contemporaines. Au niveau des représentations de la différence sexuelle, le thème renvoie à la géopolitique des corps : la conception qu'ont certains Etats de la différence entre les sexes peut cristalliser des conflits de civilisation. Au niveau des identités individuelles, l'anatomie n'est pas seulement un destin intemporel : elle a une histoire. Ainsi, les évolutions de la science changent les rapports à l'autre sexe et à nos propres corps.

Comment les spectacles répondent-ils à ce questionnement ?

R. L. : Le but n'est pas d'apporter des réponses ni de forcer les œuvres à dire quelque chose. Chaque spectacle génère une pluralité de lectures et n'est jamais réductible à la thématique du masculin et du féminin. Les spectacles abordent des questions non posées, envisagent le rapport à soi, aux autres et au monde de différentes manières, en faisant varier les champs. La première ligne d'interrogation est celle de notre rapport au corps ; la deuxième ligne est celle des luttes politiques, notamment féministes ; la troisième ligne, celle du questionnement sur le couple, sa construction et sa déconstruction, sur les nouvelles pratiques sexuelles et sur ce qu'est devenu le sexe en ce début de XXIème siècle.

Vous insistez toujours beaucoup sur l'accompagnement des spectacles. Pourquoi ?

R. L. : Un spectacle donne toujours à penser, c'est un concept sur pattes. Beaucoup de spectacles peuvent, grâce au thème choisi, être utilisés pédagogiquement. Pour cela, l'action de médiation est essentielle. La possibilité d'accompagnement qu'offre un spectacle est quelque chose que nous avons en tête au moment d'établir la programmation, même si ce n'est pas le seul critère de sélection. Ce qui nous importe, finalement, c'est moins d'apporter des réponses que de permettre au public de se poser des questions auxquelles il n'aurait peut-être pas spontanément pensé.

Propos recueillis par Catherine Robert

« CHAQUE SPECTACLE GÉNÈRE UNE PLURALITÉ DE LECTURES ET N'EST JAMAIS RÉDUCTIBLE À LA THÉMATIQUE DU MASCULIN ET DU FÉMININ. »
ROBERT LACOMBE

THÉÂTRE

GROS PLAN

LE HAVRE, LE VOLCAN MARITIME
TEXTE ET MES **DAISUKE MIURA**

LE TOURBILLON DE L'AMOUR

Découvert en Europe en 2010 avec *Château de rêves*, le japonais Daisuke Miura présente le subversif *Tourbillon de l'amour*, où le trop-plein des corps interroge la vacuité existentielle d'une société angoissée.

© Wakana Hikino

Première française du *Tourbillon de l'amour*.

Automne en Normandie, quelques semaines avant le Festival d'Automne à Paris, présente la première française du *Tourbillon de l'amour* (*Ai no Uzu*), du jeune dramaturge et metteur en scène japonais Daisuke Miura. Célèbre pour son esthétique hyperréaliste et la crudité sans voile des fictions qu'il invente, Daisuke Miura signe ici une pièce provocante qui montre tout d'une sexualité devenue marchandise et d'un désir devenu objet de consommation. En reconstituant une nuit d'orgie dans un club privé, *Le Tourbillon de l'amour* ausculte, avec une précision d'entomologiste et l'inquiétude d'une éthique sans repères, les pratiques sexuelles collectives de huit Tokyoites ordinaires, employés sans histoires se livrant à une débauche à la fois ridicule et vaine, pathétique et désopilante. Manquant d'amour mais ne manquant pas d'idées pour renouveler leurs frissons, ces individus demeurent solitaires en leur réunion et en leurs unions changeantes, et aliénés malgré leurs revendications libertaires.

CORPS SANS ÂME ET SEXE SANS AMOUR

Enfant terrible de la scène japonaise, Daisuke Miura (né en 1975) fonde la compagnie Potudo-ru en 1996 avec d'autres étudiants de l'université de Waseda, avant que sa pièce *Knight's Club* ne le place en 2000 au centre de l'attention et à la croix du scandale. Créé en 2005, *Le Tourbillon de l'amour* a reçu le prestigieux prix Kishida Kunio, une des plus grandes récompenses qu'un auteur de théâtre puisse recevoir au Japon. Créateur d'un théâtre résolument contemporain et nourri des références et des angoisses de sa génération, Daisuke Miura fait le pari d'un réalisme quasi documentaire qui n'épargne à la vue des spectateurs aucun orifice libidinal et aucune manière d'en jouir. *« Derrière l'ordinaire des conversations se joue la comédie amère d'une violence à l'état brut. Le tourbillon décrit aussi une structure dramaturgique en spirale, qui voit les couples disparaître et réapparaître sur scène pour former d'éphémères attachements, creusant les limites du dicible et les failles de la communication. Manège de la séduction, ronde millimétrée reflétant la circulation d'un désir toujours insatisfait mais toujours ravivé. »* Refusant de juger, Daisuke Miura montre davantage qu'il ne dénonce, laissant au spectateur le soin d'interroger ses propres postures existentielles face à ce libertinage enchaîné, cette sensualité insensée et cet échangisme où rien ne s'échange.

Catherine Robert

Le Volcan maritime au Havre, du 20 au 22 novembre, à 20h30.
Et à la **Maison de la culture du Japon à Paris**, dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**, les 5 et 6 décembre à 20h et le 7 à 16h.

ENTRETIEN ▸ LOLA ARIAS

ÉVREUX, LE CADRAN
TEXTE ET MES **LOLA ARIAS**

EL AÑO EN QUE NACÍ

Née en Argentine en 1976, la jeune auteure et metteure en scène Lola Arias signe une « *pièce poétique et politique* » qui revient sur la dictature d'Augusto Pinochet. Un spectacle performatif plutôt que représentatif, inspiré et transformé par la réalité du monde.

Quelle idée est à l'origine de *El año en que nací* ?
Lola Arias : *El año en que nací* vient après un spectacle que j'ai créé en 2009 (*Mi vida después*), au sein duquel un groupe de jeunes gens nés durant la dictature argentine racontaient la vie de leurs parents à l'aide de photos, de documents, de films… A l'occasion d'un atelier effectué à Santiago du Chili, j'ai voulu élaborer une nouvelle pièce sur le même principe. *El año en que nací* est donc comme une reconstitution d'événements historiques ayant eu lieu au Chili : le jour du coup d'État de Pinochet, le jour de la visite du Pape… Chaque acteur revient sur sa propre histoire familiale : Alexandra reconstruit l'assassinat de sa mère, qui faisait partie de la guérilla, Leopoldo retrace le travail de son père, un policier qui travaillait sous la dictature, Soledad raconte l'exil de ses parents à Mexico… Les acteurs sont comme des doubles de leurs parents, comme des cascadeurs qui se lancent pour défi d'interpréter les scènes les plus dangereuses de leur vie.

Est-ce pour vous une façon de questionner le rapport entre réalité et fiction ?
L. A. : Oui. Ce spectacle est à la fois nourri par des faits réels et par de la fiction. On s'aperçoit d'ailleurs que si la réalité crée de la fiction, en retour, la fiction transforme la réalité. Quand nous avons commencé à jouer la pièce, l'une de nos interprètes, Viviana, ne savait pas qui était son père. Sa mère a toujours inventé toutes sortes d'histoires pour justifier sa disparition, alors qu'elle était encore bébé. Lors de la première répétition publique, Viviana racontait que son père était militaire et qu'elle portait son nom, Hernandez. Elle a alors interpellé le public, donnant son numéro de téléphone afin de pouvoir être contactée si quelqu'un savait quelque chose sur lui. Ce qui est arrivé. Elle a ainsi appris que son père était policier, qu'il était en prison pour avoir tué deux personnes durant la dictature. En un sens, le spectacle l'a mise sur la voie de sa véritable histoire. Mais elle n'a pas encore eu l'occasion de rencontrer son père. Lorsqu'elle le verra, il nous faudra écrire ce nouveau chapitre de son histoire.

© David Alarcón
Revisiter l'Histoire du Chili à travers les histoires de chacun.

"J'AIME LE THÉÂTRE INTIME, IMPRÉVISIBLE, VIVANT."
LOLA ARIAS

Comment pourriez-vous caractériser votre territoire théâtral ?
L. A. : J'aime le théâtre intime, imprévisible, vivant. Un théâtre où les frontières entre réalité et fiction se brouillent, où les acteurs et les spectateurs prennent des risques. Un théâtre qui me donne le sentiment d'être témoin de quelque chose d'unique.
Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Le Cadran, Scène nationale d'Évreux, le 25 novembre à 20h30. Spectacle en espagnol surtitré. Durée de la représentation : 2h.

GROS PLAN

LE HAVRE, LE VOLCAN MARITIME
DE **IBSEN** / MES **HERBERT FRITSCH**

NORA OU UNE MAISON DE POUPÉE

Le metteur en scène allemand Herbert Fritsch voit le chef-d'œuvre d'Ibsen comme un huis clos cauchemardesque où se libèrent les pulsions refoulées derrière le paravent des convenances.

« Notre foyer n'a pas été autre chose qu'une salle de jeux. J'ai été ta poupée, comme j'ai été la poupée de papa. Et les enfants à leur tour ont été mes poupées. Je trouvais ça plaisant quand tu jouais avec moi, tout comme vous trouviez ça plaisant quand je jouais avec vous. C'était ça notre mariage », balance Nora, déchirant en une coupante réplique le voile d'illusion qui couvrait huit ans de vie maritale. Elle, l'épouse joliment frivole, docile alouette taillée à l'exacte mesure du modèle dominant de la femme choyée, brise la cage dorée où elle gazouillait hier si gentiment. Elle était pourtant fière d'avoir sauvé son mari, épuisé par le travail, en lui offrant le seul remède à son mal : une longue villégiature au soleil.

© Thomas Aurin
Nora, mise en scène par Herbert Fritsch.

ESTHÉTIQUE EXPRESSIONNISTE
Fière de rembourser scrupuleusement la dette qu'elle avait secrètement contractée en falsifiant la signature de son père pour financer ce voyage, sacrifiant ses heures de loisirs à rédiger des traductions. Fière de son acte d'indépendance et du devoir accompli, sans deviner que son mensonge ferrait le piège qui allait la perdre. La marionnette casse donc les fils qui la tiennent et voilà que se découd le costume des apparences, que les pulsions sexuelles putréfiées sous le fard des convenances font craquer toutes les coutures et tapagent au seuil du conscient. Le metteur en scène Herbert Fritsch fouille derrière les cloisons de la pièce d'Ibsen pour dévoiler le huis clos fantasmatique où grouillent les perversions refoulées de la bourgeoisie. Nora, ballerine montée sur pointes, tournoie dans ce cauchemar éveillé, masquant sous la fragilité d'un sourire de porcelaine le fer d'une volonté inflexible. Comédien, metteur en scène, photographe et réalisateur de courts métrages, l'artiste allemand imprime une esthétique expressionniste qui libère les fantasmes bien ceinturés entre les mots.
Gwénola David

Le Volcan maritime au Havre, le 25 et 26 novembre, à 20h.

HANGAR 23, ROUEN
D'APRÈS **THOMAS BERNHARD** / **MES KRYSTIAN LUPA**

PERTURBATION

Avec une nouvelle troupe de comédiens hexagonaux, Krystian Lupa signe une mise en scène passionnante de *Perturbation*, roman initiatique de Thomas Bernhard.

A partir du roman de l'écrivain autrichien Thomas Bernhard, le grand metteur en scène polonais fait naître une représentation théâtrale impétueuse, débordante, profondément vivante. Juxtaposant et enchevêtrant plusieurs réalités scéniques – jeu, vidéo, voix off narrative, mises en abyme… – Krystian Lupa construit une mosaïque dramatique à travers laquelle nous suivons la tournée d'un médecin de campagne autrichien accompagné de son fils. De maison en maison, de chambre en chambre, c'est l'humanité telle qu'elle est qui s'ouvre à nous : avec ses troubles, ses maux, ses plaies à l'âme, ses désordres physiques et psychiques. Investie par une distribution éclatante, *Perturbation* fait vibrer les désordres de ces perspectives existentielles. On retrouve ici la noirceur, la lucidité, l'humour grinçant de Thomas Bernhard. On retrouve aussi cette forme de démesure, de profusion qui bouleverse nos repères, nous parle au-delà des mots, au-delà des scènes. Krystian Lupa fait jaillir sur le plateau la matière et le mystère même de la vie. Il nous happe et nous subjugue. Du grand art. **M. Piolat Soleymat**

© Elisabeth Carecchio
***Perturbation*, de Thomas Bernhard, mis en scène par Krystian Lupa.**

Hangar 23, Rouen, les 18 et 19 novembre à 19h30. Spectacle vu au Théâtre de La Colline à Paris. Durée : 4h30.

ET AUSSI… THÉÂTRE

La new-yorkaise Tina Satter livre une fable détonante et ironique centrée sur une équipe féminine de football américain, *In the Pony Palace/FOOTBALL*. Bérangère Jannelle crée *Twelfth Night*, *La Nuit des Rois* , *ou ce que vous voulez* de Shakespeare, où les travestissements compliquent le jeu du désir, dans un univers contemporain décalé. Pascal Rambert propose *Clôture de l'amour*, scène de rupture époustouflante à ne pas manquer. Le collectif T.O.C. et la metteure en scène Mirabelle Rousseau créent *Scum Rodéo* d'après le féroce *SCUM Manifesto* de Valerie Solanas, qui préconise l'élimination du sexe masculin. Razerka Ben Sadia-Lavant met en forme sa vision de la tragédie d'*Othello* dans *Les Amours vulnérables de Desdémone et Othello*, questionnant pourquoi l'amour cède la place à la barbarie. Pierre Maillet adapte pour la scène les films *Flesh* et *Trash* de Paul Morrissey, membre de la célèbre Factory créée à New York pendant les sixties. Daniel San Pedro adapte et crée *Yerma*, drame de la solitude de Garcia Lorca. Bruno Geslin fait revivre l'œuvre de l'artiste travesti et bisexuel Pierre Molinier (1900-1976) avec *Mes Jambes, si vous saviez, quelle fumée…*. Robert Cantarella s'inspire de Gilles Deleuze dans *Faire le Gilles*. **A. Santi**

THÉÂTRE DE LA FOUDRE / PETIT-QUEVILLY

TABLES RONDES : « SEXE, GENRE ET SOCIÉTÉ DANS LE SPECTACLE VIVANT »

Qu'en est-il de la représentation de la différence sexuelle sur scène, en France et en Europe ? Des artistes et des directeurs d'institutions théâtrales explorent cette question lors d'un après-midi de débats, au Théâtre de la Foudre.

Comment peut-on analyser aujourd'hui, en France et en Europe, la représentation sur scène de la différence sexuelle ? Comment la parité et la diversité sont-elles, en ce début de XXIe siècle, prises en compte dans le spectacle vivant, tant dans le contenu des œuvres que dans les conditions socio-économiques de leur production ? Voici quelques-unes des questions qui seront débattues, le 22 novembre prochain, dans le cadre de deux tables rondes organisées à la Scène nationale de Petit-Quevilly. Deux tables rondes qui auront pour intitulés : *« Le travestissement et la fabrication du genre : enjeux esthétiques de la représentation des sexes sur scène »* (de 14h30 à 16h) et *« Discrimination négative ou discrimination positive ? Regards français et internationaux »* (de 16h30 à 18h). Cet après-midi de débats permettra ainsi de mettre en lumière toutes sortes de questions liées au travestissement sur scène, à nos repères sur les stéréotypes masculins et féminins, à la sous-représentation des femmes au théâtre, à la visibilité des minorités sexuelles sur les plateaux… **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de la Foudre, Petit-Quevilly, le 22 novembre 2013 de 14h30 à 16h et de 16h30 à 18h. A noter, des moments de rencontres entre public et artistes sont aussi organisés pendant toute la durée du Festival.

DANSE / CIRQUE / PERFORMANCE

GROS PLAN

LE HAVRE / ROUEN / HAUTE NORMANDIE

SONDER LES CORPS ET LES IDENTITÉS

Venues de divers horizons esthétiques et géographiques – France, Afrique du Sud, Allemagne, Japon, Israël, Bulgarie, Hongrie et Australie –, les compagnies proposent des œuvres hybrides qui déboulonnent les carcans, réinventent la forme et ouvrent l'imaginaire.

Au programme, de nombreuses premières françaises et créations, par des compagnies encore inconnues ou d'autres familières de la scène hexagonale. Les quelque quinze œuvres proposées dans les champs de la danse, du cirque ou de la performance sont toutes portées par un geste artistique fort. Un geste qui souvent touche au plus profond de l'être, et donne une forme scénique à des questionnements essentiels. Un geste qui s'inscrit aussi dans le plaisir de faire, et se teinte parfois d'humour. L'art ici invente, se régénère et explore des territoires inédits. Une confrontation féconde se noue entre les apparences et les masques, entre les images et leurs significations. Ces œuvres remettent en cause les attendus, et plusieurs interrogent directement les frontières entre masculin et féminin, tel *P. P. P.* – Position Parallèle au Plancher. – de Phia Ménard. Ex-jongleur devenue artiste performeuse, Phia Ménard met en forme un théâtre visuel troublant et puissant, un théâtre qui, au-delà du spectaculaire, interroge l'identité profonde de l'être et les combats humains pour tenter d'exister. Elle fut une femme dans un corps d'homme et questionne sur scène l'expérience de la métamorphose. Dans *P. P. P.*, l'artiste affronte un univers de glace, élément en constante transformation.

© D. R.
***Lili Handel*, solo captivant de Ivo Dimchev.**

FORTEMENT TROUBLANT
Autre solo fortement troublant, applaudi sur de grandes scènes internationales, celui d'Ivo Dimchev, *Lili Handel*, sous-titré *Blood, poetry and music from the white whore's boudoir*, qui à travers l'histoire d'une ancienne diva à la beauté fanée met en scène un être androgyne, fantomatique et nu luttant vainement pour retrouver une image fantasmée de soi. *Swan Lake* de Dada Masilo revisite *Le Lac des Cygnes* et écorne l'homophobie à travers l'affrontement entre le cygne blanc, symbole de pureté, et le cygne noir, mâle irrésistible qui fascine le jeune prince. Parmi les découvertes, *City* par le collectif BLOOM ! déconstruit les clichés et les préjugés ; les acrobates de la compagnie Circa dirigée par Yaron Lifschitz et les musiciens du Quatuor Debussy interprétant Chostakovitch entrelacent leurs porté(e)s ; Sharon Eyal et Gai Behar inventent *House*, spectacle sexy et transgressif ; Raimund Hoghe rend hommage à Judy Garland ; Gisèle Vienne crée *The Pyre* ; Herman Diephuis s'inspire de standards du jazz et de la pop, Steven Cohen se risque dans un monument juif du Moyen Âge (voir notre entretien)… Sans oublier le *Cabaret New Burlesque* de Pierrick Sorin, *Continu* de Sasha Waltz, *Tragédie* d'Olivier Dubois, *Sous l'ombrelle* de François Chaignaud et Jérôme Marin, le duo siamois de Jared Gradinger et Angela Schubot, et l'incroyable cabaret *Crazy Camel* par la compagnie Dairakudakan, révélant la face cachée burlesque du buto avec ses corps nimbés de poudre d'or… Des œuvres inclassables, formidablement inventives.
Agnès Santi

GROS PLAN ▸ DANSE

LE HAVRE / ROUEN

LES NUITS DE FOLIE

Deux nuits de folie, l'une au Havre, l'autre à Rouen, à coups de concerts et de performances hors normes, déclinent la thématique du masculin/féminin.

Ne vous attendez pas forcément à danser. Enfin pas tout de suite. En *before* de cette première nuit de folie, pour autant, il ne faudra pas manquer la performance d'Ivo Dimchev, *Lili Handel*, qui voit l'artiste bulgare en clown poudré et string brillant réinventer l'esthétique *queer*. Le lendemain à Rouen, récidive du même avec *Concerto*, performance au cours de laquelle Ivo Dimchev improvise un concert où il se glisse dans la peau et la voix d'interprètes divers, de la star de rock à la *prima donna*. A découvrir absolument.

PLUIE D'ORGASMES SONORES
A voir aussi : Sharon Eyal de la Batsheva Dance Company et Gai Behar, figure de la musique *live* et des arts vivants à Tel Aviv, qui proposent *House* en tenue moulante inspiré de l'univers du *clubbing* et d'une danse très physique. Encore plus chaud : venu tout droit du Japon, *Le tourbillon de l'amour* de Daisuke Miura, plongée mi-documentaire, mi-absurde, dans un club privé japonais, mettra en parallèle cocasse une pluie d'orgasmes sonores et un torrent de discussions sans fond… Un libertinage ouvrant sur des abîmes de solitude. On se mélange donc, et on mélange encore les genres avec la chanteuse Peaches, à l'énergie provocante et aux textes crus, qui interrogent l'identité sexuelle. L'ancienne de The Shit, auteure entre autres de l'album au titre évocateur *Fatherfucker*, viendra électriser la scène. Enfin, pour clore ces deux nuits, *Switch, la nuit du genre*, réunit le rappeur queer Zebra Katz, les icônes de l'électro Ivan Smagghe & Chloé et le duo transgenre Valeskia Valcav dans un cocktail musical qui enflammera la nuit rouennaise jusqu'à l'aurore, ou presque.
Éric Demey

© Gadi Dagon
***House* par Sharon Eyal et Gai Behar, spectacle envoûtant et puissant sculpté par les corps en mouvement.**

Le 21 novembre au **Havre** à partir de 18h30, le 22 novembre à **Rouen** à partir de 20h30.

ENTRETIEN ▸ STEVEN COHEN

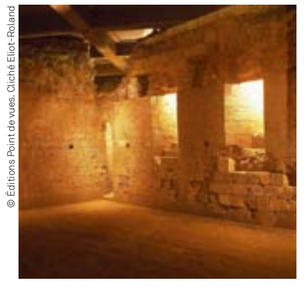
ROUEN, LA MAISON SUBLIME / **MENE MENE TEKEL uPHARSIN**
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **STEVEN COHEN**

L'ART COMME RISQUE ET COMME EXPÉRIENCE

Plasticien et performeur né en Afrique du Sud, Steven Cohen affronte le réel et l'Histoire en prenant des risques. Il propose une création intitulée *MENE MENE TEKEL uPHARSIN* dans la Maison Sublime à Rouen, prestigieux centre d'études juif du Moyen Âge recouvert par le Palais de justice érigé en 1499.

Quelles sont vos intentions en vous confrontant à cet endroit très particulier ?
Steven Cohen : Je ne conçois pas cette création comme une performance mais comme une expérience – pour moi et pour les gens qui vont la découvrir. J'essaie d'être à l'écoute de ce que raconte cet endroit, de parvenir à une forme de proximité avec ce lieu historique et mémoriel. La Maison Sublime a sa propre théâtralité, mais intrinsèquement l'espace vaut ici par ce qu'il est, et non par son apparence. Le lieu évoque des secrets cachés de l'expérience juive, la survivance face aux tentatives d'éradication, le fait de parler à nouveau après avoir été contraint au silence et perdu très longtemps. J'essaie de comprendre cet espace en tant qu'espace ancestral. Je dois avoir le courage de créer dans ce lieu, créer une forme artistique inhabituelle, dans la compréhension de ce qui est incrusté dans ces murs. Le grand penseur juif du XIIe siècle Maimonide explique que la sainteté d'un centre d'étude de la Torah et du Talmud est supérieure à la sainteté d'une synagogue. Je ressens la même chose avec l'art.

Pouvez-vous expliquer le titre de votre performance ?


© Éditions Point de vues. Cliché Eliot-Roland
La Maison Sublime, découverte à Rouen en 1976, sous le Palais de justice. Construite en 1100, c'est le plus ancien monument juif de France. Les juifs de Rouen furent chassés en 1306.

S. C. : Le titre est extrait du Livre de Daniel, où une main désincarnée a écrit sur un mur MENE MENE TEKEL uPHARSIN, présage funeste annonçant un changement dans l'ordre des choses (ndlr prédisant la chute de Babylone). Littéralement cette inscription signifie *« tu as été pesé, mesuré, et tu as fait défaut »*. Elle résonne évidemment avec les procès et jugements qui se sont tenus dans le Palais de Justice juste au-dessus. Et à titre personnel, cela me rappelle ma propre comparution devant une cour de justice française qui aura lieu le 16 décembre à cause d'une performance que j'ai réalisée récemment Place du Trocadéro.

"J'ESSAIE DE COMPRENDRE CET ESPACE EN TANT QU'ESPACE ANCESTRAL."
STEVEN COHEN

Quel type de scénographie utilisez-vous ?
S. C. : Je mets en œuvre une démarche très épurée, minimaliste, mêlant installation et performance. Je vais utiliser la lumière de la bougie et demeurer pieds nus, deux éléments culturellement très évocateurs. Être pieds nus évoque la figure du juif errant, le respect du sol sacré, des rituels de deuil, Moise devant le buisson ardent, ou encore Isadora Duncan et le choc de la danse contemporaine. Cet espace adresse un message non pas à la seule communauté juive mais à l'humanité, et appelle au respect réciproque entre cultures. Avec un costume très frappant, sans didactisme, je me mets artistiquement en situation de risque, tentant de ramener à la vie le corps de ce lieu.
Propos recueillis par Agnès Santi

La Maison Sublime, sous le Palais de Justice, à **Rouen**. Le 22 novembre de 17h à 19h30, le 23 et 24 de 15h à 18h30. Durée : 20 minutes.

MUSIQUE

GROS PLAN

DU BAROQUE AU CONTEMPORAIN

La programmation musicale d'Automne en Normandie décline la thématique « masculin/féminin » et affiche un éclectisme réjouissant.

La thématique de cette huitième édition reprend le titre d'un film de Godard : Masculin / Féminin. Un sujet exploré sous toutes ses facettes : biologiques, philosophiques, politiques… En matière musicale, le festival abolit les frontières et convie des artistes de tous horizons, issus aussi bien de scènes alternatives que des circuits plus classiques, et Robert Lacombe accorde une large place aux talents émergents. Ainsi, le jeune contre-ténor roumain de 27 ans, Valer Barna Sabadus, révélé notamment par un disque d'airs d'opéras de Hasse (Virgin), se produit aux côtés d'un orchestre italien sur instruments d'époque, Il Pomo d'Oro, créé en 2011. Au programme, une exploration de l'Europe des castrats à travers des airs de Haendel et de Porpora. Transgenre, ambiguité sexuelle… ce concert s'inscrit parfaitement dans la thématique du festival. La manifestation met aussi l'accent sur la création contemporaine et fait entendre des voix expérimentales. L'Ensemble Orchestral Contemporain s'associe ainsi à la soprano Shigeko Hata et à la pianiste Ancuza Aprodu pour un voyage onirique à travers les partitions de trois compositeurs d'aujourd'hui : Ondřej Adámek, Hugues Dufourt et Bruno Mantovani. De son côté, le célèbre violiste Jordi Savall s'attaque à la figure légendaire de Jeanne d'Arc. A la tête de ses deux ensembles, La Capella Reial de Catalunya et Hespèrion XXI, il interprète la musique du film de Jacques Rivette, *Jeanne la Pucelle*. Une odyssée dans la vie de la Pucelle d'Orléans ponctuée par une lecture de textes historiques.

© Giorgio Zucchatti.

Michaël Levinas en récital.

MÉANDRES DE L'AMOUR

Dans un tout autre genre, Le Tetris au Havre accueille la performance électro de la chanteuse canadienne Peaches (voir notre article). Dans la veine des artistes à la personnalité atypique, qui font exploser les barrières des genres, le performeur bulgare Ivo Dimchev fait entendre un *Concerto* troublant et impressionnant où il mue d'une voix à une autre. Retour à un genre plus traditionnel avec le duo de musiciennes hongroises, la mezzo-soprano Judith Németh et la pianiste Izabella Simon, qui nous plongent dans le romantisme allemand (Schumann, Mahler, Mendelssohn). D'autres pages célèbrent l'amour, sous les doigts du pianiste Michaël Levinas, qui compile au cours d'un récital des œuvres de Schumann, Debussy et Messiaen, ainsi qu'une de ses propres compositions autour d'un poème d'Aragon. A travers *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et *Tristan et Isolde, une passion orchestrale* de Wagner, l'Orchestre Philharmonique Pannon dirigé par Daniel Kawka explore les vertigineux méandres de l'amour. Le Concert impromptu propose une déambulation musicale autour des figures du désir, *Erotica*. Enfin, l'Opéra de Rouen accueille la création française d'une production de la Deutsche Oper de Berlin : *Mahlermania*, un spectacle autour de lieder de Mahler imaginé par la troupe Nico and the Navigators, dans lequel s'entremêlent le théâtre, la musique et la danse (voir notre entretien).

Antoine Pecqueur

ENTRETIEN ▸ NICOLA HÜMPEL

■ OPÉRA DE ROUEN

MAHLER À L'OPÉRA

Avec sa compagnie Nico and the navigators, la metteure en scène allemande Nicola Hümpel propose à l'Opéra de Rouen *Mahlermania*, un spectacle d'après des lieder de Mahler.

Pourquoi avez-vous choisi de consacrer ce spectacle à la figure de Mahler ?
Nicola Hümpel : L'idée est née au cours d'un échange avec le directeur de la dramaturgie de la Deutsche Oper à Berlin, Jörg Königsdorf. Il avait suivi nos précédentes incursions dans l'univers du théâtre musical, notamment autour d'Haendel et Rossini. Je n'aurais pas forcément moi-même osé aborder Mahler. En me replongeant dans sa musique, en découvrant son itinéraire, cette place très particulière qu'il occupe à la charnière du romantisme finissant et des temps modernes, mais aussi les écrits d'Adorno à son sujet, j'ai été totalement fascinée. Et je suis finalement devenue « mahlermaniaque ». Mahler catalyse les contradictions, c'est une cavalcade immobile, dans laquelle on retrouve Nietzsche, mais aussi Freud.

Comment avez-vous construit la pièce ?
N. H. : Comme toutes les pièces que nous avons développées avec Nico and the Navigators au cours des quinze dernières années, il n'y a jamais de plan préétabli en amont. L'essentiel du processus de création a lieu dans la salle de répétition, au cours d'une intense phase de recherche, d'écoute, d'improvisations, d'essais, où l'on ne s'interdit rien. Les acteurs et les chanteurs sont ainsi intimement liés au développement de la pièce. Bien sûr, il a fallu ici composer avec des contraintes liées aux partitions et au fonctionnement d'une grande institution comme l'Opéra de Berlin. Le choix des œuvres ainsi que leur agencement est finalement né assez naturellement et en étroit dialogue avec Anne Champert, qui a assuré l'essentiel des transpositions pour petit ensemble musical, et le chef d'orchestre Moritz Gnann. La décision par exemple de laisser une large place à « L'Adieu » du *Chant de la Terre* s'est imposée quasiment d'emblée. Il s'agit d'une partition qu'il a écrite à un moment très particulier de sa vie, un moment où il n'a plus rien à perdre, et cela se sent.

© Falk Wenzel

***Mahlermania*, recréation de la troupe berlinoise Nico and the Navigators, inspirée par la vie du compositeur Gustav Mahler et par sa relation tumultueuse avec sa femme Alma.**

Quel est le lien entre texte et musique ?
N. H. : La plupart des textes sont le fruit d'improvisations nées pendant l'écoute de la musique, et fonctionnent sur un mode associatif. Il ne s'agit pas de raconter une histoire, au sens conventionnel du terme, mais plutôt de proposer au spectateur un univers dans lequel il est libre de se plonger et de laisser jouer sa propre imagination. En l'occurrence nous nous sommes inspirés de la biographie de Mahler, et tout particulièrement de sa relation avec Alma. Ceux qui en connaissent la trame ne manqueront pas de retrouver dans le spectacle de multiples allusions à ce couple tumultueux. Mais cela n'a rien de didactique. Ce qui m'intéresse, au fond, c'est en quoi cette musique, ce bouillonnement créatif et en même temps ce déchirement permanent, mais aussi cette mélancolie nous touchent, nous, aujourd'hui - y compris quelqu'un qui viendrait à l'opéra pour la première fois et ne connaîtrait aucunement Mahler.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

“MAHLER CATALYSE LES CONTRADICTIONS, C'EST UNE CAVALCADE IMMOBILE, DANS LAQUELLE ON RETROUVE NIETZSCHE, MAIS AUSSI FREUD.”
NICOLA HÜMPEL

Opéra de Rouen, le 6 décembre à 20h et le 7 décembre à 19h30.

GROS PLAN ▸ CHANSON

■ LE TETRIS, LE HAVRE

PEACHES ET SON EXPLOSIF COCKTAIL

La chanteuse pêchue Peaches et ses invités proposent bien plus qu'un DJ set : DJ Extravaganza est une performance renversante.

Peaches a débarqué assez tardivement, à 36 ans, sur la scène internationale. Cette canadienne berlinoise d'adoption qui se dit aussi juteuse que son nom de scène – adopté en hommage à une chanson de Nina Simone – a depuis acquis une notoriété internationale. Certains lui reprochent une provocation facile, d'autres adorent l'audace exubérante et l'humour de cette chanteuse performeuse qui fraye maintenant avec les plus célèbres (collaborations avec R.E.M., Iggy Pop, Daft Punk ou encore Christina Aguilera). Indispensable donc pour forger une opinion de vous rendre à cette soirée unique au Tetris du Havre, où elle invite divers talents de la scène *queer* et *underground*.

« LES MECS EN BIKINI »

Avec son look androgyne, jusqu'à porter autrefois une fausse barbe, et ses paroles explicitement sexuelles, Peaches ne peut cependant pas être accusée de verser dans la provocation gratuite. Elle qui s'est engagée pour la libération des Pussy Riots, ou vient de reproduire la fameuse performance de Yoko Ono consistant à se faire découper ses vêtements sur scène, par les spectateurs, jusqu'à la nudité, réclame *« des vidéos de hip-hop (…) où les filles seraient bien sapées et les mecs en bikini occupés à se trémousser contre des bagnoles »*, ou intitule encore un de ses albums *Fatherfucker*, renversant ainsi la célèbre insulte. Dans la droite ligne de la porosité des genres qui structure le festival, Peaches promène depuis le début du siècle sa musique d'abord franchement électro, qui versa dans le rock plein de riffs avant que de prendre des teintes plus pop dans son album au titre suggestif et onctueux *I feel cream*. L'icône électro-punk se serait paraît-il quelque peu adoucie… A vérifier.

© Luke Austin

Peaches, icône de la musique électro, performeuse, chanteuse, compositrice et DJ.

Éric Demey

Le Tetris au Havre, le 21 novembre à partir de 21h30.

FESTIVAL AUTOMNE EN NORMANDIE, du 12 novembre au 7 décembre 2013.
Guichet du festival : 3 rue Adolphe-Chéruel, 76000 Rouen.
Tél. 02 32 10 87 07. Site : www.automne-en-normandie.com

GROS PLAN

31e FESTIVAL THÉÂTRAL DU VAL D'OISE

Avec, comme ligne artistique 2013, le thème « Drolatic ! », le Festival théâtral du Val d'Oise continue de militer pour la défense de la scène contemporaine et son accès universel.

Avec la volonté de jouer partout et pour tous, le Festival théâtral du Val d'Oise orchestre l'automne théâtral dans sa région d'influence et réunit, avec la collaboration des élus, des associations et des responsables culturels du département, toute une légion d'artistes qui, invités à montrer la fécondité et la vitalité de la création scénique contemporaine, s'emparent à la fois de classiques et de textes d'auteurs vivants. L'esprit de cette manifestation est celui d'une grande proximité avec la population et d'une volonté de faciliter l'accès au théâtre à ceux qui habitent parfois trop loin des lieux de sa représentation. Quarante et une villes et soixante-dix structures culturelles se regroupent pour accueillir cet événement unique en Ile-de-France, le plus important festival de cette région, avec ses quarante spectacles et cent quatre-vingt-dix représentations. *« Le théâtre que défend le Festival ne se veut ni intégrateur et ni moralisateur, distractif mais non populiste. Un théâtre provoquant au travers de nos sensibilités et nos imaginaires, une attitude créative où naissent réflexion, analyse et critique sans aucun dogmatisme. »*

© Stéphane Tasse

***Mon amour*, en clôture du Festival théâtral du Val d'Oise.**

UNE UTOPIE RÉALISÉE

Ce théâtre s'adresse aux amateurs de théâtre traditionnel, au jeune public, aux curieux de découvertes avec un théâtre d'objets et de marionnettes destiné aux grands comme aux petits. Créée en 1982 par Françoise Kohler-Chevrot et Alain Léonard, cette manifestation est dirigée depuis 2010 par Bernard Mathonnat. Tout au long de l'année, la structure nationale permanente du festival propose de nombreuses actions pédagogiques en direction des publics, parfois les plus éloignés de l'offre culturelle, avec notamment la création, depuis quatre ans, de l'Ecole du spectateur et, depuis un an, du journal Jeunes critiques en herbe. Un ouvrage faisant connaître l'épopée du festival sort en novembre, afin de montrer le chemin parcouru entre deux citations chères aux organisateurs de la manifestation : *« l'Utopie est la vérité de demain »* (Victor Hugo), et *« Le progrès n'est que l'accomplissement des utopies »*. (Oscar Wilde).

Catherine Robert

Festival théâtral du Val d'Oise, 4 rue Berthelot, 95300 Pontoise. Du 5 novembre au 16 décembre 2013. Tél. 01 34 20 01 08. Site : www.thea-valdoise.org

Rejoignez-nous sur Facebook

FERME DE BEL ÉBAT, SCÈNE WATTEAU, THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET ESPACE CULTUREL BORIS VIAN
D'APRÈS LE CONTE JAPONAIS *LA FEMME GRUE* / TEXTE ET MES **ALAIN BATIS**

LA FEMME OISEAU

Alain Batis s'inspire d'un célèbre conte japonais et raconte l'histoire de Yohei et de sa grue cendrée : un conte initiatique en forme d'histoire insolite et merveilleuse, pour petits et grands.

© Grégory Marza

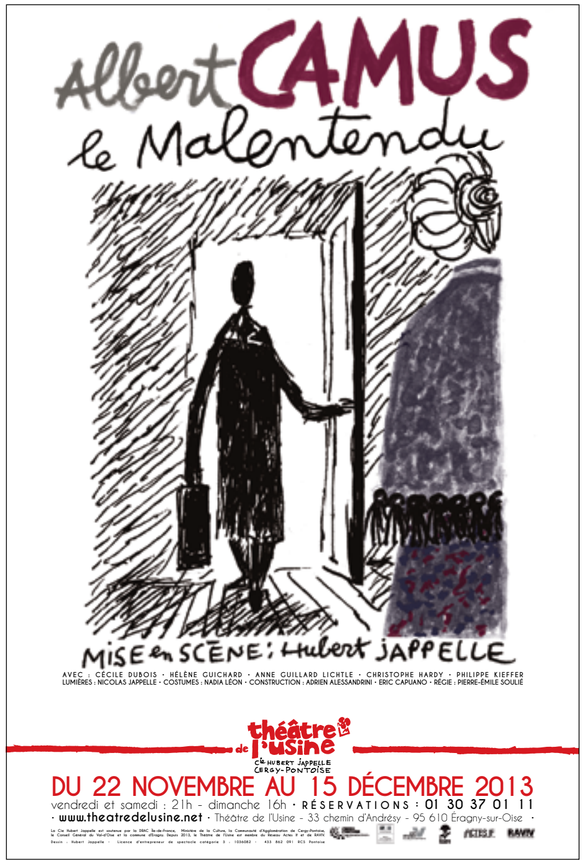
Alain Batis raconte l'histoire de Yohei et de sa grue. (photo de répétition)

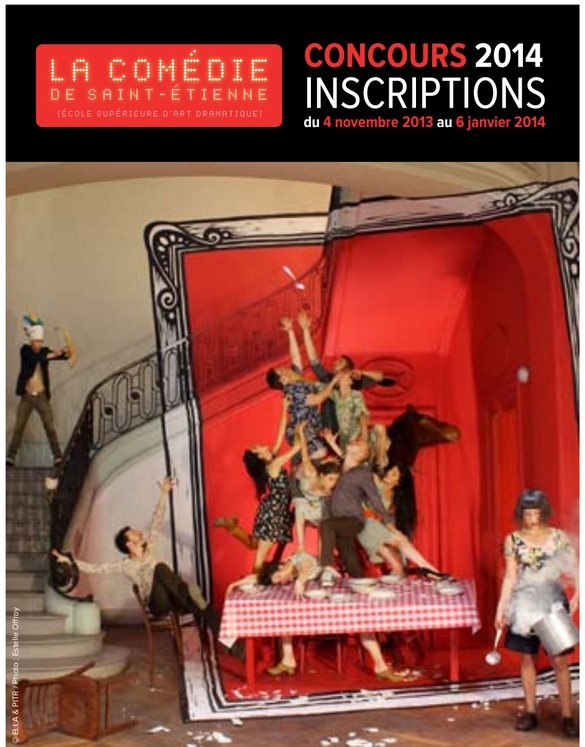
Le vieux Yohei se souvient : traversant à nouveau sa vie d'avant, il retrouve les figures de son village et l'histoire extraordinaire de sa rencontre et de son union avec la mystérieuse femme oiseau. Un jour, au début de l'hiver, il recueille une grue et soigne son aile blessée par une flèche. Tard dans la nuit, frappe à sa porte une belle et mystérieuse jeune fille, capable de tisser des étoffes extraordinairement soyeuses à condition qu'on ne l'observe pas. Mais la curiosité de Yohei est trop forte : en volant son secret à la belle, il la voit s'envoler à jamais dans les airs. Hymne à la beauté, au dépouillement et à la capacité de résister à la soif du pouvoir et de l'argent, ce conte initiatique convient particulièrement aux enfants, dit Alain Batis, qui l'adapte et le met en scène, car, *« ni édulcoré, ni moralisateur, il transcende notre regard sur la vie et aide à grandir »*.

C. Robert

La Ferme de Bel Ébat, 1 place de Bel-Ebat, 78280 Guyancourt. Représentations tout public : le 6 novembre 2013 à 14h et le 9 à 18h. Représentations scolaires : les 5, 7 et 8 à 9h45 et 14h. Tél. 01 30 48 33 44.
La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Du 12 au 17 novembre. Représentations tout public : le 13 à 14h30 ; le 16 à 14h30 et 19h ; le 17 à 16h. Représentations scolaires : le 12, le 14 et le 15 à 10h et 14h30. Tél. 01 48 72 94 94.
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Le 23 novembre à 18h. Tél. 01 30 86 77 79.
Espace Culturel Boris Vian, rue du Morvan, esplanade de la République, 91940 Les Ulis. Le 26 novembre à 10 et 14h30 et le 27 à 15h. Tél. 01 69 29 34 91.
En tournée en France jusqu'en mai 2014.

C'EST POUR VOUS
france culture
LA RADIO DU SPECTACLE VIVANT
CHAQUE SEMAINE, RETROUVEZ L'ACTUALITÉ DU THÉÂTRE ET DES ARTS VIVANTS SUR FRANCE CULTURE
THÉÂTRE & CIE
COORDINATION BLANDINE MASSON
Les grands textes du patrimoine classique et moderne
21h-23h / chaque dimanche
LA DISPUTE
SPÉCIALE ARTS VIVANTS
ARNAUD LAPORTE
Regards critiques sur l'actualité culturelle
21h-22h / chaque lundi
CHANGEMENT DE DÉCOR
JOËLLE GAYOT
Rencontre avec un homme ou une femme de théâtre
20h30-21h / chaque dimanche
En partenariat avec La Terrasse
A écouter, réécouter et podcaster sur
franceculture.fr





PROPOS RECUEILLIS ▸ JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
DE **ROMAIN GARY** (**EMILE AJAR**)
MES **BÉRANGÈRE BONVOISIN**

GROS-CÂLIN

On se souvient de son interprétation époustouflante d'*Ode Maritime, sous la direction de Claude Régy. Jean-Quentin Châtelain revient aujourd'hui à un monologue avec *Gros-Câlin*, de Romain Gary, au Théâtre de l'Œuvre. Dans une mise en scène de Bérangère Bonvoisin.**

© D. R.

Jean-Quentin Châtelain interprète *Gros-Câlin*.

« M. Cousin, l'homme qui prend la parole dans *Gros-Câlin*, me fait beaucoup penser aux dessins de Sempé, à la modestie et aussi au romantisme qui se dégagent de ses personnages. Il s'agit d'un petit fonctionnaire anonyme qui vit seul avec un python, qui se fond dans l'agglomération de Paris, ne demande qu'une chose, ne pas être vu. Pourtant, il aspire à l'amour, à une forme de reconnaissance. M. Cousin est un révolté sensible, un asocial qui ne veut pas faire de vague. C'est un personnage extrêmement paradoxal. Il n'a pas abdiqué, n'a pas renoncé à se battre contre les choses qui le révoltent, mais il exprime sa liberté et ses désaccords dans l'abstention. C'est un personnage qui me touche vraiment beaucoup : il a un désir d'anonymat et, dans le même temps, souffre de la solitude. Un peu comme un artiste qui aurait à la fois besoin d'être à distance des autres pour créer et qui aurait du mal à supporter son isolement…

UN AMPLIFICATEUR D'IMAGINAIRE

J'aborde ce personnage avec beaucoup de tendresse, en m'arrêtant sur chaque phrase, en creusant chaque détail de son existence, de son caractère. Gros-Câlin se situe en permanence sur un fil tendu entre drôlerie et profondeur, humour et désespoir. Avec Bérangère Bonvoisin, nous avons travaillé à établir un strict équilibre entre ces deux dimensions. Je crois que la drôlerie du personnage de Romain Gary vient essentiellement de la manière qu'il a de voir les choses qui lui arrivent. M. Cousin est un homme qui prend ses rêves pour des réalités, notamment en ce qui concerne les relations amoureuses. C'est un homme qui rêve, un homme qui fantasme… Je prends énormément de plaisir à m'identifier à lui. De façon générale, j'aime me confronter à des monologues, car ce genre de textes sollicite de la part de l'acteur un travail qui s'approche de celui du conteur, du récitant. J'aime plonger dans cette matière littéraire et en devenir le passeur pour les spectateurs. C'est comme se transformer en amplificateur d'imaginaire, en démultiplicateur de sentiments… »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

* *La Terrasse* n° 176, mars 2010.

Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. A partir du 15 novembre 2013. Du mardi au vendredi à 19h. Le samedi à 16h, le dimanche à 19h. Tél. 01 44 53 88 88. www.theatredeloeuvre.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

RÉGION / BAYONNE / BIARRITZ
FESTIVAL DE PERFORMANCES

EXPO PIPPO DELBONO

Carte Blanche à Pippo Delbono pour la 8e édition de ce Festival qui s'aventure hors des schémas habituels, à travers quatre événements inédits, deux expositions et deux performances.

© D. R.

Pippo Delbono (de dos), invité du Festival Rencontres Improbables.

« Non pas programmer l'existant, mais faire surgir l'inédit. » Antoine Bataille, co-directeur artistique de cette manifestation avec Kristian Frédric, affirme haut et fort la volonté du Festival d'explorer des chemins et des territoires inconnus, conviant ainsi artistes comme spectateurs à exercer pleinement leur liberté, à l'écart des pistes toutes tracées. L'invité de cette huitième édition correspond parfaitement à cette envie de surprendre : Pippo Delbono a dynamité les codes traditionnels du théâtre pour inventer une rencontre entre acteurs et spectateurs bien à lui, une rencontre entre êtres humains d'une incroyable puissance suggestive, montrant la vie dans toute sa fragilité et sa cruauté. Il a su dans de multiples pièces nous dérouter, nous bousculer, faire bouger les normes et les marges, nous faire partager ses colères, convoquant pour cela toutes les formes d'expression scénique.

UN ART HORS NORMES

Pour le Festival, du 20 novembre au 20 décembre, il a voulu créer au Carré à Bayonne une grande exposition en forme de labyrinthe et d'expérience : *"Ma Mère et les autres"*. *« C'est tout ce qui se passe dans le ventre, ce sont toutes les blessures, les marques sur la peau, tous les cris, toutes les caresses, les derniers mouvements du corps et puis la présence dans toutes choses »* confie-t-il. Une exposition de dix-huit photographies sera aussi présentée à Bayonne en extérieur. Et Pippo Delbono crée deux performances, centrées sur la mémoire et l'intime. L'une autour du cinéma à travers des images qu'il a glanées (le 16 novembre au Cinéma Le Royal à Biarritz). L'autre autour de la voix comme instrument porteur de sens, instrument extraordinairement nuancé - du cri au chuchotement (le 18 novembre au Théâtre de Bayonne). Un art totalement hors normes !

Agnès Santi

Le Carré, 9 rue Frédéric-Bastiat, 64100 Bayonne. ***Ma Mère et les autres***, vernissage le 19 novembre en présence de Pippo Delbono. Tél. 05 59 50 36 60.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LA FERME DU BUISSON
MES **DAVID DIMITRI**

L'HOMME-CIRQUE

David Dimitri, un homme-cirque à lui tout seul : c'est ce qu'il nous expose à travers son spectacle, un one-man-show à l'allure d'exploit.

© Mario Del Curto

L'Homme-canon, revisité par David Dimitri.

Enfant de la balle – il est le fils du célèbre clown suisse Dimitri –, David a préféré se former dans de prestigieuses écoles plutôt que sur le tas. Après l'école de cirque de Budapest et l'école de danse à New York (Juilliard School), il vend ses numéros à travers le monde : Las Vegas lui ouvre ses portes, quand ce n'est pas le Cirque du Soleil ou le Metropolitan Opera House de New York… Son spectacle semble être à rebours de cette vie de paillettes et de tournées : il renoue avec les fondamentaux du cirque, revisitant les figures tendres et surannées de son histoire, entre l'homme-canon, le funambule, le dresseur de chevaux, le musicien, le clown ou le garçon de piste. Seul au cœur de son joli chapiteau, il bricole ingénieusement avec la matière-cirque, maîtrisant toutes les techniques. Et c'est là que réside l'exploit : l'homme-cirque Dimitri est un véritable homme-orchestre, qui conjugue son art virtuose à la première personne. **N. Yokel**

Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Les 12, 13 et 15 novembre 2013 à 20h45. Tél. 01 64 62 77 77.

CENTRE CULTUREL ARAGON-TRIOLET
FESTIVAL

ORLY AU FIL DES CONTES

La manifestation Orly au fil des contes a vingt ans : pour fêter ces deux décennies inventives, une exposition et plusieurs spectacles rappellent l'importance des traditions orales venues des quatre coins du monde.

© Pascal Gely

***S'envoler…* conte boréal, en ouverture d'Orly au fil des contes.**

« Mon métier consiste à raconter des histoires aux autres. Il faut que je les raconte. Je ne peux pas ne pas les raconter », disait Giorgio Strehler. Voilà vingt ans que le Centre Culturel Aragon-Triolet et la médiathèque d'Orly s'emploient à répertorier les contes d'ici et d'ailleurs et à inviter ceux qui les disent. Au programme de cette nouvelle édition : le 8 novembre, à 20h30, *S'envoler…* conte boréal, d'après *Le merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, par la compagnie L'Equipée, dans une mise en scène de Gilberte Tsai ; le 9 novembre, à 10h et 11h, *Mélodicontes*, par Margarita Roussel ; le 10 novembre, à 16h, projection du film d'Esben Toft, *L'Ours montagne* ; le 13 novembre, à 14h30, projection des *Sept frères*, de Riitta Nelimarkka et Claude-Louis Michel ; le 16 novembre, à 18h, Laurence Benedetti, accompagnée par le violoncelle d'Emmanuelle Lemire, dit les *Contes du Grand Nord et de la nuit polaire* ; le 19 novembre, à 20h, Margrethe Höjlund raconte les aventures de *Nissen et Näcken* ; enfin, rendez-vous avec Abbi Patrix, le 22 novembre à 20h30, pour *Le Compagnon*. **C. Robert**

Centre Culturel Aragon-Triolet, 1 place du Fer-à-Cheval, 94310 Orly. Du 8 au 22 novembre 2013. Tél. 01 48 52 40 85.

CENTRE JEAN HOUDREMONT
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **LAURENT FRAUNIÉ**

MOOOOOOOONS-TRES

Laurent Fraunié met en scène et interroge les peurs d'enfants. Ou comment jouer avec la peur pour mieux la déjouer…

© Sylvain Séchet

Les monstres surgissent dans la solitude d'un grand lit.

La compagnie Label Brut a achevé son parcours sur la thématique du monstre, engagé depuis trois saisons, par cette création pour le très jeune public. *« Qui du monstre ou de la peur est arrivé en premier ? Qu'est-ce qui fait le plus peur des deux ? Peut-on apprivoiser la peur ? Peut-on soudoyer un monstre ? Le manipuler ? »* A travers ces questions, Laurent Fraunié explore les terreurs enfantines, et interroge aussi la façon dont les adultes les traitent. Tout se passe dans un grand lit, au moment fatidique de l'endormissement. Sans parole, axée sur la perception et le sensible, la dramaturgie joue sur la transformation et la manipulation et orchestre un ballet d'apparitions étonnantes et fugaces… Un spectacle de grande qualité. **A. Santi**

Centre culturel Jean Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Les 26 et 27 novembre à 10h et 14h30. Tél. 01 49 92 61 61.

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE
DE **JOËL JOUANNEAU** / MES **CYRIL TESTE**

TÊTE HAUTE

Cyril Teste et le collectif MxM inventent une poésie numérique et donnent vie aux mots de Joël Jouanneau.

© Collectif MxM

Cyril Teste et Collectif MxM inventent une poétique de l'image numérique.

« Dans la chambre de l'enfant, le jeu vidéo et le jouet électronique ont aujourd'hui pris la place de la toupie et du cheval à bascule, c'est un constat. Je n'en éprouve pas de nostalgie, je n'ai pas eu de cheval à bascule. J'avais mieux : le vrai poulain dans le pré. Et surtout, plus encore que tout, cette chance que furent ses heures de vide et d'ennui dans la nature, et qui conduisent à des jeux qu'on s'invente » dit Joël Jouanneau. Sans doute est-ce le souffle léger de cet imaginaire qui porte aujourd'hui

JOURNÉES DU THÉÂTRE AUTRICHIEN À PARIS, 23e ÉDITION

AMOURS TOUJOURS : CRÉATURES, SAUVAGES, DONS, POISONS, CRAINTE ET TREMBLEMENT

du 25 au 28 novembre 2013, à 20 h 30, Goethe-Institut Paris

■ Lundi 25

Ferdinand Bruckner *La créature*
Die Kreatur (1930)
Traduction, Jean-Louis Besson

■ Mardi 26

Händl Klaus *(Sauvages) Homme aux yeux tristes*
(Wilde) Mann mit traurigen Augen (2003)
Traduction, Henri Christophe

■ Mercredi 27

Händl Klaus *Crainte et tremblement*
Furcht und Zittern (2008)
Traduction, Henri Christophe

■ Jeudi 28

Händl Klaus *Don/Poison*
Gabe/Gift (2013)
Traduction, Henri Christophe

■ **Les lectures-spectacles en français seront précédées d'une brève présentation de l'auteur et la lecture en allemand d'un court extrait de la pièce. En présence de Händl Klaus.**

Avec (distribution en cours) **Féodor Atkine, Dominique Boissel, Arnaud Carbonnier, Delphine Chuillot, Catherine Dewitt, Bernard Lotti, Jean-Michel Meunier, Aurélie Youlia**, et les participants au Comité des Lecteurs du Jeune Théâtre National

Rens. Interscènes, 09 54 12 59 00 (schwarzinger.heinz@gmail.com)

GOETHE-INSTITUT PARIS (01 44 43 92 30)
17 av. d'Iéna 75116 PARIS (M° Iéna)

Entrée libre dans la mesure des places disponibles. Réservation conseillée.

■ **Conception et réalisation :**
Heinz Schwarzinger (Interscènes)
Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien, Paris et du Ministère fédéral de l'Education, des Arts et de la Culture, Vienne.

encore sa plume. Car Joël Jouanneau n'écrit pas pour mais depuis l'enfance. *Tête haute* suit le destin d'Eclipse, princesse abandonnée dans une épaisse forêt, qui grandit parmi les ribambelles de mots que son ami Babel, un vieux dictionnaire, faisait danser pour elle. Un jour, elle partit à travers le vaste monde pour en découvrir le sens, et rencontra un roi déchu… Maniant l'image vidéo comme un langage scénique, le metteur en scène Cyril Teste façonne avec le Collectif MxM un univers aux lisières du virtuel et donne vie à ce conte poignant qui traverse le rêve pour affronter l'expérience de la vie. **Gw. David**

Théâtre Gérard Philipe, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 16 au 24 novembre 2013, les 16 et 23 à 18h, le 20 à 15h, les 17 et 24 à 16h. Tél. 01 48 13 70 00. www.theatregerardphilipe.com
Puis en tournée, notamment : le 6 décembre, à 20h, à **L'Onde**, Théâtre et Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay, 8 av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35.
Le 14 décembre à 15h et à 19h30, le 18 décembre à 15h, au **Nouveau Théâtre de Montreuil-CDN**, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90)
Les textes de Joël Jouanneau sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers.

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON
D'**ÖDÖN VON HORVÁTH** / MES **ANDRÉ WILMS**

CASIMIR ET CAROLINE

André Wilms met en scène les jeunes talents de la dix-neuvième édition de « Paroles d'acteurs », dispositif de transmission conçu par l'Adami pour faire se rencontrer un maître de théâtre et des acteurs issus du dispositif « Talents Cannes Adami ».

« Je vais leur enseigner à être contre. A être méchant. Ou à être en colère. S'ils ne sont pas en

© Denis Bretin

André Wilms forme la jeunesse avec Horváth.

colère, ce n'est pas la peine de faire ce métier », dit le comédien et metteur en scène André Wilms, chargé, cette année, d'encadrer le travail des jeunes poulains de l'Adami, pour la plupart futurs acteurs de cinéma. Sacrée gageure, mais sacrée chance aussi, pour ces apprentis, d'arpenter les planches sous la houlette de ce maître exigeant, qui affirme préférer l'art à la culture, et recommande de faire ce métier *« comme des danseurs de corde »*, sur la fragile crête *« entre l'escroquerie et le génie »*. Pour apprendre, donc, André Wilms a choisi des personnages qui ont l'âge de leurs futurs interprètes : Casimir et Caroline, tourtereaux tourmentés qui s'aiment et se déchirent entre les manèges de la fête de la bière. *« Ça parle de chômage, ça parle de gens qui sont un peu tristes (…) qui errent sous un ciel vide. »* Avant de devenir star, joli cadeau que de visiter ce ciel-là en compagnie d'André Wilms… **C. Robert**

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 4 au 8 novembre 2013, à 20h30. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Tél. 01 41 74 17 07.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
D'APRÈS **CLARICE LISPECTOR** / MES **BRUNO BAYEN**

LA FEMME QUI TUA LES POISSONS

Sous la direction de Bruno Bayen, la comédienne Emmanuelle Lafon incarne l'une des figures majeures de la littérature brésilienne du XXe siècle, l'aristocratique, subtile et élégante Clarice Lispector.

© Pierre Grosbois

Emmanuelle Lafon incarne Clarice Lispector.

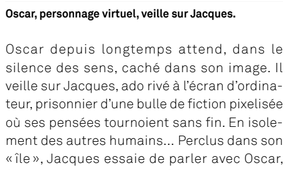
Fille d'exilés juifs ukrainiens installés au Brésil, femme d'un diplomate qu'elle suivit de poste en poste avant de revenir s'installer à Rio en 1959, Lispector est une cosmopolite qui a fait du langage son territoire d'élection. Elle parle d'autant mieux du monde qu'elle semble l'habiter en touriste de la phénoménologie, riche d'un regard fait de distance, de lucidité et d'étonnement ironique, éminemment apte à saisir la beauté du déploiement des choses. L'effet hypnotique des mots de Lispector, dont la profondeur ne se laisse entrevoir qu'à force de fréquenter leur apparente simplicité et leur déroutante évidence, est confié par Bruno Bayen à Emmanuelle Lafon. Abandon au dangereux plaisir d'exister, lenteur paradoxale de la fulgurance, refus du lyrisme et des lieux communs, modestie teintée d'humour et gravité extasiée devant les microscopiques miracles de l'existence : Lispector est un écrivain raffiné et une compagne fidèle et durable pour qui connaît l'âpreté du métier de vivre. Bruno Bayen a composé la partition de sa comédienne à partir d'extraits de *La Découverte du monde*, et honore ce montage de chroniques d'un nouveau titre : *La Femme qui tua les poissons*, du nom d'un conte pour enfants dans lequel Clarice Lispector confesse avoir un jour oublié de nourrir les poissons de son fils parti en vacances. **C. Robert**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Le 14 novembre 2013, à 19h30 et le 15, à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.
Renseignements sur www.theatresqy.org

LE MONFORT
DE **JON FOSSE**, D'APRÈS *FAIM* DE **KNUT HAMSUN** / MES **GABRIEL DUFAY**

YLAJALI

Gabriel Dufay met en scène la pièce que Jon Fosse a adaptée du roman de Knut Hamsun, en concentrant l'intrigue sur sa partie amoureuse et incantatoire, qui interroge les limites de l'humain.


© Vladimir Vatsev

***Ylajali* : un grand cri d'effroi et de révolte, mis en scène par Gabriel Dufay.**

Faim devient *Ylajali* : plus d'un siècle après l'écriture de ce roman poignant, qui décrit la dérive hallucinée d'un jeune homme aux prises avec la faim et les troubles intellectuels et psychologiques qu'elle provoque en lui, Jon Fosse adapte pour la scène cette odyssée intérieure. Il respecte les grandes lignes de l'histoire initiale en y mêlant ses propres obsessions, en épurant les personnages jusqu'à en faire des entités tragiques, qui *« font tout pour survivre, envers et contre tout »*. Dans un univers inspiré par les toiles de Léon Spilliaert et d'Edward Munch, *« entre réalisme et étrangeté »*, Gabriel Dufay, Muranyi Kovacs et Jean-Paul Wenzel investissent le plateau par un jeu très physique, campant *« des athlètes affectifs qui passent leur temps à se mesurer, se chercher l'un l'autre dans la jungle des villes »*. En ces temps de crise, *Ylajali* résonne comme une prémonition. **C. Robert**

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Du 3 au 14 décembre 2013. Du mardi au samedi à 19h. Tél. 01 56 08 33 88.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
DE **FABRICE MELQUIOT** / MES **ROLAND AUZET**

AUCUN HOMME N'EST UNE ÎLE

Le metteur en scène Roland Auzet plonge dans la réalité virtuelle du monde adolescent.

© Emmanuelle Murtach

Oscar, personnage virtuel, veille sur Jacques.

Oscar depuis longtemps attend, dans le silence des sens, caché dans son image. Il veille sur Jacques, ado rivé à l'écran d'ordinateur, prisonnier d'une bulle de fiction pixelisée où ses pensées tournoient sans fin. En isolement des autres humains… Perclus dans son « île », Jacques essaie de parler avec Oscar, être-machine condamné à flâner dans les programmes informatiques. *« Les jeunes aujourd'hui sont quotidiennement en prise avec des mondes virtuels. Comment la pratique des jeux vidéo, d'internet, des réseaux sociaux influe-t-elle sur nos comportements, sur notre*

perception de la réalité, sur nos capacités d'action, de vivre ensemble ? » interroge Roland Auzet. *« Que ce soit par sa conscience ou par son regard, simultanément analytique, accusateur et distanciateur, jeté curieusement sur tout ce qui l'entoure, ce spectacle fouille notre relation à l'artificiel, aux autres et à nous-mêmes. »* Pour donner corps au beau texte de Fabrice Melquiot, le metteur en scène et compositeur a conçu un dispositif qui plonge le spectateur dans un univers visuel et sonore qui floute les lisières du virtuel. Jusqu'à renverser la réalité du réel ? **Gw. David**

Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard-Poisson, 93304 Aubervilliers. Du 27 au 30 novembre 2013. Le 27 à 14h, le 28 à 10h et 14h, le 29 à 10h et le 30 à 17h. Tél. 01 48 33 16 16.

THÉÂTRE DE ST-QUENTIN
D'APRÈS **KLEIST** / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **MÉLISSA VON VÉPY**

VIELLEICHT

Pour parodier Kundera, *VielLeicht*, dernière création de Mélissa von Vépy, aurait aussi pu s'appeler « l'inatteignable légèreté de l'être ».

© Christophe Raynaud de Lage

Méliussa Von Vépy en pantin vivant et désarticulé.

Heinrich Von Kleist constitue assurément une référence dans la théorie de la marionnette. Et Mélissa Von Vépy s'appuie sur l'un de ses écrits, *Sur le théâtre de marionnettes* (1810), pour créer *Vielleicht*. Pour jouer sur les mots, Vielleicht signifie "peut-être" en allemand, mais aussi "beaucoup" et "légèrement" si l'on découpe le mot en deux. Au croisement des sens, Mélissa Von Vépy se laisse manipuler tel un pantin géant, pour rejoindre l'état d'incertitude et d'absolue légèreté que procurerait un accord au réel se faisant sans nulle intervention de la volonté. Une sorte d'état de grâce. **E. Demey**

Scène Nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78180 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 26 et 27 novembre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 36.

REPRISE / THÉÂTRE DU SOLEIL
CRÉATION COLLECTIVE PAR LE **THÉÂTRE AFTAAB** / MES **HÉLÈNE CINQUE**

LA RONDE DE NUIT

Le Théâtre Aftaab (« Soleil » en dari), est né en 2005, à la suite d'un stage organisé à Kaboul par Ariane Mnouchkine et les siens. Le Théâtre du Soleil les accueille à nouveau avec la reprise de *La Ronde de Nuit*, créé l'an dernier.

© Michèle Laurent

Le Théâtre du Soleil afghan chez son homologue français.

« Un hiver, quelque part en France. Un gardien et son théâtre à la charpente fragile et usée deviennent, pour une nuit, l'hôte et le refuge d'hommes et de femmes venus d'Afghanistan. » Les souvenirs des blessures et de la douleur des déracinés, leurs rêves et leurs espoirs, tissent ensemble une nuit de récit. *« Nous voulons être le cri des êtres humains qui sont condamnés à être lapidés ou pendus pour avoir aimé. Nous ne voulons pas d'un pays aveugle, d'un peuple qui céderait à l'enfer des orientations fanatiques liées à l'ethnie, à la langue, à la race et à la religion. Nous ne voulons pas que l'histoire noire de notre pays se répète »*, disait le Théâtre Aftaab en 2009. Mise en scène par Hélène Cinque, une des enfants du Soleil qui a longtemps fait partie de sa troupe de comédiens, *La Ronde de nuit* continue l'œuvre de courage, de fraternité et de création de ce théâtre résistant, cette fois-ci en français. **C. Robert**

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris.
Du 6 novembre au 1er décembre, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 15h et 20h, dimanche à 15h. Tél. 01 43 74 24 08.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
TEXTE ET MES **MARIANO PENSOTTI**

LE PASSÉ EST UN ANIMAL GROTESQUE

Figure montante de la scène expérimentale argentine, le metteur en scène Mariano Pensotti frotte le réel présent aux rêves passés.

Dans dix ans… Que serons-nous devenus ? Et nos rêves, et nos espérances, et nos douleurs ? Souvent les hasards et petits accommodements quotidiens creusent au jour le jour un chemin bien éloigné du destin que traçaient les désirs de jeunesse. Dans *Le passé est un animal grotesque*, quatre trentenaires revivent des moments de leur existence, comme dans un film où, tour à tour, ils seraient le narrateur de la vie d'un autre. Dix années défilent ainsi en un long plan séquence, qui tourne de 1999 à 2009. L'un se voyait cinéaste indépendant et vante aujourd'hui les mérites d'une marque de bière, déguisé en cow-boy dans un studio de Los Angeles. Une autre fantasmait une vie de bohème parisienne et fait la comédienne dans un parc à thème. Et ainsi de suite. Le monde change, les êtres se heurtent à la réalité, et changent aussi. Les vies se font et se défont sans cesse. Pour Mariano Pensotti, *« le passé, l'expérience vécue, ne cesse de se transformer chaque fois que nous le racontons »*. Le théâtre s'offre ici comme tentative de reconstruction d'un passé dont les fragments épars attendent le fil qui les reliera. **Gw. David**

Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 4 au 8 décembre 2013, à 20h30, sauf samedi 15h30 et 20h30, dimanche 15h30. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Tél. 01 44 62 52 00.
Et aussi : ***Cineastas***, de Mariano Pensotti.
Du 11 au 14 décembre 2013, **MAC**, place Salvador-Allende, 94000 Créteil.
Tél. 01 45 13 19 19. En espagnol surtitré.

© Almudena Crespo

Quatre trentenaires revivent des séquences de leur vie.

GROS PLAN

THÉÂTRE FIRMIN-GÉMIER
DE ET PAR **GALAPIAT**

RISQUE ZÉRO

Le collectif Galapiat signe une première création à haut risque.

« Proposer le cirque comme nous l'entendons. Être un cirque tout simplement, un vrai. » La déclaration claque en étendard et veille sans mot dire au fronton du chapiteau de Galapiat. Donc un vrai cirque, avec campement, caravanes et petits bancs serrés en gradin sous la toile, pour être ensemble et vivre collectivement l'aventure de la piste, suivant les étoiles épinglées au dos des rêves d'enfant. C'est que Galapiat est un sacré garnement, un peu gougnafier, parfois maladroit mais franchement généreux. Toujours prêt à courir les routes, il adore jouer avec les peurs en toute candeur, manier ce qui coupe, tranche ou tronçonne, friponner sans façon les bonnes manières et filer le vertige à force de cavalcader en tous sens. Pour former ce drôle de polisson, ils sont six, sortis du Centre national des arts du cirque en 2007, avec des idées en pagaille et pas moins de désirs. Dopés à l'utopie, ils s'imaginent en vadrouille et croquent l'avenir à belles dents. Et hop, les voilà partis sur les sentiers de la vie d'artiste…

© Nicolas Pages

Un cirque plein d'énergie en piste.

JEUX D'ENFANCE

« Notre manière d'être ensemble sur scène raconte l'envie de vivre une utopie : créer un monde suffisamment fraternel pour que chacun soit épaulé dans les risques qu'il a choisis » assurent-ils. *Risque zérO*, première création en 2008, sera leur manifeste. *« Un spectacle sans papier peint, fait de surprises, de jeux et de risques. Rien que pour le plaisir. Ou presque. »* En piste, on compte deux gaillards aussi barbus qu'espiègles, un roi efflanqué, un clown céleste, un photographe bonimenteur et la belle intrépide de la bande. Acrobatie, équilibre, jongle et lancé de couteaux : telles sont leurs armes, qu'ils manient sur canapé, dans les airs, à même le sol, avec ce qui leur tombe sous la main, balles de ping-pong et haches comprises. Contre une société emmitouflée dans la crainte, ceux-là flirtent au corps à corps avec le danger et osent bien des bravades, en toute insolence enfantine.

Gwénola David

Espace Cirque d'Antony, rue Georges-Suant (quartier Pajeaud), 92160 Anthony.
Du 15 novembre au 8 décembre 2013, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 16h.
Tél. 01 41 87 20 4. Durée : 1h40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE
D'APRÈS **EDGAR HILSENRATH** / ADAPTATION **VINCENT JASPARD** / MES **BERNARD BLOCH**, **CORINNE FISCHER** ET **VINCENT JASPARD**

FUCK AMERICA

Bernard Bloch, Vincent Jaspard, Corinne Fischer et Thomas Carpentier transposent à la scène le roman d'Edgar Hilsenrath avec une virtuosité percutante.

© D.R.

Entre burlesque et gravité, une adaptation efficace du roman d'Edgar Hilsenrath.

« Les gouvernements de tous les pays de cette planète se foutent royalement de savoir si vous vous faites massacrer ou non. (…) Des bâtards juifs comme vous, nous en avons déjà suffisamment en Amérique » : telle est la réponse qu'Edgar Hilsenrath imagine être envoyée par le Consul Général des Etats-Unis au juif polonais Nathan Bronsky, après qu'il lui a demandé des visas pour fuir l'Allemagne et échapper aux persécutions nazies. Politiquement incorrect, provocateur et iconoclaste, loufoque et sarcastique, le roman d'Edgar Hilsenrath provoqua un véritable séisme lors de sa publication. L'histoire du juif polonais Jakob Bronsky est aussi celle de son auteur, qui connut, après l'épreuve de la guerre en Europe et des persécutions, celle de l'émigration dans une société hostile. *« Nous aurons à cœur de restituer ce style économe, cette langue tranchante qui oscille constamment entre le burlesque et la gravité, sans chichis, en tapant dans le mille »*, écrivent Bernard Bloch, Vincent Jaspard, Corinne Fischer et Thomas Carpentier, qui se partagent la narration et les rôles. Un spectacle salué lors de sa création en avril dernier. **C. Robert**

Théâtre de la Girandole, 4 rue Edouard-Vaillant, 93100 Montreuil. Du 1er au 24 novembre, lundi, mardi, vendredi, samedi à 20h30, relâche les 8 et 15 novembre, dimanche à 16h. Tél. 01 48 57 53 17.

THÉÂTRE JEAN VILAR DE SURESNES
TEXTE ET INTERPRÉTATION **LÉONORE CHAIX** ET **FLOR LURIENNE** / MES **MARINA TOMÉ**

DÉSHABILLEZ MOTS OPUS 2

Léonore Chaix et Flor Lurienne poursuivent leur déshabillage métaphorique de la langue française à travers leurs "strip-textes" très… révélateurs.

© Antoine Legrand

Léonor Chaix et Flor Lurienne font parler les mots.

« Pusillanimité : on me prononce jamais mais on me pratique 24 sur 24. » Raccourcis percutants, télescopages savoureux, jeux sur le son et le sens, mise en scène des situations drôles et incisives : les mots ont ici beaucoup à dire, ils sont convoqués en chair et en os et se prêtent au jeu des questions/réponses. Avec leur premier opus, Léonore Chaix et Flor Lurienne ont incontestablement réussi le passage des studios de Radio France au plateau de théâtre, et leurs chroniques matinales sur France Inter sont devenues spectacle. Elles poursuivent avec ce second opus, ouvrant une nouvelle fenêtre sur des mots inexplorés. *« Le premier opus déshabillait les faiblesses, là on s'occupe des stimulus, des émotions, des sentiments, des pulsions… »* confient-elles. Prometteur… **A. Santi**

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 15 novembre à 21h, le 16 à 18h30, le 17 à 15h. Tél. 01 46 97 98 10.

THÉÂTRE DE NESLE
SPECTACLE CONÇU PAR **BLANDINE JEANNEST DE GYVÈS** / MES **RICHARD LETEURTRE**

CABARET DADA

La soprano Blandine Jeannest de Gyvès, le comédien Richard Leteurtre et le pianiste Ludovic-Amadeus Selmi proposent un voyage littéraire et musical dans l'univers du cabaret européen, de 1916 aux années 50.

© D.R.

Blandine Jeannest de Gyvès, Richard Leteurtre et Ludovic-Amadeus Selmi dans *Cabaret Dada*.

« Ce qui m'a séduite d'emblée dans le mouvement Dada c'est que l'audace, l'impertinence, la révolte soient mises au service de la création en un geste de fidélité irréductible à la vie même », dit la chanteuse Blandine Jeannest de Gyvès, à l'origine de ce spectacle, qui revisite le cabaret de la première moitié du XXe siècle. Faisant table rase des conventions et des contraintes, le Dadaisme a comme seul guide la liberté, dans les mœurs autant que dans la création, dans le langage autant que dans le ton. Extravagant, volontiers caustique et souvent provocateur, Dada dynamite les carcans avec une jubilation libertaire. A partir des textes d'Apollinaire, Henry Miller et Anaïs Nin, Pasolini, Grisélidis Réal, Desnos et Vian, sur des musiques de Kurt Weil, Bartók, Schönberg, Menotti, Gershwin et Poulenc, ce spectacle musical *« retrace avec force et intensité toute la philosophie des intellectuels et artistes »* d'une époque qui ressemble à la nôtre, entre fête et révolte, sentiment d'impuissance et foi en la vie. **C. Robert**

Théâtre de Nesle, 8 rue de Nesle, 75006 Paris. À partir du 11 novembre 2013, le lundi à 20h30. Tél. 01 46 34 61 04.

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX AQUITAINE
DE **FEYDEAU** / MES **YANN-JOËL COLLIN**

MACHINE FEYDEAU

***Machine Feydeau* fait le pari d'entrecroiser quatre pièces du maître du vaudeville dans l'énergie de plateau des élèves sortant de l'estba.**

© Maiteixu Etcheverria

La deuxième promotion de l'estba s'empare de Feydeau.

Programmé dans le cadre du festival Novart, *Machine Feydeau* va sans doute faire tourner les têtes. En effet, aux chassés-croisés de rigueur dans les pièces de Feydeau, se superpose celui de quatre pièces – *Notre futur*, *Tailleur pour dames*, *L'homme de paille* et *Dormez je le veux* – qui vont s'entremêler durant tout le spectacle. Pour Yann-Joël Collin, invité à mettre en scène ce spectacle de sortie de la deuxième promotion de l'estba, le défi était de donner matière à jouer à quatorze jeunes comédiens tout en préservant son goût pour l'écriture de plateau et les spectacles qui se jouent au présent. Jouant donc sur la situation – des jeunes acteurs désireux d'en découdre – et la surjouant même, il a conçu avec ces comédiens d'avenir une pièce qui se construit à vue, qui s'élabore en direct avec le public, brouillant les codes de la fiction, où le théâtre de Feydeau se fait moyen mis au service d'acteurs désirant briller. Moitié vaudeville, moitié Star'Ac, cette *Machine Feydeau* investit donc le proscenium et la salle même dans un tourbillon de jeunesse et de promesses. **E. Demey**

Théâtre national de Bordeaux Aquitaine (TnBA), place Renaudel, 33000 Bordeaux. Du 19 au 3 novembre à 19h30, dans le cadre du **festival Novart**. Tél. 05 56 33 36 80.

© Christophe Raynaud de Lage

Nos limites, au Centre culturel Jean-Houdremont à La Courneuve.

THÉÂTRE LA TEMPÊTE
DE **JEAN-LUC LAGARCE** / ADAPTATION ET MES **JEAN-PIERRE GARNIER**

FRAGMENTS D'UN PAYS LOINTAIN

Jean-Pierre Garnier orchestre un dialogue entre *Le Pays lointain*, dernière pièce de Jean-Luc Lagarce, et des extraits de son journal.

© D.R.

Retour en famille et retour vers soi.

Quelques mois avant d'être emporté par le sida en 1995, Jean-Luc Lagarce écrit *Le Pays lointain*, où un homme, Louis, revient dans sa famille pour dire qu'il va mourir. Il ne dira rien de sa mort programmée, mais ce retour vers les siens et vers soi remue le passé et les souvenirs, convoque les vivants et les morts alors même qu'approche la fin inéluctable. La famille, les amis, les amours – les éphémères comme ceux d'une vie – : c'est le moment des retrouvailles, et les figures de Lagarce se déploient au cœur de l'intime, dans une réelle et fugace proximité. Jean-Pierre Garnier croise la pièce – qu'il a élaguée de moitié environ – et des extraits du journal que Jean-Luc Lagarce a régulièrement tenu de 1977 jusqu'à sa mort. *« Nous avons pris le parti d'une parole droite, nette, d'une somme infinie d'idées furtives, de pensées courtes »* confie le metteur en scène. Il a voulu que de jeunes acteurs pas encore trentenaires s'emparent de cette parole en spirale, des acteurs d'une nouvelle génération, qui ont toute leur vie à construire. **A. Santi**

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 14 novembre au 15 décembre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36.

CENTRE CULTUREL JEAN-HOUDREMONT
CHOR. ET DRAMATURGIE **RADHOUANE EL MEDDEB**

NOS LIMITES

Conçu par Radhouane El Meddeb d'après une idée originale de Fabrice Champion, *Nos Limites* réunit les danseurs-acrobates Alexandre Fournier et Mathias Pilet. Une « *histoire de pulsions de vie malgré les handicap et les disparitions* ».

Alexandre Fournier et Mathias Pilet ont rencontré Fabrice Champion lorsqu'ils étaient étudiants à l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois. Le cofondateur des Arts Sauts (trapéziste-voltigeur paralysé à la suite d'un accident de piste) était venu mettre en scène le spectacle de fin d'étude des deux danseurs-acrobates. De leur complicité est né le projet d'un second spectacle. Mais la disparition brutale de Fabrice Champion, en 2011, met un terme à cette perspective. Alexandre Fournier et Mathias Pilet choisissent alors de transformer leur idée de trio en duo, sous l'œil du chorégraphe Radhouane El Meddeb. *Nos Limites* voit le jour. Entre danse et cirque, les portés au sol acrobatiques se font éléments de chorégraphie. Ils nous racontent comment *« une jeunesse confrontée à l'absence [parvient] à rebondir, à empoigner sa technique et son art pour retrouver de l'énergie, pour continuer son processus de création »*. **M. Piolat Soleymat**

Centre culturel Jean-Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 16 novembre 2013 à 19h. Tél. 01 49 92 61 61.

LE MONFORT THÉÂTRE
D'APRÈS **WITOLD GOMBROWICZ** / MES **JORIS MATHIEU**

COSMOS

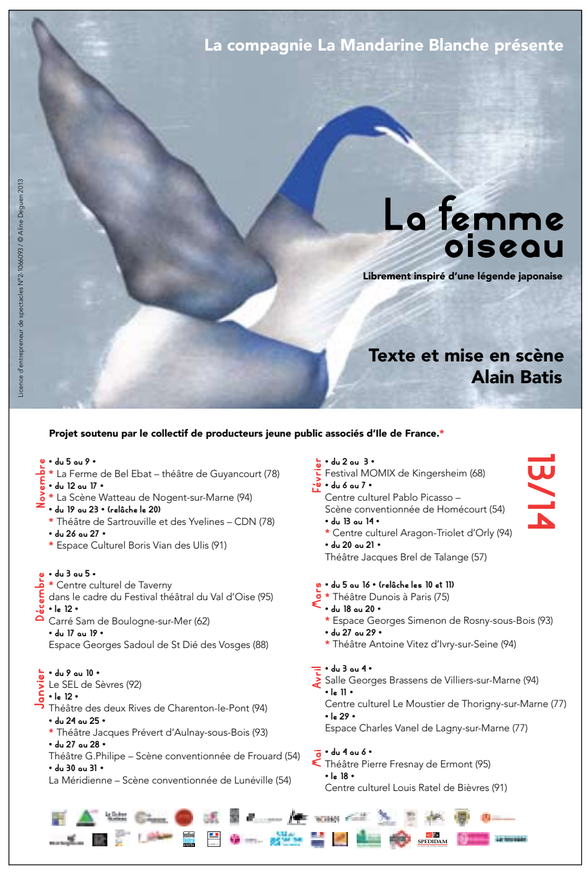
Joris Mathieu adapte et met en scène *Cosmos*, roman du grand auteur polonais Witold Gombrowicz. Une création qui transforme le monde en « *rébus visuel* », en « *équation philosophique à résoudre* ».

© Nicolas Boudier

Cosmos, au Monfort Théâtre.

Un espace de jeu circulaire au sein duquel évoluent six comédiens. Ce cercle est leur cosmos, *« un espace en mouvement perpétuel dans lequel les objets et les humains se mettent en relations, se confrontent et tentent d'organiser le monde »*. A travers cette adaptation théâtrale de *Cosmos*, les membres de la compagnie *Haut et Court* (fondée en 1998, en région Rhône-Alpes) ont souhaité poursuivre leurs recherches sur *« la fusion entre l'image scénique et l'image numérique »* et nous plonger dans l'univers d'un roman fondateur pour le metteur en scène Joris Mathieu. Un *« roman sur la formation de la réalité »*, a écrit Witold Gombrowicz dans la préface à ce texte, qui suit la trame d'une intrigue policière en trompe-l'œil. Tentative d'organiser le chaos intime que font surgir de micro-événements examinés à la loupe, *Cosmos* interroge – avec humour et acuité – le sens des choses et des interprétations. **M. Piolat Soleymat**

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. En partenariat avec le Théâtre de la Ville. Du 12 novembre au 7 décembre 2013. Du mardi au samedi à 20h30. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 56 08 33 88. Création le 4 novembre 2013 à la Scène nationale de Cherbourg. Également à la **Comédie de Saint-Etienne** du 18 au 21 février et du 8 au 10 avril 2014, aux **Célestins-Théâtre de Lyon** du 25 février au 1er mars, à l'**Espace Jean-Legendre de Compiègne** le 1er avril.



GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
FESTIVAL

NEW SETTINGS # 3

La 3e édition du festival unit artistes de la scène et plasticiens dans le geste de création.

« Ces artistes sont là aussi pour nous déranger, nous interroger sur nos habitudes. Nous pousser à ouvrir un espace d'hésitation, sans lequel rien ne peut se fabriquer » annonce Pascale Henrot, directrice du Théâtre de la Cité internationale. Avec la Fondation d'entreprise Hermès, elle a composé un festival rassemblant des artistes qui osent l'expérimentation et n'hésitent pas à s'évader des sentiers balisés de leurs champs disciplinaires. Ainsi du chorégraphe Gille Jobin, qui découvre la physique des particules et s'allie avec le plasticien Julius von Bismarck. Ensemble ils ont imaginé *Quantum*, partition pour six danseurs et une sculpture luminocinétique, qui frotte la physicalité à l'abstraction. Le plasticien Xavier Veilhan a lui conçu un système original sous forme de petites scènes fragmentées qui amènent à l'écoute de *Occam I*, pièce pour harpe solo qu'Eliane Radigue, pionnière de la musique électronique, composa en 2004.

© Diane Arques

***Systema Occam*, d'Eliane Radigue et Xavier Veilhan**

CINQ CRÉATIONS

Dans *Urban Renewal*, la performeuse américaine Kyle deCamp joue des images du vidéaste Joshua Thorson pour convoquer ses souvenirs d'enfant à Chicago dans les tumultueuses mutations publiques et privées des années 1960. Elle en tire un solo tragicomique, chronique de l'individu embarqué dans un irrépressible tourbillon. L'artiste iranien Ali Moini fouille également dans sa mémoire, épurant son solo *Paradoxical Life* créé en 2008 pour en faire aujourd'hui *Lives*, duo avec le musicien et designer George Apostolakos. Enfin, toujours suprenante, la chorégraphe Mathilde Monnier fait entrer le dessin dans la danse : dans *Qu'est-ce qui nous arrive ?!?*, elle invite le dessinateur François Olislaeger sur le plateau pour mettre en corps les croquis pris sur le vif. Avec cinq créations au programme, la 3e édition de New Settings décline la rencontre entre artistes de la scène et plasticiens sur tous les tons !

Gwénola David

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd. Jourdan, 75014 Paris. Du 4 au 17 novembre 2013. Tél. 01 43 13 50 50.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

RÉGION / THÉÂTRE DE STRASBOURG / **LE MAILLON**
D'APRÈS LES FILMS DE **PAUL MORRISSEY** / MES **PIERRE MAILLET**

FLESH / TRASH

Pierre Maillet crée un diptyque théâtral à partir de *Flesh*, *Trash* et *Heat* du cinéaste Paul Morrissey. Pour la première partie de cette double création, le metteur en scène associe les deux premiers films de la trilogie dans une même représentation.

Ils s'appellent Joe ou Joey. L'un se prostitue afin de trouver l'argent dont a besoin la petite copine de sa femme pour se faire avorter (*Flesh*, 1968). Un autre, toxicomane et impuissant, envisage toutes sortes d'expédients pour pouvoir se fournir de la drogue (*Trash*, 1970). Le troisième, une ancienne star-enfant de la télévision, se laisse entraîner dans l'univers décadent de Hollywood par une vieille comédienne (*Heat*, 1972).

LA FORCE DE L'INSTANT PRÉSENT

Interprétés par le même acteur au cinéma (l'icône gay Joe Dallesandro), ces trois personnages sont incarnés, dans le diptyque de Pierre Maillet, par trois comédiens différents (respectivement Denis Lejeune, Matthieu Cruciani et Clément Sibony). *« L'une des plus grandes forces de ces films*, confie le metteur en scène et membre du Théâtre des Lucioles, *c'est l'humanité qui ressort des personnages. (…) Sans jamais les stigmatiser, posant sa caméra en observateur patient, Morrissey révèle finement, avec humour et sans artifices, que tout ce petit monde underground n'est pas si éloigné des préoccupations de tout un chacun. »* Souhaitant laisser ses interprètes s'emparer des séquences de *Flesh*, *Trash* et *Heat* *« pour qu'advienne quelque chose qui leur appartienne »*, Pierre Maillet cherche à retrouver *« l'urgence et la rapidité de ces films »*. Cela, en s'attachant à *« en préserver l'étincelle »*, à capter sur le plateau *« la force de l'instant présent »*.

Manuel Piolat Soleymat

© Bruno Geslin

Le metteur en scène et comédien Pierre Maillet dans *Flesh / Trash*.

Le Maillon-Théâtre de Strasbourg, salle Wacken (hall 2), Parc des Expositions, 7 place Adrien-Zeller, 67000 Strasbourg. Du 13 au 15 novembre 2013 à 20h30. Spectacle à partir de 16 ans. Tél. 03 88 27 61 81. Également les 27 et 28 novembre 2013 à la **Scène nationale de Petit-Quevilly** dans le cadre du **Festival Automne en Normandie**, les 5 et 6 février 2014 à la **Comédie de Saint-Etienne**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE RUTEBEUF / CLICHY
CONCEPTION ET MES **AURÉLIA IVAN**

L'ANDROÏDE [HU#1]

Aurélia Ivan, metteure en scène et plasticienne, confronte l'homme et la machine dans un dialogue philosophique.

© D.R.

L'androïde de Aurélia Ivan.

Un artiste peut-il être un Zarathoustra aujourd'hui et ouvrir de nouvelles voies de compréhension du monde ? Autrement dit, être un surhomme dépassant sa condition pour s'émanciper ? Aurélia Ivan ne craint pas l'ambition des questions : elle les pose même comme cadre pour tendre la trame de ses créations. Dans *L'Androïde [HU#1]*, elle fouille les écrits de Nietzsche et de Slavoj Zizek, philosophes qui chacun à leur manière et leur époque, ont annoncé la fin d'un système et l'avènement de temps nouveaux. Formée d'abord au Conservatoire National d'Art Théâtral de Bucarest puis à l'école Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières, la jeune artiste roumaine pousse l'homme aux confins de ses paradoxes, explorant *« la solitude de l'être dans la multiplication de lui-même, la déshumanisation, la désincarnation qui nous conduit à un dialogue homme – machine, homme – androïde (mi-chose, mi-être), comme signe d'une séparation entre le soi et le moi, entre le corps et l'âme »*. En plasticienne et metteure en scène, elle a conçu une installation qui, par la marionnette, confronte le vivant et l'inanimé et fait vibrer tous les enjeux de leur secrète relation. **Gw. David**

Théâtre Rutebeuf, 18 allée Léon-Gambetta, 92110 Clichy. Le 14 novembre 2013, à 20h30. Tél. 01 47 15 98 50.

THÉÂTRE JEAN ARP
FESTIVAL MAR.T.O.

LA NUIT DE LA MARIONNETTE

Coup d'envoi du Festival MAR.T.O. avec la Nuit de la Marionnette, qui propose une dizaine de spectacles. Un grand moment à partager.

© Thierry Laporte

***2H14* par la compagnie Le Bruit du Frigo.**

Depuis cinq ans, le Festival MAR.T.O. inaugure sa programmation par ce coup d'envoi au long cours, un temps fort qui a le mérite de bousculer notre rapport à la scène et notre routine. Les insomnies pour une fois devraient ressembler à un rêve… De 19h30 à l'aube, plus de dix spectacles se succèdent et investissent le théâtre Jean Arp. De la conception du bonheur par quatre ados ou par leur prof de français à la marionnette qui tente d'achever sa fabrication, du réalisme à l'onirisme, des conflits humains au corps à corps entre l'homme et la machine, diverses fables et esthétiques se confrontent. Avec le Tof Théâtre, la cie Stereoptik, la cie Punchisnotdead, la cie Moloko et bien d'autres… **A. Santi**

Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Le 23 novembre de 19h30 à 6h. Tél. 01 41 90 17 02.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
DE **BERNARD CHEMIN** ET **DIDIER DE NECK** /
MES **DIDIER DE NECK**

HAÏKU

Diddier de Neck fait naître un théâtre d'objets onirique et évocateur, d'une infinie délicatesse.

© Philippe Léonard

Bozo et la princesse.

A la manière des Haïkus japonais, ces brefs poèmes saisissant la grâce d'un instant ou l'évanescence de l'univers, Didier de Neck crée un théâtre d'objets d'une infinie délicatesse. Bozo, petit homme habillé de bleu, vit seul dans un château. En quête d'ami, il convoque des ombres mouvantes. Est-ce une araignée, une fée, un papillon ? Didier de Neck ancre au cœur de l'intime une suite de tableaux fugaces et oniriques, une féerie visuelle hors du temps, dont le pouvoir imaginaire impressionne petits et grands. **A. Santi**

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Le 6 décembre à 14h et 19h, le 7 à 17h. Tél. 01 53 01 96 96.

THÉÂTRE DU ROND-POINT
D'**ERIC REINHARDT** / MES **FRÉDÉRIC FISBACH**

ELISABETH OU L'ÉQUITÉ

Le romancier Eric Reinhardt signe sa première pièce de théâtre et nous plonge dans les affres de l'ultralibéralisme. C'est *Elisabeth ou l'équité*, mis en scène par Frédéric Fisbach.

Elle s'appelle Elisabeth Basilico. Elle est directrice des ressources humaines d'ATM, un groupe industriel appartenant à un fond de pension américain. Femme de pouvoir qui a réussi à s'imposer dans la jungle de l'ultralibéralisme, elle est la cheville ouvrière d'un système qui ne fait pas dans le sentiment. Un jour, ce système implacable se retourne contre elle et la broie, comme tant d'autres avant elle. *« Avec ce projet*, déclare le metteur en scène Frédéric Fisbach, *je m'aventure sur un territoire que je n'ai jamais abordé jusque-là. Je parle du travail, du rapport au travail, de l'intime et du commun dans le rapport au travail, des joies, des brutalités, de la survie en territoire hostile. De la vanité et du ridicule de la course au pouvoir… »* Licenciements, fermetures de sites, cynisme en tous genres… Bienvenue dans le monde chaotique de ce « conte moral » aux accents tragicomiques. **M. Piolat Soleymat**

Théâtre du Rond-Point, salle Renaud-Barrault, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 9 novembre au 8 décembre 2013. Du mardi au samedi à 21h. Les dimanches à 15h, les samedis 16 et 23 novembre à 17h30 et 21h. Relâches les lundis ainsi que les 17 et 19 novembre. Tél. 01 44 95 98 21.

ENTRETIEN ▸ LIA RODRIGUES

THÉÂTRE JEAN VILAR / THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / LE CENTQUATRE / L'APOSTROPHE
CHOR. **LIA RODRIGUES**

PINDORAMA

Accompagnée depuis huit ans par le Théâtre Jean Vilar à Vitry, et de retour dans le Festival d'Automne, Lia Rodrigues livre sa nouvelle création. Une proposition qui questionne le corps, son rapport à l'autre et à son environnement… avec la radicalité qu'on aime toujours chez cette chorégraphe brésilienne.

Dans cette création, vous poursuivez votre travail sur le collectif. Mais quelles sont les autres pistes qui vont émerger ?
Lia Rodrigues : Cette pièce est le troisième volet d'un triptyque, pour autant je ne la considère pas comme la fin d'un cycle. J'ai voulu qu'elle soit articulée avec mes autres pièces *Pororoca* et *Piracema*, tout en ouvrant un chemin.

© Sammi Landweer

Du corps et de la matière… la nouvelle création de Lia Rodrigues.

Je pense que l'on va creuser davantage l'idée d'« être ensemble » plutôt que celle du « collectif ». Au quotidien, cela fait partie de mon travail d'être dans un groupe, que ce soit dans le travail que je fais dans la Favela de Mare, dans ma compagnie avec ses onze danseurs, ou dans l'école de danse. Et puis la littérature m'a aidée à engager une réflexion différente : j'ai beaucoup travaillé sur Clarice Lispector, en particulier un livre qui rassemble ses chroniques. Cela m'a donné une inspiration profonde, m'a permit d'entrer dans le processus de création et de trouver l'atmosphère de *Pindorama*.

Dans ce travail de groupe, y a-t-il l'idée de communauté ?
L. R. : Non, nous sommes une compagnie, avec des gens qui collaborent ensemble à différents niveaux. On forme une communauté le temps de la représentation, mais je tiens beaucoup à ce que l'on soit des individus. Je préfère m'attacher à la diversité. Pour moi l'idée de communauté referme, car elle sous-entend des gens qui croient aux mêmes choses en même temps. Il s'agit pour moi davantage de l'idée d'être ensemble, que de l'idée d'une communauté.

Retrouvera-t-on cet « être ensemble » dans votre façon caractéristique de se toucher, de partager l'énergie, d'être dans un rapport franc au corps ?
L. R. : On va chercher dans cette direction, mais avec des objets cette fois-ci. Il y aura la présence très forte d'un grand morceau de plastique, avec des matières qui font partie du travail et qui vont questionner leur rapport au corps. Ce sera lié à l'eau. La nudité va être fortement présente également, et je recherche une grande proximité entre le public et les danseurs.

> **« JE RECHERCHE UNE GRANDE PROXIMITÉ ENTRE LE PUBLIC ET LES DANSEURS. »**
> *LIA RODRIGUES*

Pourquoi la présence de l'eau ?
L. R. : C'est une question très difficile ! L'eau est liée à l'idée de *Pindorama* : c'est le nom du Brésil avant la venue des colonisateurs, avant que le Portugal envahisse le Brésil. Ils sont arrivés par l'eau, et l'eau a une signification très forte ici, une présence tropicale !

Est-ce l'idée d'un retour à un Brésil des origines, et donc à un être humain un peu plus originel ?
L. R. : Oui, je pense qu'au fond il a cette idée-là, et avec cet élément sur scène, on a la possibilité d'inventer un autre espace, un autre territoire. Cela ouvre beaucoup de perspectives pour l'imaginaire.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Du 15 au 17 novembre 2013, le vendredi et le samedi à 21h, et le dimanche à 16h. Tél. 01 55 53 10 60. **Théâtre de la Cité Internationale**, 21 bd. Jourdan, 75014 Paris. Du 21 au 26 novembre à 20h30, relâche le dimanche. Tél. 01 43 13 50 50. **Le Centquatre**, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 28 au 30 novembre à 20h30. Tél. 01 53 35 50 00. **L'apostrophe, Théâtre des Louvrais**, place de la Paix, 95027 Pontoise. Le 3 décembre à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ESPACE MICHEL-SIMON / THÉÂTRE LA PISCINE / PÔLE CULTUREL
CHOR. **BÉATRICE MASSIN**

TERPSICHORE

Prévost, Watteau, Matisse : pour *Terpsichore*, ode à la muse de la danse, Béatrice Massin plonge à plaisir dans la peinture… et dans la musique.

Ce que Béatrice Massin a pris à l'époque baroque, c'est peut-être, avant tout, le mariage des arts : chez elle la danse se pense en mouvement, en son, en couleur. Pas de frontières quand il s'agit de célébrer l'art du corps et du rythme, qui réjouit tous les sens. Dans *Terpsichore*, la dernière création de la compagnie Fêtes galantes, la chorégraphe a imaginé (avec plusieurs complices, dont la créatrice de costumes Dominique Fabrègue) une danse qui va du dessin préparatoire au tableau achevé, de la simple esquisse à la couleur. Un trajet pictural, et aussi un trajet en musique, de Rebel à Haendel : pour passer d'un univers musical à l'autre, les danseurs deviennent les acteurs d'un « ostinato » insistant, fil conducteur de toute la pièce.

©Jean-Pierre Maurin

La symphonie de couleurs chorégraphiée par Béatrice Massin.

SAISON 2013 2014
THÉÂTRE LOUIS ARAGON
Tremblay-en-France scène conventionnée pour la danse

21 septembre/ 16h
3D Danse Dehors Dedans

5 octobre / 19h
ROMÉO ET JULIETTE danse
Malandain Ballet Biarritz

12 octobre / 20h30
OXMO PUCCINO concert

9 novembre / 19h
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DIVERTIMENTO musique et danse

16 novembre / 19h
OBJET PRINCIPAL DU VOYAGE danse
Cie Herman Diephuis

30 novembre / 19h
PETITS CHOCS DES CIVILISATIONS théâtre
Fellag

grand mix n°1
7 décembre / 20h30
CRACKz danse
Grupo De Rua, Bruno Beltrão

14 décembre / 19h
SPLIT FLOW et
KINESIS # 1 - SCREEN FIELD danse
S20, Hiroaki Umeda

11 janvier / 19h
LES ENCOMBRANTS FONT LEUR CIRQUE
théâtre et marionnettes
Théâtre la Licorne
La Ménagerie, du 8 au 11 janvier

17 et 18 janvier / 20h30
LA GRANDE ET FABULEUSE HISTOIRE DU COMMERCE théâtre
Cie Louis Brouillard, Joël Pommerat

31 janvier, 14h30 et 1er février, 19h
ACROBATES cirque
Stéphane Ricordel et Olivier Meyrou

grand mix n°2
7 février / 20h30
LA FAUSSE SUIVANTE OU LE FOURBE PUNI théâtre
Nadia Vonderheyden

9 février / 17h
J'AI COURU COMME DANS UN RÊVE théâtre
Les Sans Cou, Igor Mendjisky

11 février / 10h et 14h30
GOTHA théâtre
Théâtre Irruptionnel, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre

8 mars / 20h30
PASSO danse
Cie Ambra Senatore

14 mars / 20h30
CARNAGES clown
Cie L'entreprise, François Cervantes

17 mars, 14h30 et 18 mars, 10h et 14h30
BABAYAGA danse
Cie TPO

28 mars / 10h et 14h30
bal.exe danse
Cie par Terre, Anne Nguyen

nocturne n°1
29 mars / 19h
bal.exe danse et musique
Cie par Terre, Anne Nguyen
VOLT(S) FACE danse et musique
Kubilai Khan Investigations, Frank Micheletti

5 avril, 19h et 7 avril, 14h
LA BONNE ÂME DU SE-TCHOUAN théâtre
Cie Air de Lune, Jean Bellorini

29 avril / 10h et 14h30
HANSEL ET GRETEL ciné-spectacle
La Cordonnerie

3 mai / 16h
DANSE À LA POUDRERIE
Cie Chatha, cie Ambra Senatore, cie par Terre

9 mai / 20h
MAXIME LE FORESTIER concert

15 au 21 mai
MÔM'ARTS pluridisciplinaire
Cie Mawguerite, Bernardo Montet

nocturne n°2
24 mai / 19h
NOS LIMITES cirque et danse
Radhouane El Meddeb, Alexandre Fournier et Matias Pilet
(DES)INCARNAT(S) danse
Cie Mawguerite, Bernardo Montet

6 et 7 juin
CQFD
Ce Qu'il Faut Découvrir
Sorties d'ateliers avec *ChOral* de la Cie Mawguerite, Bernardo Montet, Andy Emler et Dgiz.

Information / Réservation
01 49 63 70 58 - www.theatrelouisaragon.fr

ARCADI Tremblay-en-France Terre de France Seine Saint Denis ile de France

Le Théâtre Louis Aragon est soutenu par la Ville de Tremblay-en-France, le Département de la Seine-Saint-Denis, la Communauté d'agglomération Terres de France, le Conseil régional d'Île-de-France et le Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

Une étape réjouissante dans le parcours d'une artiste qui, loin des désirs de *« reconstitution à l'identique »*, invente avec finesse et exigence un baroque d'aujourd'hui. **M. Chavanieux**

Espace Michel-Simon, 36 rue de la République, 93160 Noisy-le-Grand. Le 7 novembre à 20h30. Tél. 01 49 31 02 02.
Théâtre La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 3 décembre à 20h30. Tél. 01 41 87 20 84.
Pôle culturel, parvis des Arts, 88 rue Marcel-Bourdarias, 94140 Alfortville. Le 7 décembre à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18.

THÉÂTRE À CHATILLON
CHOR. **PHILIPPE MÉNARD**

AIR

Le chorégraphe Philippe Ménard célèbre le plaisir de danser dans une ode aux interprètes.

© P.Berger

Les danseurs portés par le plaisir du mouvement.

La beauté du geste… souvent relève le panache d'une belle action coincée dans la caillasse des réalités et réconforte les ardents partisans des causes perdues. Courir à sa fin certes, mais avec style, mais avec joie ! Puisque tel est le destin de l'humain… La danse, dans sa quête d'envol, ses élans et ses chutes inéluctables, dans le plaisir aussi de sentir la vie remuer en dedans, dans la force et la fragilité de l'instant, porte cette exaltation du défi mis en bonnes formes. Tant et si bien que, retrouvant le bonheur du mouvement, Philippe Ménard s'y adonne dans *AIR*, sa nouvelle création. *« Pour parler de cette jubilation, de cette flamme, de ce plaisir, la meilleure façon serait de s'atteler aux défis impossibles, absurdes, qu'on se lancerait à soi-même, aux rêves d'enfance, aux fantasmes inavouables, aux délires de salle de bain, à tous ces instants volés »* raconte-t-il. Le chorégraphe signe ici, pour quatre interprètes poussés par l'énergie délurée de l'allégresse, un bel *« hommage aux champions du rien, aux recordmans du dérisoire »*, qui s'avale comme une grande bouffée d'air frais. **Gw. David**

Théâtre à Chatillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Chatillon. Le 15 novembre, à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90.

STUDIO LE REGARD DU CYGNE
FESTIVAL

SIGNES D'AUTOMNE

A travers plus d'une dizaine de spectacles, le studio Le Regard du Cygne concocte le festival Signes d'Automne qui s'inscrit au croisement de la danse et de la musique.

© Xavier Bourdereau

Eric Fessenmeyer et Julie Coutant de la compagnie La Cavale dans *Le Vertige des Curieux*, avec Gaspar Claus au violoncelle. Le 28 novembre à 19h30.

Chorégraphes, danseurs, musiciens… : les influences des uns et des autres enrichissent les démarches artistiques, et font naître de nouvelles formes. Et il n'est pas question ici d'oublier le public en route au bénéfice d'une soi-disant radicalité, les propositions, fortes et originales, sont lisibles, racontent parfois des histoires, révèlent des visions et des réflexions sur l'art et le monde, montrent aussi diverses réappropriations aujourd'hui des richesses du passé, et éprouvent évidemment le lien entre mouvement et musique, entre corps et musique. Sophie Quenon revisite l'univers d'Erik Satie dans *Drôle d'Oiseau*, Ashley Chen crée *Habits*, pièce pour un danseur, un musicien et un chronomètre, Erika Zueneli, chorégraphe et danseuse, et le musicien Denis Chouillet propose *Varieazioni* et *Bach sur le motif*, Frédéric Thérisod imagine *La Visite de Wagner à Rossini*, *Stravinsky Nègre* combine la chorégraphie et l'interprétation de Georgette Kala-Lobé et la musique de Julien Beau, etc. Sans oublier les formats courts des "Spectacles sauvages", moments de découverte de la créativité des artistes, les films et les concerts. **A. Santi**

Studio Le Regard du Cygne, 210 rue de Belleville, 75020 Paris. Du 14 novembre au 1er décembre. Tél. 09 67 32 55 93.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON
CHOR. **TAKUYA MURAMATSU** ET **MARO AKAJI**

DEUX PIÈCES DE DAIRAKUDAKAN À PARIS

L'une des dernières compagnies de danse butô au Japon se produit à Paris, avec la présence envoûtante de son leader Maro Akaji.

© Junishi Matsuda

***Oublie tout*, et souviens-toi, par la compagnie japonaise Dairakudakan**

La compagnie Dairakudakan (littéralement « le grand vaisseau du chameau ») a été créée en 1972 par Maro Akaji, formé par le grand maître du butô Tatsumi Hijikata. Artiste touche-à-tout, acteur autant que danseur (70 films à son actif, dont des collaborations avec Quentin Tarantino ou Takeshi Kitano), Maro Akaji s'affirme comme un porte-drapeau du butô même s'il ose sur scène de savoureux mélanges. C'est par exemple avec le musicien techno déjanté Jeff Mills qu'il fêtait, il y a peu, les quarante ans de sa compagnie. De retour à la Maison de la Culture du Japon, il présente deux pièces : pour l'une, il a laissé les rênes de sa compagnie à Takuya Muramatsu, fidèle interprète et figure importante du groupe. C'est pour le chorégraphe une façon de mettre en œuvre son concept de « Ichinin Ippa », autrement dit « un danseur, une école », afin de transmettre chez chacun le désir de créer et de trouver ses propres voies d'expression. A l'inverse, l'autre pièce le met en scène pour une plongée abyssale dans sa propre histoire de corps. *Symphonie M* est un solo qu'il interprète sur la Cinquième Symphonie de Mahler. Reprenant à son compte l'esthétique blanche et crayeuse du butô, il orchestre sa vie même devant un chœur de quinze danseurs, offrant son corps comme un livre ouvert sur cinquante ans de scène. **N. Yokel**

Maison de la Culture du Japon, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. ***Oublie tout, et souviens-toi***, du 14 au 16 novembre 2013 à 20h. ***Symphonie M***, du 21 au 23 novembre 2013 et du 28 au 30 à 20h. Tél. 01 44 37 95 95.

GROS PLAN

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. **PHILIPPE SAIRE**

BLACK OUT

Cette pièce du chorégraphe suisse Philippe Saire étonne par son dispositif scénique, mais aussi par la matière qui guide les évolutions des danseurs et écrit une étrange partition en noir et blanc.

C'est en plongée que le spectateur découvre *Black out*, spectacle créé en 2011 par Philippe Saire. A travers ce point de vue original, le voilà placé au-dessus d'une grande boîte noire qui renferme les danseurs et l'espace scénique. Tel un curieux, un passant accoudé à une balustrade et qui se penche pour mieux voir, ou tel un voyeur, il regarde le monde d'en haut. Qu'y voit-il ? Le chorégraphe a rassemblé dans son cube trois danseurs, qui font le jeu d'un rapport troublant avec le spectateur mais aussi d'un dialogue avec l'espace et la matière dans leur dimension graphique et plastique.

© Philippe Weissbrodt

Changement de point de vue pour *Black out*, de Philippe Saire.

UNE DANSE QUI SE DESSINE

Leurs évolutions sont construites par les possibilités d'interaction avec une matière noire et granuleuse qui manque de les recouvrir. Tout à tour cendre, terre, charbon, sable chaud, cette matière fluide bouge à mesure que les corps la manipulent à travers leur danse, et dessine sur le sol d'étranges volutes. Dans ce paysage qui se forme et se déforme en noir et blanc, les danseurs en chair et en os se glissent peu à peu dans des figures moins recommandables, laissant apparaître leur part d'ombre, ensevelis sous cette matière de plus en plus prégnante, à la recherche des gestes enfouis. L'atmosphère de *Black out* n'en devient que plus envoûtante.

Nathalie Yokel

Théâtre National de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 4 au 13 décembre 2013, les 4, 5, 6, 7 à 19h et 22h, les 11, 12, 13 à 19h et 21h. Tél. 01 53 65 30 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

ATELIER DE PARIS
FESTIVAL BRÉSILIEN

DANÇA EM TRÂNSITO FRANCE

Le festival brésilien Correios em Movimento / Dança em Trânsito s'offre une escale en Ile-de-France avec une programmation dans quatre lieux pendant une semaine. Focus sur le week-end à l'Atelier de Paris.

En septembre dernier, le festival s'est tenu à Rio de Janeiro et invitait des chorégraphes brésiliens et français à présenter des œuvres dans l'espace public. A l'Atelier de Paris, à l'Agora d'Evry, au Centre Culturel des Portes de l'Essonne et à la Briqueterie, ce sont pour la plupart des projets pour la scène qui ont été choisis pour représenter la création chorégraphique contemporaine brésilienne. A la Cartoucherie, quatre propositions vont alimenter deux soirées spécialement dédiées : Bruno Duarte et Barbara Lima sont deux danseurs vus chez Bruno Beltrao – autre brésilien présent ce mois-ci à Paris et en Ile-de-France dans le Festival d'Automne. Avec leur duo *No*, ils s'éloignent du hip hop pour mieux se rapprocher du krump, dans une violence contenue qui révèle l'impossibilité d'une rencontre.

© Lu Barcelos

La compagnie brésilienne Quasar, invitée à l'Atelier de Paris.

DANSE URBAINE ET CONTEMPORAINE

Ils partagent l'affiche avec Marcia Milhazes, qui propose avec *Camélia* une véritable poésie visuelle, cherchant dans les corps une physicalité fine en lien avec un univers plastique très présent. Ce temps fort est aussi l'occasion de retrouver des chorégraphes incontournables du paysage chorégraphique brésilien depuis 1988. Vera Bicalho et Henrique Rodovalho mêlent une recherche sur la danse à des questionnements sur la réalité sociale. *Céu na Boca* est leur 22e création. Rendez-vous également le samedi à 17h au cœur de ville de Vincennes : les huit Gentlemen de Rua dirigés par Jorge Garcia détourneront le quotidien de leurs interventions décalées et spontanées.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Les 22 et 23 novembre 2013 à 20h30. Tél. 01 417 417 10. **Autres programmes du festival** : le 19 novembre à **La Briqueterie**, le 21 novembre au **Théâtre de l'Agora d'Evry**, le 24 novembre au **Centre Culturel des Portes de l'Essonne**.

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▶ SIDI LARBI CHERKAOUI

PARC DE LA VILLETTE / **MILONGA**
CHOR. **SIDI LARBI CHERKAOUI**

LE COUPLE DANS TOUS SES ÉTATS

Inlassable nomade, Sidi Larbi Cherkaoui glane ses couleurs à travers le monde, qu'il recompose en une gestuelle singulière. Dans *Milonga*, le chorégraphe mêle en scène le tango argentin et la danse contemporaine pour revisiter la tradition en combinaisons inédites.

Le tango se glissait déjà dans plusieurs de vos pièces, depuis *Rien de rien* en 2000. Qu'est-ce qui vous séduit dans cette danse ?
Sidi Larbi Cherkoui : La communion des corps qui s'enlacent et s'embrassent, qui abandonnent leur poids au creux de l'autre, jusqu'à presque se fondre à l'intérieur de l'autre. Je retrouve dans ce dialogue organique une fusion que je travaille dans ma danse, très inspirée du contact-improvisation. J'y perçois également des éléments de mon langage, comme toucher, être touché, mais aussi la virtuosité, l'expression des sentiments, l'effacement de soi par rapport à l'autre. Concrètement, le tango suppose un partage du poids, donc de la responsabilité, et le dialogue muet entre l'un qui propose et l'autre qui répond. Il demande un engagement total envers le partenaire. Les danseurs construisent leur identité artistique en tant que couple. Ils s'acceptent comme couple, ce qui détonne à une époque où l'individualité prime dans les relations humaines et amoureuses. Personnellement, j'ai peiné à croire au couple. Cette création avec les danseurs de tango m'a permis de m'engager dans une profonde réflexion. Finalement, *Milonga* est une ode au couple !

© Koen Broos

"FINALEMENT, *MILONGA* EST UNE ODE AU COUPLE !"

SIDI LARBI CHERKOUI

Comment avez-vous travaillé sur le vocabulaire traditionnel du tango pour le décaler et le mêler à votre gestuelle, contemporaine ?
S. L. C. : J'ai d'abord essayé de comprendre physiquement la technique et la mécanique du tango, que je pratique depuis longtemps en amateur. Le déclic est venu lorsque j'ai compris comment la main guide le mouvement des pieds. Les dix danseurs du spectacle ont été mes professeurs durant trois ans et m'ont appris « leur » définition du tango. Ils ont des points communs bien sûr mais chacun lui donne un accent particulier car il y a autant de tangos que de danseurs ! Je les ai poussés à affirmer leur singularité et j'ai travaillé avec eux la gestuelle même du tango, en proposant par exemple une alternative pour l'exécution d'une figure, l'inversion d'une posture ou des combinaisons inédites. Ils connaissent également mon univers si bien que nous sommes allés à la rencontre les uns des autres et qu'il s'est produit une influence mutuelle. La distribution comprend aussi en contrepoint deux danseurs contemporains, qui se découvrent comme duo et se glissent dans cette constellation.

Le tango porte aussi une image très sexuée du couple et des genres. Comment maniez-vous ces clichés ?
S. L. C. : Le tango joue en effet sur des archétypes du féminin et du masculin, que chacun pousse dans une quête et une projection d'identité mais sans pour autant tomber dans une guerre des sexes. J'ai cherché à exacerber les clichés dans leur esthétique. Les femmes portent ainsi des vêtements qui valorisent leur sensualité, la scénographie est très colorée. Le tango évoque la relation de couple classique mais peut en suggérer toutes les variations pour l'inscrire dans notre époque. Le pas de deux se décline en rencontres éphémères, étreintes infinies, découvertes de l'autre ou conversations silencieuses, se transforme parfois en trio… Il se fait métaphore des relations humaines.

Entretien réalisé par Gwénola David

Grande Halle de La Villette, parc de la Villette, 75019 Paris. Du 27 novembre au 7 décembre 2013, à 20h, sauf jeudi à 19h30, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 40 03 75 75.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE
CONCEPTION **MICHEL SCHWEIZER**

CARTEL

La nouvelle création de Michel Schweizer interroge le parcours de danseurs classiques, depuis les débuts, et une fois passé l'âge de la retraite.

© Frédéric Desmesure

Jean Guizerix et Dalila Khatir dans *Cartel* de Michel Schweizer.

Michel Schweizer a travaillé avec des chiens et leurs maîtres (*Bleib*), avec des adolescents (*Fauves*), et se tourne aujourd'hui vers un autre milieu « à risque » : celui des danseurs classiques. Il réunit deux danseurs étoiles, qui ont depuis longtemps pris leur retraite de l'Opéra de Paris (Jean Guizerix et Cyrille Atanassoff), un danseur classique de 21 ans (Romain Di Fazio) et une chanteuse lyrique (Dalila Khatir). Il s'agit pour Michel Schweizer d'interroger les codes du classique, cette discipline *« qui sublime le corps dans une virtuosité normée »* et qui, dit-il, *« continue d'entretenir avec le présent une bien étrange relation »*… Mais il s'agit aussi d'interroger ce qui pousse des hommes à faire le choix d'entrer dans une forme d'ascèse. C'est donc avec des questions – et peut-être des préjugés à dépasser – que Michel Schweizer s'est tourné vers eux : dans quelle mesure ces hommes, par la passion de la danse, se sont-ils *« extraits du monde »* ?

« UNE FORME ÉLABORÉE D'ENTENTE »

Leur vie a-t-elle été *« saturée »* par la recherche de l'excellence ? Comment, aujourd'hui, peuvent-ils trouver un espace de liberté sur scène ? Michel Schweizer ne veut plus qu'on l'appelle « chorégraphe », et de fait, c'est avec des modes de travail hétéroclites, et débordant les frontières disciplinaires, qu'il aborde chacune de ses créations. En nommant celle-ci *Cartel*, il invite à penser *« une forme élaborée d'entente entre plusieurs partis, groupes d'intérêts »*, organisation commune dont le capital humain constitue le fondement… Chacun des quatre *« adhérents »* à ce cartel sera donc pris dans une dynamique à la fois collective et individuelle, que Michel Schweizer appelle joliment une *« dynamique de décroissance »* : un projet visant à mettre au jour *« ce qui constitue et a constitué la verticalité intime, professionnelle et sociale de chaque danseur »*.

Marie Chavanieux

La Grande Halle de la Villette (salle Boris Vian), 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 3 au 6 décembre 2013 à 20h (le jeudi à 19h30). Tél. 01 40 03 75 75. A voir aussi à **Bordeaux** dans le cadre de ***Novart***.

Rejoignez-nous sur Facebook

LA MÉNAGERIE DE VERRE

LES INACCOUTUMÉS

Inlassablement, la Ménagerie de Verre poursuit sa programmation à l'écart des sentiers battus : un mois de découvertes, entre danse et performance.

© Grégoire Gitton

***Edging*, de Guillaume Marie, Igor Dobricic et KK Null.**

Cela fait bientôt trente ans que Marie-Thérèse Allier, à la tête de la Ménagerie de Verre, a lancé les Inaccoutumés, festival dédié aux nouvelles pistes ouvertes « en danse » et « par la danse » : le résultat, à chaque édition, est un joyeux mélange d'expressions inclassables et d'expérimentations toujours percutantes. Le festival de cette année commencera avec Yves-Noël Genod, se poursuivra avec Nina Santes et Kasper T. Toeplitz (pour un *« concert chorégraphique pour un musicien, une danseuse, et une meute de haut-parleurs »*), Cecilia Bengolea et François Chaignaud pour une pièce inspirée des rebonds des *sounds systems*, Annabelle Pulcini et sa danse traversée par la fasciathérapie, Marlène Saldana et Jonathan Drillet, Pauline Simon… Ou encore Thibaud Croisy, qui annonce *« la meilleure pièce de la saison »*. Le ton est donné ! **M. Chavanieux**

La Ménagerie de Verre, 12/14 rue Léchevin, 75011 Paris. Du 12 novembre au 7 décembre. Tél. 01 43 38 33 44.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CONCEPTION, MISE EN SCÈNE
ET CHOR. **PRUE LANG**

TIMEPROJECT

Chorégraphe singulière, Prue Lang expérimente une écologie du mouvement en scène et convie les spectateurs à questionner la perception du temps.

© D. R.

Les danseurs jouent avec la perception du temps.

Et si la danse se mettait à l'écologie ? Comment pourrait-elle se conjuguer avec le développement durable ? Ces questions, coincées discrètement sous le tapis de danse quand elles tapagent et remuent méninges à tout va, tracent l'axe de *Timeproject*, dernière création de Prue Lang. Interprète de William Forsythe à la fin des années 90, la chorégraphe australienne mène depuis 2008 une recherche expérimentale sur le mouvement et l'environnement, considérant le corps comme générateur d'énergie… recyclable. Dans cette pièce, elle prend le temps… comme sujet et scrute en public les mécanismes de perception de la durée pour en montrer la relativité subjective. Les actions, les déplacements, l'implantation dans l'espace, le découpage séquentiel et l'investissement physique des quatre danseurs constituent les composants de cette chorégraphie qui vise à rendre visible le temps qui passe. **Gw. David**

Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 20 au 29 novembre 2013, à 20h30, sauf samedi à 19h, relâche dimanche, lundi et mardi. Tél. 01 53 65 30 00.

MAISON DES ARTS
CHOR. **JEFTA VAN DINTHER**

VAN DINTHER CHEZ CULLBERG

Ce chorégraphe conjugue son retour au Festival d'Automne à ses retrouvailles avec la Maison des Arts. Et c'est avec la plus belle formation de danseurs de son pays d'origine : le Ballet Cullberg.

© Urban Jorén

Les danseurs du Ballet Cullberg s'emparent du flux continu de la danse de Jefta Van Dinther.

On l'a vu dans un duo rebondissant, prônant une danse minimaliste, entêtante, où le corps était en prise avec les éléments du plateau (*It's in the air*). Même topo pour son dernier solo qui subissait les saccades du mouvement sous l'influence grandissante du son et de la lumière (*Grind*). Avec le Ballet Cullberg, qui porte haut les couleurs de la danse contemporaine en Suède et par le monde, Jefta Van Dinther s'amuse avec deux nouvelles composantes : celles du groupe et d'un espace élargi. Neuf danseurs ont travaillé dix semaines avec le chorégraphe et expérimenté les innombrables matériaux et sources de perception qui donnent à *Plateau Effect* cette impression de flux continu, de matière en constante progression. L'immense tissu qui structure la scène devient un personnage à part entière, ou l'extension même du propre corps des danseurs. **N. Yokel**

Maison des Arts, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 5 au 7 décembre 2013 à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19.

THÉÂTRE DES ABBESSES
CHOR. **DANIEL LINEHAN**

BEST OF LINEHAN

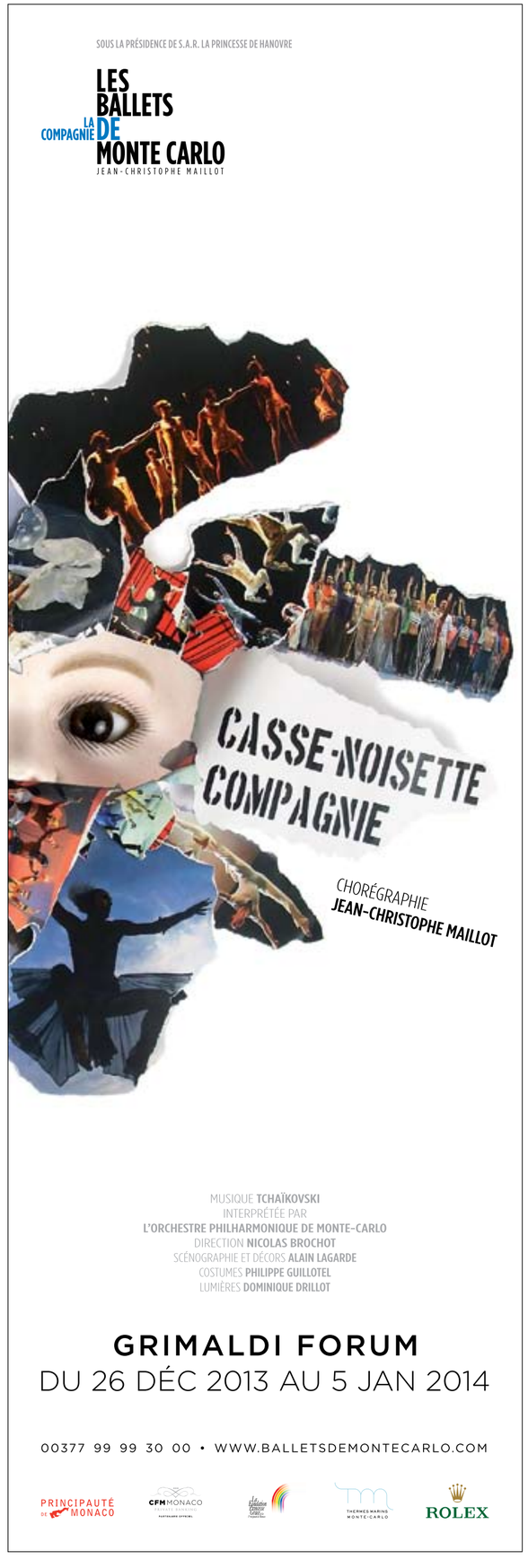
Trois morceaux choisis du chorégraphe américain peuplent ce programme, comme un cheminement à faire dans une œuvre en constante transformation.

© Bart Grietens

Au premier plan, le chorégraphe américain Daniel Linehan.

Daniel Linehan est un jeune homme prolixe. S'il se fait remarquer dès sa sortie de P.A.R.T.S., c'est à travers des spectacles où la danse dialogue avec la performance, la vidéo, le souffle, le son… Il laisse cependant au corps sa place centrale, comme au milieu d'un même jeu dont les règles changent à chaque nouvelle pièce. Jeté au devant de la scène grâce à son solo *Not about everything*, le chorégraphe a pourtant un vaste répertoire qu'il est urgent de (re)découvrir. C'est chose faite avec ce programme, qui montre une de ses premières pièces : *Digested Noise* en 2004 donnait au corps une caisse de résonance inédite aux sons et aux rythmes. Pour *The sun came*, deux ans plus tard, il utilise la contrainte pour plonger quatre danseurs dans une situation de crise. Plus récente, *Being together without any voice* joue sur les interactions sociales. **N. Yokel**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 5 au 9 novembre 2013 à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.



CRITIQUE

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
CHOR. ET CONCEPTION **QUDUS ONIKEKU**

QADDISH

Qudus Onikeku, danseur acrobate nigérian, traverse les terres de la mémoire pour goûter à l'eau vive du présent.

© Christophe Raynaud De Lage

Qudus Onikeku, magnifique danseur, relie la mémoire au présent.

La rumeur de la ville berce le silence. Un homme est là, immobile. La peau tressaille d'abord. Le frisson d'une ombre fend la nuit et s'enfuit au lointain. S'éveillent en lui les ombres du souvenir. Son corps s'ébranle et tremble, ploie sous la secousse. Ça cogne au-dedans, cogne contre lui-même, cogne jusqu'au tréfonds. C'est la mémoire qui remue dans les entrailles, court dans les muscles, plie les articulations et vrille le cœur. Elle danse ! *« Se tracer un chemin à travers les nuées infinies, de souffles, de pensées, de réflexions, de sensations, d'actions. »* Les mots maintenant coulent, résonnent dans la chair, tandis que monte la plainte d'un violoncelle, un chant profond d'au-delà ou les rythmes obstinés d'une guitare électrique. *« A l'est ; à l'Ouest ; au Nord ; au Sud / Tâtonner ; trébucher / Et ne jamais avoir peur de tomber / Cultiver la conscience du flexible et puissant équilibre »* dit la voix. Et peu à peu, les gestes prisonniers en son for intérieur finissent par s'échapper, s'épuisent en courses folles, s'ébrouent par déflagrations.

VOYAGE INITIATIQUE

Dans *Qaddish*, dernier volet d'une trilogie *« De la solitude, la tragédie et la mémoire »*, Qudus Onikeku voyage dans le temps aux côtés de son père, vieux de 80 ans. Il est retourné avec lui sur ses terres d'enfance, au Nigéria, pour s'imprégner de la tradition ancestrale yoruba, qui tresse ensemble les lignes du passé et la trame du présent. *« Ma danse vient surtout de l'inconscient, de couches de mémoire qui recouvrent mon corps »* dit le danseur acrobate, formé au Centre national des arts du cirque. Il en tire une gestuelle singulière, souple et nerveuse, qui se propage en élans brisés aussitôt qu'esquissés, retient l'énergie à fleur de peau et la libère par salves saturées de tous les sucs amers de l'existence. Cerné par un voile au pourtour de la scène, qui révèle par transparence les musiciens, le conteur et la chanteuse soprano, Qudus Onikeku réinvente le kaddish, prière pour les morts dans la religion juive, comme expérience des sens et rituel initiatique. Si la dramaturgie s'égare par moments et perd son chemin, Qudus Onikeku touche par la puissance émotionnelle de sa danse et l'intensité de sa présence dans cette quête de réconciliation.

Gwénola David

Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 28 au 30 novembre 2013, à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19. Durée : 1h. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013. Puis les 24 et 25 janvier 2013, à 20h30. **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

MAISON DE LA MUSIQUE
CHOR. **MERCE CUNNINGHAM** ET **WILLIAM FORSYTHE**

FORSYTHE, CUNNINGHAM ET LE BALLET DE LORRAINE

Un programme de pièces emblématiques du répertoire de deux monstres sacrés de la danse : le Ballet de Lorraine à son plus haut niveau.

© Laurent Philippe

William Forsythe détourne les figures classiques avec le Ballet de Lorraine.

Le choix des pièces qui composent la soirée relève d'une volonté de montrer des morceaux qui ont marqué le parcours des deux chorégraphes. Chez Merce Cunningham, on trouve *Fabrications*, qui concentre ses grands principes de composition liés au hasard. Reprenant le nombre des 64 hexagrammes qui constituent le yi-king, il crée 64 séquences dansées qu'il agence par le biais de choix aléatoires. Un procédé qui deviendra sa marque de fabrique. Avec William Forsythe, c'est son écriture virtuose, acérée, sur le vif, qui est mise en lumière à travers *Septext* et *The vertiginous thrill of exactitude*. Deux pièces où l'on croit deviner la quintessence du langage classique, mais où l'ingénieux chorégraphe fait du corps l'instrument tranchant et véloce d'une déconstruction toujours plus exigeante. **N. Yokel**

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 17 novembre 2013 à 16h30. Tél. 39 92.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

LE BAL MODERNE

Le Bal Moderne fête ses 20 ans.

© O. Duckworth

Le Bal Moderne aux Brigittines, à Bruxelles.

En 1953, Michel Reilhac lance le « bal moderne ». L'idée paraît vouée à l'échec : le bal, c'est ringard ; rien ne semble plus éloigné de la création chorégraphique que la pratique sociale, conventionnelle, de la danse… Quelques chorégraphes répondent néanmoins à l'invitation. Ils créent de courtes chorégraphies que des danseurs enseignent aux participants, dans une ambiance festive. Le succès est fulgurant : porté par Oonagh Duckworth, à laquelle Michel Reilhac a confié les droits du Bal Moderne, le concept entame rapidement une carrière internationale. Il fête aujourd'hui ses vingt ans : les 15 et 16 novembre prochains, nous sommes tous invités à danser des phrases inventées par Anne Teresa De Keersmaeker, Daniel Larrieu, Sidi Larbi Cherkaoui, Mathilde Monnier… A l'heure où l'on déplore la frontière qui perdure entre public et art chorégraphique, pratique amateur et création contemporaine, le bal moderne représente l'utopie – réussie – d'une mise en corps, et en partage, de la danse d'aujourd'hui. **M. Chavanieux**

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. vendredi 15 novembre à 20h, samedi 16 novembre à 14h30 et 20h. Durée : 4h. Tél. 01 53 65 30 00.

RÉGION / BORDEAUX
FESTIVAL

FESTIVAL NOVART

« Créons l'inattendu » : telle est la proposition du chorégraphe Hamid Ben Mahi, à la direction artistique de cette nouvelle édition de Novart, dans Bordeaux et sa région. Au cœur d'une programmation foisonnante, des moments insolites basés sur l'idée de la rencontre.

© Laurent Philippe

Hamid Ben Mahi croise hip hop et rock dans *Apache*.

C'est donc Hamid Ben Mahi, chorégraphe bordelais, qui imprime sa marque par une effervescence de propositions anticonformistes, tout au long des quinze jours que dure le Festival. Rien d'étonnant de la part de cet artiste qui, tout en évoluant dans la sphère hip hop, a toujours eu à cœur de chercher des collaborations inédites, que ce soit dans des labos de recherche, dans des performances, ou dans ses créations. En témoigne son dernier spectacle, *Apache*, conçu autour de la musique d'Alain Bashung. Il laisse par ailleurs une place à ce dernier dans le festival à travers la programmation de *Dernières nouvelles de Frau Major*, une fiction musicale inspirée de l'œuvre du chanteur. La présence du chorégraphe ponctue différents moments de Novart sur le mode des « rencontres improbables » : ainsi le verra-t-on avec l'accordéoniste Arnaud Méthivier, la danseuse butô Carlotta Ikeda, la compagnie algérienne Le Diwan de Biskra, le musicien Bernard Lubat… Il renoue également avec Michel Schweizer, qui l'avait accompagné sur son fameux solo *Chronic(s)*. Celui-ci livre à Novart sa nouvelle création, *Cartel*, réunissant un casting étonnant fait d'anciens danseurs de grande renommée mis en présence d'un jeune danseur en formation. Il règne un réel éclectisme dans ce festival, qui fait fi des frontières : parmi les propositions, la première en France de l'opéra post-humain *H, an accident* de Kris Verdonck ; le sensible, poétique et si drôle *Tout semblait immobile* de Nathalie Béasse ; l'étrange et déroutante jonglerie *PPP* de Phia Ménard, ou la prise de bec violemment millimétrée entre Hassan Razak et Pierre Cartonnet *Bataille*. Les formes d'expressions se télescopent, promettant toujours plus de découvertes. **N. Yokel**

Novart, Festival des arts de la scène, 33000 Bordeaux. Du 14 au 30 novembre 2013. Tél. 05 56 79 39 56. www.novartbordeaux.com

CRITIQUE

TOURNÉE /
BONLIEU SCÈNE NATIONALE D'ANNECY
CONCEPTION ET MES **BARTABAS** /
CHOR. **ANDRÉS MARIN**

GOLGOTA

Bartabas signe avec le danseur flamenco Andrés Marin une liturgie équestre à la fois puissante et chargée.

Un parfum d'encens grise à peine la pénombre, se perd dans une rumeur lointaine de cathédrale. Un nain aux boucles d'ange plusieurs fois ravive la flamme électrique d'un candélabre à piécettes et jette l'ombre d'une menace dans sa soutane. Tout aspire déjà au cérémonial qui va s'accomplir… Le centaure alors entre en scène, traînant un pénitent qui se flagelle à genoux. Ainsi commence le chemin de croix que Bartabas et Andrés Marin ont tracé ensemble, guidés par l'iconographie des mystiques espagnols du XVI[e] siècle et les motets de Tomás Luis de Victoria (1548-1611), prêtre catholique et grand polyphoniste de la Renaissance. Tandis que la voix pénétrante du contre-ténor Christophe Baska, accompagné au luth et au cornet, berce les ténèbres d'Agnus Dei, d'Alléluia et Sanctus, le cavalier et le danseur flamenco composent une série de tableaux, déployés comme autant de stations d'une Passion hantée par l'ascèse, la quête de transcendance, la vanité de l'ordre temporel, l'animalité et le sacré.

IMAGES FASCINANTES

Depuis quelques années, Bartabas trouve dans la rencontre artistique matière à enrichir son art. Il a ainsi récemment frayé avec le danseur de buto Ko Murobushi puis la chorégraphe Carolyn Carlson. Avec le Sévillan Andrés Marin, qui a débarrassé le flamenco de tout folklore pour en révéler l'éclat impétueux et la puissante transe, il ouvre son univers aux couleurs sombres portées par la Contre-réforme catholique et la culture andalouse, avec ses processions de la Semaine Sainte, ses défilés de pénitents et ses crucifixions. *Golgota* n'évite pas la grandiloquence des clichés et la grande pompe de la messe, même si la solennité est heureusement rayée de traits d'humour. Manquent aussi des liens pour coudre mieux ensemble les images qui font forte impression par leur beauté hiératique, découpées dans un clair-obscur à la Caravage. Cette liturgie équestre fascine cependant par la force des symboles convoqués, lorsque Bartabas et sa monture s'écroulent soudainement dans la terre noire, lorsqu'Andrés Marin, debout sur un fauteuil, se cabre et libère un zapateado furieux, lorsque le cheval danse ou bien erre au seuil de l'échelle qui grimpe vers la croix et console l'homme abandonné ici bas… Entre les deux hommes et l'animal se noue le mystère d'un dialogue secret, le murmure d'une méditation sur le destin de mortel. Leurs corps tendus en offrande, leurs musculatures nerveuses blessées par les années, dévoilent la chair dans sa lumineuse fragilité… profondément humaine.

Gwénola David

© Nabil Boutros

Le centaure traîne un pénitent.

En tournée : **Grand Théâtre de Provence** à Aix-en-Provence, du 31 octobre au 6 novembre 2013. Tél. 08 2013 2013. **Maison de la Culture d'Amiens**, du 12 décembre au 15 décembre 2013. **Théâtre du Rond-Point** à Paris, du 14 avril au 11 mai 2014. **La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle**, du 22 mai au 27 mai 2014. **Odyssud** à Blagnac, du 2 juin au 6 juin 2014. Spectacle créé à **Bonlieu, scène nationale d'Annecy**.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA VILLE
MUSIQUE **JOHANN SEBASTIAN BACH** / CHOR. **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**

PARTITA 2 – SEI SOLO

Anne Teresa de Keersmaeker et Boris Charmatz se confrontent à la *Partita n°2* de Bach, dans un duo plutôt terne et sans grand relief.

Créé lors du dernier Festival d'Avignon dans la grandiose Cour d'honneur (et non pas pour la Cour d'honneur), *Partita* réunit la violoniste Amandine Beyer, les chorégraphes et danseurs Anne Teresa de Keersmaeker et Boris Charmatz, et la *Partita n°2* de Bach. Anne Teresa de Keersmaeker, qui depuis trente ans fonde son travail sur le rapport et le dialogue danse/musique, en signe la chorégraphie. Cette création est née suite à une séance d'improvisation spontanée à Avignon en 2010, séance qui a fait naître leur complicité et leur désir de danser ensemble. Cette *Partita* de Bach est un monument, qui recèle aussi des constructions liées à des danses d'origine populaire : gigue, courante, allemande…

PLAISIR DE DANSER

« Ce qui m'intéresse, c'est que d'une part la danse permette de visualiser la structure de la partition, ses fondations en quelque sorte. Et en même temps, que l'on puisse jouer sur tous les niveaux les plus directs de la musique. Pouvoir suivre par moments l'aspect immédiat de ce que la musique produit dans nos corps : les envolées, les vertiges, le plaisir physique, la réponse la plus immédiate au son. Ces deux niveaux s'entremêlent sans cesse » explique la chorégraphe. Tout commence dans le noir, par l'interprétation musicale. Ensuite dans le silence encore habité par la partition le duo investit l'espace, elle tenue noire épurée et baskets, lui tenue décontractée et baskets : chacun garde son identité et pas question d'introduire des corps psychologisés, seuls comptent le rythme, les corps, l'énergie et le plaisir de danser, ensemble. Large rai de lumière à jardin. Marches, courses, cercles, répétitions de motifs, appui semelles contre semelles, avec l'un au sol et l'autre en marche, poids du corps qui parfois bascule de l'un à l'autre, etc. Puis à nouveau la musique et la danse, ensemble cette fois. La qualité de présence d'Anne Teresa de Keersmaeker et la précision de son geste sont frappantes. Cependant, la danse ne paraît pas à la hauteur ; plutôt terne, d'un vocabulaire restreint, elle ne comporte guère d'aspérités, et les rares moments saillants ne suffisent pas à susciter émotion ou plaisir. *"Less is more"*, ou la simplicité faite force : certes, c'est parfois le cas, et de façon magistrale, mais pas ici.

Agnès Santi

© D. R.

Anne Teresa de Keersmaeker et Boris Charmatz.

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 26 novembre au 1er décembre, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013. Durée : 1h20.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR. **Jean-Claude Gallotta**

YVAN VAFFAN

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta reprend une de ses plus belles pièces.

© Guy Delahaye

La « tribu » de Jean-Claude Gallotta

La horde surgit sans doute de quelques lointains voyages. Des hommes et des femmes se frôlent, se frottent, se cognent ou se coursent et se caressent. La danse tantôt s'ébroue joyeusement en menus gestes quotidiens, se lâche par salves animales, tantôt s'apaise en douces étreintes, s'évade en errances solitaires. Ainsi va la vie et ses infinis détours. Partant sur les traces d'un mystérieux Yvan Vaffan, danseur qui abandonna le pas de deux à l'Opéra d'Istanbul, Jean-Claude Gallotta imagine les mœurs et les rites d'une étrange tribu, si proches des nôtres…. Créée en 1984 et portée à merveille par les onze interprètes, la pièce a gardé tout son éclat, fait de l'alliage solide d'un mouvement pleinement incarné et d'une étonnante théâtralité. Près de trente ans après, le chorégraphe a creusé *« cette même veine tout en cherchant en elle d'autres ressorts secrets, pour mesurer sa capacité à dialoguer librement avec l'époque »*. *« Je crois que la danse, c'est son lot, a toujours ce travail à faire, de renaître inlassablement »* ajoute-t-il. C'est ainsi qu'elle reste vivante. **Gw. David**

Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 19 au 23 novembre 2013, à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00.

GROS PLAN

RÉGION / VANNES / THÉÂTRE ANNE DE BRETAGNE
RENCONTRE NATIONALE DANSE

ARPENTEURS DES ANNÉES 80, ENTRE HÉRITAGE ET TRANSMISSION

Deux jours de réflexions et d'échanges, précédés et prolongés par des spectacles et ateliers, pour goûter et questionner la danse d'hier et d'aujourd'hui.

Dans les années 1980, une « explosion » marque le monde chorégraphique français. Trente ans plus tard, où en sommes-nous ? Quelle place la danse s'est-elle faite dans la culture, « populaire » et « savante » ? Comment la pratique amateur s'articule-t-elle avec la création contemporaine ? Et surtout, quels sont les nouveaux enjeux auxquels le monde de la danse est confronté ? Tout au long de ces deux jours placés sous le signe des *Arpenteurs des années 80 – entre héritage et transmission*, des tables rondes mettant en relation chercheurs, critiques, artistes permettront d'évoquer ces questions. Différentes présentations d'outils (ressources numériques, DVD…) inviteront à envisager de nouvelles pistes pour mettre en partage les cultures du corps et du mouvement. De nombreux spectacles, d'esthétiques variées (Daniel Larrieu, Catherine Diverrès, Maud Le Pladec…) mettront l'expérience du spectateur au cœur du débat.

© D. R.

Questionner la danse…

Et de rencontrer « en corps » quelques-uns des plus grands acteurs de la danse de ces dernières années.

Marie Chavanieux

Théâtre Anne de Bretagne, place de Bretagne, 56000 Vannes. ***Rencontre nationale danse***, 22-23 novembre (et spectacles et ateliers du 20 au 29 novembre). Tél. 02 97 01 62 00. Organisé par l'ADDAV56, la Fédération Arts vivants et départements, le théâtre Anne de Bretagne et la ville de Vannes. Tél. (ADDAV56) : 02 97 47 10 97.

Rejoignez-nous sur Facebook

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
ANA TSHABALALA / OREN LAOR ET **NIV SHEINFELD**

GATES OF HELL / TWO ROOM APARTMENT

Deux pièces explorent la notion de limite à travers la confrontation à l'autre.

© D.R.

***Two Room Apartment*, d'Oren Laor et Niv Sheinfeld.**

L'onde du présent jamais n'épargne le corps, qui dit en ses intimes remuements les tiraillements et les questionnements où la vie le précipite. Ainsi du danseur et chorégraphe sud-africain Fana Tshabalala. Dans *Gates of Hell*, il explore en solo les zones ombreuses où l'autre se cache et part en quête de lui-même, entre errance et peur du vide, si près des portes de l'enfer. Portée par une gestuelle poignante et engagée, cette découverte intérieure s'aventure aux confins de l'inconnu, qu'elle appréhende et apprivoise. Présenté à la suite, *Two Room Apartment*, d'Oren Laor et Niv Sheinfeld, scrute la notion de limite, l'abordant à travers différents contextes : frontières qui délimitent des pays, régions ou simplement des pièces d'un appartement, mais aussi lisières impalpables qui par exemple séparent le spectacle de la vie réelle ou fixent les bornes que chacun s'impose à lui-même. Cette relecture contemporaine du duo créé en 1987 à Tel-Aviv par Liat Drotor et Nir Ben Gal montre combien l'intime et le politique continuent de résonner ensemble.

Gw. David

CND, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Du 27 au 29 novembre 2013. ***Gates of Hell***, de Fana Tshabalala, à 19h. ***Two Room Apartment***, de Oren Laor et Niv Sheinfeld à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98.

RÉGION / CONSERVATOIRE DU GRAND CHALON / THÉÂTRE DE LA BASTILLE
CHOR. **ROBYN ORLIN**

DEUX SOLOS DE ROBYN ORLIN

***In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar… some thoughts on falling…* « Quelques pensées sur la chute »… c'est ce que l'on retiendra de ce nouveau titre à rallonge, comme les aime la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin.**

Pour cette création, elle travaille avec les danseurs Eric Languet et Elisabeth Bakambamba Tambwe sur une pièce à double tête, conçue avant tout comme deux solos. C'est l'idée de chute qui prédestine à leur présence sur scène, portée par les grandes mythologies comme l'envolée d'Icare et son destin funeste ou la tour de Babel – deux façons d'approcher au plus près de la lumière. Voici une réflexion qui colle particulièrement bien à une autre mythologie, celle du danseur : que signifie « tomber » lorsque l'on est danseur ? Comment considérer l'idée de la chute : une contrainte contre laquelle lutter ou une énergie créatrice ? Une chose est sûre, l'envol et la légèreté des papillons promis par le titre n'empêcheront pas la gravité d'envahir le plateau.

N. Yokel

Conservatoire du Grand Chalon, 1 rue Olivier-Messiaen, 71100 Chalon-sur-Saône. Le 19 novembre 2013 à 19h. Tél. 03 85 42 52 12. **Théâtre de la Bastille**, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 21 novembre 2013 au 1er décembre à 21h, le dimanche à 17h, relâche lundi. Tél. 01 43 57 42 14.

PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE
CHOR. **MOURAD MERZOUKI**

AGWA ET CORRERIA

Hip-hop, capoeira, samba, bossa nova… Mourad Merzouki explore avec jubilation l'univers musical et chorégraphique de onze danseurs cariocas originaires du Brésil.

Deux pièces de la compagnie Käfig, réunies en une soirée, tournent actuellement en région parisienne, pour le plus grand plaisir des spectateurs – que ces derniers soient novices ou férus d'art chorégraphique. Car Mourad Merzouki, figure de la danse hip-hop française, sait à merveille composer des pièces à la fois directes et complexes, qui séduisent autant qu'elles questionnent. Il sait aussi unir la danse et l'humour : ses spectacles sont des moments joyeux et dynamiques. Ainsi, *Correria* est une course trépidante, que l'on ne peut voir sans se mettre à respirer au rythme des interprètes. Quant à *Agwa*, placé sous le signe de l'eau, il questionne le symbole de cet élément et ce qu'il représente aujourd'hui, dans un monde où les ressources naturelles sont menacées, sans pour autant renoncer à l'humour : les danseurs, arborant bottes en caoutchouc et capes en plastique, évoluent entre les cent vingt gobelets qui recouvrent la scène. Un parcours on ne peut plus aventureux, ouvrant la voie à de savoureuses acrobaties.

M. Chavanieux

Pôle culturel d'Alfortville, 88 rue Marcel-Bourdarias, 94140 Alfortville. Le 16 novembre à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18.

CENTRE POMPIDOU
CHOR. LATIFA LAÂBISSI

ADIEU ET MERCI

Noir. Applaudissements. La danseuse revient sur scène et salue. Que se passe-t-il à ce moment précis ?

© Nadia Lauro

Latifa Laâbissi, danseuse polymorphe.

Adieu et merci : c'est le titre, en 1942, d'un solo avec lequel Mary Wigman, figure majeure de la danse expressionniste allemande, entend tirer sa révérence. Mais qu'est-ce que « tirer sa révérence » sur scène ? Quel est cet acte – ce code – précis par lequel l'artiste, une fois la représentation finie, vient s'offrir encore à la vue, aux remerciements, aux huées parfois, pour saluer, dire « adieu et merci » ? Est-on encore dans le temps du spectacle ? Du quotidien ? Du rituel ? Quels enjeux, quels affects, quels rapports de pouvoir et de séduction investissent ce moment, très spécial, qu'est le salut ? Latifa Laâbissi, pour interroger ce code, en révéler l'étrangeté et le potentiel, fait plus que l'expérimenter elle-même : elle endosse les identités multiples des danseurs et performers qui l'ont précédée, et reproduit, réinvente, ou fictionne leurs façons de prendre congé des spectateurs. Elle se livre, à partir de ces foules de danseurs, à une reprise indéfinie d'adieux, de la révérence du ballet classique aux saluts les plus contemporains. Elle nous fait ainsi cheminer dans des codes de l'« être en scène », des présences différentes, nous invitant à goûter des rapports au public on ne peut plus variés, relevant de postures politiques et esthétiques contrastées – et nous livrant, par là même, une fascinante histoire de la danse.

M. Chavanieux

Centre Pompidou, place Georges Pompidou, 75004 Paris. Du 20 au 22 novembre à 20h30. Dans le cadre du **festival d'Automne à Paris**. Tél. 01 44 78 12 33.

GROS PLAN

RÉGION / CHALON-SUR-SAÔNE
FESTIVAL

FESTIVAL INSTANCES

A côté des fidèles d'Instances, tels Alban Richard et Maud Le Pladec, le Festival se met à l'heure africaine. Focus sur des propositions venues d'Afrique du Sud, du Burkina Faso, du Sénégal, ou du Congo-Brazzaville.

C'est Robyn Orlin qui ouvre le festival, avec la première en France métropolitaine de sa nouvelle création *In a world full of butterflies*… (voir notre article). Elle qui fut pendant longtemps le porte-drapeau de la nouvelle danse sud-africaine peut désormais compter sur la relève. Les jeunes pousses sont désormais noires, et ont grandi dans la société post-apartheid : Mamela Nyamza possède le même sens politique que son aînée, et une certaine dose d'humour qui accompagne un degré d'engagement proche de la rage. Elle a collaboré avec les Soweto's finest, très jeunes danseurs du ghetto et actuelles coqueluches d'un nouveau style de danses urbaines, le sbuja, pour créer *Mamela Nyamza et les kids de Soweto*. Au programme aussi, une performance plus personnelle, *Isingqala*. Signifiant « chagrin » en langue Xhosa, ce solo interprété de dos évoque des problématiques plus dures liées à la pauvreté, la guerre ou la corruption. Plus fluide et abstraite, la chorégraphie de son compatriote Peter John Sabbagha donne lieu à un étrange duo. *Back* s'écrit sur Vivaldi dans les relations ambiguës, réelles ou imaginaires, d'un corps à l'autre.

© Marc Coudrais

Quatre interprètes exceptionnels ont rencontré Herman Diephuis.

DES IMAGINAIRES INCARNÉS

Pour *Objet principal du voyage*, le processus est tout autre : il s'agit avant tout pour Herman Diephuis de donner à voir quelque chose de l'intime et du troublant, perçu chez quatre danseurs burkinabés formés à la Termitière à Ouagadougou. Même si l'on reconnaît la signature du chorégraphe hollandais, les interprètes ont brillamment pris possession du plateau, faisant de cet espace un lieu possible pour l'expression de leur propre identité, entre rage, conflit, et affirmation de soi. Salia Sanou, qui n'est pas étranger à cette belle histoire en tant que directeur de la Termitière, présente également à *Instances* sa dernière création, *Au-delà des frontières*. A nous ensuite de découvrir le travail de la compagnie 1er Temps dans deux propositions signées respectivement par Andréya Ouamba et Fatou Cissé.

Nathalie Yokel

Festival Instances, du 19 au 23 novembre 2013. Renseignements : **Espace des Arts**, 5 bis av. Nicéphore Niépce, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. 03 85 42 52 12.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
CHOR. **MATHILDE MONNIER**

QU'EST-CE QUI NOUS ARRIVE ?!?

La chorégraphe Mathilde Monnier et le dessinateur François Olislaeger se sont associés à une quinzaine d'amateurs pour parler mouvement, et art.

© Marc Coudrais

Les danseurs amateurs de Mathilde Monnier et, au fond, les dessins en direct de François Olislaeger.

C'est le croisement arts visuels / arts scéniques qui est le dénominateur commun des œuvres choisies par la Fondation d'entreprise Hermès pour ce nouveau programme New Settings. Cinq spectacles associant un plasticien et un artiste de la scène bénéficient de son soutien. C'est le cas de *Qu'est-ce qui nous arrive ?!?*, la dernière création de Mathilde Monnier, née de la rencontre avec le dessinateur François Olislaeger (Le Monde, Les Inrockuptibles, Libération…). Sur scène, la toile de fond joue le rôle d'une page blanche ou d'un livre ouvert, qu'il noircit de traits grossiers ou d'envolées graphiques. Son univers quasi enfantin suit en direct les évolutions de danseurs amateurs, qui questionnent de leurs présences et de leurs paroles simples leur rapport à l'art et à la danse. En réalité, le geste du dessinateur est celui qui, dans ce projet, possède le plus d'ampleur. Le crayon devient le danseur invisible d'une relation écrite entre Mathilde et François, qui s'était au préalable matérialisée à travers un livre.

N. Yokel

Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd. Jourdan, 75014 Paris. Les 14 et 16 novembre 2013 à 21h, le 15 à 19h30 et le 17 à 16h. Tél. 01 43 13 50 50.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. **ALBAN RICHARD**

BOIRE LES LONGS OUBLIS

Une forme spectaculaire changeante, qui tisse d'étonnants liens entre littérature, danse et musique.

© Agathe Poupeney

Le troublant scénario dansé d'Alban Richard.

A partir d'un tableau d'Arnold Böcklin, *L'île des morts*, qui a inspiré une œuvre musicale – la pièce éponyme de Serge Rachmaninov –, le chorégraphe Alban Richard… commande un texte à l'écrivain Valérie Sigward (qui est aussi sa

créatrice lumières). Le texte, qui divise l'action en vingt-deux séquences distinctes, est ensuite pris en charge par quatre danseurs. Ce trajet, de relecture en transposition, d'inspiration en prolongement, d'un medium à un autre, est à lui seul une trame narrative : la narration est au cœur de cette pièce, qui voit quatre personnages raconter leur histoire, ouvrant sur une multitude d'interprétations. Aucune version ne concorde, mais une catastrophe a eu lieu… Un scénario insaisissable, pour ce que le chorégraphe nomme « *une chorégraphie des conflits* », aussi troublante que fascinante. **M. Chavanieux**

Centre national de la danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Du 19 au 21 novembre à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98.

MC 93
CHOR. **MARCO ANGELILI**

IMITATIO-NOFDEATH

Le tandem italien Ricci / Forte continue sa collaboration avec le chorégraphe Marco Angelilli, dans des spectacles où la puissance des corps prend une place primordiale.

© Gianfranco Fortuna

Acide et nerveuse, l'imitation de la mort selon Ricci / Forte.

C'est depuis 2006 que le nom de Marco Angelilli est associé à ceux de Stefano Ricci et Gianni Forte. Formé auprès de Dominique Dupuy, Carolyn Carlson ou Suzanne Linke, le danseur et chorégraphe accompagne les deux trublions de la scène théâtrale italienne pour pousser toujours plus loin le corps dans ses retranchements. *Imitationofdeath* ne déroge pas : l'imitation de la mort dont il est question ici est en fait le théâtre des passions et des excès, qui montre l'homme dans toutes ses contradictions, ses ambiguïtés, et ses obsessions. Le corps mis en scène ne craint aucune liberté, aucune profanation, aucune transgression, ni même la laideur, la difformité, le sang et la sueur. Au final, c'est une ode à la vie qui resurgit de ce déchaînement d'humeurs et de violence, qui construit la relation à l'autre sur le mode de l'effusion. **N. Yokel**

MC93, 9 bd. Lénine, 93000 Bobigny. Du 14 novembre au 1er décembre 2013 à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30, relâche les 18, 25, 21 et 28 novembre. Tél. 01 41 60 72 72.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / THÉÂTRE DES ABBESSES
CHOR. **FABRICE LAMBERT**

NERVURES

Fabrice Lambert signe un nouveau solo, fruit de sa collaboration avec l'artiste plasticien touche-à-tout Xavier Veilhan.

En résidence au Centre National de la Danse, Fabrice Lambert a déjà créé l'an dernier *Faux mouvement*. Aujourd'hui, il renoue avec la forme du solo, qu'on connaît particulièrement pour son *Abécédaire*, d'où *Gravité*, entre image et corps, émergeait. C'est dans cet esprit qu'il crée *Nervures*, développant plus avant le dialogue entre la danse et son environnement. Cette fois, il convie un mobile de Xavier Veilhan comme partenaire, objet qui se déploie et structure l'espace. Xavier Veilhan est un plasticien qui aime questionner son art dans son rapport avec ses possibilités de représentation. Il a spécialement proposé au chorégraphe de travailler sur un mobile original, issu d'une série fabriquée en carbone et composée de tubes articulés. Le danseur évolue dans le même environnement, et écrit une histoire commune, accompagné des lumières de Philippe Gladieux. Trois présences qui donnent à l'espace des vibrations inédites, déployant des réseaux et des systèmes d'interactions, telles des nervures sur la peau. **N. Yokel**

© Hanna Hedman

Fabrice Lambert partage l'espace du mobile de Xavier Veilhan.

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Du 5 au 7 novembre 2013 à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98.
Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 20 au 25 janvier 2014. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE 71
CHOR. **ANNE NGUYEN**

PROMENADE OBLIGATOIRE

Comment danser ensemble ? Anne Nguyen explore le sens du groupe et de la synchronisation.

© Pierre Borasci

***Promenade obligatoire*, « *marche pour huit poppeurs* ».**

Dans *Nous autres*, levgueni Zamiatine (1884-1937), déçu par les dérives de la Révolution, décrit une société réglée au métronome. Chaque individu est astreint à des tâches fixées, dont la promenade obligatoire fait partie : l'unisson fait alors figure d'absolu ; et s'il traduit une perte d'autonomie de l'individu, il est aussi doté d'un symbole victorieux, dans sa forme rassurante face à l'incertitude de la nature. Dans *Promenade obligatoire*, il s'agit de faire apparaître une telle synchronisation au sein de la masse organique d'un groupe de danseurs. Anne Nguyen a choisi de faire de cette pièce une « *marche pour huit poppeurs* » : le popping est une technique de hip-hop fondée sur les isolations musculaires et les « blocages » venant interrompre le mouvement. Une histoire de dissociations et de fluidité rompue, pour explorer la lutte contre les pouvoirs coercitifs – mais aussi contre les enfermements que nous façonnons nous-mêmes. **M. Chavanieux**

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Mercredi 13 et jeudi 14 novembre à 19h30. Tél. 01 55 48 91 00.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT
Join us on Facebook

GROS PLAN

LE CENTQUATRE / L'APOSTROPHE / THÉÂTRE DE LA VILLE / THÉÂTRE LOUIS ARAGON
CHOR. **BRUNO BELTRAO**

CRACKZ

Citer, copier, piller, magnifier. Bruno Beltrão et le Grupo de Rua puisent sur internet des danses nées aux quatre coins de la planète.

© D.R.

Bruno Beltrão, le hip-hop universel.

Bruno Beltrão a commencé à danser dans la banlieue de Rio de Janeiro. Dès l'âge de seize ans, avec son ami Rodrigo Bernardi, il fonde le Grupo de Rua, qui se fait remarquer dans les compétitions de danse, apparaît à la télévision, est programmé dans des festivals… Au début des années 2000, le jeune danseur et chorégraphe se fait en outre remarquer pour la tournure de plus en plus personnelle et inventive que prennent ses chorégraphies : le hip-hop y est déconstruit, réinventé, tout en exposant une virtuosité sidérante (les sauts « court-circuités » et les courses à l'envers, notamment, marquent les esprits de tous les spectateurs). Le chorégraphe, acclamé dans le monde entier (il reçoit en 2010 un Bessie Award pour son spectacle *H3*), ne succombe pas au piège d'accepter toutes les invitations et à la fièvre d'une production effrénée : depuis 2008, il n'a pas présenté de nouvelle pièce. *CRACKz*, sa création 2013, fait donc événement.

JOUER DE LA DISSÉMINATION

Pour cette création, Bruno Beltrão a demandé à ses danseurs de partir à la recherche de matériaux chorégraphiques sur internet. Le web est en effet devenu un vivier de gestes et de danses filmés. Comment cette mise en partage peut-elle nourrir la création chorégraphique ? A partir de ces extraits dansés qui ont fasciné les interprètes, il s'agit pour le chorégraphe de composer « *une pièce sans patrie, une expérience nomadique à travers le mouvement* ». La danse se fait alors voyage, traversant les frontières géographiques et culturelles : la breakdance côtoie la capoeira, la danse classique, les œuvres nées au théâtre comme celles qui ont vu le jour dans la rue, les styles les plus élitistes comme les plus populaires… Une petite encyclopédie du mouvement humain, pour le plaisir du geste et de la rencontre.

Marie Chavanieux

Le Centquatre, 5 rue Curial ou 104 rue d'Aubervilliers, 75019 Paris. Les 26 et 27 novembre à 20h30.
L'apostrophe-Théâtre des Louvrais, place de la Paix, Pontoise. Le 29 novembre à 20h30.
Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4e. Du 3 au 6 décembre à 20h30.
Théâtre Louis Aragon, 24 bd. de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 7 décembre à 20h30. Dans le cadre du **festival d'Automne à Paris**. Tél. 01 53 45 17 17.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
CHOR. **HERMAN DIEPHUIS**

OBJET PRINCIPAL DU VOYAGE

***« Une danse qui déborde et traverse l'idée même de frontière »* : Herman Diephuis confronte son écriture chorégraphique à quatre danseurs rencontrés à Ouagadougou.**

© Marc Coudrais

Herman Diephuis cherche *« un territoire d'écoute et d'attention »*.

Un chorégraphe européen, des danseurs africains : Herman Diephuis montre que l'on peut dépasser les clichés et la fascination d'un « exotisme » sans pour autant nier l'altérité et le plaisir à explorer la différence. Il a rencontré Ousseni Dabare, Romual Kabore, Salamata Kobre, Adjaratou Savadogo, lorsqu'il intervenait au sein d'une formation au Centre de Développement Chorégraphique « la Termitière », au Burkina Faso, Touché par leur danse urgente, fraîche et grave à la fois, il a composé avec eux une danse qui met en avant l'expressivité des mains et des bras : une danse où le geste se fait discours, dit-il, *« une gestuelle qui exprime la contrainte mais d'où peut surgir à tout moment une énergie et un humour imprévisibles »*. **M. Chavanieux**

Théâtre Louis Aragon, 24 bd. de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 16 novembre à 19h. Tél. 01 49 63 70 58.
A voir aussi à **Chalon sur Saône** le 21 novembre dans le cadre du **festival Instances**. Tél. 03 85 42 52 12.

THÉÂTRE PAUL ELUARD
CHOR. **FRANK MICHELETTI**

MEXICAN CORNER

Frank Micheletti n'est pas revenu indemne du Mexique. Sa nouvelle création porte les traces d'une puissance qui écrase tout, celle du narcotrafic.

© Gabriel Ramos Santiago

Une traversée mexicaine à l'heure du narcotrafic signée Frank Micheletti.

On avait laissé le chorégraphe dans les nappes gestuelles et sonores magnifiquement incarnées par ses tigres-danseurs, figurant l'épopée d'une ville à l'heure du tout-monde, faite de fulgurances et d'instants de respiration. Aujourd'hui, le chorégraphe laisse de côté l'abstraction pour saisir, par la danse et un dispositif vidéo et sonore immersif, un aspect de la situation politique, économique et sociale du Mexique liée au narcotrafic. Aux prises avec les violences qui abreuvent la société, Frank Micheletti a recueilli témoignages et images lors d'une résidence au Mexique, et travaillé avec des danseurs sur place. Une occasion unique de découvrir cette nouvelle proposition de Kubilai Khan Investigation, qui prend forme dans un focus que dédie le Théâtre Paul Eluard à la compagnie : la même semaine, c'est le groupe rock Papier Tigre qui partage l'affiche avec les danseurs dans *Volt(s) Face*. Attention, électricité ! **N. Yokel**

Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. ***Mexican Corner***, le 26 novembre 2013 à 21h, ***Volt(s) Face***, le 29 novembre à 21h. Tél. 01 34 10 20 20.

MAC CRÉTEIL / LES GÉMEAUX À SCEAUX / FORUM CULTUREL BLANC-MESNIL
FESTIVAL

FESTIVAL KALYPSO

Première édition d'un festival consacré à la danse hip hop, ce temps fort proposé par le Centre chorégraphique de Créteil et du Val-de-Marne braque les projecteurs sur plus de vingt compagnies.

Suite au succès du temps fort hip hop initié en 2012 à la Maison des Arts, le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne, dirigé par Mourad Merzouki, organise cette saison la première édition du Festival Kalypso, accueillant plus de vingt compagnies, programmées à la Maison des Arts, aux Gémeaux à Sceaux, au Forum de Blanc-Mesnil et dans divers lieux socioculturels. Les compagnies reconnues et les spectacles plébiscités côtoient les découvertes : une façon de rendre visibles toute la créativité et la vitalité de la danse hip hop. **A. Santi**

Maison des Arts, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 16 au 30 novembre. Tél. 01 45 13 19 19.

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON

OPEN STUDIO-MASTERCLASS DE ROBYN ORLIN

Danseurs, comédiens, plasticiens, autour de Robyn Orlin, remettent en question leurs modes de travail et bousculent les conventions.

© Olivier Pascaud

Robyn Orlin, propose une Masterclass.

Depuis trente-trois ans, la Sud-Africaine Robyn Orlin bouleverse les codes spectaculaires et propose des spectacles engagés, qui traduisent avec force les difficultés et les paradoxes de son pays d'origine. Elle propose à l'Atelier de Paris – Carolyn Carlson une semaine de masterclass : l'occasion pour les participants de découvrir les mises en situation à partir desquelles elle crée et pose les questions, récurrentes dans son travail, de l'identité et de la mémoire. Mais pour cette chorégraphe convaincue qu'il y a des milliers de façons de faire de l'art, cette masterclass doit surtout être l'occasion, pour chacun des artistes participant, de (re)mettre en jeu son vocabulaire personnel : le 29 novembre à 16h, la masterclass ouvre ses portes et invite le public à découvrir les chantiers ouverts au cours de cette semaine intense. **M. Chavanieux**

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Masterclass du 25 au 29 novembre ; open studio le 29 novembre à 16h. Tél. 01 417 417 07.

SALLE PLEYEL
SYMPHONIQUE

FRANZ WELSER-MÖST

Le chef autrichien et son Orchestre de Cleveland dans des œuvres de Beethoven et Chostakovith.

© D.R.

Franz Welser-Möst a pris la direction musicale du Cleveland Orchestra en 2002, poste qu'il occupera jusqu'à la saison 2017-2018.

Personnalités complexes et déchirées, Beethoven et Chostakovitch (parfois désigné comme le Beethoven du XXe siècle) ont en commun d'avoir excellé dans l'art symphonique où leur génie du son, leur capacité à construire de grandes architectures et leur fascinant sens de la pulsation rythmique font merveille et semblent, à un siècle d'écart, se répondre de manière troublante. Le chef autrichien Franz Welser-Möst, à la tête de son Cleveland Orchestra, illustre cette proximité entre les deux compositeurs en dirigeant, lors de deux concerts exceptionnels à Paris, *Messe en ut* de Beethoven et la *Symphonie n° 6* de Chostakovitch (le 11) puis les *Symphonie n° 4* de l'allemand et *Symphonie n°8* du russe le lendemain… **J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Lundi 11 et mardi 12 novembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 95 €.

OPÉRA BASTILLE
QUATUORS

QUATUORS À CORDES DU XXe SIÈCLE

Expression pure de la musique, la forme du quatuor a, au XXe siècle, inspiré Schoenberg, Britten et Henze.

© D.R.

La soprano finlandaise Soile Isokoski.

Le Quatuor Aron offre un panorama du XXe siècle à partir du *Deuxième Quatuor* de Schoenberg, dont la structure classique ne cache pas les audaces. L'harmonie tonale semble disparaître au fil de l'œuvre et les deux derniers mouvements intègrent des mélodies sur des poèmes de Stefan George. Soile Isokoski, qui a déjà offert de beaux récitals à l'Amphi Bastille, assure la partie vocale. En première partie, un double hommage est rendu à Britten avec son *Quartettino* et le *Quatuor n°5* de Henze, qui lui est dédié. **A.T. Nguyen**

Amphithéâtre Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Mercredi 13 novembre à 20h. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 25 €.

CITÉ DE LA MUSIQUE
MUSIQUE SPATIALISÉE

FRANÇOIS-XAVIER ROTH DIRIGE STOCKHAUSEN

L'Orchestre symphonique de la SWR Baden-Baden et Fribourg et les Neue Vocalsolisten Stuttgart rendent hommage au compositeur décédé en 2007.

© D.R.

Le chef François-Xavier Roth propose un concert au long cours consacré à Stockhausen dans le cadre du Festival d'Automne.

La multitude des directions prises par sa musique, sa volonté de trouver l'expression formelle capable de dire le monde visible et l'invisible, voilà qui témoigne du génie de Karlheinz Stockhausen (1928-2007). Tour à tour notations musicales du rêve (*Trans* pour orchestre et électronique), message d'inspiration religieuse (*Menschen hört* pour six voix), ou musique chorégraphiée (*Bassetsu Trio*, en création française), les œuvres ici programmées montrent la quête de sens inlassable du compositeur. Le concert s'achève avec *Chœurs invisibles*, incomparable création sonore spatialisée. **J.-G. Lebrun**

Cité de la musique, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 13 novembre à 20h. Tél. 01 53 45 17 17.

MUSÉE D'ORSAY
MUSIQUE DE CHAMBRE / BARTOK

ALLEGRO BARBARO

Le début de l'intégrale des six quatuors à cordes de Béla Bartók au Musée d'Orsay.

© D.R.

Le Quatuor Voce confronte Bartok et Beethoven, le 12 novembre à 12h30.

A l'affiche du Musée d'Orsay, l'exposition « Allegro Barbaro. Béla Bartók et la modernité hongroise 1905-1920 » fait revivre en une centaine de tableaux et de nombreux documents (partitions, photographies, films, enregistrements sonores…) le dialogue et les échanges entre la musique et les arts dans la Hongrie du début du XXe siècle. L'Auditorium accompagne logiquement l'événement et accueille une série de concerts consacrés à l'intégrale des quatuors à cordes du grand compositeur hongrois. Six formations de générations et d'horizons différents se lancent dans l'aventure. Premiers rendez-vous avec le Quatuor Voce le 12/11 à 12h30, le Quatuor Takacs le 14 à 20h, le Quatuor Heath le 19 à 12h30 et le Quatuor Prazak le 28/11 à 20h… Des œuvres de Janacek, Beethoven, Haydn, Dutilleux, Dohnanyi, Smetana, complètent ces programmes et éclairent le génie de Bela Bartok, véritable géant de la musique au XXe siècle, dont la portée de l'œuvre reste encore sous-estimée. **J. Lukas**

Musée d'Orsay, 62 rue de Lille, 75007 Paris. Les 12 et 19 novembre à 12h30, les 14 et 28 novembre à 20h. Tél. 01 53 63 04 63.

Escale Made in America
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
MAISON DANIEL-FÉRY

Naomi Shelton
(soul)
Maison Daniel-Féry Samedi 9 novembre 2013 à 20h30

Ensemble Links / Steve Reich *Drumming*
(musiques actuelles)
Maison Daniel-Féry Mercredi 13 novembre 2013 à 20h30

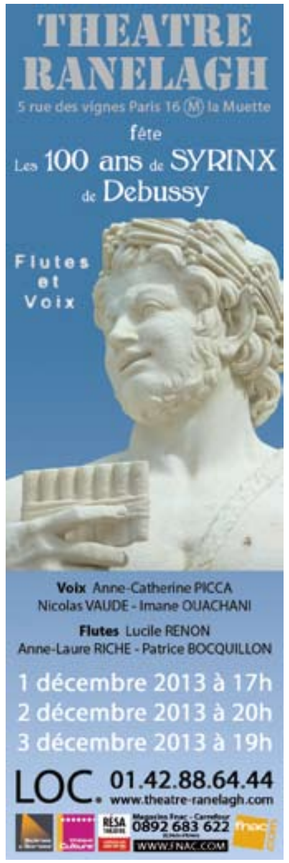
Ballet de Lorraine *Cunningham / Forsythe*
(danse)
Maison de la musique Dimanche 17 novembre 2013 à 16h30

Réservations : 01 41 37 94 21,
www.nanterre.fr, www.fnac.com,
www.billetreduc.com
Tarifs : de 5 € à 23,50 €
+ d'infos sur www.nanterre.fr

Maison de la musique de Nanterre
scène conventionnée
8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre / *Accès RER A - Nanterre-Ville sortie n°3 rue Maurice Thorez (7' à pied)*

Maison Daniel-Féry
10-14, bd Jules-Mansart 92000 Nanterre
Accès : RER A Nanterre-Université (7' min à pied)
Information et réservation : **39 92**
Découvrez, partagez, réagissez, rejoignez la Maison de la musique et la Maison Daniel-Féry sur **facebook**.

hauts de seine
MAIRIE DE NANTERRE



MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
MUSIQUE CONTEMPORAINE

DRUMMING

Un Steve Reich hypnotique à la Maison de la Musique de Nanterre.

© D.R.

Le compositeur Steve Reich.

Drumming de Steve Reich marque un tournant dans l'esthétique du compositeur américain. Écrite au retour d'un voyage au Ghana au début des années 70, cette pièce minimaliste convoque voix et percussions. L'Ensemble Links dirigé par Rémi Durupt revisite ce "classique contemporain" à la lumière d'une création vidéo qui chemine entre illustration musicale et pure abstraction. Une installation visuelle réalisée par le duo de jeunes scénographes allemands, Anna Schewelew et Fabian Offert. **A. Pecqueur**

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Mercredi 13 novembre à 20h30. Tél. 01 41 37 52 18. Places : 5 à 23,50€.

SALLE PLEYEL
PIANO

MAURIZIO POLLINI

Le pianiste interprète Debussy (*Préludes, livre I*) et Chopin.

Il pourrait être intéressant de confronter, à quatre jours de distance, deux virtuoses au style bien distinct – Roger Muraro au Théâtre des Champs-Élysées, puis Maurizio Pollini à

© Cosimo Filippini / DG

Après Beethoven et le répertoire contemporain, Maurizio Pollini revient à Chopin et Debussy.

Pleyel – dans des répertoires communs (ils partagent même trois *Préludes* de Debussy). Si le premier met en avant la poésie sous-jacente des œuvres, le pianiste italien explore les liens qui unissent Chopin (*Prélude op. 45, Ballade n° 2, Sonate n° 2* et sa célèbre « *marche funèbre* ») à Debussy. **J.-G. Lebrun**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Jeudi 14 novembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
VIOLON, CHŒUR ET ORCHESTRE

VIKTORIA MULLOVA ET L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

La violoniste russe interprète le *Premier Concerto* de Chostakovitch sous la direction de son compatriote Dima Slobodeniouk.

© Max Pucciarello

Viktoria Mullova interprète Chostakovitch avec l'Orchestre national de France.

Composé, comme le second, pour l'immense David Oistrakh, le *Concerto en la mineur* est une œuvre tantôt rayonnante, tantôt grinçante – et toujours extrêmement virtuose, ce qui ne la destine qu'à des interprètes d'exception dont fait partie Viktoria Mullova. Le reste du programme est consacré à Brahms avec l'*Ouverture tragique* et surtout deux magnifiques pages chorales – *Nänie* et le *Chant du destin* – interprétées par le Chœur de Radio France. **J.-G. Lebrun**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 14 novembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

RÉGION / PERPIGNAN
MUSIQUE CONTEMPORAINE

AUJOURD'HUI MUSIQUES

Le Festival des créations sonores de Perpignan ouvre la musique à d'autres horizons, de la danse à la création multimédia.

© D.R.

Rémi Durupt et l'ensemble Links interprètent le fascinant cycle de Steve Reich, *Drumming*, au festival « Aujourd'hui musiques » de Perpignan.

Accueilli au sein du Théâtre de l'Archipel, superbe création architecturale inaugurée en 2011, le festival Aujourd'hui musiques s'ouvre cette année avec *Drumming*, fresque en quatre parties pour ensemble de percussions (avec voix), véritable manifeste de l'art de Steve Reich (né en 1936), maître du minimalisme. L'œuvre, interprétée par l'ensemble Links, est accompagnée d'une installation visuelle qui reprend le principe du « phasage » mis en œuvre dans la musique : d'abord simple illustration de la musique, elle s'en émancipe peu à peu. Trois autres spectacles sont à l'affiche : *Atem, le souffle* du chorégraphe Josef Nadj sur une musique d'Alain Mahé, *Aucun homme n'est une île* de Roland Auzet sur un texte de Fabrice Melquiot, et *Les Beaux Orages qui nous étaient promis*, pièce pour sept jongleurs avec un dispositif sonore créé par Pierre Jodlowski (né en 1971), un compositeur qui met au centre de son travail la dimension spatiale de la musique. **J.-G. Lebrun**

Théâtre de l'Archipel, av. du Général Leclerc, 66000 Perpignan. Du 15 au 23 novembre. Tél. 04 68 62 62 00.

THÉÂTRE DU CHÂTELET ET SALLE PLEYEL
RÉCITALS LYRIQUES

ANNE SOFIE VON OTTER, UTE LEMPER

Deux chanteuses aux parcours bien différents donnent leur interprétation de l'univers de Kurt Weill.

© Ewa-Marie Rundquist

Anne Sofie von Otter chante Kurt Weill à Pleyel et le répertoire français de Fauré à Trenet au Châtelet.

Grande voix mozartienne et straussienne, mais aussi adepte du « crossover », Anne Sofie von Otter propose ce mois-ci deux rendez-vous avec des répertoires inhabituels. Avant d'offrir au public du Châtelet un programme de mélodies françaises (Debussy, Fauré, Ravel, Saint-Saëns et Reynaldo Hahn) prolongé par une poignée de chansons de Léo Ferré ou Charles Trenet, la mezzo-soprano suédoise se plonge, à Pleyel, dans l'univers de Kurt Weill avec l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par HK Grüber : quelques chansons et surtout l'inclassable ballet chanté *Les Sept péchés capitaux*, sur un livret de Bertolt Brecht. Venue de la comédie musicale, Ute Lemper voue une grande admiration tant au compositeur qu'au poète. Accompagnée par l'Orchestre de chambre de Paris et Lawrence Foster, elle chantera au Châtelet quelques *songs*, de *Surabaya Johnny* à *La Complainte de Mackie Messer*, et des pages de Hanns Eisler, toujours sur des poèmes de Brecht, avant de rendre hommage à son idole Marlène Dietrich. **J.-G. Lebrun**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 15 novembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.
Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Lundi 18 novembre à 20h (Anne Sofie von Otter), dimanche 24 novembre à 20h (Ute Lemper). Tél. 01 40 28 28 40.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT
Join us on Facebook

UN NOUVEAU PROJET POUR L'ORCHESTRE DIJON BOURGOGNE

Avec l'arrivée d'un Chef principal, le jeune hongrois Gergely Mardaras, la saison 2013 / 2014 marque un tournant en forme de rampe de lancement pour l'Orchestre bourguignon. A travers quatre concerts, le jeune maestro fera partager ses coups de cœur musicaux au public. La saison est aussi rythmée par des projets transversaux (rencontres entre classique et jazz, cirque, etc.), une présence de l'Orchestre Dijon Bourgogne à l'Opéra de Dijon dans *Les Noces de Figaro* et de multiples actions culturelles sur le terrain, qui permettent à cette phalange innovante et participative de s'épanouir et rayonner au cœur de la cité.

ENTRETIEN ▸ GERGELY MARDARAS

CONSTRUIRE UN SON

Fraîchement nommé à la tête de l'Orchestre Dijon Bourgogne, le chef d'orchestre Gergely Madaras nous dévoile les projets qu'il souhaite développer au cours de son nouveau et tout premier mandat.

Quelle est votre stratégie artistique pour l'orchestre ?
Gergely Madaras : Mon but est de développer un son symphonique et raffiné, dans le prolongement de la musique de chambre. Nous allons nous concentrer sur le développement de l'orchestre comme « ensemble ». Et cela en continuant à interpréter des opéras, des oratorios, de la musique de chambre, des créations, de la musique baroque lors de l'année Rameau en 2014. Surtout, pour la saison à venir, nous allons nous concentrer sur le répertoire symphonique, sans oublier le répertoire avec chœurs, une première pour l'orchestre. Mon rôle sera de faire passer le message au public de Dijon qu'il possède avec cet orchestre un vrai bijou, une formation singulière qui a la rage de travailler. Je veux que le public fasse partie de ce processus, qu'il observe comment nous évoluons, pas à pas.

© Balazs Borocz

"DIJON POSSÈDE AVEC CET ORCHESTRE UN VRAI BIJOU."
GERGELY MADARAS

Dans quels répertoires vous sentez-vous spécialement à votre aise ?
G. M. : En tant que jeune chef d'orchestre, les gens aiment vous mettre dans des cases. J'essaye de travailler contre ce préjugé et je tente d'être le plus ouvert possible dans mon approche du répertoire. Je recherche surtout ce qui convient le mieux à l'orchestre. Il s'agit d'une formation virtuose qui peut jouer des musiques très différentes, mais avec laquelle nous allons aussi travailler à façonner un son bien à nous. Pour cela, le répertoire classique est idéal. En arrivant ici, je me questionne : comment ce fantastique orchestre – associé à la richesse culturelle et historique de la Bourgogne et de Dijon et à cette magnifique salle de concert qu'est l'Auditorium – peut-il devenir un scintillant lieu de vie musicale ? Tout est déjà en place grâce au management de l'orchestre qui a fait naître cette phalange en seulement trois ans. Il y a ici quelque chose à faire grandir et c'est la volonté commune de l'équipe et des musiciens, qui dépasse les contraintes financières qui existent ici comme ailleurs.

En tant que chef d'orchestre, quel serait votre modèle ?
G. M. : Simon Rattle, parce qu'il a aussi un répertoire très large et une approche très humaine du travail avec les musiciens. En choisissant Birmingham, il a lui aussi fait le choix d'aller dans une ville de taille moyenne. En partant de presque rien – mais avec des musiciens fantastiques – il a fait quelque chose d'exceptionnel, en misant sur du travail à long terme. C'est un exemple pour moi. C'est aussi mon but ici.

Propos recueillis par Jean Lukas

GERGELY MADARAS, UN PARCOURS SANS FAUSSE NOTE

A seulement 29 ans, ce natif de Budapest a déjà conquis les plus grandes scènes internationales. Diplômé à la fois en flûte et en direction d'orchestre, il fait ses débuts en 2010 avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne au Musikverein de Vienne. Il figure en 2011 parmi les trois finalistes de la 52e édition du concours de Besançon. Il peut se targuer d'avoir travaillé aux côtés des plus grands chefs, de Mariss Jansons à Pierre Boulez. On le verra cette saison dans la fosse de l'English National Opera, où il dirigera une nouvelle production de *La Flûte Enchantée*. Il sera également à la tête du Scottish Chamber Orchestra et des London Mozart Players. Fervent défenseur du répertoire contemporain, il a créé le festival IKZE, en Hongrie, une manifestation dédiée aux jeunes compositeurs d'aujourd'hui. **A. Pecqueur**

GROS PLAN

TEMPS FORTS

Cette saison, on pourra découvrir au cours de quatre concerts toutes les facettes du nouveau Chef principal.

© D.R.

Pour son premier concert de la saison, Gergely Madaras propose un autoportrait musical avec un « Noël Hongrois » (vendredi 20 décembre à 20 heures). Un programme éclectique pour lequel le chef convoque quatre compositeurs qu'il définit comme ses « quatre identités » : Bizet, Kodaly, Elgar et Haydn. Deuxième temps fort : *Peer Gynt*, dont on pourra entendre - chose rare - l'intégralité de la musique de scène. (10 au 12 mars) Au printemps, Gergely Madaras s'illustrera dans un tout autre genre : le grand répertoire germanique avec *Un Requiem allemand* de Brahms, que le jeune hongrois dirigera pour la toute première fois. La soprano Liesbeth Devos et le baryton Mark Stone participeront à ce concert particulièrement attendu, (le 2 avril à 20h). C'est avec une soirée dédiée à Mozart et Mendelssohn que se clôture la saison. Le dramatique *Concerto pour piano n°20* de Mozart sera interprété par la pianiste géorgienne Elisso Virsaladze (le 16 juin à 20h).

L'ODB ENREGISTRE « TRAVERSÉES »

En mars 2013, l'Orchestre Dijon-Bourgogne placé sous la direction de Jean-Christophe Cholet créait *Traversées*, le concerto pour piano de Guillaume de Chassy avec le compositeur lui-même au piano. Une œuvre à la croisée des genres, qui oscille entre classique et jazz, inspirée par la musique de Schubert ou Dutilleux comme par le folklore bulgare. Au programme de ce disque, figure également *Musica Callada* de Federico Mompou (chez Beejazz). **A. Pecqueur**

Concert le 14 janvier à Dijon (dir. Philippe Cambreling)

L'ORCHESTRE DES QUARTIERS

Pour son action au cœur des quartiers, l'ODB s'inspire du modèle de l'Orchestre Simon Bolivar du Venezuela. Depuis 2010, les jeunes des quartiers, encadrés par des instrumentistes de l'OSB, ont l'opportunité d'intégrer l'orchestre des quartiers. Les ateliers sont focalisés sur la pratique du violon et du violoncelle, une action rendue possible grâce au prêt d'instruments. Les sessions sont animées par Daniel Weissmann et quatre instrumentistes de l'ODB. Une formule qui fait des émules et représente un tremplin pour les jeunes qui souhaitent intégrer le CRR de Dijon. Ce projet est parrainé par les violonistes Amanda Favier et Régis Pasquier. **A. Pecqueur**

PROPOS RECUEILLIS ▸ DANIEL WEISSMANN

UN NOUVEAU MODÈLE

Le directeur général de l'ODB revient sur les spécificités de la jeune phalange dijonnaise et sur ses projets de développement.

© Ville de Dijon

« Ces trois dernières années ont été consacrées à la mise en état d'un outil professionnel. Cela n'avait jamais eu lieu en Bourgogne, rare région française à ne pas posséder d'orchestre. Il y a bien sûr d'excellents musiciens dans cet orchestre. Mais pour former un orchestre professionnel, il ne suffit pas seulement de réunir des individus. Madaras est l'étincelle qui va faire s'élever la fusée… Un chef d'orchestre, ce n'est pas seulement un bras pour diriger, c'est quelqu'un qui va donner une vision, qui va élargir les horizons. Il a déjà croisé des maîtres comme Boulez, Abbado, Jansons… Ces rencontres lui ont permis d'acquérir une exigence très forte dans son travail, et en même temps une humilité face aux musiciens. L'Orchestre Dijon-Bourgogne est un orchestre à vocation régionale, et donc à géométrie variable, capable de s'adapter à des lieux très différents, de 200 à 2 000 places. Quels que soient les lieux, les répertoires et les effectifs, dans des œuvres de Mozart comme dans des projets de création, en formation réduite ou symphonique, il conserve toujours la même qualité. L'orchestre se réunit par « projet », 10 à 12 fois par an, et bientôt 15. Entre chacun de ces projets, les musiciens vivent dans la ville et la région au quotidien et s'impliquent dans un grand nombre d'actions à travers lesquelles ils portent la qualité et l'identité de l'orchestre. Le musicien fait exister l'orchestre au quotidien dans la cité. Nous sommes dans un laboratoire. Un orchestre de cette nature n'a jamais existé en France. Il coûte par ailleurs trois fois moins cher qu'un orchestre permanent ».

Propos recueillis par Jean Lukas

WWW.ORCHESTREDIJONBOURGOGNE.FR

ENTRETIEN ▸ JEAN-CHRISTOPHE FRISCH

INTERPRÈTES ENGAGÉS / HÔTEL DES INVALIDES ET CACHAN
MUSIQUE ANCIENNE

LES VINGT ANS DE L'ENSEMBLE XVIII-21 LE BAROQUE NOMADE

Ensemble visionnaire et unique dans sa façon de voyager dans l'espace et le temps, l'ensemble de Jean-Christophe Frisch lance le 21 novembre à l'Hôtel des Invalides la célébration, en 2014, de son vingtième anniversaire. Une saison de fête qui culminera avec la première le 13 février du programme « Éloge de la Folie », coproduit par les deux théâtres de résidence de l'ensemble XVIII-21 Le Baroque Nomade : le Théâtre de Cachan et Le Phénix de Valenciennes. Entre temps, ces musiciens nomades auront joué à Montréal, Sao Paulo, Strasbourg, Turin, Bâle…

L'ensemble Baroque Nomade a 20 ans. Quelle était votre vision de départ en créant l'ensemble ?
Jean-Christophe Frisch : Il y a 20 ans, j'avais voulu créer un ensemble où chaque musicien est un soliste, avec sa part de liberté, d'improvisation, et dont j'attends qu'il soit une force de proposition créatrice. Peu de temps après, la rencontre avec la musique classique chinoise a déterminé le destin du groupe, qui a dès lors invité des musiciens d'autres univers, de la Chine à l'Inde ou à la Transylvanie, qui travaillent de leur côté sur leur "musique ancienne". Les relations entre les musiques baroques et orales m'avaient toujours semblé capitales, et plus que jamais, je crois que c'est de ces traditions que viendra le prochain renouvellement de l'interprétation des musiques anciennes, qui doivent renouer avec l'esprit de liberté de l'époque, plutôt qu'avec la lettre que partitions et traités nous ont léguée. C'est le hasard qui a fait de nous des nomades, mais nous n'avions pas imaginé à quel point les voyages dans l'espace nous aideraient à comprendre les voyages dans le temps. Le répertoire choisi au départ était le baroque italien, et il continue à être au centre de nos programmes, mais pas exclusivement.

Le mot "nomade" a une résonance forte et sonne comme une déclaration d'indépendance, une volonté d'affirmer une liberté, un désir de circuler hors des cadres…
J.-C. F. : Vous touchez un point sensible. C'est vrai que je suis farouchement indépendant, et parfois cela coûte cher ! Je redoute les conservatismes, qui se nichent facilement dans les esprits, même le mien ! Mes modèles sont surtout contradictoires, c'est ça l'important. De Miles Davis à S. Subramanyam, de Marcel Pérès à Jean-Claude Malgoire. Mais aussi de

© D.R.

"ON CHANTE MIEUX LULLY OU PERGOLESI QUAND ON A CÔTOYÉ DES ARTISTES ÉTHIOPIENS ET PHILIPPINS."
JEAN-CHRISTOPHE FRISCH

Platon à Carlos Castaneda ! On dit de moi que je suis imprévisible mais je reste du côté du classique, même si je sais que notre interprétation du baroque nous permet de le rapprocher du public des musiques moins classiques. On nous accueille maintenant aussi dans des lieux plus "musiques du monde" que classique-classique. On joue dans des festivals spécialisés, mais aussi dans des salles pluridisciplinaires qui sont trop heureuses de décloisonner les publics. Parfois même, imaginez, nos concerts sont sonorisés !

Comment voyez-vous ou rêvez-vous les 20 prochaines années de l'ensemble ?
J.-C. F. : Il y a des tas de projets : partir dans l'Ile de Florès en Indonésie sur la trace des musiques portugaises, développer le répertoire musical de Chandernagor, un flash-back sur le baroque italien avec un travail sur les opéras de rue à Naples ou ailleurs… J'en ai plein mes cartons des projets comme ça. Mais ce qui me préoccupe, ce sont les contraintes économiques. Le Baroque Nomade aurait besoin de véritables moyens de production, pour ne pas éternellement construire nos projets à l'arraché… Pour aller au bout des projets, il faut aussi le temps de les mener à bien, le budget pour payer les musiciens qui s'y engagent… En vingt ans, on a créé un public, joué dans 35 pays, publié 20 CD. Il s'agit de construire sur ce socle. C'est le moment de transmettre. Transmettre à des musiciens ici, et là-bas. L'expérience accumulée, pas seulement par moi, mais aussi par exemple par Cyrille Gerstenhaber, la chanteuse du Baroque Nomade depuis des années, c'est le moment de l'enseigner à d'autre musiciens, d'autres chanteurs, qui voudront faire un bout de chemin avec nous, et découvrir pourquoi on chante mieux Lully ou Pergolesi quand on a côtoyé des artistes éthiopiens et philippins. Pourquoi on lit autrement les partitions et les traités du passé en découvrant que la musique chinoise est écrite, mais qu'on n'y joue pas plus ce qui est sur la partition que dans Corelli. D'ailleurs en chinois, on ne dit pas une "fausse note", on dit une "autre note". Ce n'est pas du tout la même chose…

Propos recueillis par Jean Lukas.

Hôtel des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Jeudi 21 novembre à 18h. Programme : ***« Le Siège de Québec »***. Tél. 01 44 42 38 77.
Théâtre de Cachan, 21 av. Louis-Georgeon, 94230 Cachan. Jeudi 13 février à 20h30. Tél. 01 45 47 72 41. Programme : ***Éloge de la Folie***.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

OPÉRA BASTILLE, VINCENNES ET SUSRESNES
VOIX ET ORCHESTRE

OSTINATO

De Mozart aux compositeurs anglo-saxons : trois programmes inventifs sous la direction de Jean-Luc Tingaud.

© D.R.

Jean-Luc Tingaud, directeur artistique de l'orchestre Ostinato.

La connivence de Jean-Luc Tingaud avec la musique anglaise s'est révélée flagrante lors de son interprétation, il y a quelques années, du superbe opéra de Ralph Vaughan-Williams, *Riders to the Sea*. Le directeur artistique de l'orchestre-atelier Ostinato – composé de jeunes musiciens de haut niveau – retrouve à Vincennes ce compositeur méconnu à travers *Flos Campi*, avec l'altiste Adrien Boisseau en soliste, qui interprétera aussi le *Lachrymae* de Britten. Associé aux jeunes chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, Ostinato traverse l'Atlantique (mélodies de Ned Rorem et le superbe *Dover Beach* de Samuel Barber) dans un programme autour de Poulenc à l'Opéra Bastille, puis, à Suresnes, se consacre à Mozart (airs de concert, *Serenata notturna*, *40e Symphonie*). **J.-G. Lebrun**

Amphithéâtre Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Vendredi 15 novembre à 20h. Tél. 08 92 89 90 90.
Auditorium Cœur de Ville, 98 rue de Fontenay, 94300 Vincennes. Vendredi 22 novembre à 20h30. Tél. 01 43 98 68 33.
Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 24 novembre à 17h. Tél. 01 46 97 98 10

THÉÂTRE DE LA VILLE
MUSIQUE DE CHAMBRE

LIANA GOURDJIA, MARC COPPEY, PETER LAUL

Réunis en trio, ces trois musiciens à la forte personnalité font leurs débuts parisiens au Théâtre de la Ville.

© Christian Kempf

Liana Gourdjia, Marc Coppey, Peter Laul : un trio à découvrir au Théâtre de la Ville.

Excellents solistes, ouverts à un large répertoire, la violoniste russe Liana Gourdjia, son compatriote le pianiste Peter Laul et le violoncelliste Marc Coppey, ancien du Quatuor Ysaÿe, se retrouvent autour d'un programme romantique de haute tenue : le *Trio op. 70 n° 2* de Beethoven, l'*Opus 101* de Brahms et le *Trio « Dumky »* de Dvorak, marqué par l'alternance des élans rythmiques et de moments mélancoliques. **J.-G. Lebrun**

Théâtre de la Ville. 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Samedi Théâtre de la Ville, place du Châtelet, 75001 Paris.
Le 16 novembre à 17h.
Tél. 01 42 74 22 77.

SALLE PLEYEL
SYMPHONIQUE

VALERY GERGIEV

Jonglant avec les orchestres – le London Symphony Orchestra puis l'Orchestre du Théâtre Mariinsky –, le chef originaire d'Ossétie dirige cinq concerts consacrés à Berlioz et Chostakovitch.

Avec les musiciens saint-pétersbourgeois, Valery Gergiev poursuit le cycle Chostakovitch lancé en janvier dernier : la monumentale et tragique *Quatrième Symphonie* accompagne les nettement plus burlesques *Concerto pour piano, trompette et cordes* et *Neuvième Symphonie* (1er décembre) ; suivront les *Cinquième* et *Quatorzième Symphonies* (celle-ci étant un étonnant cycle de lieder sur des poèmes de Rilke, Apollinaire, Garcia Lorca et Küchelbecker, pour deux solistes, cordes et percussions), puis les *Sixième* et *Dixième* encadrant le *Premier Concerto pour violoncelle* (avec Gautier Capuçon). Quinze jours auparavant, Valery Gergiev dirige deux concerts entièrement consacrés à Berlioz avec l'ouverture *Waverley*, la cantate *La Mort de Cléopâtre* (chantée par Karen Cargill) et la *Symphonie fantastique*, puis la « symphonie dramatique » *Roméo et Juliette* (avec Olga Borodina en vedette). Les musiciens sont cette fois ceux du London Symphony Orchestra, qui ont longtemps cultivé l'amour de Berlioz sous la direction de feu Colin Davis. **J.-G. Lebrun**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Samedi 16 novembre à 20h, dimanche 17 novembre à 16h, dimanche 1er décembre à 16h, lundi 2 et mardi 3 décembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / ÉGLISE SAINT-ROCH / **MUSIQUE SACRÉE**

PHILIPPE HERREWEGHE

Deux concerts parisiens du chef gantois, de Schutz à Fauré.

© D.R.

Le contre-ténor breton Damien Guillon est l'un des solistes réunis par Philippe Herreweghe pour l'interprétation des *Psaumes de David* de Heinrich Schütz.

Dès 1970, à l'âge de 23 ans, le chef flamand fonde dans sa ville natale son ensemble Collegium Vocale Gent et s'impose comme un interprète novateur de Bach. Son audace lui vaut d'être sollicité par Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt pour contribuer à l'enregistrement de leur historique intégrale des cantates de Bach. Plus de quarante ans plus tard, Philippe Herreweghe est toujours là et a depuis élargi son répertoire, multipliant par exemple les collaborations avec des orchestres symphoniques sur instruments modernes comme le Concertgebouworkest Amsterdam, le Gewandhausorchester de Leipzig ou le Mahler Chamber Orchestra. Pour ces deux prochains programmes parisiens, il est aux commandes de son Orchestre des Champs-Élysées dans le *Requiem* de Fauré (dans la salle où cette formation a vu le jour en 1991) puis du Collegium Vocale dans les *Psaumes de David* de Heinrich Schütz, sommet du baroque allemand éclairé d'inspirations vénitiennes (à Saint-Roch, avec le Concerto Palatino). **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Samedi 16 novembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85€.
Église Saint-Roch, 296 rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Mercredi 27 novembre à 20h30. Tél. 01 42 44 13 20.

YVELINES
FESTIVAL

CALISTO - 235 / SHADOWS OF GOLD

Le Festival Calisto - 235 prévoit la création d'un spectacle musical et propose une programmation joliment éclectique.

© Calisto

Ann-Estelle Medouze, Premier violon du Quatuor Alma.

Le Festival Calisto - 235 investit pour la sixième année consécutive les lieux de patrimoine de la Vallée de Chevreuse. Une manifestation qui met l'accent sur la création contemporaine et les jeunes talents, et dont la direction artistique est assurée par Catherine Renée Lebouleux, auteur de plusieurs recueils de poèmes et conférencière. Le festival s'ouvre par un dîner spectacle, animé par Jeff Anglars (22 novembre). L'artiste invite ses amis à se produire à ses côtés, parmi lesquels la jeune voix prometteuse Roxane Arnal. Calisto - 235 offre l'occasion de découvrir des artistes atypiques, comme Jean-Marc Zelwer, compositeur et multi instrumentiste, qui propose un conte musical. Autres temps forts : un concert du duo formé par l'altiste américain Brett Deubner et la jeune pianiste française Caroline Fauchet, mêlant œuvres classiques et contemporaines, ou encore la soirée "Baroque à Bossa" proposée par l'ensemble baroque Les Sales Caractères, qui confronte la musique italienne du XVIIIe siècle à la Bossa Nova brésilienne. Le public pourra aussi découvrir le spectacle "Shadows of Gold", créé dans le cadre du Manoir de Sauvegrain et inspiré par des textes de Catherine Renée Lebouleux. La musique a été composée par la chanteuse bulgare Irina Zhekova, présente sur scène, aux côtés du prometteur quatuor Alma, et du percussionniste Charlie Dalin. **A. Pecqueur**

Manoir de Sauvegrain, 5 rue de Port-Royal, 78470 Saint-Lambert-des-Bois.
Abbaye Notre Dame de La Roche, 78320 Levis-Saint-Nom. Du 19 au 24 novembre. Tél. 09 72 97 47 04.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO

GRIGORY SOKOLOV

Schubert et Chopin sous les doigts du grand pianiste russe.

© D.R.

Grigory Sokolov, pianiste de génie, interprète Schubert et Chopin au Théâtre des Champs-Élysées.

Chaque apparition de ce musicien hors pair est un événement : son toucher inimitable, sa technique infaillible et une science des couleurs inégalée font de ses interprétations des moments de musique inouis. Pour son récital annuel avenue Montaigne, il interprète des courtes pièces de Schubert (*Impromptus D 899*, *Klavierstücke D 946*) et la grande *Troisième Sonate* de Chopin. **J.-G. Lebrun**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 20 novembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

ENTRETIEN ▸ FRANCK CHEVALIER DU QUATUOR DIOTIMA

INTERPRÈTES ENGAGÉS / BOUFFES DU NORD
MUSIQUE DE CHAMBRE

4 GARÇONS DANS LE TEMPS

Le parcours de cet exceptionnel quatuor à cordes français, fondé en 1996 par des musiciens issus des CNSM de Paris et Lyon, est marqué par un engagement fort dans le domaine de la musique contemporaine. Les Diotima – Yun-Peng Zhao et Guillaume Latour (violons), Franck Chevalier (alto) et Pierre Morlet (violoncelle) – reviennent de Tokyo où ils ont joué un programme 100 % Toshio Hosokawa, se préparent à créer prochainement à Paris une œuvre de Gérard Pesson, et pas moins de huit premières mondiales sont à son programme dans les prochains mois…

Comment est né cet intérêt particulier de votre Quatuor Diotima pour la musique de notre temps ?
Franck Chevalier : On peut dire que la création contemporaine est dans notre ADN ! Quand nous avons décidé de former notre quatuor, l'idée était de permettre à nos amis compositeurs d'entendre leurs œuvres dans les meilleures conditions possibles. Le choix de notre nom, "Diotima", fait référence au quatuor de Luigi Nono, et reflète donc cet engagement. Puis, nous nous sommes rendus compte qu'il est impossible de jouer de nouvelles pièces sans en connaître leurs racines. Nous avons donc commencer à étudier les références de la musique d'aujourd'hui : la deuxième école de Vienne, Bartok, etc. puis les racines de cette musique, Brahms, et surtout Beethoven. Bref, nous avons fait la démarche inverse de la plupart des autres formations ! Relier les œuvres entre elles, montrer qu'il n'existe pas la musique contemporaine d'un coté, et la musique de répertoire de l'autre, et que cette distinction est souvent absurde. Cela répond aussi à notre conviction qu'il est important de donner toute sa place aux jeunes créateurs d'aujourd'hui, et qu'il ne faut pas nous laisser étouffer par notre passé ! A ce titre, la rencontre avec Helmut Lachenmann, l'immense compositeur allemand, a été vraiment décisive.

Fréquenter la musique de notre temps influence-t-il votre approche de la musique de répertoire des XVIIIe ou XIXe siècles ?
F. C : Très certainement ! Travailler régulièrement avec des compositeurs révèle leurs préoccupations constantes, et dessine en quelque sorte des invariants, comme par exemple le tempo. La pensée non articulée allant toujours plus vite que la parole, tous les compositeurs indiquent des tempos plus rapides que ce qu'ils souhaitent entendre. Et cela s'applique certainement aux compositeurs du passé. Notre façon de travailler nous met aussi dans un état d'esprit assez différent dans notre rapport aux œuvres : nous nous imaginons dialoguer avec Schubert ou Beethoven, ce qui est d'une exigence folle, mais aussi un impératif catégorique ! Nous devons nous hisser à ce niveau, ce qui bien sûr quasi impossible. Il est fondamental de s'abstraire, ce que l'on ne peut jamais faire complètement, de l'interprétation d'autres quatuors, pour retrouver une approche plus personnelle de ces compositeurs. Et fréquenter la musique d'aujourd'hui aide très certainement à trouver un regard plus neuf, plus direct, dégagé des simples contraintes d'interprète. Lors d'un concert, écouter une œuvre nouvelle, puis une œuvre du passé révèle souvent l'incroyable modernité de la musique historique. Cela éclaire, en renouvelant l'écoute, des aspects différents de ces chefs-d'œuvre du passé. En ce sens, la composition d'un programme de concert est fondamentale. Écouter Berg, Pesson puis Schubert, comme dans notre prochain concert aux Bouffes du nord, sera, nous l'espérons, l'occasion de porter un regard nouveau sur l'immense et sublime quintette.

Propos recueillis par Jean Lukas.

Théâtre des Bouffes du Nord,
37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Lundi 25 novembre à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50
Programme : ***Quatuor op. 3*** de Berg, création française du ***Quatuor n° 3*** de Gérard Pesson (né en 1958) et ***Quintette à cordes en ut majeur, D. 956*** de Schubert avec Anne Gastinel (violoncelle).
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© D.R.

"IL EST IMPOSSIBLE DE JOUER DE NOUVELLES PIÈCES SANS EN CONNAÎTRE LEURS RACINES."

FRANCK CHEVALIER

SALLE PLEYEL
MUSIQUE DE CHAMBRE

KREMER / ARGERICH

Les deux légendes vivantes s'attaquent à Beethoven et Weinberg.

© Adriano Heitman / Immagina

Martha Argerich en musique de chambre : la perfection !

Chaque concert du duo formé par Martha Argerich et Gidon Kremer est particulièrement attendu, tant leurs performances communes sont rares. L'alchimie entre le violoniste letton et la pianiste argentine s'explique peut-être par l'exigence, la passion, l'engagement qu'ils ont en commun. Pour ce nouveau programme parisien, ils interprètent deux sonates pour violon et piano de Beethoven et exhument deux partitions de Mieczyslaw Weinberg, compositeur russe contemporain de Chostakovitch, qui revient de plus en plus au goût du jour. **A. Pecqueur**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Dimanche 24 novembre à 16h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

SALLE PLEYEL
CONCERT SYMPHONIQUE

FRANK BRALEY

Le pianiste français interprète le dramatique *Concerto n°20* de Mozart, avec l'Orchestre national d'Ile-de-France.

Pour son premier concert de saison à la Salle Pleyel, le chef d'orchestre Enrique Mazzola, à la tête de l'Orchestre National d'Ile-de-France, propose un programme joyeusement

ENTRETIEN ▸ FREDERIC VAYSSE-KNITTER

INTERPRÈTES ENGAGÉS / CITÉ DE LA MUSIQUE
PIANO

LE PIANISTE DES GRANDS ESPACES

Alors que son magistral disque Szymanowski, paru il y a deux ans chez Intégral, a marqué au fer blanc l'esprit et le cœur de tous ceux qui l'ont écouté, le pianiste français (d'origine polonaise) est l'invité de la Cité de la Musique pour reprendre, à la suite de son créateur Alexandre Tharaud, l'imposante partie soliste d'une pièce magnifique, *Outre-mémoire*, du compositeur Thierry Pécou. Un nouveau témoignage de l'exceptionnelle vitalité et mobilité artistique d'un pianiste « wanderer » épris de grands espaces, de Bach à la création…

Construire un répertoire est-ce voyager ?
Frédéric Vaysse-Knitter : Je me sens totalement "wanderer" dans l'âme. Tout autant un wanderer urbain que pastoral… Je fonctionne de la même façon avec le répertoire et l'art en général. Une œuvre doit m'interroger sur ce que je suis à l'instant T, et me pousser à découvrir d'autres aspects de moi-même. En ce sens c'est donc en wanderer d'un monde intérieur que je conçois le travail d'une partition.

Quelle musique ne jouerez-vous jamais ?
F. V.-K. : Prenant en compte ma vision du répertoire et la manière dont je suis amené à le découvrir, je ne peux en aucun cas vous dire que "jamais" je ne jouerai une œuvre ou une musique. J'ai déjà vécu des bouleversements intenses quand certaines musiques qui m'étaient hermétiques se sont tout à coup révélées à moi. Quel bonheur ! J'espère donc être toujours surpris, et changer d'avis sur certaines partitions, être appelé à les jouer. Cependant, la professeur de Dinu Lipatti lui donnait ce conseil : "Fais attention, joue des œuvres qui t'aiment autant que tu les aimes". Conseil avisé, mais au combien difficile à mettre en pratique parfois…

Vous serez bientôt en concert à Paris avec la création parisienne d'une œuvre de Thierry Pécou…
F. V.-K. : J'étais présent lors de la création de l'œuvre de Thierry Pécou par Alexandre Tharaud, à Rouen il y a de cela plus de 10 ans. J'ai été captivé par cette expérience sensorielle. *Outre-Mémoire* est une œuvre forte, dramatique mais sans pathos, sans violence extérieure prégnante. Tout est contenu à part peut-être le temps d'une toccata. Le positionnement même des instruments, ou justement aussi leur mobilité, engendrent une spatialisation du son dans le lieu du concert tout à fait exceptionnelle. D'ailleurs le piano est un peu comme un centre de gravité autour duquel la flûte, la clarinette et le violoncelle gravitent comme des satellites. Cela induit pour le pianiste un rapport particulier à son instrument, à la manière dont il communique avec ses partenaires. Il y a aussi la notion de mémoire qui me touche beaucoup, et là, de même, sans revendication particulière, juste comme une évocation. Il est très complexe de faire parler la musique sur un sujet aussi douloureux que celui que traite Thierry Pécou avec cette œuvre (NDLR *Outre mémoire* aborde la traite des esclaves), sans tomber dans l'emphase ou la violence. Pourtant, il nous emmène dans ce voyage sans brusquerie, juste par l'émotion. La musique de Thierry Pécou est pour moi comme un volcan éteint, majestueuse et calme en apparence et pourtant…

© D.R.

"EN MUSIQUE COMME DANS LA VIE, J'AI BESOIN D'ÊTRE BOULEVERSÉ."

FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER

Qu'attendez-vous d'une œuvre nouvelle de musique contemporaine qui arrive sur le pupitre de votre piano ?
F. V.-K. : Qu'elle me bouleverse. En musique comme dans la vie, j'ai besoin d'être bouleversé. J'ai besoin de cela pour me sentir vivant, pour avoir envie de porter l'œuvre, la défendre et que le public à son tour soit lui aussi touché. Ce n'est que dans ce cas, que je peux me dépasser, aller au-delà de ce que je pourrais concevoir. C'est dans ce cas qu'être bouleversé au point d'être déstabilisé a du sens. Une œuvre doit également nous amener à entendre la musique différemment, à nous faire changer d'avis sur certaines conceptions du son, du geste, de l'énergie musicale. Et à inventer de nouveaux mondes, ou tout au moins les découvrir. Nous sommes parfois comme des enfants à qui l'on offre un livre, un objet, qui tout à coup leur permet de rêver à autre chose, de raconter de nouvelles histoires.

Propos recueillis par Jean Lukas.

Cité de la Musique, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 16 novembre à 20h à l'Amphithéâtre. Tél. 01 44 84 44 84.
Places : 18 €. Avec l'**Ensemble Variance.**
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© D.R.

Enrique Mazzola dirige Verdi, Mozart et Tchaïkovski.

éclectique, qui confronte Verdi (dont on célèbre le bicentenaire de la naissance), Mozart (*Concerto pour piano n°20*) et Tchaikovski (*Symphonie n°1*). Sur scène, on retrouve également le pianiste français Frank Braley. Celui qui remportait en 1991, à l'âge de 22 ans, le Concours Reine Elisabeth, fête en 2013 ses 45 ans. Sans faire une carrière tapageuse, cet artiste, au jeu intérieur et construit, a su tracer son sillon. Une occasion de redécouvrir un artiste que l'on a souvent pu comparer à Alfred Brendel ou Radu Lupu. **J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 22 novembre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

SALLE PLEYEL
RÉCITAL

CECILIA BARTOLI

Le classicisme viennois a inspiré à la mezzo-soprano star un programme autour de Mozart et de ses contemporains les plus célèbres.

© D R © Uli Weber. R.

Défiant toute catégorisation, la voix sombre de Cecilia Bartoli s'élève jusqu'au contre-mi dans ce programme fin XVIIIe.

Les airs de concert, composés sur mesure pour des cantatrices hors d'un contexte théâtral, ont surtout été l'apanage des compositeurs viennois. *Bella mia fiamma* (1787) de Mozart et *Ah perfido* (1796) de Beethoven ont été tous deux donnés à Leipzig par la soprano bohémienne Josepha Duschek. Haydn fit créer *Berenice che fai* (1795) le même soir que sa dernière symphonie, à Londres, y déployant une force expressive exceptionnelle. C'est l'occasion pour Cecilia Bartoli de bouleverser son auditoire, comme à chacune de ses apparitions. **A.T. Nguyen**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mardi 26 novembre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 160 €.

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
OPÉRA EN CONCERT

LES DANAÏDES

Avant qu'on le redécouvre comme rival légendaire de Mozart, Salieri était entré dans l'Histoire lyrique française comme un successeur de Gluck.

© D.R.

La soprano Judith van Wanroij interprète Hypermnestre, qui doit trouver en l'amour la force de résister à la tyrannie meurtrière de son père.

Incapable pour des raisons de santé d'honorer la commande de l'Académie Royale, Gluck confia en 1784 la composition des *Danaïdes* à son élève Salieri. Le sujet hautement dramatique évoque les cinquante filles de Danaüs, enjointes par leur père à assassiner leurs époux respectifs durant la nuit de noce. Seule Hypermnestre se refuse à tuer Lyncée. Pour ce rôle de tragédienne, il faut un chant *« large, dramatique, passionné »* selon les termes de Berlioz, qui en fera son modèle dans *Les Troyens*. La version de concert dirigée par Christophe Rousset paraîtra au disque en comblant une lacune importante, dans un style et une exhaustivité des récitatifs propres à rendre justice à cette tragédie lyrique, dans la lignée d'*Orphée* et d'*Alceste*. **A.T. Nguyen**

Opéra Royal du Château de Versailles,
grille du Dragon, 78000 Versailles.
Mercredi 27 novembre à 20h. Tél. 01 30 83 78 89.
Places : 25 à 110 €.

THÉÂTRE DU CHÂTELET
SYMPHONIQUE

INDIAN PALACE

L'Orchestre National d'Ile-de-France interprète Mozart, Haydn et une musique indienne traditionnelle composée par Amjad Ali Khan.

© D.R.

Amjad Ali Khan, maître du sarod.

L'Orchestre National d'Ile-de-France met l'Inde à l'honneur à travers un concert où s'entremêlent musique classique d'inspiration orientale et répertoire traditionnel du subcontinent. Ainsi, à l'*Ouverture* de *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart et à la *Symphonie n°100 « Militaire »* de Haydn – avec ses percussions turques (grosse caisse, cymbales et triangle) – succède *Samaagan*, un concerto pour Sarod composé et interprété par Amjad Ali Khan, maître incontesté de cet instrument traditionnel venu du nord de l'Inde. **A. Pecqueur**

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet,
75001 Paris. Dimanche 1er décembre à 16h.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 12,50 à 32,50 €.

THÉÂTRE DU RANELAGH
SPECTACLE MUSICAL

CENTENAIRE DE *SYRINX* DE DEBUSSY

Sous la houlette de la flûtiste Lucile Reno*n*, ce spectacle revisite et célèbre *Syrinx* de Debussy, et propose un voyage sur le thème "Flûtes et Voix".

© D.R.

La flûtiste Lucile Renon.

La création permet d'entendre non seulement la partition de Debussy *Syrinx* dans sa version originale, musique de scène créée voici cent ans pour la pièce *Psyché* de Gabriel Mourey, mais aussi de la découvrir dans un arrangement pour trois flûtes, réalisé par le compositeur François Narboni. Cette pièce composée pour flûte seule et qui portait à l'origine pour titre "La Flûte de Pan" est devenue l'une des partitions incontournables du répertoire pour flûte. A partir du début du XXe siècle, les compositeurs manifestent un regain d'intérêt pour cet instrument. Ainsi, trois interprètes nous donnent à entendre les œuvres clés du répertoire pour flûte solo, qu'il s'agisse de partitions de Ferroud, Honegger, Ibert, Jolivet, Varèse ou encore Murail. Sur scène, se succèdent les flûtistes Lucile Renon, Anne-Laure Riche et Patrice Bocquillon. La musique de chambre (duos pour flûte et voix de Roussel, Ibert, Caplet) figure également au programme. La soirée s'achève avec *Pan*, création pour voix et trois flûtes de la compositrice roumaine Doina Rotaru, convoquant à la fois musiciens et comédiens (Nicolas Vaude et Imane Ouachani). **A. Pecqueur**

Théâtre du Ranelagh, 5 rue des Vignes,
75116 Paris. Dimanche 1er décembre à 17h,
lundi 2 décembre à 20h et mardi 3 décembre à 19h. Tél. 01 42 88 64 44. Places : 20 à 25 €

OPÉRA

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES
OPÉRA BAROQUE

ORLANDO

Jean-Christophe Spinosi dirige l'opéra de Haendel au Château de Versailles.

L'Opéra Royal de Versailles accueille l'effervescent Jean-Christophe Spinosi et l'Ensemble Matheus pour une nouvelle production d'*Orlando* de Haendel, dans une mise en scène signée Eric Vigner. Le directeur du Théâtre de Lorient revient ainsi à la mise en scène d'opéra, après avoir notamment collaboré avec Christophe Rousset entre 2000 et 2004. Composé en 1733 d'après le roman de l'Arioste *Roland Furieux*, *Orlando* est considéré comme l'une des partitions lyriques majeures de Haendel. Jalousie, passions et folie sont au cœur du drame. La distribution privilégie les jeunes voix : on retrouve en effet dans le rôle-

Un voyage littéraire et musical dans l'univers du cabaret à travers l'Europe de 1916 aux années 50…
au
THEATRE DE NESLE
8, rue de Nesle 75006 Paris
(métro Pont Neuf et Odéon)
cabaret dada
1916-1950
spectacle musical
musiques de
KURT WEIL
BELA BARTOK
FRANCIS POULENC
GEORGE GERSCHWIN
ARNOLD SCHÖNBERG
GIANCARLO MENOTTI
(et Lili Marlène)
textes de
HENRY MILLER
GRISELIDIS REAL
PIER PAOLO PASOLINI
GUILLAUME APOLLINAIRE
ROBERT DESNOS
BORIS VIAN
ANAIS NIN
BLANDINE JEANNEST DE GYVES
soprano
RICHARD LETEURTRE
comédien
LUDOVIC SELMI
pianiste
JEAN PIERRE SCHNEIDER
scénographie et video
Actuellement chaque lundi à 20h30.
LOC: 01 46 34 61 04

titre le contre-ténor canado-coréen David DQ Lee et, en Angelica, la magnifique soprano slovaque Adriana Kucerova. **A. Pecqueur**

Château de Versailles, pavillon des Roulettes, grille du Dragon, 78000 Versailles. Les 21 et 22 novembre à 20h, 24 novembre à 16h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 45 à 140 €.

HERBLAY
NOUVELLE PRODUCTION

LA GRANDE DUCHESSE DE GEROLSTEIN

Le théâtre Roger Barat remet au goût du jour *La Grande Duchesse de Gerolstein* d'Offenbach dans une mise en scène de Philippe Béziat.

© D. R.

La mezzo-soprano Isabelle Druet chante dans le nouveau projet *Offenbach* des Brigands.

Après s'être notamment emparé de *Croquefer* et de *L'île de Tulipatan*, la compagnie Les Brigands, sous la houlette de Christophe Grapperon, s'attaque au célèbre opéra bouffe, *La Grande Duchesse de Gerolstein*, d'Offenbach. La troupe n'a pas son pareil pour remettre au goût du jour les opérettes du compositeur français, restituant tout leur caractère humoristique sans jamais tomber dans la caricature. Dans le rôle-titre, on pourra (re)découvrir la mezzo-soprano Isabelle Druet, révélation lyrique des Victoires de la Musique 2010. **A. Pecqueur**

Théâtre Roger Barat, place de la Halle, 95220 Herblay. Mardi 12 novembre à 20h45. Tél. 01 39 97 79 73. Places : 12 à 26 €.

THÉÂTRE DU CHÂTELET
OPÉRA CONTEMPORAIN

THE END

Le "vocaloid opera" de Keiichiro Shibuya présenté au Théâtre du Châtelet.

© Keshu Shiratsubo

La musique de synthèse du compositeur japonais Keiichiro Shibuya.

Imaginez un opéra où les voix sont remplacées par des machines. C'est le parti pris du compositeur japonais Keiichiro Shibuya avec son opéra *The End*. Le livret, imaginé par Toshiki Okada, met en scène le personnage - ou plutôt la vocaloïde - Hatsune Miku, qui n'existe qu'au travers de sons fabriqués et de projections vidéos. Sur scène, pas de musiciens mais une musique de synthèse. Au Japon, Hatsune Miku désigne réellement un personnage virtuel de jeune fille créé de toutes pièces par un programme de synthèse. Très populaire, cette chanteuse artificielle est devenue une vraie star, égérie de grandes marques comme Toyota. Le compositeur s'empare de ce phénomène de société pour l'étendre à la sphère de l'opéra contemporain. Détail non négligeable, il l'habille en Louis Vuitton ! **A. Pecqueur**

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 12 au 15 novembre à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 12,50 à 47,50 €.

GROS PLAN

OPÉRA COMIQUE
CRÉATION PARISIENNE

WRITTEN ON SKIN

L'opéra de George Benjamin, acclamé lors de sa création à Aix en juillet 2012, est donné pour la première fois à Paris, dans la mise en scène originale de Katie Mitchell et sous la direction du compositeur.

Sitôt créé, *Written on skin* a été accueilli comme l'un des opéras les plus importants du XXIe siècle, ou même, plus simplement, comme un événement marquant de l'Histoire de l'art lyrique. Il n'y a finalement rien de bien étonnant à cela. George Benjamin, né en 1960, est depuis longtemps considéré comme l'un des compositeurs majeurs d'aujourd'hui. Cet ancien élève de Messiaen, adulé par son maître, a très tôt montré un véritable don de la couleur orchestrale – qu'il met aussi à profit dans son parcours de chef d'orchestre – et, plus important encore, un talent extraordinaire pour construire de somptueuses lignes mélodiques hantées par la polyphonie. Le résultat, quel que soit l'effectif mis en œuvre, est une écriture extrêmement rigoureuse, parfois complexe, mais offrant toujours à l'auditeur un discours musical des plus clair.

UNE PASSION À L'OPÉRA

Deuxième ouvrage lyrique de George Benjamin après *Into the Little Hill*, commandé par le Festival d'Automne et créé à Paris en 2006, *Written on skin* voit se poursuivre la collaboration du compositeur britannique avec le dramaturge Martin Crimp. L'argument est inspiré d'une chanson de troubadour : un riche propriétaire commande à un enlumineur un livre célébrant son succès ; sa femme s'éprend alors de l'enlumineur et d'une liberté enfin découverte. Mais c'est entre les lignes que tout se joue, une vraie passion secoue toute l'œuvre, servie ici comme à la création par la voix et la présence magnifiques de Barbara Hannigan, entourée par Christopher Purves et Iestyn Davies, ainsi que l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par le compositeur.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Les 16, 18 et 19 novembre à 20h. Tél. 08 25 01 01 23.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Pascal Victor / Artcomart

Avec *Written on skin* de George Benjamin, Paris s'apprête à découvrir un chef-d'œuvre lyrique.

LES ULIS
CRÉATION

LES LESSIVEUSES

Née de la volonté de Chloé Waysfeld, récemment disparue, qui a assumé la coordination artistique du projet pour La Piccola Cie, l'opéra de Thierry Machuel est mis en scène par Christian Gangneron.

© D. R.

***Les Lessiveuses* : première de trois créations lyriques programmées cette saison par l'ensemble 2e2m.**

Thierry Machuel, né en 1962, a choisi pour son premier opéra de travailler avec la réalisatrice Yamina Zoutat, qui signe un livret adapté de son moyen-métrage consacré aux mères de détenus. Un thème cher à Machuel qui a travaillé comme compositeur en résidence à la centrale de Clairvaux, travaillant avec les détenus en ateliers d'écriture qui ont donné naissance à plusieurs œuvres, des *Nocturnes de Clairvaux* à l'oratorio *Les Parloirs*. *Les Lessiveuses* font appel à trois voix de femmes (la comédienne Coco Felgeirolles et les sopranos Muriel Ferraro et Claudine Le Coz), accompagnées par un saxophoniste et deux accordéonistes. **J.-G. Lebrun**

Espace culturel Boris Vian, rue Morvan, 91940 Les Ulis. Vendredi 15 novembre à 20h30. Tél. 01 69 29 34 91.

PALAIS GARNIER
OPÉRA SERIA

LA CLÉMENCE DE TITUS

Le genre solennel de l'opera seria est un jalon de la carrière de Mozart, de *Mitridate* composé à 14 ans à *La Clémence de Titus*, écrit quelques mois avant de mourir.

La Clemenza di Tito a longtemps été considérée comme une œuvre de commande bâclée en trois semaines pour le couronnement de Léopold II à Prague, écrite dans le carcan archaïque de l'opera seria. L'ultime chef-d'œuvre pour la scène de Mozart a depuis intégré le grand répertoire. A l'aune des opéras baroques eux aussi de plus en plus donnés, la modernité mozartienne de *La Clémence de Titus* éclate au grand jour. Le spectacle de Willy Decker dans l'écrin du Palais Garnier est monumental et classique, lisible et efficace. Cette reprise ne fait pas appel à de grandes stars mais à des chanteurs appréciés du public parisien, comme Stéphanie D'Oustrac dans le rôle de Sesto, le meurtrier par amour à qui le Tito de Saimir Pirgu choisit d'accorder son pardon. **A.T. Nguyen**

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 27 novembre au 23 décembre à 19h30. Tél. 0 892 89 90 90.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

Join us on Facebook

CLUB / PARIS
JAZZ VOCAL

AU SUNSET

Les voix du 60 rue des Lombards.

© Bernard Minier

La chanteuse Marjolaine Reymond signe *To be an aphrodite or not to be*, nouvel album sur des textes d'Emily Dickinson.

C'est la canadienne Susie Arioli, dont la voix profonde sait se mettre avec chaleur et brio au service de grands standards du jazz américain (comme sur son dernier album *All the way*), qui ouvre ce mois très vocal au Sunset (du 8 au 10). Dans son sillage : la norvégienne Kristin Asbjornsen et son gospel très personnel aux racines plurielles, comme sur l'album *I will meet you in the morning* (chez Emarcy), racines qui plongent autant vers la Scandinavie que le Mali (le 14/11), le français d'origine camerounaise Serge Tatnou, leader du collectif Afro&Co (le 15), la pop-soul du malien Faada Freddy qui prépare la sortie imminente d'un album sur le label Think Zik ! réalisé sans le moindre recours à un instrument (percussions corporelles, battements de cœurs et de chœurs, claquements de doigts, etc…), et qui a déjà fait fondre de grands artistes internationaux tels que Damon Albarn de Gorillaz ou encore Wyclef Jean des Fugees (les 18 et 19), le blues de l'harmoniciste (et chanteuse) Rachelle Plas (le 22), le nouveau projet *Back On Track* de Caecilia Bertolini (remarquée avec son premier album *Gotta do it* sorti au printemps 2012), conçu en collaboration avec la saxophoniste Lisa Cat Berro (le 23), le fado cap-verdien de Dino d'Santiago, jeune voix lusophone, pour la sortie de l'album *Eva* chez Lusafrica (le 23), et enfin le nouveau répertoire lyrique et sophistiqué de Marjolaine Reymond, inspirée par la poésie d'Emily Dickinson, pour la sortie de l'album *To be an aphrodite or not to be* chez Cristal (le 26). **J.-L. Caradec**

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. él. 01 40 26 46 60. www.sunset-sunside.com

CAFÉ DE LA DANSE
VOIX DU SUD / CRÉATION

JEAN MARIE MACHADO ET ANTONIO PLACER

Paseo de voz : double plateau en toute connivence à l'écoute des voix du sud de l'Europe.

© Hélène Bienia

La chanteuse Claudia Solal, protagoniste de *Lagrima Latina*.

Le pianiste français et le chanteur galicien sont de fidèles complices (au sein de leur duo Republicalma). Sans jouer ensemble, ils se partagent la scène de ce premier « *Paseo de voz* », nouvel espace de réverie et de rencontre en commun, en tendant l'oreille vers cinq grandes voix du sud. En première partie, le Trio Pregadoria – composé d'Elena Ledda (voix), Antonio Placer (voix, textes, compositions) et Stracho Temelkovski (basse, guitare, viola, mandole) – mêle deux voix du monde (Sardaigne et Galice), pour « *respirer l'arôme indicible de la liberté* » selon la formule de Placer. En deuxième partie, le grand Orchestre Danzas de Jean-Marie Machado invente sous le titre *Lagrima Latina* un nouveau voyage conçu sur un livret poétique d'Antonio Placer. Machado signe les compositions et invite trois chanteuses, entre *Saudade* et *Alegria* : Simonetta Soro pour la Sardaigne, Sofia Ribeiro pour le Portugal et Claudia Solal pour la France. **J.-L. Caradec**

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Lundi 18 novembre à 20h. Tél. 01 47 00 57 59.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES
JAZZ

BE.JAZZ !

Le rendez-vous du jazz belge francophone à Paris.

© Jacky Lepage

Le clarinettiste et saxophoniste belge Fabrice Alleman.

Ce n'est ni une nouveauté ni une découverte mais la Belgique est depuis des décennies une terre fertile pour le jazz, qu'il s'agisse de les voir naître comme le plus célèbre d'entre eux Django Reinhardt, de leur offrir asile comme à Mal Waldron, Bill Frisell ou Art Taylor, et enfin de les célébrer comme de véritables étoiles du jazz international, tels le flûtiste Bobby Jaspar, les guitaristes René Thomas et Philip Catherine, et le groupe Aka Moon. Depuis, l'effervescence du jazz belge n'a cessé de se confirmer, offrant, compte tenu de l'échelle du pays, un vivier de musiciens absolument exceptionnels. En partenariat avec Jazzycolors, ce mini-festival piloté par le Centre Wallonie-Bruxelles met en lumière quelques-uns de ces talents : valeurs sûres avec les retrouvailles du tandem David Linx/Diederik Wissels en quartet, 30 ans après leurs lumineux débuts (le 21 novembre à 20h), le flûtiste et saxophoniste Philippe Laloy pour le projet *Kind of Pink - Another side of Pink Floyd*, relecture en trio de Pink Floyd, suivi d'*Obviously*, le nouveau quartet du clarinettiste et saxophoniste Fabrice Alleman (double plateau le 22 novembre à 20h à l'Institut Culturel Italien), et enfin la vocaliste Mélanie De Biasio dans la musique de son dernier album *No deal* et ses atmosphères fascinantes entre ombres et lumières (le 27/11 à 20h). **J.-L. Caradec**

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Jeudi 21 novembre à 20h. Tél. 01 53 01 96 96. Entrée libre (invitations sur réservation)
Institut Culturel Italien, 73 rue de Grenelle, 75007 Paris. Vendredi 22 novembre à 20h.
Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Mercredi 27 novembre à 20h. Tél. 01 53 01 96 96

GROS PLAN

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
JAZZ

AHMAD JAMAL, L'AMI AMÉRICAIN

Comme à son habitude, le pianiste de Pittsburgh vient fêter sur scène la sortie de son nouvel album.

Le pianiste de Pittsburgh entretient une relation spéciale avec la France, pays où il reçut l'accueil idoine lors de sa résurrection voici vingt ans. Depuis il y revient constamment, prêchant son amour du beau jeu, conquérant des fidèles de toutes obédiences. C'est aussi en France qu'il a trouvé des producteurs à son écoute : l'ami américain fut le premier

© J.-B. Millot

Ahmad Jamal a dans les mains une large part de l'Histoire du jazz.

artiste signé au catalogue du nouveau label Jazz Village, début 2012 ; il eut surtout dès 1990 l'essentiel Jean-François Deiber à ses côtés, producteur émérite qui lui permit de toucher de nouveau les sommets. Chevalier des Arts et des Lettres, celui qui se révéla en 1958 dans l'intimité du bar d'un grand hôtel de Chicago, la Pershing Lounge, a ainsi parcouru de beaux chapitres sur scène : nul n'a oublié sa performance au JVC Jazz festival voici plus de dix ans, tout comme celle du 2 juillet 2011 à L'Olympia, mythique salle que l'octogénaire s'était offert pour son anniversaire. Et cet été encore, il a fait l'événement à Marciac. Sur scène, l'esthète du Steinway rejoue comme toujours, comme jamais, l'histoire de cette musique classique américaine, une appellation qu'il préfère au jazz, trop connoté, étriqué. Un brin badin, Ahmad Jamal ne badine pas avec ces choses-là. Ça swingue, ça blues, ça groove, ça improvise, ça rigole… C'est très sérieux.

UN TRIO AUGMENTÉ

Architecte plus qu'interprète, l'homme dont le nom demeure associé au trio classique, sa formule magique, s'illustre désormais en quartette : aux côtés du contrebassiste Reginald Veal et du batteur Herlin Riley, on retrouve le percussionniste Manolo Badrena pour son nouvel album. *Saturday Morning* ne déroge pas aux codes de bonne conduite qu'il s'est fixés. Une poignée de standards, une palanquée d'originaux, dont certains écrits réarrangés pour l'occasion, le répertoire redit à ceux qui en doutaient : cette musique-là se joue au-delà des affres du temps, des affaires de catégories. Mais, pour y parvenir, le pianiste confie se placer en studio au plus près de l'instant, tous ensemble et non chacun isolé dans sa cabine. « *Enregistrer un disque, c'est comme jouer sur scène. Il n'y a pas de secret, c'est une affaire très humaine.* »

Jacques Denis

Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Vendredi 8 et samedi 9 novembre à 20 h. Places : de 30 à 90 €. Tél. 01 44 85 40 40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Danse

VENDREDI 6 DÉCEMBRE | 20H

Chez Joséphine création

Variations sur Joséphine Baker et Sidney Bechet

Spectacle et chorégraphie de **Raphaëlle Delaunay**
Orchestration de **Patrice Caratini**
Compagnie Traces
Caratini Jazz Ensemble

Cité de la musique
www.citedelamusique.fr | 01 44 84 44 84

Photo : © akg-images / Ullstein Bild

KAUSHIKI CHAKRABARTY
INDE DU NORD
SAM. 9 NOV. 17H
chant khyal

TOUMANI DIABATÉ kora
& TRIO DA KALI
MALI
LUN. 18 NOV. 20H30

Théâtre de la Ville
PARIS
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA

JOHANNA JUHOLA
REAKTORI 5 musiciens
FINLANDE
LUN. 18 NOV. 20H30
AUX ABBESSES Tango boréal

IMÂN VAZIRI târ
ASHKAN KAMANGARI chant
ALI RAHIMI zarb
IRAN
LUN. 25 NOV. 20H30
AUX ABBESSES

01 42 74 22 77 • www.theatredelaville-paris.com

GROS PLAN

VAL D'OISE
FESTIVAL

JAZZ AU FIL DE L'OISE

Pour sa 18e édition, le festival francilien fait la part belle aux voix. Au menu, un aréopage éclectique de chanteurs et chanteuses hors normes.

Événement itinérant qui se promène dans tout le Val d'Oise durant plus d'un mois, *Jazz au Fil de l'Oise* aime faire découvrir des artistes méconnus. Si cette édition 2013 convie des voix incontournables de la jazzosphère tels la Brésilienne Eliane Elias (le 13 novembre à Pontoise), le Belge David Linx (le 16 novembre à Auvers-sur-Oise) ou la Française Élise Caron (le 11 novembre à Butry-sur-Oise), le festival braque aussi les projecteurs sur deux jeunes voix installées en Suisse : l'Albanaise Elina Duni (le 15 novembre à Méry-sur-Oise) et la Cubaine Yilian Cañizares (le 1er décembre à Marines). La première est l'une des dernières signatures de l'atmosphérique label allemand ECM. À la tête d'un quartette en suspension mené par le pianiste Colin Vallon, Elina Duni met sur le banc de touche la vieille formule de "la chanteuse avec backing band". Hantée par les mélodies traditionnelles de son pays d'origine, la demoiselle construit un univers à mi-chemin entre tradition et modernité, un monde mystérieux et solennel où le silence est d'or.

© Sung Yull Nah

La chanteuse Youn Sun Nah et son quartette mené par l'accordéoniste Vincent Peirani, le lundi 25 novembre à Pontoise.

ÉTONNANT MAELSTRÖM

Venue de l'autre côté de l'Atlantique, Yilian Cañizares pourrait souscrire à la philosophie de sa consœur. Elle aussi se présente en groupe : Ochumare, un mot qui signifie arc-en-ciel dans la langue afro-cubaine Yoruba-Lucumi. Née à la Havane, la jeune femme est avant tout violoniste classique. C'est en arrivant en Europe, éloignée de ses racines, qu'elle a ressenti le besoin de revenir à la musique de son île natale. Le résultat ? Une musique qui résonne comme un étonnant maelström entre Europe et Amériques. Last but not least, *Jazz au Fil de l'Oise* invite aussi le blues à la fête (le 9 novembre à Ermont) : découvert par le grand public pour sa participation au film de Michael Mann *Public Enemies*, Otis Taylor a connu plusieurs vies. Brocanteur pendant près de vingt ans, ce Chicagoan est revenu sur le devant de la scène en 1995 et a depuis cumulé les récompenses. Une reconnaissance amplement méritée tant ce guitariste-chanteur dégage un charisme fou.

Mathieu Durand

Divers lieux du Val d'Oise. Du vendredi 8 novembre au dimanche 15 décembre. Tél. 01 34 48 45 03. http://jafo95.wix.com/jafo95

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

NANTERRE
SOUL

NAOMI SHELTON

La soul à l'état pur et la ferveur gospel d'une diva américaine méconnue.

© D.R.

Sur scène, Naomi Shelton est accompagnée par « The Gospel Queens » (Bobbie Gant, Cynthia Langston et Edna Johnson).

Il a fallu le flair des Américains de Daptone Records pour que le nom de Naomi Shelton traverse l'Atlantique. Connu pour avoir révélé au grand public Sharon Jones et les « Dap-Kings », ce label new-yorkais obsédé par la soul et la funk des sixties et des seventies a également joué un grand rôle dans la gestation du célèbre *Back to Black* d'Amy Winehouse. Âgée de près de soixante-dix printemps, Naomi Shelton fait partie des figures méconnues de la Great Black Music. Figure des clubs de soul music de la Grosse Pomme, cette diva discrète a sorti il y a quatre ans, *What Have You Done My Brother* : un disque de rhythm'n'blues à l'ancienne, un recueil de chansons au groove raffiné et à l'énergie ensorcelante. Une soul authentique gorgée de spiritualité.

M. Durand

Maison Daniel Féry, 10 bd. Jules-Mansart, 92000 Nanterre. Samedi 9 novembre à 20h30. Tél. 39 92. Places : 5 à 10,50 €.

PARIS
FESTIVAL

JAZZYCOLORS

Suite et fin du festival de jazz des instituts culturels étrangers à Paris.

© D.R.

Bojan Z, le 6 novembre à Paris Centre Wallonie-Bruxelles, puis le lendemain à Marseille, dans le cadre du festival « Jazz sur la ville ».

La onzième édition de ce festival pourvoyeur de découvertes, parrainée par le pianiste Bojan Z (en concert lui-même le 6 novembre en solo), se décline en 25 concerts dans 13 centres culturels de la capitale pour un incroyable tour du monde du jazz, de l'Azerbaïdjan au Mexique en passant par la Croatie ou l'Italie, pour ne citer que quelques nouveaux venus dans le projet. A signaler : les polonais du Fortuna Acoustic Quartet invités du Goethe-Institut (le 8), le trio du saxophoniste hongrois Viktor Toth (le 12), le saxophoniste mexicain Gerry Lopez, connu du public français pour avoir remporté en juin 2012 le Grand Prix du concours de jazz de la Défense (le 14) ou encore les irlandais de Thought-Fox menés par la chanteuse dublinoise Lauren Kinsella (le 16).

J.-L. Caradec

Jusqu'au 30 novembre. Places : 5 à 10 €. www.jazzycolors.net

GROS PLAN

AULNAY-SOUS-BOIS
FESTIVAL BLUES

LE BLUES D'HIER À AUJOURD'HUI

Ce festival continue sa mission d'évangélisation en s'adressant tout autant au jeune public qu'aux amateurs chevronnés.

Si le blues peut légitimement être considéré comme la musique matrice de la plupart des musiques en haut de l'affiche, il n'a plus vraiment bonne presse. Entendez trop peu de visibilité eu égard à son importance, quand on sait qu'il a toujours des amateurs. Et en matière de festivités, il en va de même : convoqué sur de nombreuses scènes, peu de festivals lui sont pleinement dédiés en France. En pareil contexte, on ne peut que louer la ténacité d'Aulnay Blues, qui maintient son cap et son rendez-vous en novembre. Mieux, à travers ses productions CD, ce festival est parvenu à faire le voyage transatlantique en sens inverse, ayant été nommé aux Grammy Awards ! Rebelote cette année pour cette manifestation qui *"soutient et préserve les formes de musiques traditionnelles tout en contribuant activement à l'évolution de ces traditions grâce à ses créations et ses enregistrements contemporains et originaux"*, affirme son directeur artistique, Larry Skoller, dans le texte de présentation. Appuyée encore sur ces deux axes, l'Histoire et l'actualité, la programmation de l'édition 2013 met le focus sur deux grandes métropoles du blues : La Nouvelle-Orléans et Chicago.

© D.R.

Le Hot 8 témoigne du renouveau des brass bands à la Nouvelle-Orléans.

ENTRE CHICAGO ET LA NOUVELLE-ORLÉANS

L'une fut le berceau du rhythm'n'blues, l'autre deviendra avec l'industrialisation la terre d'exil, et le terreau du blues électrique. Du fleuve Mississippi au lac Michigan, telle fut ainsi la route du bluesman Muddy Waters, célébré à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. À travers un concert hommage de John Primer, qui eut l'heur de grandir aux côtés du maître, mais aussi à travers un spectacle pour le jeune public au titre explicite (*Le blues a eu un enfant et on l'a appelé rock'n'roll*, composition de Muddy Waters), et une conférence musicale. La pédagogie est souvent nécessaire, et le festival en a fait une autre spécialité. Cet effort de transmission est l'une des forces du chanteur et guitariste Keith B. Brown, dont le blues folk puise son inspiration au cœur du delta du Mississippi. C'est aussi l'une des vertus des Hot 8 Brass Band, un ensemble arrimé à la séculaire tradition des second lines de La Nouvelle-Orléans, en lui soumettant un retraitement de choc : hip-hop, soul et funk sont largement convoqués dans leur show, des plus bouillants. Un parti pris qui aurait sans nul doute séduit Muddy Waters !

Jacques Denis

Festival All Aulnay-All Blues, du 18 au 24 novembre dans différents lieux, dont le **Théâtre Jacques-Prévert**, 134 av. Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Places : de 10 à 22 €. Tél. 01 48 66 49 90. aulnayallblues.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DU CHÂTELET
JAZZ

DIDIER LOCKWOOD

Concert rétrospectif et festif du violoniste au Châtelet.

© D.R.

Le violoniste Didier Lockwoood fête ses 40 ans sur les planches !

Lockwood, l'improvisateur, le pédagogue, le rassembleur, le découvreur, le novateur, le voyageur, le producteur et le leader fête le quarantième anniversaire d'une carrière bien remplie. Une partie importante de ses nombreux compagnons de route sera là, à commencer par Christian Vander de Magma (au sein duquel il a joué au début des années 70) en passant par Jannick Top, Benoît Widemann, Biréli Lagrène, Thomas Dutronc, Diego Imbert, Francis Lockwood, Vadim Repin, Patricia Petibon, Benoit Sourisse, André Charlier, Fiona Monbet, etc. Didier Lockwood, éternel jeune homme du jazz français, est parvenu malgré les années, les honneurs et les succès à ne jamais oublier et à faire sien le conseil donné un jour par Stéphane Grappelli : « *Garde ton regard d'enfant !* ».

J.-L. Caradec

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Jeudi 14 novembre à 20h. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 15 à 55 €.

DUC DES LOMBARDS
JAZZ / MINI-FESTIVAL

MOTEMA WEEK

Les dix ans du label qui a découvert Gregory Porter.

© Janice Yim

La chanteuse René Marie présente son nouvel album en hommage à la chanteuse et danseuse Eartha Kitt.

Fondé en 2003 par la chanteuse Jana Herzen, le label Motema Music fête ses 10 ans et peut s'enorgueillir d'avoir révélé Gregory Porte, signé des artistes de la trempe de Randy Weston, Geri Allen ou David Murray, et propulsé nombre d'entre eux jusqu'aux Grammy Awards. A Paris, c'est au Duc des Lombards que sera célébré

l'événement avec une série d'artistes moins célèbres mais très prometteurs et fidèles à la griffe du label, qui cherche toujours à installer une tension émotionnelle forte. Motéma signifie « Amour » dans la langue africaine Lingala… Au programme : René Marie (le 12), The Pedrito Martinez Group (les 13 et 14), Marx Cary en trio (les 15 et 16) et enfin le batteur Jaimeo Brown (le 17). **J.-L. Caradec**

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 12 au 17 novembre 2013 à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88.

STUDIO DE L'ERMITAGE
HOMMAGE A RADIOHEAD

AMNESIAC QUARTET

Le deuxième volet discographique du Tribute to Radiohead du groupe de Sébastien Paindestre sort sur le label Great winds/Musea.

© D. R.

Le groupe du pianiste Sébastien Paindestre se voue à la relecture du répertoire de Radiohead.

Fort d'un premier album bien accueilli par la presse, d'une vidéo vue près de 60.000 fois sur YouTube et de quelques dizaines de concerts sur les meilleures scènes, le pianiste Sébastien Paindestre s'est senti pousser des ailes pour poursuivre sa relecture jazz du répertoire de Radiohead. « *Ma démarche depuis 2006 (merci à Brad Mehldau pour l'idée !) est de réaliser mon envie de marier deux mondes si proches (grâce à Miles et au Rock progressif) et si éloignés à la fois. L'enjeu était pour moi de me "trouver" artistiquement sans réaliser un simple "crossover" éphémère…* » explique le leader de l'Amnesiac Quartet. Le projet de ce deuxième album enregistré en studio, après un disque "*live*", a été financé grâce aux soutiens réunis sur le site Ulule.fr, un site de référence pour le financement participatif, et grâce à l'aide précieuse du site français Radiohead.fr. Avec Sébastien Paindestre (claviers), Joachim Govin (contrebasse), Fabrice Theuillon (saxophone soprano, effets) et Antoine Paganotti (batterie). Du post-jazz inspiré et épuré. **J.-L. Caradec**

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Jeudi 21 novembre à 20h30. Tél. 01 44 62 02 86.

ILE-DE-FRANCE
SPECTACLE MUSICAL

CHEZ JOSÉPHINE

Rag Time et trot de la dinde, de Bechet à Baker.

Danseuse de l'Opéra de Paris et chorégraphe entre autres de *Bitter Sugar* et *Debout !*, Raphaëlle Delaunay prolonge son approche des « danses noires » avec cette pièce pour les danseurs de la Compagnie Traces et l'orchestre jazz de Patrice Caratini. Une création autour de Joséphine Baker et Sidney Bechet, avec en filigrane les correspondances entre les inspirations populaires du jazz et de la danse africaine ou créole. Un écho au travail de Caratini, qui signe par ailleurs la bande son du ciné concert *Body and Soul* (le 29 novembre à l'Onde, Vélizy), sur les aspirations de la société noire américaine encore balbutiantes des années 20. **V. Fara**

© Philippe Savoir

Patrice Caratini refait danser Joséphine Baker

Carré Belle-Feuille, 60 rue de Belle-Feuille, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 3 décembre à 20h30. Tél. 01 55 18 54 00. Places : 12.50€ à 27€ (précédé à 19h45 d'une projection de *Joséphine Baker* de Jacques Plessis).
Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 6 décembre à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 20 et 25€.
Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 8 décembre à 17h. Tél. 01 46 97 98 10. Places : 10 à 22€.

GROS PLAN ▸ COMÉDIE MUSICALE

THÉÂTRE DU CHÂTELET
DIRECTION MUSICALE **JAYCE OGREN** / MES **ROBERT CARSEN**

MY FAIR LADY

Le Théâtre du Châtelet reprend cette somptueuse comédie musicale qui avait enchanté le public en 2010. Théâtre, danse et musique conjuguent leurs effets avec élégance, virtuosité et précision.

© Marie-Noelle Robert

***My Fair Lady*, dans la mise en scène de Robert Carsen.**

Des vertus de l'éducation qui toujours impressionnent… surtout lorsque l'élève est remarquablement douée et demandeuse. Le savoir comme émancipation : le thème n'a rien de désuet, et Monsieur Shaw serait sans doute étonné de constater à quel point il demeure aujourd'hui encore un sujet sensible voire un défi. A travers l'auteur, Robert Carsen apprécie en Bernard Shaw « un homme remarquable », un précurseur visionnaire qui met en lumière la pesanteur absurde des clivages sociaux et le besoin de liberté des femmes. Qui ne connaît les célébrissimes leçons du professeur Higgins, qui entreprend de transformer la jeune vendeuse de fleurs Eliza Doolittle en une dame distinguée, corrigeant avec l'assurance de ceux qui se savent nantis son accent et ses fautes ? *Pygmalion* (1914), pièce de théâtre de George Bernard Shaw ; *My Fair Lady*, son adaptation sur les scènes de Broadway (1956), énorme succès ; sa transposition à l'écran sous le même titre (1964) par George Cukor avec la sublime Audrey Hepburn et toujours Rex Harrison, succès qui a traversé le temps… Et en cette fin d'année 2013, qui a bien besoin d'optimisme et d'énergie, cette comédie musicale créée au Châtelet en 2010, applaudie l'an dernier dans une production russe au Théâtre Mariinsky, est de retour à Paris.

L'ŒUVRE DISTILLE SON CHARME

La musique de Frédérick Loewe, le livret de Alan Jay Lerner, la chorégraphie de Lynne Page, la mise en scène de Robert Carsen, les décors de Tim Hatley, les costumes de Anthony Powell : les talents se conjuguent, pour une production tout en mouvement et couleurs. Satire de la société anglaise d'avant-guerre, humour acéré et incisif, virtuosité éblouissante et pétillante : l'œuvre distille son charme, ravit les sens et l'esprit. Avec toujours dans le rôle de Higgins Alex Jennings, et dans celui d'Eliza Christine Arand (delà présente en 2010) en alternance avec Katherine Manley.

Agnès Santi

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 5 décembre au 1er janvier, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 01 40 28 28 40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ENTRETIEN ▸ YVES ROUSSEAU

THÉÂTRE 71, SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
JAZZ

BERCÉ PAR SCHUBERT

En résidence artistique pour deux ans à Malakoff, le contrebassiste Yves Rousseau y propose sa nouvelle création autour de Franz Schubert avec son érudit Wanderer Septet.

Franz Schubert est le sujet de votre création. Est-ce un hommage, une relecture, une recomposition ?
Yves Rousseau : C'est une sorte de divagation autour des mélodies de Schubert qui ont bercé mon enfance. Je vais chercher bien sûr dans les lieder, mais aussi dans la musique de chambre, et même quelques bribes piochées dans

© Jérôme Prébois

Le contrebassiste Yves Rousseau remet en perspective le mélodiste Schubert.

les symphonies. Les jazzmen sont de grands pirates, et je ne suis pas le premier à aller puiser dans d'autres musiques : Duke Ellington l'a fait avec Bartok dès les années 1930. Et plus près de nous Andy Emler est allé travailler autour de Ravel et Debussy, Edouard Ferlet sur Bach…

Comment expliquez-vous que les compositeurs du début du vingtième siècle ont plus été sujets d'emprunts par les jazzmen que les romantiques du siècle précédent ?
Y. R. : Satie, Debussy, Ravel ont développé un gros travail autour des couleurs harmoniques, des problématiques et des innovations qui étaient plus proches de la démarche des jazzmen. Mais on pourrait aussi trouver pour certains des correspondances avec le baroque. Moi-même, lorsque j'ai monté voici quinze ans mon quartette, j'y ai vite trouvé des parentés avec la musique de chambre… Cela fait partie de mon univers, de mes références, tout comme certains grands noms de la pop des années 1970 ou des auteurs de chanson. Je crois que ce qui nous rassemble, les musiciens de mon septette et moi, c'est cette volonté de ne pas se restreindre à un champ délimité. Le jazz, c'est une ouverture, une posture.

Quelle est justement la place de l'improvisation dans cette création ?
Y. R. : Il y a des espaces d'improvisation cadrés, sur des accords, d'autres plus libres, mais tout cela est très calculé, et décidé collectivement. Je donne simplement les indications, mais il faut la validation de tous. Et dans le cas de Schubert, j'ai choisi d'utiliser le matériau mélodique, dont je compose et propose une nouvelle mise en scène musicale. J'avais déjà fait cela avec les textes de Léo Ferré.

> **"CE QUI NOUS RASSEMBLE, C'EST CETTE VOLONTÉ DE NE PAS SE RESTREINDRE À UN CHAMP DÉLIMITÉ."**
> *YVES ROUSSEAU*

Vous avez justement recours à quelques textes de Schubert : est-ce dans un souci de narration ?
Y. R. : Il ne s'agit pas vraiment d'une histoire. Ce sont des extraits de textes qui parlent plus ou moins de Schubert, relativement terre à terre, avec quelques anecdotes extraites de ses correspondances, assez révélatrices du personnage et de l'époque. J'aime la littérature, et j'ai fréquemment recours au mélange des genres dans les programmes que je monte.

Ce spectacle aura-t-il la chance d'être diffusé ailleurs, voire d'être enregistré ?
Y. R. : Les jazzmen se plaignent depuis longtemps que les créations soient trop peu jouées. Le spectacle va heureusement tourner. Nous avons déjà une dizaine de dates pour 2014, et il est prévu que cela continue la saison suivante. Un album doit être enregistré au tout début du mois de juillet prochain : il faut garder une trace.

Jacques Denis

Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Mercredi 6 et jeudi 7 novembre, à 19h30. Places : de 9 à 27€. Tél. 01 55 48 91 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LES LILAS
JAZZ / CLUB

AU TRITON

Quelques moments marquants du mois.

Fort d'une nouvelle et deuxième salle, très récemment inaugurée, le club des Lilas sort le grand jeu en déroulant le générique de son automnal festival Bleu Triton. Parmi les temps forts, une série de six concerts de Médéric Collignon (cornet de poche) et Yvan Robilliard (piano) dans la formule inédite du duo (du 26 au 30) : « *Se confronter au duo n'est pas chose facile : on peut très vite se retrouver piégé par l'espace et le temps. Ici, l'idée est de se « produire » mutuellement, en utilisant un outil « midifié » (nidifié ?) afin de manipuler l'enveloppe de ce que joue l'autre. Cela provoque toujours quelque chose car le manipulé peut se laisser porter par le "génétisonneur" ou au contraire garder son cap d'autiste-musicien en toute confiance. Les deux musiciens seront parfois accompagnés de photos personnelles en tous genres, sans ordre ou idée pré-établis* » précise l'insaisissable Collignon. Autres habitués des lieux : Andy Emler et son MegaOctet pour deux soirées doubles au cours desquelles le concert de 21h sera précédé par la projection du film *Zicocratie* de Richard Bois, consacré au groupe (les 21 et 22) ; Joëlle Léandre (contrebasse) en duo avec le bandonéoniste Christophe Delerce (le 23) ; et le pianiste Benjamin Moussay en trio avec ses fidèles Eric Echampard à la batterie et Arnault Cuisinier à la contrebasse (le 7 décembre). **J.-L. Caradec**

Le Triton, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas. Du 21 novembre au 7 décembre. Tél. 01 49 72 83 13.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT
Join us on Facebook

ENTRETIEN ▸ GILBERT LAFFAILLE

L'EUROPEEN
CHANSON / NOUVEL ALBUM

GILBERT LAFFAILLE REPREND LA PLUME

Témoin malicieux du temps qui passe comme il passe et du monde qui va comme il va, Gilbert Laffaille n'avait plus signé d'album de nouvelles chansons depuis près de 15 ans. Dans son nouvel opus, *Le Jour et la Nuit*, on le retrouve à la fois intact et changé, égal à lui-même dans son art élégant et sensible d'une chanson qui n'est pas sans rappeler l'univers de Philippe Delerm, mais aussi méditatif, blessé et grandi par la vie et ses coups durs, faisant écho par la profondeur de l'inspiration à Christian Bobin. Une série de concerts parisiens scelle ces retrouvailles.

Ce disque est celui d'un retour après un très long silence…
Gilbert Laffaille : Disons qu'il y a eu un ensemble de choses qui se sont accumulées dans ma vie à un certain moment : la maladie de mon épouse, son décès, puis mes propres soucis de santé, sans parler d'un certain pessimisme concernant la place consentie à la chanson française en France aujourd'hui. Un jour un déclic s'est produit et j'ai eu l'envie d'écrire un disque pour tous ceux qui m'avaient témoigné de l'amitié durant ces années.

Le disque s'ouvre sur une magnifique chanson d'amour qui est aussi une chanson sur l'absence et le manque de l'autre. Feriez-vous vôtre la phrase de Nietzsche *« Tout ce qui ne nous détruit pas nous rend plus fort »* ?
G. L. : La phrase de Nietzsche est très juste. Si l'on pouvait reprendre sa vie au tout début avec l'expérience acquise ! Je crois que j'ai le même regard sur les autres, peut-être plus indulgent et moins tranché, c'est surtout moi qui ai changé. Sans culpabiliser, ce qui arrive fréquemment après un deuil, j'ai essayé de m'améliorer et de ne pas refaire les mêmes erreurs que par le passé. J'ai également pris un peu de distance vis-à-vis de mon métier, de ses enjeux, et dédramatisé la scène : vivre des choses difficiles m'a permis de relativiser, je suis devenu plus serein. Je n'éprouve plus le besoin de plaire à tout prix. Mais je ne cherche pas à déplaire non plus ! Je crois que j'assume mieux ce que je fais.

On ne peut pas dire que ce disque soit sombre mais il est empreint d'une certaine gravité. La fibre "humoristique" qui fait partie de votre identité artistique a un peu disparu… Pourquoi ?
G. L. : C'est vrai, cette envie s'est éloignée. En même temps le genre de la chanson humoristique a un peu disparu lui aussi : Ricet Barrier, Pierre Vassiliu, les Frères Jacques, Francis Blanche, Boby Lapointe, Bourvil… Tous ces artistes étaient des poètes à leur manière. Aujourd'hui les « comiques » sont partout, omniprésents, il faut donc se différencier. Cela n'empêche pas d'essayer de glisser ici ou là un peu d'esprit, un sourire…

© Michel Lidvac

"JE ME SUIS PEU À PEU TOURNÉ VERS LES THÈMES DE LA VIE."
GILBERT LAFFAILLE

On retrouve aussi dans cet album votre conscience écologique et une ouverture sur le monde. Par exemple dans «Just like you», qui surprend par ailleurs sur le plan musical car c'est un reggae !
G. L. : Dans mes premiers albums j'évoquais souvent la société par le biais de chansons ironiques, caustiques, humoristiques, et puis avec le temps l'envie de sourire des problèmes de société s'en est allée et je me suis peu à peu tourné vers les thèmes de la vie. *Le Président et l'Eléphant* a été un grand succès, je n'allais pas pour autant écrire une chanson sur chaque président de la République ! Mais je ne renie aucune des chansons de cette veine et je les chante d'ailleurs toujours sur scène.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.

L'Européen, 5 rue Biot, 75017 Paris.
Le 17 novembre à 17h et les 18 et 19 à 20h30.
Tél. 01 43 87 29 89. Places : 25 €.
Avec Nathalie Fortin (piano), Jack Ada (guitares), Jean My Truong (batterie), Olivier Moret (contrebasse).

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

MUSIQUES DU MONDE

THÉÂTRE DE LA VILLE
INDE

KAUSHIKI CHAKRABARTY ET SAHANA BANERJEE

Rāgas féminins, du chant au sitar.
Deux jeunes interprètes féminines du Nord de l'Inde font vibrer cette fin d'automne parisienne de leurs harmoniques modales : Kaushiki Chakrabarty, harmoniumiste et chanteuse d'une tessiture envoûtante, en novembre pour son troisième concert au Théâtre de la Ville, et Sahana Banerjee, chanteuse Gharana et musicienne bengali au jeu de sitar affirmé, aux Abbesses en décembre.
V. Fara

Kaushiki Chakrabarty : Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75001Paris. Samedi 9 novembre à 17h. Tél. 01 48 87 54 42. Places : 14 et 19 €.
Sahana Banerjee : Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 7 décembre à 17h. Tél. 01 48 87 54 42. Places : 14 et 19 €.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / SURESNES
SPECTACLE MUSICAL

BIRDS ON A WIRE & A QUEEN OF HEART

Rosemary Standley explore ses amours musicales et vocales dans deux spectacles.
Plus grand dénominateur commun de ces deux spectacles, Rosemary Standley est devenue en peu de temps, outre la voix de Moriarty, une interprète à l'univers toujours plus personnel. Avec la violoncelliste Dom la Nena – qu'on retrouve également à l'affiche en duo violon violoncelle (le 26 novembre au Carré Belle Feuille), elle explore des chansons populaires au sens historique du terme, de Purcell à Leonard Cohen en passant par Fairouz. Avec un répertoire plus music-hall, jazz ou cabaret, mais finalement pas si éloigné, la voici diva burlesque déchue dans *A queen of heart* mis en scène par Juliette Deschamps avec Sylvain Griottoau au piano, dans un répertoire mêlant Kurt Weill, Billie Holiday et bien d'autres.
V. Fara

***Birds on a Wire* : Théâtre de St Quentin en Yvelines** (Petit Théâtre), place Georges-Pompidou, 78190 Saint Quentin en Yvelines. Samedi 9 novembre à 20h 30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 6 à 21 €.
***A Queen of Heart* : Théâtre de Suresnes Jean Vilar**, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Vendredi 22 novembre à 21h. Tél. 01 46 97 98 10. Places : 10 à 22 €.

REJOINGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT
Join us on Facebook

THÉÂTRE DE LA VILLE
MALI

TOUMANI DIABATÉ

Le prodige de la kora est de retour avec un trio de griots.

© Dave Peabody
Toumani Diabaté, total mandingue.

Toumani Diabaté, le nom en soi est un sésame pour entrer dans l'univers mandingue, peuplé d'histoires et de sons, transmis depuis des générations par les griots. Sur ce fil continu, le roi de la kora a ainsi éveillé plus d'une conscience à cet art séculaire, sans jamais n'être qu'un copiste. Lui s'applique chaque fois à imprimer son style, où les rencontres qui ont jalonné sa carrière se font entendre. Ce qui sera encore une fois tout l'à-propos de ce récital, avec le Trio Da Kali – un balafon, une voix, un n'goni – qui souhaite réinvestir le répertoire des grands anciens. **J. Denis**

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Lundi 18 novembre 20h30. Tél. 01 42 74 22 77. Places : de 16 à 26 €.

VÉLIZY
MUSIQUES DU MONDE

YOM & WANG LI

Un choc des cultures qui fait naître un duo aussi étonnant qu'émouvant.

© Thomy Keat
Leur premier disque, *Green Apocalypse*, s'affirme comme un manifeste musical et écologique.

Sur le papier, ils n'auraient jamais dû se rencontrer. À notre gauche, Yom, clarinettiste klezmer français qui raffole des pistes vallonnées, du rock à l'électro. À notre droite, Wang Li, joueur de guimbarde chinois autodidacte qui aime la jouer solo. Sur scène, ils donnent l'impression de se connaître depuis toujours. Tout à la fois ardente et méditative, leur musique transcende les cultures et plonge l'auditeur dans des montagnes russes sonores inédites. Un concert dont on ne ressort pas indemne. **M. Durand**

L'Onde, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Mardi 26 novembre 21h00. Tél. 01 34 58 03 35. Places : 14 à 17 €.

L'EUROPÉEN
FLAMENCO

JUAN CARMONA

L'expert guitariste interroge de façon singulière l'âme du flamenco.

© MolinaVisuals
Juan Carmona, le son du flamenco.

S'il est né dans l'ancienne capitale des Gaules, le Gitan a peaufiné son doigté à Jerez de la Frontera, l'épicentre du flamenco, où il gagna haut la main le très select concours international. Depuis, les parrains saluent sa virtuosité qui n'oublie jamais la nécessaire touche de duende, ni un certain sens du blues. Une alchimie qui résonne sur son nouvel album, *Alchemya*, publié sur le label World Village. Quoi de plus normal quand on sait que sa notoriété a depuis belle lurette traversé les océans, car il est célébré aux Etats-Unis mais aussi en Chine. **J. Denis**

L'Européen, 5 rue Biot, 75017 Paris.
Mercredi 20 novembre à 20h30.
Places : de 18 à 22 €. Tél. 01 43 87 97 13.

COLOMBES / CRÉTEIL
CRÉATION PLURIDISCIPLINAIRE

SUNTILED [TITRE PROVISOIRE]

Quand le spectacle se fait pluridisciplinaire et multi-sensoriel.
Le groupe Limousine s'offre une plongée musicale dans les codes du théâtre, sur fond d'interactivité, de mise en lumière et d'effets, avec la complicité artistique du plasticien Bertrand Planes et de l'artiste multimédia Benoît Simon. Un dispositif de lights, de sons et de fumée qui s'étend de la salle à la scène, enveloppant le spectateur de manière totale. Une expérience sensorielle, planante et pop dont on ne peut rien savoir avant de s'y risquer. **V. Fara**

L'Avant-Seine, parvis des Droits de l'Homme, 88 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Samedi 30 novembre à 20h30. Tél. 01 56 05 00 76. Places : 12 €.
Maison des Arts de Créteil, 1 place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Mardi 3 décembre à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Places : 12 €.

La Terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication
Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro
Théâtre Gwénola David, Éric Demey, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Anh-Tuan Nguyen, Antoine Pecqueur
Jazz -musiques du monde chanson
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique /jazz et du hors-série Avignon-en-scènes
Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra
Emmanuel Charlet
Secrétariat de rédaction
Agnès Santi
Maquette
Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64
Conception graphique
Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Coldset Printing Partners Groot-Bijgaarden – Belgique
Publicité et annonces classées au journal

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION GÉNÉRALE 2012
Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2012, diffusion moyenne 75 803 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01.53.02.06.60. – Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR
LISEZ-NOUS PARTOUT !

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,43 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant
+ carte d'identité
+ carte de sécu et coordonnées à
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

ÉTUDIANTS ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.
Tarif horaire : 13 €/brut
+ 6 € d'indemnité de carburant
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

ABONNEZ-VOUS !
L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE 59 €
PAYS ZONE EUROPE : 89 € / PAYS AUTRES ZONES : 99 €
Sommaire complet sur www.journal-laterrasse.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 59 €

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Téléphone :
Email :

Coupon à retourner à
LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60
Je règle aujourd'hui la somme de
Ci-joint mon règlement par
☐ chèque ☐ CCP ☐ mandat à l'ordre de *La Terrasse* LA TERRASSE 214

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS PRÉSENTE

NEW SETTINGS #3

ARTS DE LA SCÈNE / ARTS PLASTIQUES

Gilles Jobin &
Julius von Bismarck
QUANTUM

Éliane Radigue &
Xavier Veilhan
SYSTEMA OCCAM

Kyle deCamp &
Joshua Thorson
URBAN RENEWAL

Ali Moini &
George Apostolakos
LIVES

Mathilde Monnier &
François Olislaeger
QU'EST-CE QUI NOUS ARRIVE ?!?

4-17 NOVEMBRE 2013

17, bd Jourdan - 75014 Paris
01 43 13 50 50
www.theatredelacite.com

© Dutch Invertuals / dutchinvertuals.nl

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication - direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Office national de diffusion artistique et Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

www.fondationdentreprisehermes.org

FONDATION D'ENTREPRISE **HERMÈS**